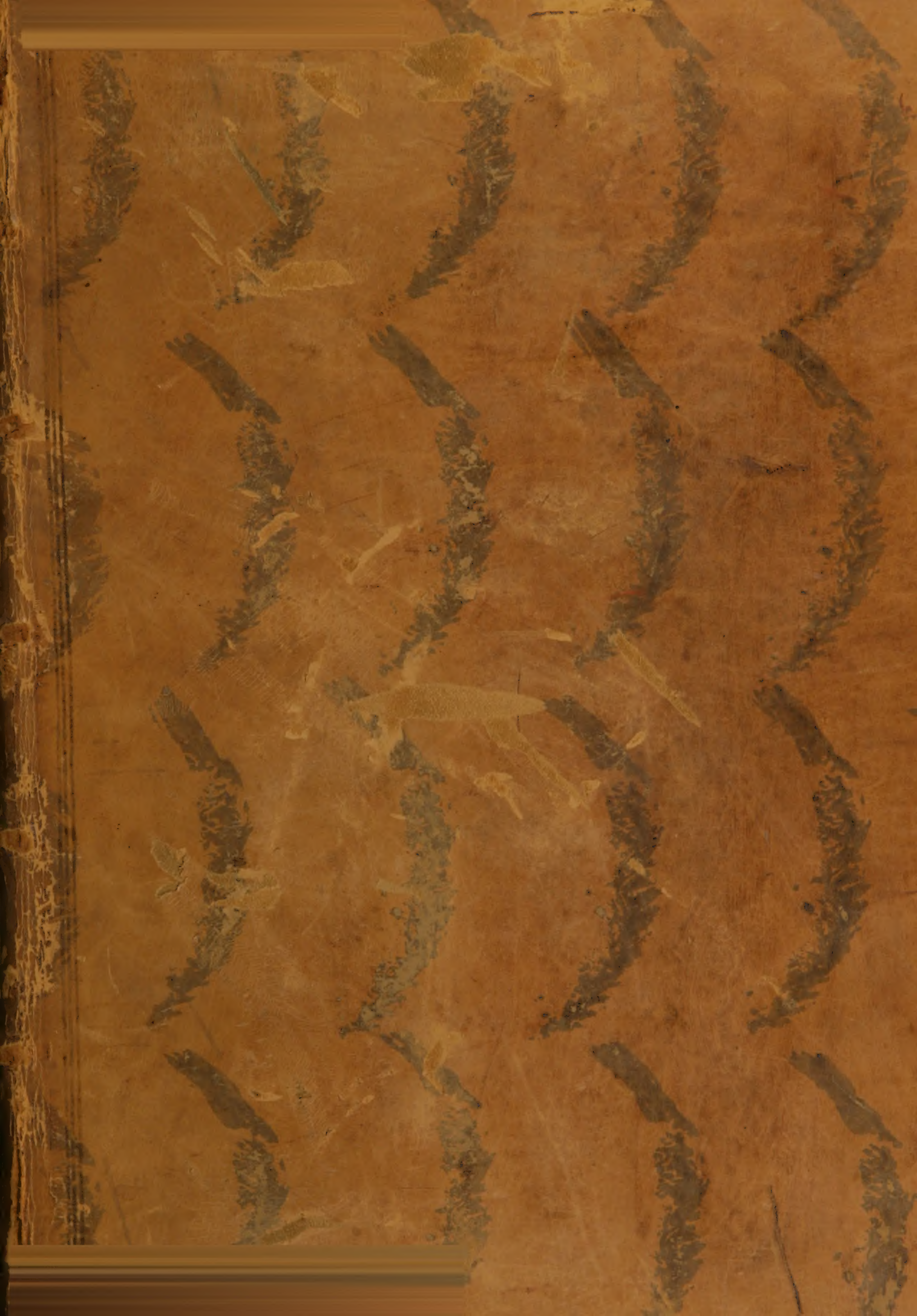



DOUMERC




UNIVERSITAS
O. M. I.

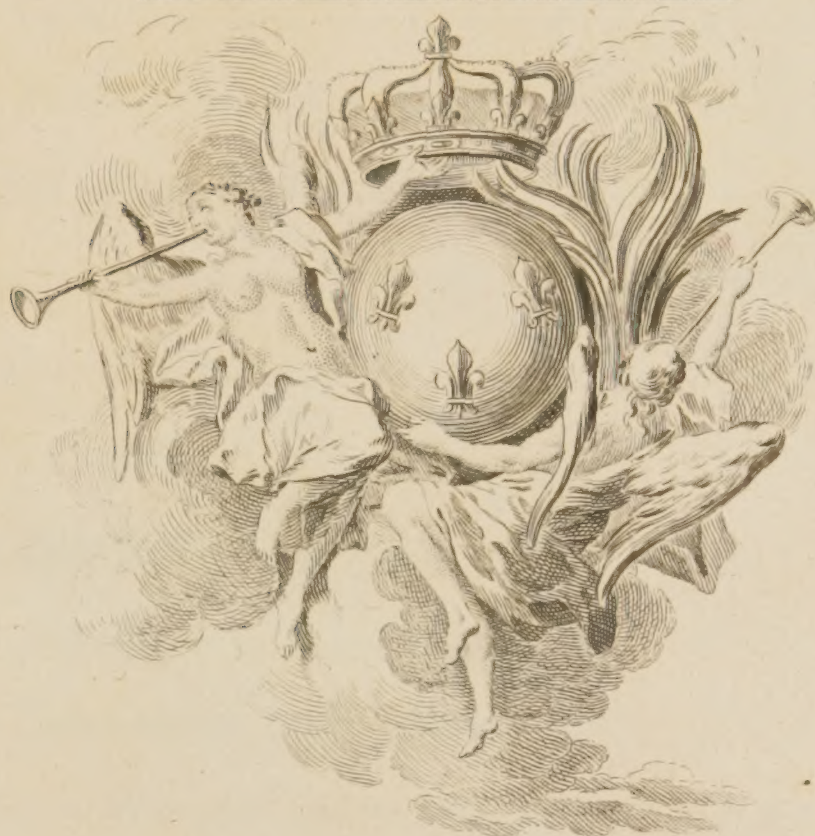
HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Vingtième.



HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Cinquième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXVIII.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

I. *Le*

Par M. DE MONTBEILLARD.

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



* *L'ALOUETTE.* (a)

CET oiseau, qui est fort répandu aujourd'hui, semble l'avoir été plus anciennement dans nos Gaules qu'en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 363, fig. 1.*

(a) Κορυδός, Κορυδαλός, Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. I; & lib. IX, cap. XXV. *Ælian*, lib. I, cap. XXXV; & lib. XVI, cap. V.

Alauda, Gallico vocabulo. Pline, *lib. XI, cap. XXXV.*

Alauda non cristata, seu gregalis. Alouette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 269.

En Grec moderne, *chamochiladi.* Belon, *obs. folio verso 12.*

Alauda sine cristâ, terraneola, forte gurgulus; en Grec, Πιφὶγξ, χαμαιζηλός, d'où peut-être s'est formé *chamochilados:* en Grec moderne, *cazula*,

Italie, puiſque ſon nom latin *alauda*, ſelon les Auteurs

Τρυλλίς; nom qui ſemble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec eſt Τρογλίτης; à Parme, en langage vulgaire, *regio;* en Italien, *lodola campeſtre non capelluta*, *lodora*, *petrorella;* en Lombardie, *fartagnia;* en Allemand, *heid lerk*, *ſanglerch*, *himmel-lerck*, *holtzlerch;* aux environs de Bâle, *lurlen;* en Anglois, *wildlerch*, *hetlerck*, *laverok;* en Illyrien, *skrziwan*. Geſner, *Aves,* pag. 78.

En Catalan, *llauſeta*. Barrère, *Specim. novum*, pag. 40.

Alauda non criſtata; en Italien, *lodola*, *allodola*, *allodetta;* en Eſpagnol, *cugniada;* en Allemand, *lerck;* en Saxe & en Flandre, *leewerck;* en Hollandois, *leeurich;* en vieux Saxon, *leeuwerc* ou *leeſwerc*, *ſanglerch* (*alauda canora*); *himmel-lerch* (*alauda cœlipeta*); *korn-lerch* (*alauda ſegetum*). Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pages 835 & 844.

Jonſton, *Av.* pag. 69 & 70.

Alauda, *lodola noſtrale*. Olina, *Uccelleria*, *fol.* 12.

Alauda vulgaris; the common larck. Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

The common field-lark, or sky-lark. Ray, *Synopſ.* pag. 69, Sp. 1.

Sibbalde. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, ſect. III, cap. IV.

The lark, l'alouette. *Albin*, lib. I, n.° XLI.

Alauda, quaſi alauda, a ludendo; en Grec, Κόρυς, κορυδαλλίς, en Grec moderne, Τρυλλίτης; en Anglois, *the lark.* Charleton, *Exercit. claſſ. graniv. cant. Sp. VIII*, pag. 88.

Alauda arvenſis; rectricibus extimis duabus extrorsùm longitudinaliter albis; intermediis interiori latere ferrugineis; en Suédois, *laerka*. Lin. *Fauna Suecica*, n.° 190; *& Syſt. Nat.* ed. XIII, tom. I, pag. 287.

Muller, *Zoolog. Danica*, *pag.* 28, *n.°* 229.

Feldlerche. Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362, Sp. 2.

Mohering, *Av. genera.* pag. 43, n.° 32.

Alauda arvorum; en Allemand, *die feldlerche*, *korn-lerche.* Friſch, *tom. I, claſſ. II, diviſ. II, pl. 1, n.° 15.*

Alauda ſimpliciter; en Allemand, *lerche.* Klein, *Ordo av.* pag. 71.

Latins les plus instruits, est d'origine gauloise *(b)*.

Les Grecs en connoissoient de deux espèces, l'une qui avoit une huppe sur la tête, & que par cette raison l'on avoit nommée *korydos*, *korydalos*, *galerita*, *cassita*; l'autre qui n'avoit point de huppe *(c)*, & dont il s'agit dans cet article. Willughby est le seul Auteur, que je sache, où

Alauda vertice plano: en Grec, Κορυδαλὸς ᾠδικὸς, ἀγελαῖος, εὔπτερος; en Allemand, *sang-lerche*, *grosse-lerche*, *&c.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 191.

En Polonois, *skowroneck*. Rzaczynski, *Auct. Polon.* p. 354, n.° v.

Alauda supernè nigricante, griseo rufescente & albido varia, infernè alba, paululùm ad rufescentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis, extimâ interiùs ultimâ medietate obliquè albâ.... *Alauda*, l'alouette. *Brisson*, tome III, page 335.

The sky-larck (l'alouette céleste). *British zoology*, pag. 93.

En Guyenne, louette, alavette, layette. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 190; à Paris, mauviette.

(b) Le nom celtique est *alaud*, d'où nous avons formé *aloue*, puis *alouette*; apparemment que les soldats de la Légion nommée *Alauda*, portoient sur leur casque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein qui apparemment n'avoient pas lû Pline, dérivent ce nom d'*alauda a laude*, parce que selon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit sept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. *Aviarium Silesiæ*, pag. 191. Il est bien reconnu que toutes les créatures attestent l'existence & font la gloire du Créateur; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiseaux, & fonder cette conjecture sur la ressemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'est une idée bien puérile.

(c) Aristote, *Historia animalium*, lib. IX, cap. XXV.

l'on trouve que cette dernière relève quelquefois les plumes de ſa tête, en forme de huppe, & je m'en ſuis aſſuré moi-même à l'égard du mâle, en ſorte que les noms de *galerita* & de *korydos* peuvent auſſi lui convenir *(d)*. Les Allemands l'appellent *lerch*, qui ſe prononce en pluſieurs provinces *lerich*, & paroît viſiblement imité de ſon chant *(e)*. M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux *(f)*, & l'on s'eſt fait une étude de l'élever en volière pour jouir de ſon ramage en toute ſaiſon; & par elle, du ramage de tout autre oiſeau qu'elle prend fort vîte, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque temps *(g)*, & cela même après que ſon chant propre eſt fixé: auſſi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiſeau moqueur, imitateur; mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de goſier qui ſe prête à tous les accens, & qui les embellit; ſi l'on veut que ſon ramage, acquis ou naturel, ſoit vraiment pur, il faut que ſes oreilles ne ſoient frappées que d'une ſeule eſpèce de chant, ſur-tout dans le temps de la jeuneſſe, ſans

(d) Willughby, *Ornithol.* page 149.

(e) Ecce ſuum tirile, tirile, ſuum tirile tractat, dit M. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 105.

(f) Il ſuo canto e dilettevole per eſſer vario, pieno di gorgie e ſminuimenti diverſi. Olina, *page 12*.

(g) Friſch, *pl. XV*. Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'alouette huppée. *Aviarium Sileſiæ*, page 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci, Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'eſt pas de la même eſpèce. Voyez ſur-tout le Mémoire de M. Barrington, *Tranſact. philoſoph.* 1773, vol. LXIII, part. II.

quoi ce ne seroit plus qu'un composé bizarre & mal assorti de tous les ramages qu'elle auroit entendus.

Lorsqu'elle est libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printemps, qui sont pour elle le temps de l'amour, & elle continue pendant toute la belle saison; le matin & le soir sont les temps de la journée où elle se fait le plus entendre, & le milieu du jour, celui où on l'entend le moins *(h)*. Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & souvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle se soutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore distinctement, soit que ce chant ne soit qu'un simple accent d'amour ou de gaieté, soit que ces petits oiseaux ne chantent ainsi en volant que par une sorte d'émulation & pour se rappeler entr'eux. Un oiseau de proie qui compte sur sa force & médite le carnage, doit aller seul, & garder dans sa marche un silence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager sa proie, & pour les oiseaux foibles, un signal de se tenir sur leurs gardes; c'est à ceux-ci à se rassembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à se rendre, ou du moins à se croire forts par leur réunion. Au reste, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle se tient toujours

---

(h) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 833*. Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce; car dans nos pays tempérés on ne remarque point que l'alouette se taise au milieu du jour.

lorſqu'elle ne vole point; car elle ne ſe perche jamais ſur les arbres, & on doit la compter parmi les oiſeaux pulvérateurs *(i)*; auſſi ceux qui la tiennent en cage ont ils grand ſoin d'y mettre dans un coin une couche aſſez épaiſſe de ſablon où elle puiſſe ſe poudrer à ſon aiſe, & trouver du ſoulagement contre la vermine qui la tourmente; ils y ajoutent du gazon frais ſouvent renouvelé, & ils ont l'attention que la cage ſoit un peu ſpacieuſe.

On a dit que ces oiſeaux avoient de l'antipathie pour certaines conſtellations, par exemple, pour *Arcturus*, & qu'ils ſe taiſoient lorſque cette étoile commençoit à ſe lever en même temps que le Soleil *(k)*; apparemment que c'eſt dans ce temps qu'ils entrent en mue, & ſans doute ils y entreroient toujours quand *Arcturus* ne ſe léveroit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiſeau auſſi connu, je remarquerai ſeulement que ſes principaux attributs ſont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par ſa première phalange; l'ongle du doigt poſtérieur fort long & preſque droit, les ongles antérieurs très-courts & peu recourbés; le bec point trop foible quoiqu'en aleſne; la langue aſſez large, dure & fourchue; les narines rondes & à demi découvertes; l'eſtomac charnu & aſſez ample, relativement au volume du corps; le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paroiſſant avoir été gêné & arrêté

(i) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(k) Anton. Mizaldus apud Aldrov. *Ornithol.* tom. II, pag. 834.

dans ſon accroiſſement par le volume de l'eſtomac; environ neuf pouces de tube inteſtinal; deux très-petits cœcum communiquant à l'inteſtin; une véſicule du fiel; le ſond des plumes noirâtre, douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé preſque carrément & partagé dans ſon milieu par un angle rentrant, caractère commun à toutes les alouettes *(l)*. J'ajouterai encore que les mâles ſont un peu plus bruns que les femelles *(m)*, qu'ils ont un collier noir, plus de blanc à la queue & la contenance plus fière, qu'ils ſont un peu plus gros *(n)*, quoique cependant le plus peſant de tous ne pèſe pas deux onces; enfin, qu'ils ont, comme dans preſque toutes les autres eſpèces, le privilége excluſif du chant. Olina ſemble ſuppoſer qu'ils ont l'ongle poſtérieur plus long *(o)*; mais je ſoupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de l'âge que du ſexe.

Lorſqu'aux premiers beaux jours du printemps, ce mâle eſt preſſé de s'unir à ſa femelle, il s'élève dans l'air en répétant ſans ceſſe ſon cri d'amour, & embraſſant dans ſon vol un eſpace plus ou moins étendu, ſelon que

---

(l) *Voyez* l'Ornithologie de Briſſon, *tome II, page 335 & ſuiv.* Willughby, *Ornithologia*, pag. 149.

(m) Friſch, *pl. XV.* Aldrovande: il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce qui ſe vendent à Paris, ſont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de rouſſâtre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

(n) Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome I, page 35.

(o) Geſner aſſure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas ſi l'oiſeau étoit mâle ou femelle. *Aves*, p. 81.

le nombre de femelles eſt plus petit ou plus grand : lorſqu'il a découvert celle qu'il cherche, il ſe précipite & s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement ſon nid ; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches *(p)*, & prend beaucoup plus de ſoin pour le cacher que pour le conſtruire; auſſi trouve-t-on très peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiſeaux *(q)*. Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes ſur un fond griſâtre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ſes petits: cette promptitude a ſouvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier *(r)*: elle diſpoſe auſſi à croire, d'après le témoignage du même Aldrovande & d'Olina, qu'elles peuvent faire juſqu'à trois couvées dans un été ; la première, au commencement de mai ; la ſeconde, au mois de juillet ; & la dernière, au mois d'août *(ſ)*: mais ſi cela a lieu, c'eſt ſur-tout dans les pays chauds, dans leſquels il faut moins

---

(p) Les chaſſeurs diſent que le nid des alouettes eſt mieux conſtruit que celui des cailles & des perdrix.

(q) *Deſcript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118.

(r) *Matres pullos implumes adhuc in agros ad paſtum educunt . . . . quod me puerum adhuc ſæpius feſellit; cum enim illos recens excluſos & nudos ferè plumis obſervaſſem, poſt triduum ad nidum revertens evolaſſe jam repperi.* Aldrovande, *tom. II, pag. 834.*

(ſ) Aldrovande, *ibidem.* Olina, *Uccelleria*, pag. 12.

de

de temps aux œufs pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mère, & à la mère elle-même, pour recommencer une nouvelle couvée. En effet, Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivoient & observoient en Italie; Frisch, qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne, n'en admet que deux, & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mère ne les rassemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvemens, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée, se déclare quelquefois de très-bonne heure, & même avant celui qui les dispose à devenir mères, & qui dans l'ordre de la Nature devroit, ce semble, précéder. On m'avoit apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne mangeoit pas encore seule; je la fis élever, & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce: elle se prit d'une affection singulière pour ces nouveaux venus, qui n'étoient pas beaucoup plus jeunes qu'elle; elle les soignoit nuit & jour, les réchauffoit sous ses ailes, leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéressantes fonctions; si on l'arrachoit de dessus

ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois : son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même temps qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle : aucun de ces petits ne lui survécut ; ils moururent tous les uns après les autres, tant ses soins leur étoient devenus nécessaires, tant ces mêmes soins étoient non-seulement affectionnés, mais bien entendus.

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fourmis & même de sauterelles, ce qui leur a attiré, & à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs *(t)* : lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible *(u)*, & leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger sur la table & se poser sur la main ; mais elles ne peuvent se tenir sur le doigt, à cause de la conformation de l'ongle postérieur

(t) Plutarque, *de Iside*.

(u) *Voyez* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, à l'endroit cité.

trop long & trop droit pour pouvoir l'embrasser ; c'est sans doute par la même raison qu'elles ne se perchent pas sur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, & lorsqu'elles mangent seules, avec de la mie de pain aussi humectée ; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage, il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs *(x)*; on y ajoute le blé, l'épeautre & l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots & de chenevis écrasés *(y)*, tout cela détrempé dans du lait; mais M. Frisch avertit que lorsqu'on ne leur donne que du chenevis écrasé pour toute nourriture, leur plumage est sujet à devenir noir. On prétend aussi que la graine de moutarde leur est contraire ; à cela près, il paroît qu'on peut les nourrir avec toute sorte de graine, & même avec tout ce qui se sert sur nos tables, & en faire des oiseaux domestiques. Si l'on en croit Frisch, elles ont l'instinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reste, elles sont susceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui, ayant été sifflés avec une turlutaine, avoient retenu en fort peu de temps des airs entiers, & qui les répétoient plus

(x) Albin, à l'endroit cité.

(y) Voyez *Olina*, page 12. *Descript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118. *Frisch*, pl. 15, &c.

agréablement qu'aucune linotte ou ſerin n'auroit ſu faire. Celles qui reſtent dans l'état de ſauvage, habitent pendant l'été les terres les plus élevées & les plus sèches ; l'hiver elles deſcendent dans la plaine, ſe réuniſſent par troupes nombreuſes & deviennent alors très-graſſes, parce que dans cette ſaiſon étant preſque toujours à terre, elles mangent, pour ainſi dire, continuellement. Au contraire elles ſont fort maigres en été, temps où elles ſont preſque toujours deux à deux, volant ſans ceſſe, chantant beaucoup, mangeant peu & ne ſe poſant guère à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & ſur-tout lorſqu'il y a beaucoup de neige, elles ſe réfugient de toutes parts au bord des fontaines qui ne gèlent point ; c'eſt alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le géſier, quelquefois même elles ſont réduites à chercher leur nourriture dans le fumier de cheval qui tombe le long des grands chemins ; & malgré cela elles ſont encore plus graſſes alors que dans aucun temps de l'été.

Leur manière de voler eſt de s'élever preſque perpendiculairement & par repriſes, & de ſe ſoutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles ſavent très-bien ſe faire entendre : elles deſcendent au contraire en filant pour ſe poſer à terre, excepté lorſqu'elles ſont menacées par l'oiſeau de proie, ou attirées par une compagne chérie ; car dans ces deux cas elles ſe précipitent comme une pierre qui tombe *(z)*.

(z) Voyez Olina, *Uccelleria*, pag. 12 ; ou plutôt *Voyez* les alouettes dans les champs.

Il eſt aiſé de croire que de petits oiſeaux qui s'élèvent très-haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. « Sitôt qu'on approche des terres d'Europe, dit le Père Dutertre *(a)*, on commence à voir « des oiſeaux de proie, des alouettes, des chardonnerets « qui étant emportés par les vents perdent la vue des « terres, & ſont contraints de venir ſe percher ſur les mâts « & les cordages des navires. » C'eſt par cette raiſon que le Docteur Hans Sloane en a vu à quarante milles en mer dans l'océan, & le comte Marſigli dans la méditerranée *(b)*. On peut même ſoupçonner que celles qu'on a retrouvées en Penſilvanie, en Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été tranſportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'aſſure que les alouettes paſſent à l'île de Malte dans le mois de novembre, & quoiqu'il ne ſpécifie pas les eſpèces, il eſt probable que l'eſpèce commune eſt du nombre, car M. Lottinger a obſervé qu'en Lorraine il y en a un paſſage conſidérable, qui finit préciſément dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que très-peu; que les paſſagères entraînent avec elles celles qui ſont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparoît autant qu'auparavant, ſoit que d'autres leur ſuccèdent, ſoit que celles qui avoient d'abord ſuivi les voyageuſes reviennent ſur leurs

(a) Hiſt. des Antilles, *tome II, page 55.*

(b) Hiſt. Nat. de la Jamaïque, *tome I, page 51.* — Vie du comte Marſigli, *deuxième partie,* page 148.

pas, ce qui eſt plus vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elles ne paſſent pas toutes, puiſqu'on en voit preſque en toute ſaiſon dans notre pays, & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités conſidérables; c'eſt même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne ſont point oiſeaux de paſſage; que ſi elles s'abſentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, & ſur-tout lorſque la neige tient long-temps, c'eſt le plus ſouvent parce qu'elles vont ſous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne expoſition *(c)*, & comme j'ai dit, près des fontaines chaudes; ſouvent même elles diſparoiſſent ſubitement au printemps, lorſqu'après des jours doux qui les ont fait ſortir de leurs retraites, il ſurvient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette

(c) Dans la partie du Bugey, ſituée au bas des montagnes, entre le Rhône & le Dain, on a vu ſouvent ſur la fin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, juſqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligeât d'aller plus loin. Dans les grands froids qui ſe firent reſſentir la dernière quinzaine du mois de janvier 1776, il parut aux environs du Pont-de-Beauvoiſin une ſi prodigieuſe quantité d'alouettes qu'avec une perche un ſeul homme en tuoit la charge de deux mulets: elles ſe réfugioient juſque dans les maiſons & étoient fort maigres. Il eſt clair que dans ces deux cas les alouettes n'ont quitté leur ſéjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on ſent bien que cela ne ſuffit pas pour qu'elles doivent être regardées abſolument comme oiſeaux de paſſage. Thevenot dit que les alouettes paroiſſent en Égypte au mois de ſeptembre, & y ſéjournent juſqu'à la fin de l'année. *Voyage du Levant, tome I, page 493.*

occultation de l'alouette étoit connue d'Ariſtote *(d)*, & M. Klein dit qu'il s'en eſt aſſuré par ſa propre obſervation *(e)*.

On trouve cet oiſeau dans preſque tous les pays habités des deux continens, & juſqu'au cap de Bonne-eſpérance, ſelon Kolbe *(f)*; il pourroit même ſubſiſter dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il ſe plaît beaucoup ſous ces arbriſſeaux *(g)*, qui le mettent à l'abri, lui & ſa couvée, contre les atteintes de l'oiſeau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terreins & à tous les climats, il paroîtra ſingulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or, comme l'aſſure Villault *(h)*, ni même dans l'Andalouſie, s'il en faut croire Averroès *(i)*.

Tout le monde connoît les différens piéges dont on ſe ſert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière; mais il en eſt un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré ſa dénomination de *miroir d'alouette*: Pour réuſſir à cette chaſſe il faut une matinée fraîche, un beau ſoleil, un miroir tournant ſur ſon pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne ſait pas encore imiter

(d) Hiſt. animalium, lib. VIII, cap. XVI, *& ciconia latet & merula, & turtur & alauda.*

(e) Klein, *page 181.*

(f) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 243.*

(g) Turner. & Longolius apud Geſnerum, de Avibus, pag. 81.

(h) Voyez ſon Voyage de Guinée, *page 270.*

(i) Averroës apud Aldrov. tom. II, *Ornithologia*, pag. 832.

leur chant d'aſſez près pour les tromper, c'eſt par cette raiſon que les Oiſeleurs diſent qu'elles ne ſuivent point l'appeau; mais elles paroiſſent attirées plus ſenſiblement par le jeu du miroir; non ſans doute qu'elles cherchent à ſe mirer, comme on les en a accuſées d'après l'inſtinct qui leur eſt commun avec preſque tous les autres oiſeaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curioſité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la ſurface mobile des eaux vives qu'elles recherchent dans cette ſaiſon; auſſi en prend-on tous les ans des quantités conſidérables pendant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles ſe raſſembloient; mais aucune chaſſe n'en détruit autant à la fois que la chaſſe aux gluaux qui ſe pratique dans la Lorraine françoiſe & ailleurs *(k)*, & dont je donnerai ici le détail parce qu'elle eſt peu connue. On commence par préparer quinze cents ou deux mille gluaux: ces gluaux ſont des branches de ſaule bien droites ou du moins bien dreſſées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguiſées & même un peu brûlées par l'un des bouts: on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied: on les plante par rangs parallèles dans un terrein convenable qui eſt ordinairement une plaine en jachère, & où l'on s'eſt aſſuré qu'il y a

(k) M. de Sonini fait depuis long-temps exécuter cette chaſſe dans ſa terre de Manoncour en Lorraine; feu le roi Staniſlas y prenoit plaiſir & l'a ſouvent honorée de ſa préſence.

ſuffiſamment

ſuffiſamment d'alouettes pour indemniſer des frais qui ne laiſſent pas d'être conſidérables ; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puiſſe paſſer entre deux ſans toucher aux gluaux ; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gluau doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignans.

L'art conſiſte à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à-plomb, & de manière qu'ils puiſſent reſter en ſituation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puiſſent tomber pour peu qu'une alouette les touche en paſſant.

Lorſque tous ces gluaux ſont plantés, ils forment un carré long qui préſente l'un de ſes côtés au terrein où ſont les alouettes ; c'eſt le front de la chaſſe : on plante à chaque bout un drapeau pour ſervir de point de vue aux chaſſeurs, & dans certains cas pour leur donner des ſignaux.

Le nombre des chaſſeurs doit être proportionné à l'étendue du terrein que l'on veut embraſſer. Sur les quatre ou cinq heures du ſoir, ſelon que l'on eſt plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe ſe partage en deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel eſt lui-même ſubordonné à un commandant général qui ſe place au centre.

L'un de ces détachemens ſe raſſemble au drapeau de la droite, l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un profond ſilence, s'étendent chacun de leur côté ſur une ligne circulaire pour ſe rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chaſſe,

& former un ſeul cordon qui ſe reſſerre toujours davantage en ſe rapprochant des gluaux, & pouſſe toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du ſoleil, le milieu du cordon doit ſe trouver à deux ou trois cents pas du front: c'eſt alors que l'on *donne*, c'eſt-à-dire, que l'on marche avec circonſpection, que l'on s'arrête, que l'on ſe met ventre à terre, que l'on ſe relève & qu'on ſe remet en mouvement à la voix du chef; ſi toutes ces manœuvres ſont commandées à propos & bien exécutées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, ſe jettent dans les gluaux, les font tomber, ſont entraînées par leur chute & ſe prennent à la main.

S'il y a encore du temps, on forme du côté oppoſé un ſecond cordon de cinquante pas de profondeur, & l'on ramène les alouettes qui avoient échappé la première fois: cela s'appelle *revirer*.

Les curieux inutiles ſe tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, afin d'éviter toute confuſion.

On prend juſqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chaſſes; & l'on regarde comme très-mauvaiſe celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend auſſi quelquefois des compagnies de perdrix & même des chouettes, mais on en eſt très-fâché, parce que ces évènemens font *enlever* les alouettes, ainſi que le paſſage d'un lièvre qui traverſe l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiseaux voraces détruisent aussi beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles sont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits; & le coucou qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, & de substituer ses œufs à ceux de la véritable mère *(q)*: cependant malgré cette immense destruction, l'espèce paroît toujours fort nombreuse, ce qui prouve sa grande fécondité & ajoute un nouveau degré de vraisemblance à ce qu'on a dit de ses trois pontes par an. Il est vrai que cet oiseau vit assez long-temps pour un si petit animal; huit à dix ans selon Olina; douze ans selon d'autres; vingt-deux suivant le rapport d'une personne digne de foi, & jusqu'à vingt-quatre si l'on en croit Rzaczynski.

Les anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée & réduite en cendres, étoit une sorte de spécifique contre la colique: il résulte au contraire de quelques observations modernes qu'elle la donne fort souvent, & M. Linnæus croit qu'elle est contraire aux personnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré, c'est que la chair des alouettes ou mauviettes est une nourriture fort saine & fort agréable lorsqu'elles sont grasses, & que les picotemens d'estomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os; lesquels fragmens sont

---

(q) Cuculus in nidis parit alienis & præcipuè in palumbium & curucæ, & alaudæ humi. Aristot. *Hist. Nat. animalium*, lib. IX, cap. XXIX.

très-fins & très-aigus. Cet oiseau pèse plus ou moins, selon qu'il a plus ou moins de graisse, de sept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale, environ sept pouces; bec, six à sept lignes; ongle postérieur droit, six lignes; vol, douze à treize pouces; queue, deux pouces trois quarts, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'onze lignes.

VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.

I. L'ALOUETTE BLANCHE *(a)*. M.[rs] Brisson & Frisch ont eu raison de regarder cette alouette comme une variété de l'espèce précédente : c'est en effet une véritable alouette qui, suivant M. Frisch, nous vient du Nord, comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. lesquels portent tous sur leur plumage l'empreinte de leur climat natal. M. Klein n'est point de cet avis, & il se fonde sur ce qu'à Dantzick, qui est plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une seule depuis un demi-siècle. S'il m'étoit permis

---

(a) *Alauda alba sine cristâ ;* en Catalan, *llausetta blanca, calandrina.* Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XVI, pag. 40.

Die weisse lerche, l'alouette blanche. *Frisch*, pl. 11, n.° 16, cl. II, div. II.

Alauda candida, alouette blanche. *Brisson*, tome III, page 339.

Variat candida. Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 28, n.° 229.



L'ALOUETTE.

de prononcer ſur cette queſtion, je dirois que l'avis de M. Friſch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me ſemble trop excluſif, & que la raiſon que M. Klein fait valoir contre cet avis, n'eſt rien moins que déciſive : en effet, l'obſervation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord ; mais il faut convenir auſſi que les alouettes blanches qui ſe trouvent dans la partie du Nord où eſt la Norwege, la Suède, le Danemarck, ont plus de facilité à ſe répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'eſt ſéparée de ces pays par aucune mer conſidérable, qu'à ſe rendre à l'embouchure de la Viſtule, en traverſant la mer Baltique. Quoi qu'il en ſoit, outre les alouettes blanches qui paroiſſent quelquefois aux environs de Berlin, ſuivant M. Friſch, on en a vu pluſieurs fois aux environs de Hildesheim dans la baſſe Saxe *(b)*. La blancheur de leur plumage eſt rarement pure ; dans l'individu obſervé par M. Briſſon, elle étoit mêlée d'une teinte de jaune, mais le bec, les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée ſous les murailles de la petite ville que j'habite : elle avoit le ſommet de la tête & quelques places ſur le corps de la couleur ordinaire ; le reſte de la partie ſupérieure, compris la queue & les ailes, étoit varié de brun & de blanc, la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette dernière couleur ; le deſſous du corps étoit blanc

(b) *Voyez* Collection académique étrangère, *tome III, p. 240.*

moucheté de brun, ſur-tout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit auſſi plus blanc que le ſupérieur, & les pieds d'un blanc-ſale varié de brun. Cet individu m'a ſemblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui eſt tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté ſur la tête où paroiſſoient quelques veſtiges d'un gris d'alouette à demi effacé; on l'avoit trouvée dans les environs de Montbard: il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes ſeptentrionales de la mer Baltique.

II. * L'ALOUETTE NOIRE *(c)*. Je regarde encore, avec M. Briſſon, cette alouette comme une variété de l'alouette ordinaire; ſoit que ce changement de couleur ſoit un effet du chenevis, lorſqu'on le donne à ces oiſeaux pour toute nourriture, ſoit qu'il ait une autre cauſe: l'individu que nous avons fait repréſenter avoit du roux-brun à la naiſſance du dos, & les pieds d'un brun-clair

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la repréſente comme étant par-tout d'un brun-ſombre & rougeâtre, tirant ſur le noir; par-tout, dis-je, excepté derrière la tête où il y avoit du jaune rembruni, & ſous le ventre où il y avoit quelques plumes bordées de blanc; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-ſale.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 650, figure 1.*

(c) The black-lark, alouette noire. *Albin, Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, page 21, n.° LI.

Le ſujet d'après lequel Albin fait ſa deſcription, avoit été pris au filet, dans un pré aux environs de Highgate, & il paroît qu'on n'y en trouve pas ſouvent de pareils.

M. Mauduit m'a aſſuré avoir vu une alouette parfaitement noire, qui avoit été priſe dans la plaine de Montrouge près de Paris.

---

* L'ALOUETTE NOIRE À DOS FAUVE.

SI cette alouette, qui a été rapportée de Buenos-aires par M. Commerſon, n'étoit pas beaucoup plus petite, & ſi elle n'étoit pas originaire d'un pays très-différent du nôtre, il ſeroit difficile de ne pas la regarder comme une variété dans l'eſpèce de l'alouette, identique avec la variété précédente, tant la reſſemblance du plumage eſt frappante! elle a la tête, le bec, les pieds, la gorge, le devant du cou, toute la partie inférieure du corps, & les couvertures ſupérieures de la queue, d'un brun-noirâtre; les pennes des ailes & de la queue d'une teinte un peu moins foncée; la plus extérieure de ces dernières, bordées de roux; le derrière du cou, le dos, les ſcapulaires, d'un fauve-orangé; les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, ſix à ſept lignes, ayant les bords de la pièce ſupérieure un

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 738, fig. 1.*

peu échancrés vers la pointe ; tarſe, neuf lignes ; doigt poſtérieur, deux lignes & demie ; ſon ongle, quatre lignes, légèrement recourbé ; queue, dix-huit lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnoît que ſes dimenſions relatives ne ſont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.



LE

* *LE CUJELIER.* (a)

JE crois cet oiſeau aſſez différent de l'alouette commune pour en faire une eſpèce particulière. En effet, il en diffère par le volume & par la forme totale, ayant le corps plus court & plus ramaſſé, étant beaucoup moins gros, & ne peſant au plus qu'une once : il en diffère par ſon plumage, dont les couleurs ſont plus foibles, & où en général, il y a moins de blanc, & par une eſpèce de couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiſeau que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 660, figure 2.*

(a) *Tottovilla.* Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

Alauda arborea; en Anglois, *The wood-larck.* Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 69.

— Charleton, *Exercit. claſſ. graniv. cant.* G. VIII, Sp. 2, pag. 88.

— Sibbalde, *Atlas ſcot.* part. II, lib. III, cap. IV.

— Rzaczynski, *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* Punctum IX, n.° CXI.

— Albin, *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, tome I, page 36, n.° XLII.

— British Zoology, *pag. 94.*

Alauda arborea, Sylveſtris, pratorum, novalium..... Klein, *Ordo av.* §. XXXI, G. VI, Sp. II. *Nota*, que cet Auteur confond ici pluſieurs eſpèces d'alouettes.

Alauda non criſtata, fuſca. Barrère, *Specim. nov.* claſſ. III, G. XVI, pag. 40.

Alauda rectricibus fuſcis, primâ obliquè dimidiato-albâ, ſecundâ (aliàs ſecundâ, tertiâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ. Linnæus, *Fauna Suecica.* n.° 192.

dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les pennes de l'aile, dont la première & la plus extérieure est plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ses habitudes naturelles, puisqu'il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette commune ne se pose jamais qu'à terre; à la vérité, il se perche sur les plus grosses branches sur lesquelles il peut se tenir sans être obligé de les embrasser avec ses doigts, ce qui ne seroit guère possible, vu la conformation de son doigt trop long, ou plutôt de son ongle postérieur & trop peu crochu pour saisir la branche : il en diffère en ce qu'il se plaît & niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui est venu, sans doute, le nom d'*alouette de bois*,

---

Alauda arborea, capite vittâ annulari albâ cincto. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 287.

En Danois & en Norwégien, *skow-larke, heede-larke, lyng-larke.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* n.° 231.

Alauda lineolâ superciliorum albâ, torque in collo pallido, caudâ brevissimâ; en Autrichien, *ludlerche, waldlerche.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362.

Alauda supernè fusco & rufo-flavicante varia, infernè alba; collo inferiore & pectore albo-flavicantibus, maculis fuscis insignitis; uropygio griseo-olivaceo; tæniâ supra oculos candidâ; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ..... Alauda arborea, l'alouette de bois *ou* le cujelier. *Brisson*, tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirouot;* en Sologne, *cochelivier, cochelirieu, piénu, flûteux, alouette flûteuse, lutheux, turlut, turlutoir, musette;* ailleurs, *trelus, cotrelus;* en Saintonge, *coutrioux;* à Nantes, *alouette calandre*, & par corruption *escarlande. Voyez* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 190. Alouette de montagne, selon quelques-uns.

quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois ; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées : il en diffère par son chant, qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette *(b)*, & qu'il fait entendre non-seulement le jour, mais encore la nuit comme le rossignol, non-seulement en volant, mais aussi étant perché sur une branche. M. Hebert a remarqué que les fifres des Cent-suisses de la garde imitent assez exactement le ramage du cujelier ; d'où l'on peut conclure, ce me semble, que cet oiseau est commun dans les montagnes de Suisse *(c)*, comme il l'est dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité ; car quoique les hommes fassent moins la guerre au cujelier, sans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire, l'espèce est cependant moins nombreuse *(d)*. Il en diffère par le temps de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne faisoit pas sa première ponte avant le mois de mai, au lieu que les petits de celle-ci sont quelquefois en état de voler dès la mi-mars *(e)*.

Enfin, il en diffère par la délicatesse du tempérament, puisque, selon la remarque du même Albin, il n'est pas

---

(b) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, pag. 27. Albin, *Hist. Nat. des Oiſ.* tome I, page 36, &c.

(c) J'apprends qu'il se trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suisse.

(d) British Zoology, *pag. 94.*

(e) Albin, *tome I, page 36.*

poſſible, quelque ſoin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit ſe reſtreindre au climat de l'Angleterre & autres ſemblables ou plus froids, puiſqu'Olina qui vivoit dans un pays plus chaud, dit poſitivement qu'on prend dans le nid les petits de la *tottovilla,* qui eſt notre cujelier; que dans les commencemens on les élève de même que les roſſignols dont ils ont le chant *(f),* & qu'enſuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reſte, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle il s'élève très-haut en chantant, & ſe ſoutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait ſon nid à terre & le cache ſous une motte de gazon; vit de huit à dix ans, ſe nourrit de ſcarabées, de chenilles, de graines; a la langue fourchue, le ventricule muſculeux & charnu, point d'autre jabot qu'une dilatation aſſez médiocre de la partie inférieure de l'œſophage, & les *cæcums* fort petits *(g).*

Olina a remarqué que les plumes du ſommet de la tête ſont d'un brun moins obſcur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle poſtérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles ſont bordées de gris dans la femelle: il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui eſt vrai; & il

(f) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle.

(g) Willughby, à l'endroit cité.

prétend que cette eſpèce n'eſt guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui eſt contredit avec raiſon par les Naturaliſtes modernes mieux inſtruits : en effet, il eſt plus que probable que le cujelier n'eſt point fixé à un ſeul pays ; car on ſait qu'il ſe trouve en Suède ſelon M. Linnæus, & en Italie ſuivant Olina, & puiſqu'il s'accommode de ces deux climats qui ſont fort différens, on peut croire qu'il eſt répandu dans les climats intermédiaires, & par conſéquent dans la plus grande partie de l'Europe *(h)*. Ces oiſeaux ſont aſſez gras en automne, & leur chair eſt alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chaſſe en trois ſaiſons, ſavoir, pendant l'été, temps où ſe prennent les petits *branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de temps, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de ſeptembre eſt la ſeconde ſaiſon, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, & ſe perchant volontiers ſur les arbres à portée des fours à chaux *(i)*. C'eſt encore le temps où les jeunes oiſeaux changent de plumes, & ne peuvent guère être diſtingués des plus vieux.

La troiſième & la meilleure ſaiſon commence avec le mois de janvier *(k)*, & s'étend juſqu'à la fin de février,

---

(h) *Habitat in Europâ, &c.* Syſt. Nat. n.° 93.

(i) Kramer, à l'endroit cité.

(k) M. Hebert a tué de ces oiſeaux pendant l'hiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne : il a remarqué que pendant cette ſaiſon on les trouve par terre dans les plaines ; qu'ils ſont aſſez communs

temps auquel ces oiſeaux ſe ſéparent deux à deux pour former des ſociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors, ſont ordinairement les meilleurs pour le chant; ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, & cela d'une manière plus diſtincte que ceux qui ont été pris en toute autre ſaiſon *(l)*.

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſept lignes; vol, neuf pouces (dix, ſelon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.

---

dans le Bugey, & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté M. Lottinger prétend qu'ils arrivent ſur la fin de février, & qu'ils s'en vont au commencement d'octobre; mais tout cela ſe concilie, ſi parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuſes & d'autres réſidentes.

(l) Voyez Albin, *tome I, page 36*. Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chenevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine; & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de régliſſe, & un peu de ſucre candi, avec une pincée ou deux de ſafran, une fois la ſemaine; de les tenir dans un lieu ſec où donne le ſoleil, & de mettre du ſablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit obſervé cet oiſeau par lui-même.





LA CUJELIER.

* LA FARLOUSE, ou L'ALOUETTE DE PRÉS. (a)

Belon & Olina disent que c'est la plus petite de toutes les alouettes, mais c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & sans mélange, dans la partie postérieure; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 574*, *fig. 2*.

(a) Farlouse, fallope, alouette de prés, petite alouette. *Belon, Hist. Nat. des Oiseaux*, page 271.

Lodola di prato, calandrino. Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

Alauda pratorum Bellonii. Aldrovande, *tome II, pag. 849*. M. Brisson croit que la seconde *spipola* d'Aldrovande est la farlouse; cependant il me semble que les descriptions ont des différences assez considérables.

— Jonston, *Av.* pag. 71.

— *The tit-lark.* Sibbalde, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— Willughby, *pag. 150, §. IV*.

— Ray, *Synops. av.* pag. 69.

— Charleton, *class. graniv. cant.* pag. 88, G. VIII, Sp. 3.

— British Zoology, *pag. 94, Sp. III*.

Alauda pratensis; en Allemand, *die wiesen lerche.* Frisch, *tom. I, class. II, divis. II, pl. II, n.° 16*.

longitudinales sur la poitrine & les côtés, le fond des plumes est noir; les pennes des ailes presque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de cette même couleur.

Cet oiseau a des espèces de sourcils blancs que M. Linnæus a choisis pour caractériser l'espèce: en général, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même sous les pieds, suivant Albin.

The titt-lark, alouette de prés. *Albin*, tome I, pl. XLIII.

Alauda lineolâ superciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsùm albis. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 91; & *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 105, Sp. 2, pag. 287.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* pag. 28, n.° 230.

Alauda pectore lutescente, punctis atris; en Autrichien, *breinvogl*; à Nuremberg, *krautvogl*; en Styrie, *schmelvogl*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuse; en Beauce, *alouette bretonne*; en Sologne, *tique, kique, akiki*, en Provence, *bedouide*; ailleurs, *alouette buissonniere*. *Salerne*, Oiseaux, p. 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a en effet la queue courte. En Provence, *pivoton* suivant M. Guys.

Farlouse des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec-figue*, selon M. Lottinger.

Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè sordidè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; uropygio olivaceo: tæniâ supra oculos sordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ. . . . Alauda pratensis, l'alouette de prés *ou* la farlouse. *Brisson*, tome III, page 343.

La ſarlouſe part rapidement au moindre bruit, & ſe perche ſur les arbres, quoique difficilement; elle niche à peu-près comme le cujelier, pond le même nombre d'œufs, &c. *(b)*; mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes preſque égale aux ſuivantes, & le chant un peu moins varié, quoique fort agréable: les Auteurs de la *Zoologie Britannique* trouvent à ce chant de la reſſemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du ſerin de Canarie; tous deux l'accuſent d'être trop bref & trop coupé; mais Belon & Olina s'accordent à dire que ce petit oiſeau eſt recherché pour ſon *plaiſant chanter,* & j'avoue qu'ayant eu occaſion de l'entendre, je le trouvai en effet très-flatteur, quoiqu'un peu triſte, & approchant de celui du roſſignol, quoique moins ſuivi. Il eſt à remarquer que l'individu que j'ai ouï chanter étoit une femelle, puiſqu'en la diſſéquant je lui ai trouvé un ovaire: il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, leſquels ſembloient annoncer une ſeconde ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiſeau comme le roſſignol, mais qu'il eſt fort difficile à élever; & comme il ne vit que trois ou quatre ans *(c)*, cela explique pourquoi l'eſpèce eſt peu nombreuſe, & pourquoi le mâle, lorſqu'il s'élève pour aller à la découverte d'une femelle, embraſſe dans ſon vol un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire *(d)*, & même que le cujelier. Albin prétend

---

(b) British Zoology, *pag. 93.*

(c) Olina, *page 27.*

(d) Friſch, *pl. 16.*

que cette alouette est de longue vie, peu sujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou six œufs: si cela étoit, l'espèce devroit être beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est en effet.

Suivant M. Guys, la farlouse se nourrit principalement de vermisseaux & d'insectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'estomac, des scarabés & de petits vers: j'y ai trouvé moi même des débris d'insectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter sa queue de côté & d'autre.

Les farlouses nichent ordinairement dans les prés, & même dans les prés bas & marécageux *(e)*; elles posent leur nid à terre *(f)*, & le cachent très-bien; tandis que la femelle couve, le male se tient perché sur un arbre dans le voisinage, & s'élève de temps à autre, en chantant & battant des ailes.

M. Willughby, qui paroit avoir observé cet oiseau de fort près, dit, avec raison, qu'il a l'iris noisette, le bout de la langue divisé en plusieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cæcums* un peu plus longs que l'alouette, & une vésicule du fiel. J'ai vérifié tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot, & même que l'œsophage n'a presque point de renflement à l'endroit de sa

---

(e) British Zoology, *page 94*.

(f) Belon, *Nat. des Oiseaux*, p. 272. — British Zoology, *ibidem*.

jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, & qu'elle s'en va vers le mois de septembre; elle part quelquefois dès la fin d'août, suivant M. Lottinger, & semble avoir une longue route à faire (g); dans ce cas elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit passer à Malte dans le mois de novembre, en supposant qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes (h). M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, & qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons & de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feroient croire

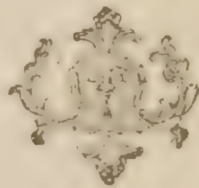
(g) Une seule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu aussi ce même hiver d'autres oiseaux qui n'ont pas coutume de rester en Lorraine, tels que verdiers, bergeronettes, lavandières, &c. ce que M. Lottinger attribue, avec raison, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

(h) Voyez Albin à l'endroit cité.

que cette eſpèce eſt ſujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondue quelquefois avec des eſpèces voiſines, telles que le cujelier & l'alouette pipi *(i)*.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes, bords de la pièce ſupérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de huit lignes; l'ongle poſtérieur eſt moins long & plus arqué que dans les eſpèces précédentes.

(i) La diſpoſition des taches du plumage eſt à-peu-près la même dans ces trois eſpèces, quoique les couleurs de ces taches ſoient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs ſur les propriétés de la farlouſe, & ſur les détails de ſon hiſtoire. Il ne faut que comparer Belon, Aldrovande, Briſſon, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par leſquelles M. Briſſon caractériſe l'eſpèce, ne ſont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt poſtérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne diſent rien. Ce dernier prétend que ſon *tit-lark*, eſt vivace & peu ſujet aux maladies; Olina & Belon aſſurent, au contraire, que la farlouſe s'élève difficilement, & Olina dit poſitivement qu'elle vit peu: ajoutez à cela les différentes opinions ſur ſon chant.





De Seve del. *M. R. veuve Tardieu S.*

LA FARLOUSE ou L'ALOUETTE DE PRÉS.

VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

LA farlouſe blanche *(k)* ne diffère de la précédente que par ſon plumage qui eſt preſque univerſellement d'un blanc-jaunâtre, mais plus jaune ſur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns : telle étoit celle qu'Aldrovande a vue en Italie ; & quoique le Jéſuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiſeaux de Pologne, je doute qu'elle ſe trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il ſe ſert des paroles mêmes d'Aldrovande ſans y rien ajouter.

(k) Boarina, Bovarina, ſpipola alba. Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVII, cap. XXVI.

— Jonſton, *Aves*, pag. 87.

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, ſect. II, cap. I, §. X.

— Ray, *Synopſ.* page 81.

Stipola lutea, Boarina. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 420, n.° 92.

Alauda pratenſis candida, la farlouſe blanche... *Briſſon*, tome III, page 346.



OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport à la FARLOUSE.
LA FARLOUZANNE.

JE donne ce nom à une alouette de la Louisiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouse : elle a la gorge d'un gris-jaunâtre; le cou & la poitrine grivelés de brun sur ce même fond; le reste du dessous du corps fauve; le dessus de la tête & du corps mêlé de brun-verdâtre & de noirâtre; mais comme ce sont des couleurs sombres, elles tranchent peu l'une sur l'autre, & il résulte de leur mélange une teinte presque uniforme de brun-obscur; les couvertures supérieures d'un brun-verdâtre sans mélange; les pennes de la queue brunes; la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la suivante terminée de blanc; les pennes & les couvertures supérieures des ailes, d'un brun-noirâtre, bordé d'un brun plus clair.

Longueur totale près de sept pouces; bec, sept lignes; tarse, neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de seize lignes.



* L'ALOUETTE PIPI. (a)

C'EST la plus petite de nos alouettes de France; son nom Allemand *piep-lerche*, & son nom Anglois *pipit* sont évidemment dérivés de son cri *(b)*, & ces sortes de dénominations sont toujours les meilleures, puisqu'elles représentent l'objet dénommé autant qu'il est possible;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 661, fig. 2.*

(a) Alauda minor; en Anglois, *the pippit or small-lark*, la petite alouette. *Albin*, tom. I, pag. 39, pl. XLIV.

Die piep-lerche, leimen-vogelein, alouette pipi. *Frisch*, tom. I, class. II, div. II, pl. II, n.° 16.

Alauda trivialis, rectricibus fuscis; extimâ dimidiato albâ, secundâ apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288, n.° 105, Sp. 5.

— Muller Zoolog. Dan. *n.° 233*; en Danois, *hauge-lyble, pibe-lerke.*

The grasshoper lark, alouette sauterelle. *British Zoology.* G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti albo maculatâ.... Alauda sepiaria, alouette de buisson. *Brisson*, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement sinsignotte, selon M. Lottinger; dans le Bugey, bec-fi d'hiver.

M. Brisson croit que le *spipola* d'Aldrovande, *tome II, page 750*, est son alouette de buisson, c'est-à-dire, notre alouette pipi; mais les descriptions ne s'accordent pas: d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce *spipola* l'*anthos* d'Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III; & lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. *Voyez tome IV, page 171.*

(b) Frisch, *pl. 16*

auſſi n'avons-nous pas héſité d'adopter ce nom de *pipi.* On compare le cri de cette alouette, du moins ſon cri d'hiver, à celui d'une ſauterelle, mais il eſt un peu plus fort & plus perçant: l'oiſeau le fait entendre ſoit en volant, ſoit en ſe perchant ſur les branches les plus élevées des buiſſons, car il ſe perche même ſur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long; (moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire) mais il ſait fort bien ſe ſervir de ſes ongles antérieurs pour ſaiſir les petites branches & s'y tenir perché; il ſe tient auſſi à terre, & court très-légerement.

Au printemps, lorſque le mâle pipi chante ſur ſa branche, c'eſt avec beaucoup d'action; il ſe redreſſe alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ſes ailes, & tout annonce que c'eſt un chant d'amour: de temps en temps il s'élève aſſez haut, il plane quelques momens, & retombe preſque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agréablement; ſon ramage eſt ſimple, mais il eſt doux, harmonieux & nettement prononcé; ce petit oiſeau fait ſon nid dans des endroits ſolitaires, & le cache ſous une motte de gazon; auſſi ſes petits ſont-ils ſouvent la proie des couleuvres: ſa ponte eſt de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde; le bec très-délicat & noirâtre; les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe; les narines à demi recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie ſous de petites plumes qui reviennent en avant;

ſeize



L'ALOUETTE PIPI.

ſeize pennes à chaque aile ; le deſſus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre ; le deſſous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement ſur la poitrine & ſur le cou ; le fond des plumes cendré-foncé ; enfin deux raies blanchâtres ſur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'eſpèce.

Les alouettes pipi paroiſſent en Angleterre vers le milieu de ſeptembre, & on en prend alors une grande quantité dans les environs de Londres *(e)*; elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reſte ordinairement quelques-unes pendant l'hiver ſur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicateſſe du bec de l'alouette pipi qu'elle ſe nourrit principalement d'inſectes & de petites graines, & par ſa petiteſſe qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle ſe trouve en Allemagne, en Angleterre & même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans ſon *Syſtème de la Nature*, quoiqu'il n'en faſſe aucune mention dans la *Fauna Suecica*, du moins dans la première édition. Cet oiſeau eſt aſſez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi ; bec, ſix à ſept lignes ; doigt poſtérieur, quatre lignes ; ſon ongle, cinq ; vol, huit pouces un tiers ; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'un pouce *(f)*; tube inteſtinal, ſix pouces

(e) Albin, à l'endroit cité.

(f) Compoſée de dix pennes, ſuivant un bon Obſervateur ; mais je ſoupçonne qu'il y en avoit eu deux d'arrachées.

& demi; œſophage, deux pouces & demi, dilaté avant ſon inſertion dans le géſier qui eſt muſculeux; deux très-petits *cæcum:* je n'ai point trouvé de véſicule du fiel; le géſier occupoit la partie gauche du bas-ventre; il étoit recouvert par le foie, & nullement par les inteſtins.

LA LOCUSTELLE. (a)

CETTE alouette eſt encore plus petite que la précédente, & elle eſt la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui ſeuls nous devons la connoiſſance de cette eſpèce, lui ont donné le nom d'*alouette des ſaules*, parce qu'on la voit tous les ans revenir viſiter certaines ſauſſaies du territoire de Whiteford en Flint-shire, où elle paſſe tout l'été. La locuſtelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par ſon éperon, ni par ſes allures, ni par ſon chant qui reſſemble par conſéquent à celui d'une cigale; & c'eſt par cette raiſon que je lui ai conſervé le nom de locuſtelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le deſſus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obſcures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-ſale; celles de la queue d'un brun-foncé; des eſpèces de ſourcils blanchâtres; & le deſſous du corps d'un blanc teinté de jaune.

(a) *The willow lark*, l'alouette des ſaules. *British Zoology*, pag. 95. *Locuſtella avicula D. Johnſon.* Willughby, *Ornithol.* pag. 151.

Les deſcriptions de ces deux Auteurs conviennent mieux à cette eſpèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & juſqu'ici la locuſtelle n'a point été obſervée ailleurs.



LA SPIPOLETTE. (a)

J'ADOPTE ce nom que l'on donne à Florence à l'oiseau dont il s'agit ici. Il est un peu plus gros que la farlouse, & se tient dans les friches & les bruyères ; il a le doigt

---

(a) *Glareana ;* en Allemand, *gickerlin, guckerlin, grien voegelin.* Gesner, *Av. append.* pag. 795.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 736.

— Ray, *Synops.* pag. 81, Sp. 8.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 154.

Alauda minor campestris D. Jessop. Ray, *Synops.* pag. 70.

— Willughby, *pag. 150, §. 4.*

Spipoletta florentinis ; à Venise, *tordino.* Ray, *pag. 70, Sp. 9.*

— Willughby, *page 152.*

Alauda novalium, alouette des friches; en Allemand, *brach-lerche, gereut lerche, kraut lerche.* Frisch, *tom. I, class. II, div. II, pl. I, n.° 15.*

Stoparola, (a stipulis), acredula, glariana Gesneri, Ὀλολυγών; en Silésien, *stoepling, stoppelvogel, spiesloerche, greinerlin.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 349.

— Rzaczynsky. *Auctuar. Pol.* pag. 421 ; en Polonois, *zdzbto.*

Alauda gulâ pectoreque flavescente. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 193.

Alauda rectricibus fuscis, inferiori medietate, exceptis intermediis duabus, albis ; gulâ pectoreque flavescente, pikerlin (lisez *gickerlin*). Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288.

— Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 29, n.° 232 ; en Danois, *mark-lærke.*

Alauda supernè griseo-fusca ad olivaceum inclinans, infernè sordidè albo flavicans ; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis insignitis ; tæniâ supra oculos sordidè albo-flavicante ; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ. . . . . Alauda campestris, l'alouette de champs. *Brisson*, tom. III, pag. 349.

poſtérieur fort long, comme l'alouette, mais ſon corps eſt plus effilé; & il diffère encore de cette dernière par le mouvement de ſa queue, ſemblable à celui de la lavandière & de la farlouſe. Ces oiſeaux ſe plaiſent dans les bruyères, les friches & ſur-tout dans les éteules d'avoine, peu après la moiſſon: ils s'y raſſemblent en troupes aſſez nombreuſes.

Au printemps le mâle ſe perche pour rappeler ou découvrir ſa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ſes forces, puis revient bien vîte ſe poſer à terre, où eſt toujours le rendez-vous.

Lorſqu'on approche du nid, la mère ſe trahit bientôt par ſes cris, en quoi ſon inſtinct paroît différer de celui des autres alouettes qui, lorſqu'elles craignent quelque danger ſe taiſent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de ſpipolette ſur un genêt épineux, fort près de terre, compoſé de mouſſe en dehors, & en dedans de paille & de crin de cheval *(b)*.

On eſt aſſez curieux d'élever les jeunes mâles à cauſe de leur ramage, mais cela demande des précautions: il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laiſſer que peu de jour, & leur prodiguer les œufs de fourmis. Lorſqu'ils ſont accoutumés à manger & à boire dans leur priſon, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y ſubſtituant inſenſiblement le chenevis écraſé, mêlé avec de la fleur de farine & des jaunes d'œufs.

(b) Willughby, *Ornithologia, pag. 15.*

On prend les ſpipolettes au filet trainé, comme nos alouettes, & encore avec des gluaux que l'on place ſur les arbres où elles ont fixé leur domicile; elles vont de compagnie avec les pinſons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur; mais une manière ſûre de les reconnoître, c'eſt de leur préſenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils ſe jetteront bien-tôt deſſus comme ſur un ennemi, ou plutôt comme ſur un rival *(c)*.

Willughby dit, que la ſpipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de ſon bec & de ſes pieds *(d)*; il ajoute que le bec eſt grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune; qu'elle n'a pas comme le cujelier les premières pennes de l'aile plus courtes que les ſuivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiſeau ſe trouve en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, &c. *(e)*.

M. Briſſon regarde l'alouette des champs de Jeſſop comme étant de la même eſpèce que la ſienne, quoiqu'elles diffèrent entr'elles par l'ongle poſtérieur qui eſt fort long dans la dernière, & beaucoup plus court dans

---

(c) *Voyez* Friſch, *pl. 15*.

(d) Ornithologie, *page 153*.

(e) *Voyez* Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. — *British Zoology*, pag. 94; & *Fauna Suecica*, n.° 193.

l'allouette de Jeſſop *(f);* mais on ſait que la longueur de cet ongle eſt ſujette à varier ſuivant l'âge, le ſexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Briſſon & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturaliſtes les regardent comme appartenant à la même eſpèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les pennes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la baſe juſqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Briſſon n'avoit de blanc qu'aux deux pennes les plus extérieures, ſans parler de beaucoup d'autres différences de détail, qui ſuffiſent avec les précédentes pour conſtituer une variété.

Les ſpipolettes vivent de petites graines & d'inſectes; leur chair, lorſqu'elle eſt graſſe, eſt un très-bon manger: elles ont la tête & tout le deſſus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les ſourcils, la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues ſur le cou & la poitrine; les pennes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les pennes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui ſont d'un gris-brun, la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de même; enfin, le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, ſix à ſept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépaſſe les ailes de quinze lignes.

(f) Voyez l'Ornithologie de Willughby, *page 150.*

LA GIROLE. (a)

M. Briſſon ſoupçonne, avec grande apparence de raiſon, que l'individu obſervé par Aldrovande, étoit un jeune oiſeau dont la queue extrêmement courte & compoſée de plumes très-étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commiſſure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me ſemble, une ſeconde conſéquence à tirer de-là, c'eſt que c'étoit une ſimple variété d'âge, appartenante à une eſpèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le ſeul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce ſeul individu. Il étoit de la taille de notre alouette commune; il en avoit le principal attribut, c'eſt-à-dire, le long éperon à chaque pied; le plumage de la tête & de tout le deſſus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif: Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécaſſe. Il avoit le deſſous du corps blanc; le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne blanchâtre; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une

(a) *Giarola*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 765.

Giarola Aldrovandi, calcare oblongo. Willughby, *pag. 152, §. IX.* — Ray, *Synopſ. av.* pag. 70, Sp. 10.

Alauda ſupernè fuſco-caſtanea; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; tæniâ tranſverſâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè ſequenti apice albâ....... Alauda Italica, l'alouette d'Italie, *Briſſon*, tom. III, pag. 355.

couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire ſuivante mi-partie de marron & de blanc, & la dernière paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré; le bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle poſtérieur long de ſix lignes, preſque droit & ſeulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiſeau avoit été tué aux environs de Bologne, ſur la fin du mois de mai. Je le préſente ici ſeulement comme un problème à réſoudre aux Naturaliſtes qui ſont à portée de l'obſerver, & de le rapporter à ſa véritable eſpèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de différence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il auroit dû y voir auſſi une différence de grandeur, puiſqu'il eſt auſſi gros que l'alouette ordinaire, & par conſéquent plus gros que le cujelier; différence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, ſi l'on ſuppoſe avec M. Briſſon que l'oiſeau d'Aldrovande étoit jeune.



LA

* LA CALANDRE ou GROSSE ALOUETTE. (a)

OPPIEN qui vivoit dans le ſecond ſiècle de l'Ére chrétienne, eſt le premier parmi les Anciens qui ait parlé de cet oiſeau, en indiquant la meilleure façon de le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 363, figure 2.*

(*a*) *Corydalus, galerita, alauda maxima;* en Grec, Κορυδαλὸς μεγαλόπατος; *calandre.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſ.* pag. 270, cap. XXIV.

Calandra, alauda maxima; fortè gurgulus Alberti, Καλανδρὰ, *Oppiani; Chamæzelos id eſt calandrus Silvatici;* en Grec moderne, *brakola;* en Allemand, *kalander, galander;* en Italien & Eſpagnol, *chalandra, chalandria;* à Veniſe, *corydalos*, mot grec devenu vulgaire. Geſner, *Av.* pag. 80.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 846.

Calandra, lodola maggiore. Olina, *Uccelleria*, pag. 30.

Calandra. Willughby, *Ornithol.* pag. 151. Il ne connoiſſoit point cet oiſeau qu'il confond avec l'ortolan de neige : Ray ne l'a pas même nommé.

— *The bunting.* Charleton, *Exercit.* pag. 88, n.° 4. Il avoit, comme on voit, adopté l'erreur de Willughby.

— Klein, *Ordo av.* pag. 72. Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit perſuadé que la calandre n'étoit autre choſe qu'une alouette commune, à laquelle le deſſinateur avoit fait un bec un peu trop épais.

Alauda non criſtata, cinerea, pectore albo, maculoſo; en Catalan, *calandra, aneda.* Barrère, *Specim. nov.* Sp. 5, pag. 40.

Alauda rectrice extimâ exteriùs totâ albâ, ſecundâ tertiâque apice albis, faſciâ pectorali fuſcâ. Calandra. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Sp. 9, pag. 288.

prendre *(b)*, & cette façon eſt préciſément celle que propoſe Olina : elle conſiſte à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiſeau eſt plus grand que l'alouette; il a auſſi le bec plus court & plus fort, en ſorte qu'il peut caſſer les graines; de plus l'eſpèce eſt moins nombreuſe & moins répandue. A ces différences près, la calandre reſſemble tout-à-fait à notre alouette : même plumage, à peu-près même port, même conformation dans l'enſemble & dans les détails, mêmes mœurs & même voix, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus forte, mais elle eſt auſſi agréable *(c)*, & cela eſt ſi bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien *(d)*. De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage

---

The calandra, la calandre. *Edwards*, pl. 268.

Alauda supernè fuſco & griſeo varia, infernè alba; collo inferiore & pectore nigro maculatis; remigibus minoribus apice albis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate, albâ; duabus proximè ſequentibus apice albis.... Alauda major ſive calandra, la groſſe alouette *ou* la calandre. *Briſſon*, tome III, page 352.

En Provence, coulaſſade, à cauſe de ſon collier.

Aux environs d'Orléans, alouette de bruyère; en Grec moderne, *kalandra* Salerne, *Oiſeaux*, page 196. Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris tire ſon nom d'une calandre qui y pendoit pour enſeigne.

(b) Ixeutic. *lib. III.*

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 270.

(d) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 847.

de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte *(e)*, en un mot, tous les sons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur première mue, préférant, autant qu'il est possible, celles de la couvée du mois d'août; on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant soin qu'elles aient toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiser le bec, & un petit tas de sablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaisir la première année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'est-à-dire, ami de la liberté, & qui ne se façonne pas tout de suite à l'esclavage. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue *(f)*; mais aussi lorsqu'elle est civilisée & qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète ou son ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture *(g)*.

(e) Olina, à l'endroit cité.

(f) *Ibidem.*

(g) Gesner, *de Avibus*, pag. 80.

On diſtingue le mâle en ce qu'il eſt plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit *(h)*; quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire ſur le haut de la poitrine; tel étoit l'individu que nous avons fait repréſenter. Cette eſpèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, ſous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olina qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq ans, & par conſéquent beaucoup moins que l'alouette ordinaire: Belon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière eſpèce; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, ſi on ne l'y apportoit d'ailleurs; mais cela ſignifie ſeulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voiſines, car cette eſpèce eſt commune en Provence, où elle ſe nomme *coulaſſade*, à cauſe de ſon collier noir, & où l'on a coutume de l'elever à cauſe de ſon chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y ſoit fréquente: on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne; enfin M. Ruſſel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep; &

(h) *Voyez* Edwards, *pl. 268*. Celui qui a donné cette obſervation à M. Edwards, avoit une methode de diſtinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiſeaux; c'étoit de les renverſer ſur le dos & de ſouffler ſur l'eſtomac; lorſque c'eſt une femelle les plumes ſe ſéparent de chaque côté laiſſant l'eſtomac à nu; mais cette méthode n'eſt ſûre que dans la ſaiſon où les oiſeaux nichent. Geſner, *de Av.* pag. 80.

ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, disoit-on, de la Caroline *(i)*; elle pouvoit y avoir été transportée, elle ou ses pere & mere, non-seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau Européen; & comme c'est un pays chaud, il est très-probable que l'espece peut y prosperer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette & la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure, car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort différentes, entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale, sept pouces & un quart; bec, neuf lignes; vol, treize pouces & demi; queue, deux pouces un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troisième paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes; doigt postérieur, dix lignes.

(i) Glanures, seconde partie, *page 123, pl. 268.*



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la CALANDRE.

I.

* *LA CRAVATE JAUNE* ou *CALANDRE* *DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE*. (a)

JE n'ai point vu l'individu qui a servi de modèle à la *figure 2 de la planche 504*, mais j'en ai vu plusieurs de la même espèce. En général les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris; la gorge & le haut du cou d'un bel orangé, & cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa circonférence; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & sur le bord antérieur de cette même aile dont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 504*, *fig. 2*.

(a) *Alauda supernè fusco & grisco varia, infernè ex rufo ad aurantium inclinans; gutture aurantio, lineâ fuscâ circumdato; tœniâ supra oculos flavo-aurantiâ; rectricibus quatuor utrimque extimis apice albis.... Alauda capitis Bonæ-spei*, l'alouette du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 364.

M. le vicomte de Querhoën, Enseigne de vaisseau, & M. Commerson, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-espérance, en des temps différens.

elle deſſine le contour : ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre ; le ventre & les flancs d'un roux-orangé ; le deſſous de la queue griſâtre ; les pennes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc : les pennes des ailes brunes auſſi bordées, les grandes de jaune, & les moyennes de gris ; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai obſervées avoient la cravate non pas orangée, mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun ſur le même fond qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure ; enfin le deſſus du corps plus varié, parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, ſept pouces & demi ; bec, dix lignes ; vol, onze pouces & demi ; doigt poſtérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de quinze lignes. J'ai vu & meſuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale, & les autres parties à proportion.

II.

LE HAUSSE-COL NOIR

ou *L'ALOUETTE DE VIRGINIE.*

JE rapproche cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport ; mais elle en

diffère cependant par le climat, par la grosseur & par quelques détails du plumage : elle passe quelquefois en Allemagne *(a)* dans les temps de neige, & c'est par cette raison que M. Frisch l'a appelée *alouette d'hiver ;* mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, selon Gesner *(b)*, on pourroit donner le même nom, puisqu'il paroît dans le temps où la terre est couverte de neige. M. Frisch nous dit qu'elle est peu connue en Allemagne, & qu'on ne sait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris aussi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiseaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu plusieurs mois en cage. M. Klein présume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique septentrionale dans la Norwège ou

---

(a) The lark, l'alouette. *Catesby*, pl. 32.

Alauda hiemalis seu nivalis ; en Allemand, *die schnee-lerche.* Frisch, *tom. I, cl. II, div. II, pl. 11, n.° 16.*

Alauda gutture flavo Virginiæ & Carolinæ ; en Allemand, *gelbartige-lerche.* Klein, *Ordo avium*, pag. 164.

Alauda supernè subfusca, infernè albo-flavicans ; gutture & collo inferiore luteis ; tæniâ utrimque longitudinali nigrâ infra oculos ; tæniâ transversâ lunulatâ in summo pectore nigrâ ; remigibus rectricibusque subfuscis . . . . . . Alauda Virginiana, l'alouette de Virginie. *Brisson*, tom. III, pag. 367.

Alauda alpestris, rectricibus dimidio interiore albis ; gulâ flavâ ; fasciâ suboculari pectoralique nigrâ . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, p. 289.

C'est vraisemblablement l'*alauda riparia minor torquata* de Barrère. *France équinoxiale, seconde partie*, page 122.

(b) De Avibus, pag. 795.

dans les pays qui ſont encore plus voiſins du pôle, d'où elles avoient pu facilement paſſer dans des climats plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce ſont des oiſeaux de paſſage; car nous apprenons de Cateſby qu'elles ne paroiſſent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printemps elles retournent ſur leurs pas. Pendant leur ſéjour elles fréquentent les dunes & ſe nourriſſent de l'avoine qui croît dans les ſables.

Cette alouette eſt de la groſſeur de la nôtre, & ſon chant eſt à-peu-près le même: elle a le deſſus du corps brun; le bec noir; les yeux placés ſur une bande jaune qui prend à la baſe du bec; la gorge & le reſte du cou, de la même couleur, & ce jaune eſt en partie terminé de chaque côté par une bande noire qui, partant des coins de la bouche, paſſe ſous les yeux & tombe juſqu'à la moitié du cou; il eſt terminé au bas du cou par une eſpèce de collier ou hauſſe-col noir: la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, ſept lignes; le doigt & l'ongle poſtérieurs, encore plus longs que dans notre alouette; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix à onze lignes.

III.

L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES DE PENSILVANIE. (a)

VOICI encore une alouette de paſſage, & qui eſt commune aux deux continens; car M. Bartran qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à ſe montrer en Penſilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit ſa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai; & d'un autre côté M. Edwards aſſure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur de la ſpipolette : il a le bec mince, pointu & de couleur foncée; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, & ſitués dans une tache brune, de forme ovale, qui deſcend ſur les joues, & qui eſt circonſcrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le deſſus du corps eſt d'un brun-obſcur, à l'exception des deux pennes extérieures de la queue qui ſont blanches; le cou, la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun : les pieds & les ongles ſont d'un brun-

---

(a) *The lark from Penſylvania.* Edwards, *pl. 297.*

Alauda ſupernè obſcurè fuſca, infernè fulvo-ruſeſcens, maculis fuſcis varia; genis nigricantibus; tæniâ utrimque ſupra oculos ruſeſcente; rectrice extimâ albâ, proximè ſequenti apice albâ...... Alauda Penſylvanica, l'alouette de Penſilvanie. *Briſſon,* tome VI, *ſupplément,* page 94.

The red lark, alouette rougeâtre. *British Zoology,* pag. 94.

ſoncé comme le bec ; l'ongle poſtérieur eſt ſort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une ſingularité de cette eſpèce, c'eſt que l'aile étant repliée & dans ſon repos, la troiſième penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes ; ce qui eſt, ſelon M. Edwards, le caractère conſtant des lavandières ; & ce n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qui ſe trouve entre ces deux eſpèces ; car nous avons déjà vu à la ſpipolette & à la farlouſe un mouvement de queue ſemblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop excluſivement, comme on voit, le nom de *hoche-queues*.



* LA ROUSSELINE

ou L'ALOUETTE DE MARAIS. (a)

CETTE alouette qui se trouve en Alsace, est d'une grosseur moyenne entre l'alouette commune & la farlouse; je l'appelle *rousseline,* parce que la couleur dominante de son plumage est un roux plus ou moins clair : elle a le dessus de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun; les côtés de la tête roussâtres, rayés de trois raies brunes presque parallèles, dont la plus haute passe sous l'œil; la gorge d'un roux très-clair; la poitrine d'un roux un peu plus foncé, & semé de petites taches brunes fort étroites; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un roux-clair; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec & les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre son chant dès le matin, comme plusieurs autres espèces de ce genre, & son ramage est fort agréable, selon Rzaczynski. Son nom d'alouette de marais indique assez qu'elle se tient près des eaux; on la voit souvent sur la grève, quelquefois elle niche sur les bords de la Moselle, dans les environs

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 661, fig. 1.*

(a) *An alauda pineti, coloris ravi, rubricosi de Rzaczynski;* en Polonois, *skowronek borowy, lercha ledwu hna!* Dans le pays Messin, *grande sinsignotte d'eau;* ailleurs, *alouette d'eau, grande farlouse des prés.*

de Metz où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse qui avoit les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les pennes latérales de la queue; c'est probablement une variété dans l'espèce de la rousseline.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, un pouce; doigt postérieur, quatre li nes; son ongle, trois lignes & demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

* LA CEINTURE DE PRÊTRE ou L'ALOUETTE DE SIBÉRIE. (a)

DE tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'alouette, c'est celui-ci qui a le plus beau plumage & le plus distingué: il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle se réunit à une autre tache plus grande, située immédiatement sous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reste du dessous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le dessus de la tête & du corps, varié de roussâtre & de gris-brun; les couvertures supérieures de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 650, fig. 2.*

(a) Ne seroit-ce pas le *chufu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans sa Zoologie Danoise, *page 29!*

la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures qui le sont de blanc ; les pennes des ailes grises, bordées finement d'une couleur plus noire ; les couvertures supérieures du même gris, bordées de roussâtre ; le bec & les pieds gris-de-plomb.

Cet oiseau a été envoyé de Sibérie où il n'est point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiseaux semblables à l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble *(b)*; on pourroit soupçonner que ces petits oiseaux sont de la même espèce que celui de cet article, puisque les uns & les autres se plaisent dans les climats septentrionaux : enfin je trouve dans le catalogue des oiseaux de Russie, une *alauda tungustica aurita;* ce qui semble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguses, voisins de la Sibérie. Il faut attendre les observations pour mettre ces oiseaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts ; bec, six à sept lignes ; doigt postérieur, quatre lignes & demie ; son ongle, cinq lignes & demie ; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

(b) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 167.*



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux ALOUETTES.

I.

LA VARIOLE. *

C'EST M. Commerſon qui nous a rapporté cette jolie petite alouette des pays qu'arroſe la rivière de la Plata. Le nom de Variole que nous lui avons donné, a rapport à l'émail très-varié & très-agréable de ſon plumage : elle a en effet le deſſus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux ; le devant du cou émaillé de même ; la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre ; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, & les deux paires extérieures de blanc ; les grandes pennes des ailes griſes, & les moyennes brunes, toutes bordées de rouſſâtre ; le bec brun, échancré près de la pointe ; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, huit lignes ; tarſe, ſept ou huit lignes ; doigt poſtérieur, trois lignes ; ſon ongle, quatre lignes ; queue, vingt lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 738, fig. 1.*

II.

LA CENDRILLE.

J'AI vu le deſſin d'une alouette du cap de Bonne-eſpérance, ayant la gorge & tout le deſſous du corps blanc, le deſſus de la tête roux, & cette eſpèce de calotte bordée de blanc depuis la baſe du bec juſqu'au-delà des yeux; de chaque côté du cou, une tache rouſſe bordée de noir par en haut; la partie ſupérieure du cou & du corps, cendrée; les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes, griſes; les grandes, noires, ainſi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt poſtérieur droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes, dépaſſant les ailes de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, ſelon M. Shaw, aux environs de Biſerte, qui eſt l'ancienne Utique? toutes deux ſont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap de Bonne-eſpérance, & d'ailleurs l'alouette cendrée de Biſerte n'eſt pas aſſez connue pour qu'on puiſſe la rapporter à ſa véritable eſpèce: peut-être faudra-t-il la rapprocher de la griſette du Sénégal.

III.

III.

* LE SIRLI

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

Si cet oiſeau ſemble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de ſon bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de ſon éperon, c'eſt-à-dire de ſon ongle poſtérieur.

Il a toute la partie ſupérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre rouſſâtre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, ſemée de taches noirâtres; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec, un pouce; tarſe, treize lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes, l'ongle de ce doigt, ſept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, composée de douze pennes; dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 712.*

(a) C'eſt une eſpèce nouvelle qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Roſenevez, & qui ne reſſemble que par le nom au shirlée de M. Edward, *planche 342*, lequel eſt un troupiale. *Voyez* ci-deſſus, *tome III, page 214; & tome IV, page 303.*



* LE COCHEVIS
ou *LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.* (a)

CETTE alouette a été nommée *Cochevis*, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont sa tête est surmontée, comme une espèce de crête, & conséquemment comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 503, fig. 1.*

(a) Κορυδαλὸς λόφον ἔχουσα; *galerita, cristata, terrena;* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 25.

Galeritus, (& non *galericus* comme dit Gesner). Varron. *Ling. lat.* lib. IV.

Galerita, gallico vocabulo alauda. Pline, *lib. XI, cap. 37.*

Alauda cristata, seu terrena, cassita, galerita; en Grec, Κορυδαλὶς; Κόρυδος; cochevis. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 267.

Alauda cristata, alauda pileata sylvatici; fortè gosturdus, guzardus; à Damas, *canaberi, alcaudi;* ailleurs, *kambrah, alcubigi, geceid;* en Italien, *lodola capelluta, capellina, covarella, ciperina;* en Allemand, *lerch, heubellerch, waeglerch* (alouette des chemins); en Anglois, *lark.* Gesner, *Aves*, pag. 79.

Alauda cristata; en Italien, *capelluta, capellina.* Aldrovande, *Ornith.* pag. 841.

Lodola capelluta; en Latin, *galerita.* Olina, *Uccelleria*, fol. 13.

Alauda cristata major. Jonston, *Av.* pag. 70.

— En Anglois, *the crested lark;* en Allemand, *kommanick.* Willughby, *Ornithol.* pag. 161, §. VII.

— *The greater crested lark.* Ray, *Synops.* pag. 69, Sp. 4.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— *Alauda capellata, alauda viarum;* en Allemand, *kobellerch, kottlerch, luerle....* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 192, Sp. 2.

un trait de reſſemblance avec le coq. Cette crête, ou

— En Polonois, *dzierlatka.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 354, n.° V.

Alauda capitata, criſtata, viarum; en Allemand, *kobel-koth-wege-heubel-lerche.* Klein, *Ordo avium*, pag. 71, Sp. III.

Alauda ſylveſtris galerita, en Allemand, *heide-lerche, baum-lerche, holtz-lerche.* Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. II, pl. 1, n.° 15.*

Alauda galerita, criſtata, caſſita; en Anglois, *the creſted lark, cotſwold-lark;* en Grec, Κόρυδος. Charleton, *Aves,* pag. 88.

The creſted-lark, alouette huppée. *Albin*, tom. III, n.° 52.

Alauda criſtata rectricibus nigris, extimis duabus margine exteriori albis, capite criſtato. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 288, Sp. 6.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 29; en Danois, *top laerke, vei-laerke.*

Alauda criſtâ dependente; en Autrichien, *koth-lerche, ſchopf-lerche.* Kramer, *Elench. Auſtr. inf.* pag. 362.

Cocheviz, c'eſt-à-dire, viſage de coq, ſelon Ménage, parce que le cochevis reſſemble un peu au coq par ſa crête; en Berry, alouette crêtée; en Sologne, alouette duppée (pour allouette huppée); en Beauce, alouette cornue ou de chemin; galerite, ſelon Cotgrave; ailleurs, alouette de Brie, d'arbres, de vignes, groſſe alouette; dans le Périgord, verdauge; en Provence & dans l'Orléanois, calandre. *Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 194.

***Alauda criſtata, ſupernè griſea, paululùm ad rufeſcentem inclinans,** pennis in medio obſcurioribus, infernè albo-rufeſcens; collo inferiore maculis ſaturatè fuſcis inſignito; tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente; rectrice extimâ in utroque latere, proximè ſequenti in latere exteriore, fulvis.... Alauda criſtata*, l'alouette huppée *ou* le cochevis. *Briſſon*, tome III, page 357.

On a pu remarquer que le cochevis a pluſieurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en ſera pas ſurpris ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette dernière eſpèce ſait auſſi ſe faire une huppe en relevant les plumes de ſa tête.

plutôt cette huppe, eſt composée de quatre plumes de principale grandeur, ſuivant Belon; de quatre ou ſix, ſuivant Olina, & d'un plus grand nombre, ſelon d'autres qui le portent jusqu'à douze *(b)*. On ne s'accorde pas plus ſur la ſituation & le jeu de ces plumes que ſur leur nombre; elles ſont toujours relevées ſelon les uns *(c)*, & ſelon d'autres l'oiſeau peut les élever ou les abaiſſer, les étendre ou les reſſerrer à ſon gré *(d)*; ſoit que cette différence dépende du climat, comme l'inſinue Turner, ou de la ſaiſon, ou du ſexe, ou de quelqu'autre circonſtance. C'eſt une preuve de plus, ajoutée à mille autres, qu'il eſt difficile de ſe former un idée complète de l'eſpèce, d'après l'examen, même attentif, d'un petit nombre d'individus.

Le cochevis eſt un oiſeau peu farouche, dit Belon, qui ſe réjouit à la vue de l'homme & ſe met à chanter lorſqu'il le voit approcher: il ſe tient dans les champs & les prairies ſur les revers des foſſés & ſur la crête des ſillons: on le voit fort ſouvent au bord des eaux & ſur les grands chemins, où il cherche ſa nourriture dans le crotin de cheval, ſur-tout pendant l'hiver: M. Friſch dit qu'on le rencontre auſſi à l'entrée des bois, perché ſur un arbre *(e)*, mais cela eſt rare, & il eſt encore plus rare qu'il s'enfonce dans les grandes forêts; il ſe poſe quelquefois ſur les toits, les murs de clôture, &c.

(b) Willughby, *Ornithol.* page 151.

(c) Turner, *apud Geſner, de Avibus*, pag. 79.

(d) Willughby, page 151. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 358.

(e) Friſch, à l'endroit cité.

Cette alouette, ſans être auſſi commune que l'alouette ordinaire, eſt cependant répandue aſſez généralement dans l'Europe, ſi ce n'eſt dans la partie ſeptentrionale. On en trouve en Italie, ſuivant Olina; en France, ſuivant Belon; en Allemagne, ſelon Willughby; en Pologne, ſelon Rzaczynski; en Écoſſe, ſelon Sibbald: mais je doute qu'il y en ait en Suède, vu que M. Linnæus n'en a point fait mention dans ſa *Fauna Suecica.*

Le cochevis ne change pas de demeure pendant l'hiver *(f)*; mais Belon ne devoit point pour cela ſoupçonner une faute dans le texte d'Ariſtote, car ce texte ne dit point que le cochevis quitte le pays, il dit ſeulement qu'il ſe cache pendant l'hiver *(g)*, & c'eſt un fait qu'on en voit moins dans cette ſaiſon que pendant l'été.

Le chant des mâles eſt fort élevé, & cependant ſi agréable & ſi doux, qu'un malade le ſouffriroit dans ſa chambre *(h)*; pour en pouvoir jouir à toute heure, on les tient en cage; ils l'accompagnent ordinairement du trémouſſement de leurs ailes: ils ſont les premiers à annoncer chaque année le retour du printemps, & chaque jour le lever de l'aurore, ſur-tout quand le ciel eſt ſerein; & même alors ils gazouillent quelquefois pendant la nuit *(i)*, car c'eſt le beau temps qui eſt l'ame de leur chant & de leur gaieté; au contraire un temps pluvieux & ſombre

(f) Belon, à l'endroit cité.

(g) φωλεῖ γὰρ... ϗ κόρυδος. *Hiſt. animalium*, lib. VIII, cap. XVI.

(h) *Voyez* le Traité du ſerin, *page 43*.

(i) Friſch, à l'endroit cité.

leur inſpire la triſteſſe & les rend muets : ils continuent ordinairement de chanter juſqu'à la fin de ſeptembre. Au reſte, comme ces oiſeaux s'accoutument difficilement à la captivité, & qu'ils vivent fort peu de temps en cage *(k)*, il eſt à propos de leur donner tous les ans la volée ſur la fin de juin, qui eſt le temps où ils ceſſent de chanter, ſauf à en reprendre d'autres au printemps ſuivant ; ou bien on peut encore conſerver le ramage en perdant l'oiſeau ; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune ſerin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre *(l)*.

Outre la prérogative de mieux chanter, qui diſtingue le mâle de la femelle, il s'en diſtingue encore par un bec plus fort, une tête plus groſſe, & parce qu'il a plus de noir ſur la poitrine *(m)*. Sa manière de chercher ſa femelle & de la féconder eſt la même que celle du mâle de l'eſpèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans ſon vol un plus grand cercle, par la raiſon que l'eſpèce eſt moins nombreuſe.

(k) Albert prétend avoir obſervé que lorſque ces oiſeaux reſtent long-temps en cage, ils deviennent borgnes à la fin, & que cela arrive au bout de neuf années *(apud Geſner,* page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne, vivent à peine neuf ans, & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir, *(Ornithol.* tome II, page 834). On voit à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage pour le faire vivre pluſieurs années, & peut-être pour lui conſerver la vue, manière que M. Friſch ignoroit ſans doute.

(l) Friſch, *ibidem.*

(m) Olina, *Uccelleria,* page 13.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent dans le voisinage des grands chemins; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment; & l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du soleil, pour les faire éclore *(n)*; mais les petits ont-ils percé leur coque, & commencent-ils à implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, & qu'elle se charge de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre leur volée.

M. Frisch dit qu'elle fait deux pontes par an, & qu'elle établit son nid, par préférence, sous les genevriers: mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'observation a été faite.

La première éducation des petits réussit d'abord fort aisément, mais dans la suite elle devient toujours plus difficile, & il est rare, comme je l'ai dit d'après M. Frisch, qu'on puisse les conserver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'est-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le chenevis écrasé, le millet: il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduisant les petites boulettes dans le gosier, de ne pas leur renverser la langue, ce qui pourroit les faire périr.

(n) Comme ces nids sont à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès, & même sur les œufs, & de-là la fable que le cochevis & quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couver leurs œufs.

L'automne eſt la bonne ſaiſon pour tendre des piéges à ces oiſeaux ; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Friſch remarque qu'ils ſuivent l'appeau, ce que ne font pas les alouettes communes : voici d'autres différences ; le cochevis ne vole point en troupes ; ſon plumage eſt moins varié, & a plus de blanc ; il a le bec plus long, la queue & les ailes plus courtes ; il s'élève moins en l'air ; il eſt plus le jouet des vents, & reſte moins de temps ſans ſe poſer : dans tout le reſte les deux eſpèces ſont ſemblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie ſauvage & libre.

Il ſembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domeſticité que les autres alouettes, puiſque malgré ſon inclination prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalent à la liberté, & qu'elle ne peut vivre long-temps dans la priſon la plus douce & la plus commode ; on diroit même qu'elle ne vit ſolitaire que pour ne point ſe ſoumettre aux aſſujettiſſemens inſéparables de la vie ſociale ; cependant il eſt certain qu'elle a une ſingulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré *(o)*; qu'elle peut même en apprendre pluſieurs & les répéter

(o) Il n'y a peut-être que le cochevis qui apprenne au bout d'un mois ; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête ſous l'aile ; mais ſa voix eſt très-foible. *Ædonologie*, page 92, édition de 1773.

ſans



De Sève del. — C. Baron Sc.

LE COCHEVIS ou LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.

ſans les brouiller & ſans les mêler avec ſon ramage qu'elle ſemble oublier parfaitement *(p)*.

L'individu obſervé par Willughby avoit la langue large, un peu fourchue, les *cæcum* très-courts, & le fiel d'un vert-obſcur & bleuâtre, ce que ce Naturaliſte attribue à quelque cauſe accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de ſa baſe; le dos cendré; le deſſous du corps blanchâtre, & la poitrine auſſi, mais pointillée de brun; les ailes preſque toutes blanches, & la queue noire *(q)*. Il ne faut pas manquer l'occaſion de reconnoître les effets de la vieilleſſe dans les animaux, ſur-tout dans ceux qui nous ſont utiles, & auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette eſpèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiſeaux carnaſſiers lui donnent la chaſſe, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau *(r)*; auſſi la préſence d'un oiſeau de proie l'effraie, au point de venir ſe mettre à la merci de l'Oiſeleur qui lui ſemble moins à craindre, ou de reſter immobile dans un ſillon, juſqu'à ſe laiſſer prendre à la main.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, huit

(p) Le cochevis peut apprendre pluſieurs airs parfaitement, ce que le ſerin ne fait pas.... Outre cela il ne retient rien de ſon chant naturel... Ce qu'on ne peut ôter au ſerin. *Traité du ſerin de Canarie*, page 43, édition de 1707.

(q) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 842.

(r) Geſner, *de Avibus*, page 81.

à neuf lignes ; doigt poſtérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes ; vol, dix à onze pouces ; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.

---

* *LE LULU*

OU *LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE* (a)

CETTE alouette, que je nomme *Lulu* d'après ſon chant *(b)*, ne diffère pas ſeulement du cochevis par ſa taille qui eſt beaucoup plus petite ; par la couleur de ſon

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 503, figure 2.*

(a) Aliud galeritæ genus ; en Allemagne, *coper* ; en Suiſſe, *kobel-lerch, ſtein-lerch, baum-lerch* ; en Anglois, *wood-lerck.* Geſner, *Av.* pag. 80.

Alauda criſtata minor ; en Italien, *lodola campagnola*. . Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 846.

— Jonſton, *page 70.*

— Willughby, *Ornithol.* page 152, §. VIII.

— Ray, *Synopſ.* pag. 69 ; en Anglois, *the leſſer creſted lark.*

— British Zoology, *pag. 95.*

— *Alauda arborea, fera, ſylvatica : calandra nonnii* ; en Grec, Κορυδὼν αγέλαιος, ἀνάνυμος ; en Allemand, *heide-lerche, mittel-lerche*. . . . . . Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 193.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 354.

Alauda criſtata, ſupernè ſubfuſca, infernè albicans ; criſtâ longiori ; remigibus rectricibuſque ſubfuſcis ; pedibus ſubrubris. . . . . *Alauda criſtata minor*, la petite alouette huppée. *Briſſon*, tome III, page 361.

(b) Noſtri vocem illius . . . eſſe aiunt tamquam lu lu lu *ſæpius repetitum.* Geſner, *de Avibus*, pag. 80.

plumage qui eſt moins ſombre, par celle de ſes pieds qui ſont rougeâtres; par ſon chant ou plutôt par ſon cri déſagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, ſelon l'obſervation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiſeaux *(c)*, mais encore par le fond de l'inſtinct, car on la voit courir par troupes dans les champs *(d)*, au lieu que le cochevis va ſeul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de ſa reſſemblance avec lui, car les plumes qui compoſent ſa huppe, ſont plus longues à proportion *(e)*.

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Siléſie *(f)*, & même dans les contrées ſeptentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'Yorck *(g)*; mais ſon nom ne paroît pas dans la liſte des oiſeaux qui habitent la Suède *(h)*.

Il ſe tient ordinairement dans des endroits fourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui eſt

---

(c) Colonienſes aucupes coperam affirmant..... ineptè aliarum avium voces referre. Geſner, *de Avibus*, pag. 80.

(d) Aldrovande, *Ornithol.* page 847.

(e) Idem, ibidem.

(f) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiſeaux de Siléſie & de Pologne; mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

(g) Johnſon dans l'Ornithologie de Willughby, à l'endroit cité. Bolton, dans la Zoologie Britannique, *page 95*.

(h) Par exemple, dans la *Fauna Suecica*.

venu le nom allemand *wald-lerche;* c'est-là qu'il fait son nid, & presque jamais dans les blés.

Lorsque le froid est rude, & sur-tout lorsque la terre est couverte de neige, il se réfugie sur les fumiers & s'approche des granges pour y trouver à vivre : il fréquente aussi les grands chemins, & sans doute par la même raison.

Suivant Longolius, c'est un oiseau de passage qui reste en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe *(i)*.

Gesner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait, & qui ne différoit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit plus de blanc autour des yeux & du cou, & sous le ventre *(k)*; mais ce pouvoit être un effet de la vieillesse, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cause particulière ; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre espèce, ni même une variété : aussi son nom Allemand est-il tout-à-fait ressemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle postérieur n'a pas, dans la figure de Gesner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.

(i) *Voyez* Aldrovande, à l'endroit cité.

(k) *Alauda cristata albicans;* en Allemand, *Wald-lercke.* Gesner, *Av.* pag. 80. — Barrère, *Specim. nov.* pag. 40; en Catalan, *cugullada :* il est probable que cet oiseau est le même que l'*alauda cristata cinerea* du même Auteur, & qui se nomme en Catalan *coturliou.*



LA COQUILLADE. *

C'EST une eſpèce nouvelle que M. Guys nous a envoyée de Provence : je la rapproche du cochevis parce qu'elle a ſur la tête une petite huppe couchée en arrière, & que ſans doute elle ſait relever dans l'occaſion; elle eſt proprement l'oiſeau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & ſemble donner le ton aux autres oiſeaux. Le mâle ne quitte point ſa femelle, ſelon le même M. Guys, & tandis que l'un des deux cherche ſa nourriture, c'eſt-à-dire, des inſectes tels que chenilles & ſauterelles, & même des limaçons, l'autre a l'œil au guet & avertit ſon camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres ſur le cou & ſur la poitrine; les plumes de la huppe noires, bordées de blanc; le deſſus de la tête & du corps, varié de noirâtre & de roux-clair; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui ſont bordées ou terminées de blanc; le bec brun deſſus, blanchâtre deſſous; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, onze lignes, aſſez fort; tarſe, dix lignes; doigt poſtérieur,

---

* *Voyez* la planche enluminée, *n.° 662.*

neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, ſix lignes; queue, deux pouces, dépaſſant les ailes de ſept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-eſpérance, une alouette fort reſſemblante à celle-ci, ſoit par ſa groſſeur & ſes proportions, ſoit par ſon plumage; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du deſſous du corps eſt plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes, il n'y en a aucune qui ſoit bordée de blanc; mais ces différences ſont trop petites pour conſtituer une variété dans cette eſpèce; c'étoit peut-être une femelle ou un jeune oiſeau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Haſſelquiſt, il eſt fait mention *(tome II, page 30)* de l'alouette d'Eſpagne, que ce Naturaliſte vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittoit le rivage; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune eſpèce d'alouette qui ait été déſignée ſous ce nom.



OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au COCHEVIS.

* LA GRISETTE

ou LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL. *(a)*

ON doit à M. Briſſon preſque tout ce que l'on ſait de ce cochevis étranger ; il a l'attribut caractériſtique des cochevis, c'eſt-à-dire, une eſpèce de huppe, composée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reſte de la tête ; la groſſeur de l'oiſeau eſt à peu-près celle de l'alouette commune ; il appartient à l'Afrique & ſe perche ſur les arbres qui ſe trouvent aux bords du Niger ; on le voit auſſi dans l'île du Sénégal : il a le deſſus du corps varié de gris & de brun ; les couvertures ſupérieures de la queue d'un gris-rouſſâtre ; le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes ſur le cou ; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris ; les deux intermédiaires de la queue griſes ; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui eſt d'un blanc-rouſſâtre, & la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 504*, *fig. 1.*

(a) Alauda criſtata, supernè fuſco & griſeo varia, infernè albicans : collo inferiore maculis fuſcis inſignito ; remigibus interiùs in exortu rufeſcentibus ; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albo-rufeſcentibus. . . . Alauda Senegalenſis criſtata, l'alouette huppée du Sénégal. *Briſſon,* tome III, page 362.

ſuivante qui eſt bordée de cette même couleur ; le bec couleur de corne ; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière comme celle du mâle, & variée, ainſi que la tête & le deſſus du corps, de traits bruns ſur un fond rouſſâtre ; le reſte du plumage étoit conforme à la deſcription précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, ſix pouces & demi ; bec, neuf lignes & demie ; vol, onze pouces ; doigt poſtérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu ; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes ; dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.



LE

* LE ROSSIGNOL. (a).

IL n'est point d'homme bien organisé (+), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant serein, l'air calme, toute la Nature en

---

* Voyez les planches enluminées, *n.° 615, figure 2.*

(a) Ἀηδὼν *Luscinia.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX, cap. XV & XLIX.

— Ælien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38; & lib. XII, cap. 28.

Luscinia. Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. XXIX & XLII. Nos Étymologistes font venir *luscinia* de *luscus*, louche; mais malheureusement le rossignol n'est point louche: d'autres le tirent *a luce*, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumière, & il l'annonce en effet tant que la nuit dure.

Luscinia; lusciola, quòd luctuosè canat. Varron, *de ling. Lat.* lib. IV. Il me semble que *lusciola* ainsi que *rusignuolo, rossignol,* &c. ont plus de rapport avec *lusciniola*, qu'avec *luctuosè*, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du rossignol.

Rossignol, pour ce qu'il est roux; celui qui fait constamment sa résidence dans les forêts s'appelle au Mans *rossignol ramage;* en Grec, *aidon;* en Latin, *Philomela, luscinia, lucinia (a luco ubi canere solet); lusciola Varronis* (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 335; en Grec moderne, *adoni, aidoni.* Belon, *Observ.* fol. 12. On donne ces noms à une espèce de merle solitaire, selon Dapper, *Hist. des îles de l'Archipel*, page 460.

(+) Je dis bien organisé; car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour le chant des rossignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à leur aise le croassement des grenouilles.

ſilence, & pour ainſi dire, attentive, il a écouté avec raviſſement le ramage de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiſeaux chanteurs, dont la voix le diſpute à certains égards à celle du roſſignol; les

---

Luſcinia, Philomela (non Philomena); daulia cornix; en Hebreu, peut-être, *trachmas;* en Arabe, *enondon, audon* (par corruption du mot grec, Ἀηδών, dont on a fait auſſi Ἀβηδών); *odorbrion;* en Allemand, *nacht-gall;* en Anglois, *nyghtyngall;* en Illyrien, *ſlawick*, en Italien, *roſſignuolo, uſcigniuolo*. . . . en hiver, *uniſeno*, ſuivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui eſt inconnu); en Eſpagnol, *ruiſſennor;* en François, *rouſſignol.* Geſner, *Aves*, page 592.

Luſcinia, luſciniola, atthis, atthicora, volucris attica, daulias ales, pandiona avis, ſuivant quelques-uns *acredula*, Ὀλολυγὼν; *tardilingua* dans les Poëtes, ſelon Saint Chryſoſtôme, ſans doute, parce que ſelon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Eſpagnol, *ruiſſenol;* en Hollandois, *nachtegael;* en Arabe, *ranan.* Ἀηδονὶς, Ἀδονὶς, le petit du premier âge, le roſſignolet. Aldrovande, *Ornithologie*, tome II, page 773.

Luſcinia, ruſignuolo, uſignuolo, roſſignuolo, dal color roſſigno, luſcinia philumena dans une inſcription. *Olina, Uccelleria*, fol. 1.

Luſcinia, luſciniola. Jonſton, *Aves*, pag. 88.

— Mohering, *Av. genera*, pag. 44.

Luſcinia montana, ales pandionia; en Anglois, *the nightingale, the leſſer nightingale.* Charleton, *Exercit. canor. claſſis*, pag. 98.

Luſcinia ſeu Philomela; en Anglois, *the nightingale.* Willughby, *Ornithol.* pag. 161, cap. IX.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 78.

— Sibbalde, *Atl. ſcot.* lib. 3, part. 2, pag. 18.

Luſcinia minor, montana; en Allemand, *kleine nachtigal;* parmi les Oiſeleurs, *doerling.* Rzaczynki, *Auctuar. Polon.* pag. 391. *Ædon, acredula, idem. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 286.

alouettes, le ſerin, le pinſon, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle ſolitaire, le moqueur d'Amérique ſe font écouter avec plaiſir *(b)*, lorſque le roſſignol ſe tait : les uns ont d'auſſi beaux ſons,

---

Motacilla ruſo-cinerea, armillis, ſeu genuum annulis cinereis; en Suédois, *naecktergahl.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 214. *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 328, n.° 114.

— En Danois, *nattergal.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* pag. 32, n.° 265.

— En Autrichien, *au-vogel, auen-nachtigall.* Kramer, *Elench. auſtr. inf.* pag. 375.

Luſcinia ficedula tota fulva, canora; en Catalan, *roſſnyol.* Barrère, *Specim. nov.* pag. 42, G. XVIII, Sp. 5.

— En Allemand, *roth-vogel.* Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. V, pl. 1, n.° 21.*

— En Allemand, *doerling, tagſchlaeger, wedel ſchwantz.* Klein, *Ordo avium*, pag. 73.

— *The nightingale* (chantre de nuit), du mot anglois *night* (nuit), & du Saxon, *galan*, (chanter). *British Zoology*, pag. 100.

Le roſſignol franc, roſſignol chanteur, roſſignol des bois; en Provence, *rouſſignol* ou *rouſſigneau;* la femelle, *rouſſignolette*, le jeune, *roſſignolet.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 230.

(b) J'ai eu occaſion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement. . . . . Dans l'eſpace d'une minute il imitoit le cujelier, le pinſon, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien; en ſorte que cet oiſeau paroît porté à imiter tout ſans diſcernement & ſans choix : cependant il faut avouer que le timbre de ſa voix approche plus du timbre de la voix du roſſignol que celui d'aucun autre oiſeau que j'aie entendu. A l'égard du chant naturel de cet oiſeau, le voyageur Kalm prétend qu'il eſt admirable *(tome I, page 219)*; mais ce Voyageur n'a pas fait en Amérique un ſéjour aſſez long pour

les autres ont le timbre auſſi pur & plus doux, d'autres ont des tours de goſiers auſſi flatteurs; mais il n'en eſt pas un ſeul que le roſſignol n'efface par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuſe variété de ſon ramage; en ſorte que la chanſon de chacun de ces oiſeaux priſe dans toute ſon étendue, n'eſt qu'un couplet de celle du roſſignol: le roſſignol charme toujours, & ne ſe répète jamais, du moins jamais ſervilement; s'il redit quelque paſſage, ce paſſage eſt animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agrémens; il réuſſit dans tous les genres; il rend toutes les expreſſions, il ſaiſit tous les caractères, & de plus il ſait en augmenter l'effet par les contraſtes. Ce coryphée du printemps ſe prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, preſque indécis, comme s'il vouloit eſſayer ſon inſtrument & intéreſſer ceux qui l'écoutent *(c)*; mais enſuite prenant de l'aſſurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, & bientôt il

connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réuſſiſſent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du roſſignol, mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toute ſortes de chants étrangers, à toutes ſortes de bruits, même déſagréables, ne peut qu'altérer & gâter ſon ramage naturel. *Voyez* Tranſactions philoſophiques, *vol. LXIII, part. II.*

(c) J'ai ſouvent remarqué, dit M. Barrington, que mon roſſignol qui étoit un excellent chanteur, commençoit ſa chanſon par des tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit ſes poumons pour renforcer ſa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

déploie dans leur plénitude toutes les reſſources de ſon incomparable organe : coups de goſiers éclatans, batteries vives & légères ; fuſées de chant, où la netteté eſt égale à la volubilité ; murmure intérieur & ſourd qui n'eſt point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables ; roulades précipitées brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût ; accens plaintifs cadencés avec molleſſe ; ſons filés ſans art, mais enflés avec ame ; ſons enchanteurs & pénétrans ; vrais ſoupirs d'amour & de volupté qui ſemblent ſortir du cœur & font palpiter tous les cœurs, qui cauſent à tout ce qui eſt ſenſible une émotion ſi douce, une langueur ſi touchante : c'eſt dans ces tons paſſionnés que l'on reconnoît le langage du ſentiment qu'un époux heureux adreſſe à une compagne chérie, & qu'elle ſeule peut lui *inſpirer*, tandis que dans d'autres phraſes plus étonnantes peut-être, mais moins expreſſives, on reconnoit le ſimple projet de l'amuſer & de lui plaire, ou bien de diſputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de ſa gloire & de ſon bonheur.

Ces différentes phraſes ſont entre-mêlées de ſilences *(d)*,

(d) M. Barrington nous apprend que les Oiſeleurs Anglois & les gens de la campagne qui ont de fréquentes occaſions d'entendre le roſſignol, déſignent les principales de ſes phraſes par des noms particuliers, *ſweet ; jug ſweet ; ſweet jug ; pipe rattle ; bell pipe ; ſwat, ſwat, ſwaty ; water-bubble ; ſcroty ; skeg, skeg, skeg ; whitlow, whitlow, whitlow*. Mais il faut remarquer que dans l'application que l'on a faite de ces noms différens aux différentes phraſes du chant des oiſeaux, on a fait plus d'attention au ſon de chaque mot qu'à ſa ſignification.

de ces ſilences qui dans tout genre de mélodies concourent ſi puiſſamment aux grands effets ; on jouit des beaux ſons que l'on vient d'entendre, & qui retentiſſent encore dans l'oreille ; on en jouit mieux parce que la jouiſſance eſt plus intime, plus recueillie, & n'eſt point troublée par des ſenſations nouvelles ; bientôt on attend, on deſire une autre repriſe : on eſpère que ce ſera celle qui plaît ; ſi l'on eſt trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'eſt que différé, & l'on conſerve l'intérêt de l'eſpérance pour les repriſes qui ſuivront. Au reſte, une des raiſons pourquoi le chant du roſſignol eſt plus remarqué & produit plus d'effet, c'eſt, comme dit très-bien M. Barrington, parce que chantant la nuit, qui eſt le temps le plus ſavorable, & chantant ſeul, ſa voix a tout ſon éclat, & n'eſt offuſquée par aucune autre voix : il efface tous les autres oiſeaux, ſuivant le même M. Barrington, par ſes ſons moelleux & flûtés, & par la durée non interrompue de ſon ramage qu'il ſoutient quelquefois pendant vingt ſecondes ; le même obſervateur a compté dans ce ramage ſeize repriſes différentes, bien déterminées par leurs premières & dernières notes, & dont l'oiſeau ſait varier avec goût les notes intermédiaires : enfin il s'eſt aſſuré que la ſphère que remplit la voix d'un roſſignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, ſur-tout lorſque l'air eſt calme ; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il eſt étonnant qu'un ſi petit oiſeau, qui ne pèſe pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la

voix : auſſi M. Hunter a-t-il obſervé que les muſcles du larynx, ou ſi l'on veut du goſier, étoient plus forts à proportion dans cette eſpèce que dans toute autre ; & même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Ariſtote, & Pline d'après lui, diſent que le chant du roſſignol dure dans toute ſa force quinze jours & quinze nuits ſans interruption, dans le temps où les arbres ſe couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des roſſignols ſauvages, & n'être pas pris à la rigueur, car ces oiſeaux ne ſont pas muets avant ni après l'époque fixée par Ariſtote ; à la vérité ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni auſſi conſtamment ; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, & ne finiſſent tout-à-fait qu'au mois de juin, vers le ſolſtice ; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup, c'eſt celle où leurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du ſoin de les nourrir, & que dans l'ordre des inſtincts la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conſervation des eſpèces. Les roſſignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, & leur chant eſt non-ſeulement plus long-temps ſoutenu, mais encore plus parfait & mieux formé : de-là M. Barrington tire cette conſéquence, que dans cette eſpèce, ainſi que dans bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuſer ſa femelle, ni pour charmer ſes ennuis durant l'incubation : conſéquence juſte & de toute vérité. En effet, la femelle qui couve, remplit cette fonction par un inſtinct, ou

plutôt par une paſſion plus forte en elle que la paſſion même de l'amour ; elle y trouve des jouiſſances intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paroît ſentir vivement, & qui ne permettent pas de ſuppoſer que dans ces momens elle ait beſoin de conſolation. Or, puiſque ce n'eſt ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'eſt point non plus par procédé que le mâle chante ; il ne chante pas en effet durant la ſeconde incubation : c'eſt l'amour, & ſur-tout le premier période de l'amour qui inſpire aux oiſeaux leur ramage : c'eſt au printemps qu'ils éprouvent & le beſoin d'aimer & celui de chanter ; ce ſont les mâles qui ont le plus de deſirs, & ce ſont eux qui chantent le plus : ils chantent la plus grande partie de l'année lorſqu'on ſait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel qui renouvelle inceſſamment leur ardeur, ſans leur offrir aucune occaſion de l'éteindre ; c'eſt ce qui arrive aux roſſignols que l'on tient en cage, & même comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes ; on en a vu qui ſe ſont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils ſoient inſenſibles à la perte de leur liberté, ſur-tout dans les commencemens ; ils ſe laiſſeroient mourir de faim les ſept ou huit premiers jours, ſi on ne leur donnoit la bequée, & ils ſe caſſeroient la tête contre le plafond de leur cage, ſi on ne leur attachoit les ailes ; mais à la longue la paſſion de chanter l'emporte, parce qu'elle eſt entretenue par une paſſion plus profonde. Le chant des autres oiſeaux,

le ſon

le ſon des inſtrumens, les accens d'une voix douce & ſonore les excitent auſſi beaucoup ; ils accourent, ils s'approchent attirés par les beaux ſons, mais les duos ſemblent les attirer encore plus puiſſamment, ce qui prouveroit qu'ils ne ſont pas inſenſibles aux effets de l'harmonie; ce ne ſont point des auditeurs muets, ils ſe mettent à l'uniſſon & ſont tous leurs efforts pour éclipſer leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits : on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la perſonne qui chantoit; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonfloit ſa gorge & faiſoit entendre un gazouillement de colère, toutes les fois qu'un ſerin qui étoit près de lui, ſe diſpoſoit à chanter, & il étoit venu à bout par ſes menaces de lui impoſer ſilence *(e)*, tant il eſt vrai que la ſupériorité n'eſt pas toujours exempte de jalouſie ! Seroit-ce par une ſuite de cette paſſion de primer, que ces oiſeaux ſont ſi attentifs à prendre leurs avantages, & qu'ils ſe plaiſent à chanter dans un lieu réſonnant ou bien à portée d'un écho !

(e) Note de M. de Varicourt, avocat. M. le Moine, Tréſorier de France, à Dijon, qui met ſon plaiſir à élever des roſſignols, a auſſi remarqué que les ſiens pourſuivoient avec colère un ſerin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorſque celui-ci s'approchoit de leur cage ; mais cette jalouſie ſe tourne quelquefois en émulation ; car on a vu des roſſignols qui chantoient mieux que les autres uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiſeaux qui ne chantoient pas ſi bien qu'eux. *Certant inter ſe, palàmque animoſa contentio eſt : victa morte finit ſæpe vitam.* Pline, *lib. X, cap. XXIX.* On a cru les entendre chanter entr'eux des eſpèces de duos à la tierce.

Tous les roſſignols ne chantent pas également bien; il y en a dont le ramage eſt ſi médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder; on a même cru s'apercevoir que les roſſignols d'un pays ne chantoient pas comme ceux d'un autre; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middleſſex, comme ils préfèrent les pinſons de la province d'Eſſex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diverſité de ramage dans des oiſeaux d'une même eſpèce a été comparée, avec raiſon, aux différences qui ſe trouvent dans les dialectes d'une même langue : il eſt difficile d'en aſſigner les vraies cauſes, parce que la plupart ſont accidentelles. Un roſſignol aura entendu, par haſard, d'autres oiſeaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné ſon chant, & il l'aura tranſmis ainſi perfectionné à ſes deſcendans; car chaque père eſt le maître à chanter de ſes petits *(f)*; & l'on ſent combien dans la ſuite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diverſement par d'autres haſards ſemblables.

Paſſé le mois de juin, le roſſignol ne chante plus, & il ne lui reſte qu'un cri rauque, une ſorte de croaſſement, où l'on ne reconnoît point du tout la mélodieuſe Philo-

---

(f) *Plures ſingulis ſunt cantus & non iidem omnibus.* Pline, *lib.* X, *cap.* XXIX.

Jam verò luſcinia pullos ſuos docere, viſa eſt. . . Audit diſcipula. . . & reddit; intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehenſio. *Ibid.* lib. IV, cap. IX.

mèle; & il n'eſt pas ſurprenant qu'autrefois en Italie on lui donnât un autre nom dans cette circonſtance *(g)*; c'eſt en effet un autre oiſeau, un oiſeau abſolument différent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'eſpèce du roſſignol, comme dans toutes les autres, il ſe trouve quelquefois des femelles qui participent à la conſtitution du mâle, à ſes habitudes & ſpécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces femelles chantantes qui étoit privée; ſon ramage reſſembloit à celui du mâle; cependant il n'étoit ni auſſi fort ni auſſi varié : elle le conſerva juſqu'au printemps; mais alors ſubordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables fonctions de ſon ſexe, elle ſe tut pour faire ſon nid & ſa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il ſemble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il eſt aſſez ordinaire de voir de ces femelles chantantes, & dans cette eſpèce & dans beaucoup d'autres, du moins c'eſt ce qui réſulte d'un paſſage d'Ariſtote *(h)*.

Un muſicien, dit M. Friſch, devroit étudier le chant

(g) Adultâ æſtate, vocem mittit diverſam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, ſed ſimplicem. . . . & quidem in terrâ Italâ alio nomine tùm appellatur. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(h) Canunt nonnulli mares perinde ut ſuæ fœminæ; ſicut in luſciniarum genere patet; fœmina tamen ceſſat canere dum incubat. Hiſt. animal. *lib. IV, cap. IX.*

Les enthouſiaſtes des beaux ſons croient que ceux du roſſignol contribuent plus que la chaleur à vivifier le fœtus dans l'œuf.

du roſſignol & le noter ; c'eſt ce qu'eſſaya jadis le Jéſuite Kirker *(i)* , & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été ſans aucun ſuccès ; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de flûte, ne reſſembloient point du tout au chant du roſſignol. M. Barrington ſoupçonne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juſte la durée relative, ou ſi l'on veut la valeur de chaque note : cependant quoiqu'il ne ſoit point aiſé de déterminer la meſure que ſuit le roſſignol lorſqu'il chante, de ſaiſir ce rythme ſi varié dans ſes mouvemens, ſi nuancé dans ſes tranſitions, ſi libre dans ſa marche, ſi indépendant de toutes nos règles de convention, & par cela même ſi convenable au chantre de la Nature ; ce rythme en un mot fait pour être finement ſenti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orqueſtre ; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un inſtrument mort les ſons du roſſignol, ſes accens ſi pleins d'ame & de vie, ſes tours de goſier, ſon expreſſion, ſes ſoupirs ; il faut pour cela un inſtrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix ſonore, harmonieuſe & légère, un timbre pur, moelleux, éclatant ; un goſier de la plus grande flexibilité, & tout cela guidé par une oreille juſte, ſoutenu par un tact ſûr, & vivifié par une ſenſibilité exquiſe : voilà les inſtrumens avec leſquels on peut rendre le chant du roſſignol. J'ai vu deux perſonnes

---

(i) Voyez ſa Muſurgie.

qui n'en auroient pas noté un ſeul paſſage, & qui cependant l'imitoient dans toute ſon étendue, & de manière à faire illuſion : c'étoit deux hommes; ils ſiffloient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un ſiffloit ſi naturellement, qu'on ne pouvoit diſtinguer à la conformation de ſes lèvres, ſi c'étoit lui ou ſon voiſin qu'on entendoit; l'autre ſiffloit avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre une attitude contrainte ; mais quant à l'effet, ſon imitation n'étoit pas moins parfaite: enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui par ſon chant ſavoit attirer les roſſignols, au point qu'ils venoient ſe percher ſur lui & ſe laiſſoient prendre à la main *(k)*.

Comme il n'eſt pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du roſſignol par une imitation fidèle, & que tout le monde eſt curieux d'en jouir, pluſieurs ont tâché de ſe l'approprier d'une manière plus ſimple, je veux dire en ſe rendant maîtres du roſſignol lui-même, & le réduiſant à l'état de domeſticité; mais c'eſt un domeſtique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le ſervice deſiré qu'en ménageant ſon caractère. L'amour & la gaieté ne ſe commandent pas, encore moins les chants qu'ils inſpirent: ſi l'on veut faire chanter le roſſignol captif, il faut le bien traiter dans ſa priſon, il faut en peindre les murs de la couleur de ſes boſquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mouſſe

---

(k) Annual Regiſter, *1764*. Aldrovande, *783*. *Homines reperti qui ſonum earum additâ in tranſverſas arundines aquâ, foramen inſpirantes . . . indiſcretâ redderent ſimilitudine.* Pline, *lib. X*, *cap. XXIX*.

ſous ſes pieds, le garantir du froid & des viſites importunes *(l)*, lui donner une nourriture abondante & qui lui plaiſe; en un mot, il faut lui faire illuſion ſur ſa captivité, & tâcher de la rendre auſſi douce que la liberté, s'il étoit poſſible. A ces conditions le roſſignol chantera dans la cage; ſi c'eſt un vieux pris dans le commencement du printemps, il chantera au bout de huit jours & même plus tôt *(m)*, & il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai & ſur la fin de décembre; ſi ce ſont des jeunes de la première ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger ſeuls; leur voix ſe hauſſera, ſe formera par degrés; elle ſera dans toute ſa force ſur la fin de décembre, & ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au temps de la mue: ils chanteront beaucoup mieux que les roſſignols ſauvages; ils embelliront leur chant naturel de tous les paſſages qui leur plairont dans le chant des autres oiſeaux qu'on leur fera entendre *(n)*, & de tous ceux que leur inſpirera l'envie de les ſurpaſſer: ils apprendront à chanter des airs ſi on a la patience & le mauvais goût de les ſiffler avec la *roſſignolette*, ils apprendront même à chanter

(l) On recommande même de le nettoyer rarement lorſqu'il chante.

(m) Ceux qu'on prend après le 15 de mai, chantent rarement le reſte de la ſaiſon: ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, & ſouvent ſont des femelles.

(n) Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cùm educatione paternâ caruerint, & cantibus (aliis) inſueverint. Pline, *lib. IV, cap. IX. Viſum ſæpe juſſas ceciniſſe & cum ſymphoniâ alternaſſe.* Lib. X, cap. XXIX.

alternativement avec un chœur, & à répéter leur couplet à propos ; enfin, ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin *(o)*, mais ce qu'ajoute Pline eſt plus merveilleux, c'eſt que tous les jours ces oiſeaux préparoient de nouvelles phraſes, & même des phraſes aſſez longues, dont ils régaloient leurs maîtres *(p)* : l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un Philoſophe tel que Pline ne devoit ſe permettre, ni de le croire, ni de chercher à le faire croire, parce que rien n'eſt plus contagieux que l'erreur appuyée d'un grand nom : auſſi pluſieurs Écrivains ſe prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri ſur le merveilleux de ſon récit. Geſner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il eſt queſtion de deux roſſignols, appartenans à un maître d'hôtellerie de Ratiſbonne, leſquels paſſoient les nuits à converſer, en allemand, ſur les intérêts politiques de l'Europe, ſur ce qui s'étoit paſſé, ſur ce qui devoit arriver bientôt, & qui arriva en effet ; à la vérité, pour rendre la choſe plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces roſſignols ne faiſoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à

(o) Philoſtrate en cite un exemple. *Docentur ſecretò & ubi nulla alia vox. . . . aſſidente qui crebrò dicat. . . . ac cibis blandiente.* Pline, *lib.* X, *cap.* XLII.

(p) Præterea meditantes in diem & aſſiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. XLII. Ces jeunes Princes étoient Druſus & Britannicus.

quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie *(q)*; mais avec cet adouciſſement même, c'eſt encore une hiſtoire abſurde & qui ne mérite pas d'être réfutée ſérieuſement.

J'ai dit que les vieux priſonniers avoient deux ſaiſons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art peut encore faire une ſeconde violence à la Nature, & changer à ſon gré l'ordre de ces ſaiſons, en tenant les oiſeaux dans une chambre rendue obſcure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le ſilence, & leur redonnant le jour, auſſi par degrés, quelque temps avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-deſſus, aura ſur eux les effets du printemps. Ainſi l'art eſt parvenu à leur faire chanter & dire ce qu'on veut & quant on veut; & ſi l'on a un aſſez grand nombre de ces vieux captifs, & qu'on ait la petite induſtrie de retarder & d'avancer le temps de la mue, on pourra, en les tirant ſucceſſivement de la chambre obſcure, jouir de leur chant toute l'année ſans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à ſe faire entendre le matin ſur les huit à neuf heures dans le temps des courts jours, & toujours plus matin à meſure que les jours croiſſent.

On ne ſe douteroit pas qu'un chant auſſi varié que celui du roſſignol, eſt renfermé dans les bornes étroites

(q) Geſner, *Aves*, pag. 594.

d'une

d'une ſeule octave; c'eſt cependant ce qui réſulte de l'obſervation attentive d'un homme de goût, qui joint la juſteſſe de l'oreille aux lumières de l'eſprit *(r)* : à la vérité il a remarqué quelques ſons aigus qui alloient à la double octave, & paſſoient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très-rarement *(ſ)*, & lorſque l'oiſeau, par un effort de goſier, fait octavier ſa voix, comme un flûteur fait octavier ſa flûte en forçant le vent.

Cet oiſeau eſt capable à la longue de s'attacher à la perſonne qui a ſoin de lui; lorſqu'une fois la connoiſſance eſt faite, il diſtingue ſon pas avant de la voir, il la ſalue d'avance par un cri de joie, & s'il eſt en mue, on le voit ſe fatiguer en efforts inutiles pour chanter, & ſuppléer par la gaieté de ſes mouvemens, par l'ame qu'il met dans ſes regards, à l'expreſſion que ſon goſier lui refuſe; lorſqu'il perd ſa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il ſurvit, il lui faut long-temps pour s'accoutumer à une autre *(t)*; il s'attache fortement parce qu'il

(r) M. le Docteur Remond qui a traduit pluſieurs morceaux de la Collection académique.

(ſ) Le même M. Remond a reconnu dans le chant du roſſignol des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave; des cadences toujours mineures, ſur preſque tous les tons, mais point d'arpeges ni de deſſin ſuivi. M. Barrington a donné une balance des oiſeaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque eſpèce.

(t) « Un roſſignol, dont j'avois fait préſent, dit M. le Moine, ne voyant plus ſa gouvernante, ceſſa de manger, & bientôt il fut « aux abois, il ne pouvoit plus ſe tenir ſur le bâton de ſa cage; mais «

s'attache difficilement, comme sont tous les caractères timides & sauvages ; il est aussi très-solitaire ; les rossignols voyagent seuls, arrivent seuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent seuls au mois de septembre *(u)*, & lorsqu'au printemps le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière semble fortifier encore leur aversion pour la société générale ; car ils ne souffrent alors aucun de leurs pareils dans le terrein qu'ils se sont approprié ; on croit que c'est afin d'avoir une chasse assez étendue pour subsister eux & leur famille ; & ce qui le prouve, c'est que la distance des nids est beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde ; cela prouve aussi que la jalousie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on sait que la jalousie ne trouve jamais les distances assez grandes, & que l'abondance des vivres ne diminue ni ses ombrages ni ses précautions.

Chaque couple commence à faire son nid vers la fin d'avril & au commencement de mai ; ils le construisent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe grossière en dehors, de petites fibres, de racines, de crin, & d'une espèce de bourre en dedans ; ils le placent à une bonne

---

» ayant été remis à sa gouvernante, il se ranima, mangea, but, se percha & fut rétabli en vingt-quatre heures. » On en a vu, dit-on, qui ayant été lâchés dans les bois, sont revenus chez leur maître.

(u) En Italie, il arrive en mars & avril, & se retire au commencement de novembre ; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août : ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la saison.

exposition, un peu tournée au levant, & dans le voisinage des eaux; ils le posent ou sur les branches les plus basses des arbustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauvages, charmilles, &c. ou sur une touffe d'herbe, & même à terre, au pied de ces arbustes; c'est ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, & quelquefois la mère, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, &c.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs *(x)*, d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout: la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger, & elle ne le quitte que sur le soir, & lorsqu'elle est pressée par la faim: pendant son absence le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore: le nombre des mâles est communément plus que double de celui des femelles; aussi lorsqu'au mois d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troisième; en sorte qu'après l'enlèvement successif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ses petits, comme font les femelles des serins; elle est aidée par le père dans cette intéressante fonction: c'est alors que celui-ci cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille:

(x) Aristote dit cinq ou six: cela peut être vrai de la Grèce qui est un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de fécondité.



on dit même que durant l'incubation ils chantent rarement près du nid, de peur de le faire découvrir ; mais lorſqu'on approche de ce nid, la tendreſſe paternelle ſe trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits ſont couverts de plumes, & c'eſt alors qu'il faut ſevrer ceux qu'on veut élever : lorſqu'ils volent ſeuls, les père & mère recommencent une autre ponte, & après cette ſeconde, une troiſième ; mais pour que cette dernière réuſſiſſe, il faut que les froids ne ſurviennent pas de bonne heure : dans les pays chauds ils font juſqu'à quatre pontes, & par-tout les dernières ſont les moins nombreuſes.

L'homme qui ne croit poſſéder que lorſqu'il peut uſer & abuſer de ce qu'il poſsède, a trouvé le moyen de faire nicher les roſſignols dans la priſon ; le plus grand obſtacle étoit l'amour de la liberté qui eſt très-vif dans ces oiſeaux ; mais on a ſu contre-balancer ce ſentiment naturel par des ſentimens auſſi naturels & plus forts, le beſoin d'aimer & de ſe reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés, & on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'iſs, de charmilles & autres arbriſſeaux, & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets : c'eſt la manière la plus douce & la plus ſûre d'obtenir de leur race ; on peut encore y réuſſir, mais plus difficilement, en plaçant ce male & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage ſéparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures,

laiſſant quelquefois les cages ouvertes afin qu'ils faſſent connoiſſance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fourniſſant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mouſſe, chien-dent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura ſoin de retirer l'eau quand la femelle couvera *(y)*. On a auſſi cherché le moyen d'établir des roſſignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela on tâche de prendre le père, la mère & toute la couvée avec le nid, on tranſporte ce nid dans un ſite qu'on aura choiſi le plus ſemblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui renferment le père & la mère à portée des petits, juſqu'à ce qu'ils aient entendu leur cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, ſans ſe montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de ſuite la bequée, ils continueront de les nourrir tant qu'il ſera néceſſaire, & l'on prétend que l'année ſuivante ils reviendront au même endroit *(z)*; ils y reviendront, ſans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car ſans cela tous les autres ſoins ſeroient à pure perte, & avec cela ils ſeront à peu-près ſuperflus *(a)*.

(y) *Voyez* le Traité du roſſignol, *page 96*.

(z) *Idem*, page 105.

(a) Lorſqu'il y a dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les roſſignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Friſch.

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la première ponte, & leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, sur-tout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'insectes; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reste point en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. *(b)*; & comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique *(c)*, on peut juger qu'ils se retirent en Asie *(d)*. Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine & même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on, vingt cobangs *(e)*. Ils sont généralement

---

(b) Le rossignol disparoît en automne, & ne reparoît qu'au printemps, dit Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. IX.

(c) Voyez le Traité du rossignol, *page 21*. A la vérité le voyageur le Maire parle d'un rossignol du Sénégal. (*Voyage aux Canaries, &c.* page 104); mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

(d) Voyez Olina, *Uccelleria*, page 1. Ils se trouvent dans les saussaies & parmi les oliviers de Judée. *Hasselquist.*

(e) Kempfer, *Hist. du Japon*, tome I, page 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-sept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie *(f)*, où ils chantent très-agréablement; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Écosse, l'Irlande *(g)*; la partie nord du pays de Galles & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. *(h)*. Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit, aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations: il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager, soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable; car

---

(f) M. Gmelin parle avec transport des rives agréables du ruisseau de Sibérie, appelé *beressouka*, & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang. *Voyage de Sibérie*, tome I, page 112.

(g) *Voyez* Aldrovande, *tome II, page 784*. Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Écosse & la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signifient seulement que les rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en effet par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

(h) Voyages de Struys, *tome I, page 53*.

dans la cage ils n'éprouvent ni froid ni disette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, & quoique les Missionnaires & les Voyageurs parlent du rossignol du Canada, de celui de la Louisiane, de celui des Antilles, &c. on sait que ce dernier est une espèce de moqueur; que celui de la Louisiane est le même que celui des Antilles, puisque selon le Page Dupratz, il se trouve à la Martinique & à la Guadeloupe; & l'on voit par ce que dit le Père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'est point un rossignol, ou que c'est un rossignol dégénéré *(i)*. Il est possible en effet que cet oiseau qui fréquente les parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, séparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, & que trouvant le climat peu favorable, soit à cause des grands froids, soit à cause de l'humidité, ou du défaut de nourriture *(k)*, il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Asie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écosse qu'en Italie *(l)*: car

(i) « Le rossignol de Canada, dit ce Missionnaire, est à peu-près » le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de son chant. » *Nouvelle France*, tome III, page 157.

(k) Je sais qu'il y a beaucoup d'insectes en Amérique, mais la plupart sont si gros & si bien armés, que le rossignol loin d'en pouvoir faire sa proie, auroit souvent peine à se défendre contre leurs attaques.

(l) *Voyez* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 785, où il cite *Petrus Apponensis*. Cet oiseau paroit donc quelquefois en Écosse.

c'est

c'eſt une règle générale que tout oiſeau ne chante que peu ou point du tout lorſqu'il ſouffre du froid, de la faim, &c. & l'on ſait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & ſur-tout du Canada, n'eſt rien moins que favorable au chant des oiſeaux; c'eſt ce qu'aura éprouvé notre roſſignol tranſplanté au Canada; car il eſt plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonſtanciée du P. Charlevoix ayant été confirmée depuis par le témoignage poſitif d'un Médecin réſidant à Québec & de quelques Voyageurs *(m)*.

Comme les roſſignols, du moins les mâles, paſſent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient perſuadé qu'ils ne dormoient point dans cette ſaiſon *(n)*, & de cette conſéquence peu juſte eſt née cette erreur que leur chair étoit une nourriture antiſoporeuſe, qu'il ſuffiſoit d'en mettre le cœur & les yeux ſous l'oreiller d'une perſonne pour lui donner une inſomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrein & paſſant dans les arts, le roſſignol eſt devenu l'emblème de la vigilance. Mais les modernes qui ont obſervé de plus près ces oiſeaux, ſe ſont aperçus que dans la ſaiſon du chant, ils dormoient pendant le jour, & que ce ſommeil du jour, ſur-tout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur

(m) Ce Médecin a mandé à M. de Salerne, que notre roſſignol ſe trouve au Canada comme ici dans la ſaiſon. Il ſe trouve auſſi à la Gaſpeſie, ſelon le P. Leclerc, & n'y chante pas ſi bien.

(n) Héſiode, Élien. *Voyez ce dernier*, lib. XII.

ramage. Non-ſeulement ils dorment, mais ils rêvent *(e)*, & d'un rêve de roſſignol, car on les entend gazouiller à demi-voix & chanter tout bas. Au reſte, on a débité beaucoup d'autres fables ſur cet oiſeau, comme on fait ſur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou ſelon d'autres, un crapaud, le fixant lorſqu'il chante, le faſcine par le ſeul aſcendant de ſon regard, au point qu'il perd inſenſiblement la voix & finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père & mère ne ſoignoient parmi leurs petits que ceux qui montroient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laiſſoient périr d'inanition (il faut ſuppoſer qu'ils ſavent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux lorſqu'on les écoutoit que lorſqu'ils chantoient pour leur plaiſir. Toutes ces erreurs dérivent d'une ſource commune, de l'habitude où ſont les hommes de prêter aux animaux leurs foibleſſes, leurs paſſions & leurs vices.

Les roſſignols qu'on tient en cage, ont coutume de ſe baigner après qu'ils ont chanté : M. Hebert a remarqué que c'étoit la première choſe qu'ils faiſoient le ſoir, au moment où l'on allumoit la chandelle; il a auſſi obſervé un autre effet de la lumière ſur ces oiſeaux, dont il eſt bon d'avertir: un mâle qui chantoit très-bien, s'étant échappé de ſa cage, s'élança dans le feu où il périt avant qu'on pût lui donner aucun ſecours.

Ces oiſeaux ont une eſpèce de balancement du corps

(e) *Voyez* le Traité du roſſignol.

qu'ils élèvent & abaissent tour-à-tour, & presque parallèlement au plan de position; les mâles que j'ai vus avoient ce balancement singulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas: dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui sans doute a donné occasion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou *motacilles*.

Les rossignols se cachent au plus épais des buissons: ils se nourrissent d'insectes aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent aussi des figues, des baies, &c. mais comme il seroit difficile de fournir habituellement ces sortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont se sert un amateur de ma connoissance *(p)*, parce qu'elle est éprouvée, & que j'ai

(p) M. le Moine que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois, donne des pâtées differentes, selon les differens âges; celle du premier âge est composée de cœur de mouton, mie de pain, chenevis & persil, parfaitement pilés & mêlés; il en faut tous les jours de la nouvelle. La seconde consiste en parties égales d'omelette hachée & de mie de pain, avec une pincée de persil hachée. La troisième est plus composée & demande plus de façon: prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de semence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de safran en poudre, le tout séché, chauffé long-temps en remuant toujours, & reduit en une poussière très-fine, passée au tamis de soie. Cette poudre se conserve & sert pendant un an.

vu un roſſignol qui, avec cette ſeule nourriture, a vécu juſqu'à ſa dix-ſeptième année : ce vieillard avoit commencé à griſonner dès l'age de ſept ans; à quinze il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue; ſes jambes ou plutôt ſes tarſes, avoient beaucoup groſſi, par l'accroiſſement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties ſont recouvertes dans les oiſeaux; enfin il avoit des eſpèces de nodus aux doigts comme les gouteux, & on étoit obligé de temps en temps de lui rogner la pointe du bec ſupérieur *(q)*; mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieilleſſe; il étoit toujours gai, toujours chantant, comme dans ſon plus bel âge, toujours careſſant la main qui le nourriſſoit. Il faut remarquer que ce roſſignol n'avoit jamais été apparié: l'amour ſemble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la Nature; ſans lui les ſentimens ſi doux de la paternité ſeroient inconnus; enfin, il étend l'exiſtence dans l'avenir, & procure au moyen des générations qui ſe ſuccèdent, une ſorte d'immortalité; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de triſteſſe & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieilleſſe!

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les roſſignols à chanter; que les vers

(q) Les ongles des roſſignols que l'on tient en cage, croiſſent auſſi beaucoup dans les commencemens, & au point qu'ils leur deviennent embarraſſans par leur exceſſive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre, mais dans la grande vieilleſſe il ne leur en reſte preſque point.

de farine & ceux du fumier leur convenoient lorsqu'ils étoient trop gras, & les figues lorsqu'ils étoient trop maigres; enfin, que les araignées étoient pour eux un purgatif: on conseille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril : une demi-douzaine d'araignées sont la dose; on recommande aussi de ne leur rien donner de salé.

Lorsqu'ils ont avalé quelque chose d'indigeste, ils le rejettent sous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme font les oiseaux de proie, & ce sont en effet des oiseaux de proie très-petits, mais très-féroces, puisqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il est vrai que Belon admire *la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit vers qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir* ; mais c'est apparemment pour éviter la sensation désagréable que leur causeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans leur estomac à leurs dépens.

Tous les pièges sont bons pour les rossignols; ils sont peu défians, quoiqu'assez timides : si on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiseaux en cage ils vont droit à eux, & c'est un moyen, entre beaucoup d'autres, pour les attirer : le chant de leurs camarades, le son des instrumens de musique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris désagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils sont curieux & même badauds; ils admirent tout & sont dupes de tout *(r)*; on les prend à la pipée, aux gluaux,

(r) *Avis miratrix*, dit M. Linnæus.

avec le trébuchet des méſanges, dans des regingletres tendues ſur de la terre nouvellement remuée *(ſ)*, ou l'on a répandu des nymphes de fourmis, des vers de farine, ou bien ce qui y reſſemble, comme de petits morceaux de blancs d'œufs durcis, &c. Il faut avoir l'attention de faire ces regingletres & autres piéges de même genre avec du taſetas & non avec du filet où leurs plumes s'embarraſſeroient, & où ils en pourroient perdre quelques-unes, ce qui retarderoit leur chant; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, leur arracher les pennes de la queue, afin que les nouvelles ſoient plutôt revenues; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit le chant.

Ces oiſeaux ſont fort bons à manger lorſqu'ils ſont gras, & le diſputent aux ortolans; on les engraiſſe en Gaſcogne pour la table; cela rappelle la fantaiſie d'Héliogabale qui mangeoit des langues de roſſignols, de paons, &c. & le plat fameux du comédien Éſope, composé d'une centaine d'oiſeaux tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler *(t)*.

(ſ) Quelquefois ils ſe trouvent en très-grand nombre dans un pays. Belon a été témoin que dans un village de la forêt d'Ardenne, les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiſeaux; c'étoit une année de ſécherceſſe, *& toutes les mares*, dit Belon, *étoient taries ailleurs..... car ils ſe tiennent adonc dedans les forêts, en l'endroit où eſt l'humeur.*

(t) Pline, *lib. X, cap. LI.* Ce plat fut eſtimé 600 ſeſterces. Aldrovande a auſſi mangé des roſſignols & les a trouvés bons.

Comme il eſt fort eſſentiel de ne pas perdre ſon temps à élever des femelles, on a indiqué beaucoup de marques diſtinctives pour reconnoître les mâles; ils ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à ſa baſe, ſur-tout étant vu par-deſſous; le plumage plus haut en couleur, le ventre moins blanc, la queue plus touffue & plus large lorſqu'ils la déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouillement eſt plus ſoutenu: ils ont l'anus plus gonflé dans la ſaiſon de l'amour, & ils ſe tiennent long-temps en la même place, portés ſur un ſeul pied, au lieu que la femelle court çà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes dont le côté extérieur & apparent eſt noir, & que ſes jambes, lorſqu'on regarde la lumière au travers, paroiſſent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroiſſent blanchâtres: au reſte, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorſqu'elle eſt en joie elle ſautille comme lui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui ſont plus déciſives: les mâles que j'ai diſſéqués au printemps, avoient deux teſticules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, ſur deux de large; l'ovaire des femelles que j'ai obſervées dans le même temps, contenoit des œufs de différentes groſſeurs, depuis un quart de ligne juſqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiſeau réponde à ſon ramage; il a tout le deſſus du corps d'un brun plus

ou moins roux; la gorge, la poitrine & le ventre, d'un gris blanc; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un blanc-roussâtre, plus roussâtre dans les mâles; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux; le bec brun, les pieds aussi, mais avec une teinte de couleur de chair; le fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les rossignols qui sont nés dans les contrées méridionales, ont le plumage plus obscur, & que ceux des contrées septentrionales ont plus de blanc: les jeunes mâles sont aussi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes femelles, & en général la couleur des jeunes est plus variée avant la mue, c'est-à-dire, avant la fin de juillet, & elle est si semblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les distingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri différent *(u)*; aussi ces deux espèces sont-elles amies *(x)*.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base; ongles déliés, le postérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de seize lignes.

(u) Le petit rossignol mâle dit *zisera, cisera* suivant Olina; *croi, croi*, selon d'autres: chacun a sa manière d'entendre & de rendre ces sons indéterminés, & d'ailleurs fort variables.

(x) On dit même qu'elles contractent des alliances entr'elles.

Tube



1. LE ROSSIGNOL. 2. LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. *pag. 170*

Tube inteſtinal, du ventricule à l'anus, ſept pouces quatre lignes; œſophage près de deux pouces, ſe dilatant en une eſpèce de poche glanduleuſe avant ſon inſertion dans le géſier, celui-ci muſculeux, il occupoit la partie gauche du bas-ventre, n'étoit point recouvert par les inteſtins, mais ſeulement par un lobe du foie; deux très-petits cœcum; une véſicule du fiel: le bout de la langue garni de filets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens *(y)*, & peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

I. LE GRAND ROSSIGNOL *(z)*. Il eſt certain qu'il y a variété de grandeur dans cette eſpèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opi-

---

(y) Proprium luſciniæ & atricapillæ ut ſummæ linguæ acumine careant. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XV. Au reſte, il faut remarquer que ſuivant les Grecs, qui ſont ici les Auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphoſée en roſſignol, & Philomèle ſa ſœur en hirondelle; ce ſont les Écrivains latins qui ont changé ou brouillé les noms, & leur erreur a paſſé en force de loi.

(z) Luſcinia major; en Allemand, *groſſe-nachtigalle*, ou ſimplement *nachtigalle*. Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 296.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 391; en Polonois, *ſłowick wiekſzy*.

— Briſſon, *tome III, page 400*.

— *Au vogel, auen nachtigall.* Kramer, *Elenchus*, pag. 376.

Sproſſ-vogel ou *ſproſſer* en Allemand. *Friſch*, tom. I, pl. 21.

nions des Naturalistes sur les endroits où se trouvent les grands rossignols; c'est dans les plaines & au bord des eaux, selon Schwenckfeld qui assigne aux petits les côteaux agréables; c'est dans les forêts selon Aldrovande; selon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de rosée pour se désaltérer, sont les plus petits, ce qui est très-vraisemblable. En Anjou il est une race de rossignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle se tient & niche dans les charmilles; les petits se plaisent sur les bords des ruisseaux & des étangs; M. Frisch parle aussi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une manière un peu différente; enfin l'Auteur du traité du rossignol, admet trois races de rossignols; il place les plus grands, les plus robustes, les mieux chantans dans les buissons à portée des eaux; les moyens dans les plaines; & les plus petits de tous sur les montagnes. Il résulte de tout cela qu'il existe une race, ou si l'on veut, des races de grands rossignols, mais qui ne sont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand rossignol est le plus commun en Silésie; il a le plumage cendré avec un mélange de roux, & il passe pour chanter mieux que le petit.

II. LE ROSSIGNOL BLANC *(a)*. Cette variété étoit fort rare à Rome; Pline rapporte qu'on en fit présent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que

---

(a) Luscinia candida, le rossignol blanc. *Brisson*, tom. III, pag. 401.

l'individu qui lui fut offert coûta six mille sesterces *(b)*, que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, sur le pied où elle étoit de son temps, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une somme numéraire presque double : cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la somme doit être encore plus grande *(c)*. Cet Auteur a vu un rossignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui est de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant est déjà formé, mais moins fort que celui des vieux : « Il a, dit M. le marquis d'Argence, la tête & le cou du plus beau blanc, les ailes « & la queue de même; sur le milieu du dos ses plumes « sont d'un brun fort clair & mêlées de petites plumes « blanches...... celles qui sont sous le ventre sont d'un « gris-blanc. Ce nouveau venu paroît causer une jalousie « étonnante à un vieux rossignol que j'ai depuis quelque « temps. »

(b) Pline, *Hist. Nat* lib. X, cap. XXIX.

(c) Aldrovande, *Ornithol. tome II, page 771.*



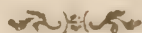
OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport au ROSSIGNOL.

LE FOUDI-JALA. (d)

CE Roſſignol qui ſe trouve à Madagaſcar, eſt de la taille du nôtre, & lui reſſemble à beaucoup d'égards; ſeulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il en diffère auſſi par les couleurs du plumage; il a la tête rouſſe avec une tache brune de chaque côté; la gorge blanche; la poitrine d'un roux-clair; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive; tout le deſſus du corps, compris ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre, le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Briſſon, à qui l'on doit la connoiſſance de cette eſpèce, ne dit point ſi elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit aſſez en lui donnant le nom de roſſignol.

Longueur totale, ſix pouces cinq lignes; bec, neuf lignes; tarſe, neuf lignes & demie; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, un peu étagée, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes.

(d) Ficedula ſupernè fuſco olivacea, capite rufo; gutture albo; pectore dilutè rufo; ventre ex fuſco ad rufum & olivaceum inclinante; maculâ utrimque ponè oculos fuſcâ; rectricibus ſupernè fuſco-olivaceis, ſubtus viridi-olivaceis.... Luſcinia Madagaſcarienſis, le roſſignol de Madagaſcar où on l'appelle *foudi-jala.* Briſſon, *tome III, page 401.*



* LA FAUVETTE. (a)

Première espèce.

LE triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure & sans accroissement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, & la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous présente les images de la langueur & de la dépopulation; mais

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 579, fig. 1.*

(a) *Motacilla virescente-cinerea, artubus fuscis, subtus flavescens, abdomine albo Scatarello vulgò.* Aldrovande, *Avi* tom. II, pag. 759, avec une mauvaise figure, page 760. — *Ficedula septima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. avi.* pag 79, n.° a, 7. — *Ficedula septima.* Linn. *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 19, *idem.* — *Fauna Suecica*, n.° 234. *Motacilla virescente-cinerea, subtus flavescens abdomine albido, artubus succin.* Hippolaïs, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 7. — *Ficedula supernè griseo-fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; tæniâ supra oculos albicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ obliquè plusquam dimidiatim sordidè albâ. Curruca*, la fauvette. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 372. — Les Italiens confondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage est à peu-près semblable, & qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette dernière *beccafico.* Dans le Boulonois on l'appelle *scatarello* suivant Aldrovande; *colombade* en Provence & *pettichaps* dans la province d'Yorck en Angleterre.

le retour des oiſeaux au printemps eſt le premier ſignal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante; & les feuillages renaiſſans & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, ſembleroient moins frais & moins touchans ſans les nouveaux hôtes qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes ſont les plus nombreuſes, comme les plus aimables; vives, agiles, légères & ſans ceſſe remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du ſentiment; tous leurs accens, le ton de la joie; & tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiſeaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commencent à laiſſer épanouir leurs fleurs; ils ſe diſperſent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préferent les avenues & les boſquets, pluſieurs eſpèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes ſe cachent au milieu des roſeaux. Ainſi les fauvettes rempliſſent tous les lieux de la terre & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté *(b)*.

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature ſemble avoir oublié de parer

---

(b) « L'on ne ſauroit trouver l'eſté en quelque lieu umbrageux le » long des eaux, qu'on n'oye les ſauvettes chantant à gorge deſployée, » ſi hault qu'on les oit d'un grand demi-quart de lieue; parquoi c'eſt un oiſeau jà cogneu en toutes contrées. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, page 340.

leur plumage. Il eſt obſcur & terne, excepté deux ou trois eſpèces qui ſont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins ſombres, de blanchâtre, de gris & de rouſſâtre.

La première eſpèce, ou la fauvette proprement dite, eſt de la grandeur du roſſignol. Tout le manteau qui dans le roſſignol eſt roux-brun, eſt gris-brun dans cette fauvette; qui de plus eſt légèrement teinte de gris-rouſſâtre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes; les grandes ſont d'un cendré-noirâtre, ainſi que les pennes de la queue, dont les deux plus extérieures ſont blanches du côté extérieur, & des deux côtés à la pointe: ſur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de ſourcil, & l'on voit une tache noirâtre ſous l'œil & un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui ſe teint de rouſſâtre ſur les côtés, & plus fortement ſous le ventre.

Cette fauvette eſt la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la ſuite. Sa longueur totale eſt de ſix pouces; ſon vol de huit pouces dix lignes; ſon bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie; ſa queue, deux pouces ſix lignes; ſon pied, dix lignes.

Elle habite avec d'autres eſpèces de fauvettes plus petites dans les jardins, les bocages & les champs ſemés de légumes, comme fèves ou pois; toutes ſe poſent ſur la ramée qui ſoutient ces legumes; elles s'y jouent, y

placent leur nid, ſortent & rentrent ſans ceſſe, juſqu'à ce que le temps de la récolte, voiſin de celui de leur départ, vienne les chaſſer de cet aſile, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'eſt un petit ſpectacle de les voir s'égaier, s'agacer & ſe pourſuivre; leurs attaques ſont légères, & ces combats innocens ſe terminent toujours par quelques chanſons. La fauvette fut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle; cependant la fauvette, vive & gaie, n'en eſt ni moins aimante, ni moins fidellement attachée; & la tourterelle triſte & plaintive, n'en eſt que plus ſcandaleuſement libertine *(c)*. Le mâle de la fauvette prodigue à ſa femelle mille petits ſoins pendant qu'elle couve; il partage ſa ſollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation de la famille; ſon amour ſemble durer encore après ſes deſirs ſatisfaits.

Le nid eſt compoſé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorſqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour ſa future famille. Il n'eſt pas poſſible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiſeau: elle les reconnoît, ſait s'en défaire & les rejeter. « J'ai fait couver à pluſieurs petits oiſeaux des œufs » étrangers, dit M. le vicomte de Querhoënt, des œufs » de méſanges aux roitelets, des œufs de linotte à un

(c) *Voyez* l'article de la tourterelle, *vol. II*.

rouge gorge;

rouge-gorge; je n'ai jamais pu réuſſir à les faire couver « par des fauvettes, elles ont toujours rompu les œufs, « & lorſque j'y ai ſubſtitué d'autres petits, elles les ont tués « auſſitôt. » Par quel charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oiſeleurs, & même des Obſervateurs, ſe peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépoſe dans ſon nid après avoir dévoré les ſiens; qu'elle ſe charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme ſien ce hideux petit étranger! Au reſte, c'eſt dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépoſe le plus ſouvent ſon œuf; & dans cette eſpèce, le naturel pourroit être différent. Celle-ci eſt d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiſeaux tout auſſi foibles qu'elle, & fuit encore plus vîte & avec plus de raiſon devant la pie-grièche ſa redoutable ennemie; mais l'inſtant du péril paſſé tout eſt oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend ſa gaieté, ſes mouvemens & ſon chant. C'eſt des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne ſe montre que par inſtans au bord des buiſſons, & rentre vîte à l'intérieur, ſur-tout pendant la chaleur du jour. Le matin on la voit recueillir la roſée, & après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir ſur les feuilles mouillées & ſe baigner dans les gouttes qu'elle ſecoue du feuillage.

Au reſte, preſque toutes les fauvettes partent en même temps, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre: leur départ ſe fait

avant que les premiers froids viennent détruire les insectes & flétrir les petits fruits dont elles vivent ; car non-seulement on les voit chasser aux mouches, aux moucherons & chercher les vermisseaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéréon & de ronces ; elles engraissent même beaucoup dans la saison de la maturité des graines du sureau, de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiseau, le bec est très-légèrement échancré vers la pointe ; la langue est effrangée par le bout & paroît fourchue ; le dedans du bec, noir vers le bout est jaune dans le fond ; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage ; les intestins sont longs de sept pouces & demi : communément on ne trouve point de vésicule du fiel, mais deux petits *cæcum ;* le doigt extérieur est uni à celui du milieu par la première phalange, & l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Les testicules dans un mâle pris le 18 de juin, avoient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une femelle ouverte le 4 du même mois, l'*ovi ductus* très-dilaté, renfermoit un œuf, & la grappe offroit les rudimens de plusieurs autres d'inégale grosseur.

Dans nos provinces méridionales & en Italie, on nomme assez distinctement bec-figues la plupart des espèces de fauvettes : méprise à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique *(ficedula)* n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les espèces de ce genre que d'une manière incomplète & confuse ; il semble ne l'avoir pas assez connu. Frisch remarque que le genre



De Seve del.   Cath. Haussard Sc.

LA FAUVETTE.

des fauvettes est en effet un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quelques lumières en suivant l'ordre de la Nature. Toutes nos descriptions, excepté celle d'une seule espèce, ont été faites sur l'objet même, & c'est tant sur nos propres observations que sur des faits donnés par d'excellens Observateurs que nous avons représenté les différences, les ressemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiseaux.

---

* *LA PASSERINETTE* ou *PETITE FAUVETTE.* *(a)*

Seconde espèce.

NOUS adoptons pour cet oiseau le nom de Passerinette qu'il porte en Provence; c'est une petite fauvette qui

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 579, fig. 2.*

(a) Borin Genuensibus. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une mauvaise figure, page 734. — *Borin.* Jonston, *Avi.* avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl. 44.* — *Muscicapa secunda Aldrovandi, seu Borin Genuensium.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. avi.* pag. 81, n.° 50. — *Ficedula supernè grisea, infernè cinerea alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; ventre albo; rectricibus supernè griseo fuscis, subtus dilutè cinereis. Curruca minor,* la petite fauvette. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 374.

Dans le Boulonois, cette fauvette s'appelle *chivin;* dans le pays de Gênes, *borin,* suivant Aldrovande & Willughby qui le répètent d'après lui; aux environs de Marseille *becafigulo,* & apparemment de même dans les autres endroits où la fauvette est appelée *becafico.*

diffère de la grande, non-ſeulement par la taille, mais auſſi par la couleur du plumage, & par ſon refrain monotone *tip, tip,* qu'elle fait entendre à tous momens, en ſautillant dans les buiſſons, après de courtes repriſes d'une même phraſe de chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant & le deſſous du corps, en ſe chargeant ſur les côtés d'une teinte brune très-claire; du gris-cendré égal & monotone occupe tout le deſſus, en ſe chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes & de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de ſourcil lui paſſe ſur l'œil; ſa longueur eſt de cinq pouces trois lignes; ſon vol d'environ huit pouces.

La paſſerinette fait ſon nid près de terre ſur les arbuſtes; nous avons vu un de ces nids ſur un groſeillier dans un jardin, il étoit fait en demi-coupe, compoſé d'herbes sèches, aſſez groſſières en dehors, plus fines en dedans & mieux tiſſues; il contenoit quatre œufs, fond blanc-ſale, avec des taches vertes & verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiſeau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une très-petite échancrure près de la pointe du demi-bec ſupérieur; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous; les pieds ſont de couleur plombée; le tube inteſtinal, du géſier à l'anus, a ſept pouces, & deux pouces du géſier au pharynx; le géſier eſt muſculeux & précédé d'une dilatation de l'œſophage; on n'a point trouvé de véſicule du fiel, ni de cœcum dans l'individu obſervé qui étoit femelle; la grappe de l'ovaire portoit des œufs d'inégale groſſeur.

* LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE. (a)
Troisième espèce.

Aristote en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons apporte à la nature des oiseaux,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 580, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(a) En Grec, Μελαινκόρυφος; Μελανκέφαλος. Aldrovande & Willughby lui appliquent le nom générique & commun de Συκαλὶς. En Italien, *capinera*, *caponegro*; dans le Boulonois & le Ferrarois, *caponero*; en Allemand, *grasz-muckl*, *grase-spatz*; & dans Frisch, *monch mit des schervartzen-platte* (le mâle), *monch mit einer rothlichen platte* (la femelle). Les Silésiens & les Saxons lui appliquent également le nom de *moine*, *petit moine*: *monch*, *meunchlein*; en Suisse, *schwartz-kopff*; en Bohème, *plask*; suivant Rzaczynski, en Polonois, *figoiadka*; en Anglois, *black-cap*. La femelle est connue en Provence sous le nom de *testo rousso*.

Atricapilla. Gesner, *Avi.* pag. 384; *id. Icon. Avi.* pag. 47.—Schwenckfeld, *Avi Siles.* pag. 227. — Belon, *Observ.* pag. 19. — Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. 45*, dans la même page; la femelle sous le nom de *atricapilla altera.* — Linnæus, *Syst Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 16. — *Motacilla testacea, subtus cinerea, pileo obscuro, atricapilla.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 19. *Atricapilla, seu ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 756, avec une figure du mâle très-peu exacte, *pag. 757*; & dans la même page la femelle sous le nom de *atricapilla alia castaneo vertice*, avec une figure encore plus mauvaise. — *Atricapilla seu ficedula Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. XLI.* —Ray, *Synops. Avi* pag. 79, n.° *a*, 8. — *Atricapilla Schwenckfeldii, ficedula Bellonii, Gesneri & Aldrovandi.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 366. — *Curruca atricapilla.* Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl. 23*; dans la même une figure aussi bonne de la femelle,

comme plus immédiatement ſoumis à l'empire de l'air, dit que le bec-figue ſe change dans l'automne en fauvette à *tête noire (b)* ; cette prétendue métamorphoſe qui a fort exercé les Naturaliſtes, a été regardée des uns comme merveilleuſe, & rejetée des autres comme incroyable *(c)*;

ſous le nom de *curruca vertice ſubrubro.* — *Sylvia atricapilla.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 14, le mâle : même page, n.° 15, *ſylvia vertice ſubrubro*, la femelle. — *Motacilla teſtacea, ſubtus ſubcinerea, pileo obſcuro.* Linn. *Fauna Suec.* n.° 229, avec de mauvaiſes figures du male & de la femelle, *tab. 1, n.° 229.* — *Capinera.* Olina, *pag. 9*, avec une figure exacte du mâle. — *Ficedula supernè griſeo fuſca, ad olivaceum inclinans, infernè griſea; ventre cinereo albo; capite ſuperiùs nigro* (mas), *dilutè caſtaneo* (fœmina); *rectricibus cinereo fuſcis, oris exterioribus fuſco-olivaceis. Curruca atricapilla*, la fauvette à tête noire. *Briſſon*, Ornith. *tom. III, pag. 380.*

(b) Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur. fit enim ineunte autumno ficedula; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos diſcrimen aliquod niſi coloris & vocis eſt. Avem autem eſſe eamdem conſtat: quia dum immutaretur hoc genus utrumque conſpectum eſt, nondum abſolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum ſi hæc ita voce, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit. Voyez *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre paſſage du même livre, chapitre XV, où Ariſtote parle encore d'un oiſeau à tête noire, *atricapilla*, qui *pond juſqu'à vingt œufs*, & *niche dans des trous d'arbres*; on doit l'entendre de la *nonette* ou petite méſange à tête noire, à qui ſeule ces caractères peuvent convenir.

(c) Niphus, dans Aldrovande, s'efforce de réſoudre ce problème, en diſtinguant une grande & une petite *tête noire*, cette dernière n'étant point tranſmuée en bec-figue, & qu'on voit en même temps que cet oiſeau; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement ſe métamorphoſe. Les *Oiſeleurs Boulonois*, ajoute Aldrovande, *les diſtinguent ainſi;* & cependant il ſe refuſe à cette opinion; & l'inſtant

cependant elle n'eſt ni l'un ni l'autre, & nous paroît très-ſimple: les petits de la ſauvette dont nous parlons ici, ſont pendant tout l'été très-ſemblables par le plumage au bec-figue : ce n'eſt qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'eſt alors que ces prétendus bec-figues ſe changent en fauvettes à tête noire; cette même interprétation eſt celle du paſſage où Pline parle de ce changement *(d)*.

Aldrovande, Jonſton & Friſch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroiſſent faire une ſeconde eſpèce de la fauvette à tête brune *(e)*; cependant celle-ci n'eſt que la femelle de l'autre, & il n'y a d'autres différences entre le mâle & la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la ſeconde: en effet, une calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête & le ſommet, juſque ſur les yeux; au-deſſous & à l'entour du cou eſt un gris-ardoiſé, plus clair à la gorge, & qui s'éteint ſur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos eſt d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des

---

d'après il confond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne *(page 757)* ſoit celle de la fauvette.

(d) Alia ratio ficedulis quam luſciniis; nam formam ſimul coloremque mutant. Hoc nomen niſi autumno, poſtea melancoryphi. Pline, *Hiſt. Nat.* lib.

(e) Atricapilla altera. Jonſton, *Avi.* pag. 90, pl. 45. — *Atricapilla alia caſtaneo vertice.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 757. — *Curruca vertice ſubrubro.* Friſch, *pl. 23.*

pennes, plus foncé ſur les inférieures, & lavé d'une foible teinte olivâtre. L'oiſeau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire eſt de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du roſſignol, & l'on en jouit bien plus long-temps, car pluſieurs ſemaines après que ce chantre du printemps s'eſt tû, l'on entend les bois raiſonner par-tout du chant de ces fauvettes; leur voix eſt facile, pure & légère, & leur chant s'exprime par une ſuite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles & nuancées; ce chant ſemble tenir de la fraîcheur des lieux où il ſe fait entendre; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs ſenſibles n'entendent pas, ſans une douce émotion, les accens inſpirés par la Nature, aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour ſa femelle les plus tendres ſoins, non-ſeulement il lui apporte ſur le nid des mouches, des vers & des fourmis, mais il la ſoulage de l'incommodité de ſa ſituation; il couve alternativement avec elle: le nid eſt placé près de terre, dans un taillis ſoigneuſement caché, & contient quatre ou cinq œufs, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandiſſent en peu de jours, & pour peu qu'ils aient de plumes ils ſautent du nid dès qu'on les approche & l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olina dit qu'elle en fait

fait deux en Italie, & il en doit être ainsi de plusieurs espèces d'oiseaux dans un climat plus chaud, & où la saison des amours est plus longue.

A son arrivée au printemps, lorsque les insectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une ressource dans les baies de quelques arbustes, comme du lauréole & du lierre: en automne, elle mange aussi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chasseurs *(f)*. Dans cette saison elle va souvent boire, & on la prend aux fontaines sur la fin d'août; elle est alors très-grasse & d'un goût délicat.

On l'élève aussi en cage, & de tous les oiseaux qu'on peut mettre en volière, dit Olina, cette fauvette est un des plus aimables *(g)*. L'affection qu'elle marque pour son maître est touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuse; à son approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de sa cage, comme pour s'efforcer de rompre cet obstacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle semble exprimer l'empressement & la reconnoissance *(h)*.

Les petits élevés en cage, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant, & le disputent à

(f) Schwenckfeld, *Avium, Siles.* pag. 228.

(g) *Fra'gl'altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto soave e dilettoso, di vista vaga e gratiosa.* Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(h) Olina, *page 9*; c'est d'elle que Mademoiselle Descartes a dit: *n'en déplaise à mon oncle, elle a du sentiment.*

leur maître *(i)*. Dans la saison du départ, qui est à la fin de septembre, tous ces prisonniers s'agitent dans la cage, sur-tout pendant la nuit & au clair de la lune *(k)*, comme s'ils savoient qu'ils ont un voyage à faire, & ce desir de changer de lieu est si profond & si vif, qu'ils périssent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir se satisfaire.

Cet oiseau se trouve communément en Italie, en France, en Allemagne & jusqu'en Suède *(l)*; cependant on prétend qu'il est assez rare en Angleterre *(m)*.

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette espèce, qu'il appelle *fauvette variée (n)*, sans nous dire si cette variété n'est qu'individuelle, ou si c'est une race particulière. M. Brisson qui la donne sous le nom de *fauvette noire & blanche*, n'en dit pas davantage; & il paroît que la *fauvette à dos noir* de Frisch *(o)*, n'est encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

(i) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé son chant sur celui du rossignol, & a étendu sa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes rossignols qui sont ses maîtres. *Note communiquée par M. le Trésorier le Moine. — I giovanetti presi alla ragna faranno il verso boscareccio, e piglieranno altre sorti di versi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien insegnato.* Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(k) Traité du rossignol, page 138. Salerne, *Ornithol.* page 239.

(l) Frisch.

(m) Frequentat in Italiâ; in Angliâ quoque, sed rariùs invenitur. Willughby, pag. 163.

(n) Ficedula varia. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 759, avec une figure très-peu reconnoissable.

(o) Curruca albo & nigro varia, tom. III, pag. 383.



1. LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE. 2. LE BEC-FIGUE pag. 18-

La *petite colombaude* des Provençaux est une autre variété de cette même fauvette; elle est seulement un peu plus grande, & a tout le dessus du corps d'une couleur plus foncée & presque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris: elle est leste & très-agile; elle aime les ombrages & les bois les plus touffus, & se délecte à la rosée qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire se trouva garni d'œufs de différentes grosseurs; le tube intestinal, de l'anus au gésier, étoit long de sept pouces un quart; il y avoit deux *cæcums* bien marqués, de deux lignes de long; le gésier musculeux étoit long de cinq lignes; la langue effilée & fourchue par le bout; le bec supérieur tant soit peu échancré; le doigt extérieur uni à celui du milieu par sa première phalange; l'ongle postérieur le plus fort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les testicules avoient quatre lignes de longueur & trois de large; la trachée artère avoit un nœud renflé à l'endroit de la bifurcation; & l'œsophage long d'environ deux pouces, formoit une poche avant son insertion dans le gésier.



* *LA GRISETTE* (p) ou *FAUVETTE GRISE*, *en Provence*, PASSERINE.

Quatrième espèce.

ALDROVANDE parle de cette Fauvette grise, sous le nom de *Stoparola*, que lui donnent les Oiseleurs Boulonois, apparemment, dit ce Naturaliste, parce qu'elle fréquente les buissons & les halliers où elle fait son nid *(q)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 579, figure 3.*

(p) Stoparola vulgò. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une très-mauvaise figure. — *Stoparola.* Jonston, *Avi.* pag. 87, & la figure empruntée d'Aldrovande, *pl. 44.* — *Stoparola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synops.* pag. 77, n.° a, 1. — *Stoparola pectore & ventre candido, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 5. — *Cineraria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. — *Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice primâ longitudinaliter dimidiato albâ, secunda apice albâ.* Sylvia, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 9. — *Motacilla supra cinerea, infra alba; rectrice primâ longitudinaliter dimidiato-albâ, secundâ apice albâ.* Idem. *Fauna Suec.* n.° 228. — *Ficedula supernè grisea, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; rectricibus decem intermediis fuscis, marginibus griseis, extimâ exteriùs albo rufescente, inferiùs dilutè cinerea, orâ candidâ. Curruca cinerea, sive cineraria,* la fauvette grise *ou* la grisette. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 376.* — *Motacilla subcinerea.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. XIX, Sp. 5.

Les Oiseleurs Boulonois la nomment *stoparola*, suivant Aldrovande; les Suédois, *skogsknett* ou *skogsknetter* & *mesar*, suivant Linnæus; les Provençaux, *passerine.*

(q) Stoparola nescio quæ vocabulo, nisi fortè a stipulis. Aldrovande, *tom. II, pag. 732.*

Nous avons vu l'un de ces nids ſur un prunelier à trois pieds de terre ; il eſt en forme de coupe & compoſé de mouſſe des prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches ; quelquefois il eſt entièrement tiſſu de ces brins d'herbes plus fines en dedans, plus groſſières en dehors, ce nid contenoit cinq œufs fond gris-verdâtre, ſemés de taches rouſſâtres & brunes plus fréquentes au gros bout.

La mère fut priſe avec les petits ; elle avoit l'iris couleur de marron ; les bords du bec ſupérieur légèrement échancrés à la pointe ; les deux paupières garnies de cils blancs ; la langue effrangée par le bout ; le tube inteſtinal, du géſier à l'anus, étoit de ſix pouces de longeur ; il y avoit deux *cæcum* longs de deux lignes, adhérens à l'inteſtin ; de l'œſophage au géſier, la diſtance étoit de deux pouces, & le premier avant ſon inſertion, formoit une dilatation ; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œufs d'inégale groſſeur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viſcères ſe trouvèrent à très-peu-près les mêmes ; des deux teſticules, le droit étoit plus gros que le gauche, & avoit dans ſon grand diamètre quatre lignes, & deux lignes trois quarts dans le petit ; on obſerva le géſier muſculeux, dont les deux membranes ſe dédoublent ; il contenoit quelques debris d'inſectes & point de graviers ; l'iris etoit mordoré-clair, dans un autre elle parut orangée, ce qui montre que cette partie eſt ſujette à varier en couleurs, & ne peut point fournir un caractère ſpécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la griſette eſt petit, mais qu'il eſt vif & gai. Le dos & le ſommet de la tête

ſont gris-cendré ; les tempes, deſſus & derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre ; la gorge eſt blanche juſque ſous l'œil ; la poitrine & l'eſtomac ſont blanchâtres, lavés d'une teinte de rouſſatre-clair, comme vineuſe. Cette fauvette eſt un peu plus groſſe que le bec-figue : ſa longueur totale eſt de cinq pouces ſept lignes ; elle a huit pouces de vol : on l'appelle *paſſerine* en Provence, & ſous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs ; elle aime à ſe repoſer ſur le figuier & l'olivier, ſe nourrit de leurs fruits, & ſa chair devient très-délicate ; ſon petit cri ſemble répéter les deux dernières ſyllabes de ſon nom de paſſerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite eſpèce de fauvette, ſous le nom de *bouſcarle,* gravée dans nos planches enluminées *n.° 655, fig. 2.* L'eſpèce avec laquelle la bouſcarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, eſt la griſette ; cependant la bouſcarle en diffère par le ton de couleur qui eſt plutôt fauve & brun que gris.



* LA FAUVETTE BABILLARDE. *(r)*

Cinquième espèce.

CETTE Fauvette est celle que l'on entend le plus souvent & presque incessamment au printemps; on la voit aussi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-dessus des haies, pirouetter en l'air, & retomber en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 580, fig. 3.*

(r) En Grec, Ὑπολαϊς, Ἐπολαϊς, en Grec moderne, Ποταμιδα; en Latin moderne, *curruca;* en Italien, *pizamosche, becafico canapino;* & dans le peuple de la campagne, *startagnia, startagna;* aux environs du lac Majeur, *ficcafiga;* dans le Boulonois, *canevarola;* en Allemand, *grass-muck, fahle gras-muck,* suivant Gesner & Frisch, *schnepffli & weuslling;* en Illyrien, *pinige;* en Polonois, *piegza;* en Suédois, *kruka;* en Anglois, *titling.*

Curruca. Gesner, *Avi.* pag. 369, *id. icon avi.* pag. 47. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 255. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 17. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 21. — Belon, *observ.* pag. 17. — *Curruca, seu passer gramineus Schwenckfeldii; hypolais aliorum.* Rzazcynski, *Auctuar.* pag. 377. *Curruca;* Alberto *andithia; hypolaïs; passer sepiarius, id. Hist. Nat. Polon.* pag. 278. — *Curruca cantu luscinæ.* Frisch, avec une belle figure, *pl. 21.* — *Hypolaïs, seu curruca.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 752, avec une mauvaise figure prise de Gesner. — Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la même figure, *pl. 45, idem.* — *Ficedula canabina,* avec la figure empruntée d'Olina, *pl. 33.* — *Ficedula canabina.* Willughby, *Ornithol.* avec la figure prise dans Olina, *tab. 23.* — *Ficedula rostro & pedibus luteis major.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 18, Sp. 2. — *Parus subviridis, seu curruca, idem, ibid.* Gen. 24, Sp. 6. — *Motacilla supra fusca, subtus exalbida; maculâ ponè oculos grisea.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 233. — *Motacilla*

chantant une petite reprise de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de *babillarde;* outre ce refrain qu'elle chante le plus souvent en l'air, elle a une autre sorte d'accent ou de sifflement fort grave *bjie, bjie,* qu'elle fait entendre de l'épaisseur des buissons, & qu'on n'imagineroit pas sortir d'un oiseau si petit; ses mouvemens sont aussi vifs, aussi fréquens que son babil est continu; c'est la plus remuante & la plus leste des fauvettes. On la voit sans cesse s'agiter, voleter, sortir, rentrer, parcourir les buissons, sans jamais pouvoir la saisir dans un instant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourrés, près de terre & sur les touffes même des herbes engagées dans le pied des buissons

---

supra fusca, subtus albida, rectricibus fuscis: extremâ margine tenuiore albâ. Curruca. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 6. — *Motacilla supra grisea, subtus cinerea, remigibus primoribus apice obsoletis.* Philomela, *idem, ibidem,* Sp. 10. — *Luscinia fusca.* Klein, *Avi.* pag. 73, n.° 3, *idem, ibid.* n.° 2. *Luscinia altera. — Canevarola Bononiensibus dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 754, avec une figure peu ressemblante. — Jonston, *Avi.* pag. 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° XII, *idem. Onomast.* pag. 91; n.° XII. — *Beccafigo canapino.* Olina, *pag. 11,* avec une figure peu exacte. — *Fauvette brune.* Belon, *Nat. des Oif.* pag. 340, avec une figure passable, *idem. Portrait d'oiseaux,* pag. 85, *a. Fauvette noire* ou *brune,* avec la même figure. — *Ficedula supernè cinereo fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ, vertice cinereo, tæniâ infra oculos saturatè cinerea; rectricibus fuscis; marginibus griseis, extimâ exteriùs & apice albâ, interiùs cinereâ margine albâ præditâ... Curruca garrula,* la fauvette babillarde. *Brisson, Ornithol.* tome III, page 384.

buiſſons *(ſ)*; ſes œufs ſont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Belon, les Grecs modernes appellent cette fauvette *potamida*, oiſeau du bord des rivières ou des ruiſſeaux; c'eſt ſous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète; comme ſi dans un climat plus chaud *(t)*, elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aiſément de la fraîcheur; les inſectes que l'humidité échauffée fait éclore, ſont ſa principale nourriture. Son nom dans Ariſtote *(u)*, déſigne un oiſeau qui cherche ſans ceſſe

---

(ſ) Nidum ſuſpendit inter gramina rotundum, ova maio, plerumque quinque aliquando ſeptem, ſubviridia, punctis notata. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 255.

(t) Quelques Auteurs grecs & modernes ont mis *potamida* de nom vulgaire, penſant exprimer le roſſignol; toutefois ſommes bien aſſurés que *potamida* n'eſt pas roſſignol; car lorſqu'étions en Crète, trouvames le nid de tel oiſeau qu'ils nomment *potamida*, ſur une plante de *teucrion*, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiſeau que notre vulgaire nomme une *fauvette brune*... Ce n'eſt pas ſans raiſon que le vulgaire de la Grece la nomme *potamida*, car elle ſuit communément les ruiſſelets; pour ce qu'elle y trouve mieux ſa paſture qu'elle prend de vermine en vie. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 340*. — « Il y a un autre oiſeau appelé par les Anciens *curruca*, que les François « connoiſſent ſous le nom de *fauvette brune*, & que les Grecs qui « habitent à preſent cette île (de Crète), appellent *potamida*. L'on « tient que le coucou eſt ſon ennemi, & qu'il mange ſes petits « quand il en trouve l'occaſion. » *Dapper, deſcrip. des îles de l'Archipel*, page 62.

(u) Υ'πολαις, que Gaza traduit *curruca;* nom que tous les Naturaliſtes ont appliqué à cette fauvette. *Ypolais, quod verminibus paſcatur.* Schwenckfeld.

les vermiſſeaux ; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, & ces vermiſſeaux qui ſont ſa pâture ſont les chenilles qu'elle trouve ſur les arbuſtes & les buiſſons.

Belon qui l'appelle d'abord *fauvette brune*, lui donne enſuite le ſurnom de *plombée*, qui repréſente beaucoup mieux la vraie teinte de ſon plumage. Elle a le ſommet de la tête cendré ; tout le manteau cendré-brun ; le devant du corps blanc lavé de rouſſâtre ; les pennes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre ; l'extérieur des grandes pennes eſt cendré, & celui des moyennes eſt gris-rouſſâtre ; les douze plumes de la queue ſont brunes bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui ſont blanches en dehors comme dans la fauvette commune ; le bec & les pieds ſont d'un gris-plombé ; elle a cinq pouces de longueur & ſix pouces & demi de vol, ſa groſſeur eſt celle de la griſette, & en tout elle lui reſſemble beaucoup.

C'eſt à cette eſpèce qu'on doit rapporter, non-ſeulement le *bec-figue de chanvre* d'Olina *(x)*, qu'il dit être ſi fréquent dans les chenevieres de la Lombardie ; mais encore la *canevarola* d'Aldrovande, & la fauvette *titling* de Turner *(y)*. Au reſte, cette fauvette ſe prive aiſément ; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos boſquets, nos jardins, elle eſt déjà familière à demi ; ſi l'on veut l'élever en cage, ce que l'on fait quelquefois

(x) *Beccafico canapino* Olina, *Uccelleria*, pag. 11.

(y) Aldrovande, *tome II*, *page 754*, remarque que la *canevarola* reſſemble entierement à la fauvette *titing* de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, page précédente, à ſa *curruca*.

pour la gaieté de son chant, il faut, dit Olina, attendre à l'enlever du nid qu'elle ait poussé ses plumes, lui donner une baignoire dans sa cage, car elle meurt dans le temps de la mue si elle n'a pas la facilité de se baigner; avec cette précaution & les soins nécessaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage *(z)*.

LA ROUSSETTE

ou *LA FAUVETTE DES BOIS.* *(a)*

Sixième espèce.

SI Belon ne distinguoit pas aussi expressément qu'il le

(z) Olina, *page 11.*

(a) Roussette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 338, avec une mauvaise figure, page 339; la même, *Portrait d'ois.* page 84, b. Belon ne donne pas d'autres noms à cette fauvette, que les noms génériques de Συκαλις & de *becafigha.* — *Lusciniola.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 765, avec la figure empruntée de Belon.—Jonston, *Avi.* pag. 88. — *Lusciniola Bellonii.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 14, *idem. Onomast.* pag 92, n.° 14. — *Lusciniola seu roussette Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 1. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 80, n.° 1. — *Schoenobænus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 9. — *Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato.* Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4. — *Motacilla testacea fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Fauna Suecica,* n.° 222. — *Ficedula supernè fusco & rufo varia, infernè rufescens; pectore dorso concolore; remigibus fuscis oris exterioribus rufis; rectricibus penitus fuscis. Curruca sylvestris sive lusciniola,* la fauvette de bois *ou* la roussette. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 393.*

fait la *rouffette (b)* ou *fauvette des bois*, de fon *mouchet (c)*, que nous verrons être la fauvette d'hiver; nous aurions regardé ces deux oifeaux comme le même, & nous n'en euffions fait qu'une efpèce; nous ne favons pas encore fi elles font différentes, car les reffemblances paroiffent fi grandes & les différences fi petites, que nous réunirions ces deux oifeaux fi Belon qui les a peut-être mieux obfervé que nous, ne les avoit pas féparés d'efpèce & de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci eft toujours gaie, alerte, vive, & fait fouvent entendre un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'eft point défagréable; elle le perfectionne lorfqu'elle eft à portée d'entendre des modulations plus variées & plus brillantes *(d)*. Ses migrations femblent fe borner à nos provinces méridionales; elle y paroît l'hiver *(e)*, & chante dans cette faifon: au printemps elle revient dans nos bois, préfère les taillis & y conftruit fon nid de mouffe verte & de laine; elle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu-célefte.

(b) Nature des Oifeaux, *page 338*.

(c) *Idem, ibidem*, pag. 375.

(d) « Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un chant plus mélodieux » que les fauvages, peut-être parce qu'ils entendoient affez fouvent » jouer du violon; ils chantoient affez fréquemment. » *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(e) Elle ne quitte point le pays, & chante l'hiver comme le roitelet. *Idem.*

Ses petits sont aisés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaisir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiseaux ne laissent pas d'être courageux. « Ceux que j'élevois, dit M. de Querhoënt, se faisoient redouter de beaucoup « d'oiseaux aussi gros qu'eux ; au mois d'avril je donnai la « liberté à tous mes petits prisonniers ; les roussettes furent « les dernières à en profiter. Comme elles alloient souvent « faire de petites promenades, les sauvages de la même « espèce les poursuivoient, mais elles se réfugioient sur la « tablette de ma fenêtre, où elles tenoient bon : elles hérissoient « leurs plumes, chaque parti frédonnoit une petite « chanson & becquetoit la planche à la manière des coqs, « & le combat s'engageoit aussitôt avec vivacité. »

Cette fauvette est la seule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature ; la description qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la pensée que cette espèce est au moins très voisine de celle de la fauvette d'hiver, si ce n'est pas précisément la même : celle-ci a la tête, le dessus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans son milieu de la première couleur, & bordée de la seconde ; les plumes scapulaires, les couvertures du dessus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs ; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés roussâtres ; les pennes des ailes brunes, bordées de roux ; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle est de la grandeur de la fauvette, premiere espèce ;

La robe des fauvettes eſt généralement terne & obſcure; celle de la rouſſette ou fauvette des bois eſt une des plus variées, & Belon peint avec expreſſion l'agrément de ſon plumage (f). Il remarque en même temps que cet oiſeau n'eſt guère connu que des Oiſeleurs, & des payſans voiſins des bois (g), & qu'on le prend dans les chaleurs, lorſqu'il va boire aux mares.

LA FAUVETTE DE ROSEAUX. *(h)*

Septième eſpèce.

LA Fauvette de roſeaux chante dans les nuits chaudes du printemps comme le roſſignol, ce qui lui a fait

---

(f) « Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oiſeaux, ou de les » prendre à la pipée, n'en laiſſent aucuns ſans lui bailler quelques » noms; parquoi trouvant ceſtui-ci aucunement frequent, ayant » pluſieures madrures de couleur exquiſe, entre phénicée & orangée » ſur le bout des plumes, qui ſont que l'oiſeau en apparoiſt rouſſaſtre, lui ont impoſé ce nom. » *Nat. des Oiſeaux*, page 338.

(g) « Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, » a obtenu cette rouſſette; meſmement eſt peu cogneue, ſinon en » certains endroits par les payſans des villages ſitués le long des » foreſts..... Auſſi qui vouldroit voir l'expérience de l'appellation » de cet oiſeau, auroit à s'enquerir des Oiſeleurs qui tendent par les foreſts, car ceux qui ſe tiennent ez villes n'en ſavent nouvelles. » *Idem, ibidem.*

(h) En Allemand, *weiderich.* Rzac.— *wydenguckerle, wydenguckerlin*, ſelon Geſner. En Suiſſe, *wyderle, zilzenſle, idem.* En Polonois, *wierzbownioʒka.* En Anglois, *ſedge bird*, oiſeau de ſauge ſuivant Albin.

donner, par quelques-uns, le nom de rossignol des saules ou des osiers *(i)*. Elle fait son nid dans les roseaux, dans les buissons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux: nous avons vu un de ces nids sur les branches basses d'une charmille près de terre; il est composé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en dedans: il est construit avec plus d'art que celui des autres fauvettes; on y trouve ordinairement cinq œufs, blanc-sale, marbrés de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & sans plumes, quittent

Salicaria. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 50, avec une très-mauvaise figure. — *Salicaria Ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 737, avec la figure copiée de Gesner. — *Salicaria Gesneri*. Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. avi* pag. 81, n.° 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 419. — *Luscinia salicaria, Gesneri* Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 4. — *Wydengückerlin*. Gesner, *Avi.* pag. 796, avec une très-mauvaise figure. — *Stoparola altera*, Jonston, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab.* 44. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 421. — *Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une figure peu ressemblante. pag. 733. — *Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synops. avi.* pag. 81, n.° 6 — *Avis stoparolæ similis*. Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 17. — *Motacilla cinerea, subtus alba, superciliis albis, salicaria*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 18. — Oiseau de sauge. *Albin*, tome III, page 26, avec une figure mal coloriée, *pl.* 60. — *Ficedula supernè grisea, ad olivaceum inclinans, infernè flavicans; tæniâ supra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus griseo-olivaceis. Curruca arundinacea*, la fauvette de roseaux. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 378*.

(i) Luscinia salicaria. Gesner, Klein.

le nid quand on y touche, & même quand on l'approche de trop près ; cette habitude qui eſt propre aux petits de toute la famille des fauvettes, & même à cette eſpèce qui niche au milieu des eaux, ſemble être un caractère diſtinctif du naturel de ces oiſeaux.

On voit pendant tout l'été cette fauvette s'élancer du milieu des roſeaux pour ſaiſir au vol les *demoiſelles* & autres inſectes qui voltigent ſur les eaux ; elle ne ceſſe en même temps de faire entendre ſon ramage *(k)* ; & pour dominer ſeule dans un petit canton, elle en chaſſe les autres oiſeaux *(l)*, & demeure maîtreſſe dans ſon domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de ſeptembre pour partir avec ſa famille.

Elle eſt de la grandeur de la fauvette à tête noire ; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol ; ſon bec eſt long de ſept lignes & demie ; les pieds de neuf ; ſa queue de deux pouces ; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue : elle a tout le deſſus du corps d'un gris-rouſſâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion ; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue ; les couvertures inférieures des ailes ſont d'un jaune-clair ; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre,

(k) C'eſt un oiſeau très-babillard ; en Brie, où on l'appelle *effarvatte* ; on dit en proverbe, *babiller comme une effarvatte. Note communiquée par M. Hébert.* Mais nous devons obſerver que le véritable effarvatte eſt cet oiſeau que nous avons indiqué *tome III, page 294*, ſous ce même nom, & ſous celui de *petite rouſſerolle*.

(l) Geſner.

ſur

sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la *petronella* de Schwenckfeld, oiseau qui *niche sous les rochers & à plate-terre*, qu'on *ne voit que dans les endroits escarpés* des montagnes, qui *remue incessamment la queue*, comme la lavandière *(m)*, soit notre fauvette de roseaux; & nous ne voyons pas sur quoi M. Brisson a pu l'y rapporter; car suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce seroit plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si *l'oiseau de sauge (sedge bird)* d'Albin *(n)*, est aussi la fauvette de roseaux, la figure qu'il en donne est bien mauvaise, & toutes les couleurs en sont fausses. Ce n'est point peindre, c'est masquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Gesner, sous le nom de *salicaria*, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes; & si l'oiseau de la *page 733 (avis congeneris flavarolæ & magnanimæ)* est la fauvette de roseaux, comme le dit M. Brisson, & comme on peut le croire, il est tres-difficile d'imaginer que la *salicaria* de la *page 737*, soit le même. Tel est l'embarras de démêler dans Aldrovande les espèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui même; & on voit par l'exemple de ce Naturaliste, si estimable d'ailleurs,

---

(m) Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 330.

(n) Tome III, page 26, planche 60.

combien il eſt dangereux de ne parler que ſur des relations ſouvent fautives, ſouvent confuſes, & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité néceſſaire pour la reconnoître & la juger.

---

* LA PETITE FAUVETTE ROUSSE. *(o)*

Huitième eſpèce.

BELON dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rouſſe, *une appellation antique (p)*, & il finit par ſe tromper en lui appliquant celle de *troglodyte;* il ſemble même s'en apercevoir quand il rapporte ſa *fauvette rouſſe* au *troglodyte* indiqué par *Ætius* & *Paul Æginete;* car il obſerve que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rouſſe; & ce roitelet eſt en effet le véritable troglodyte, auquel nous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 581, fig. 1.*

(o) En Allemand, *weiden zeiſig*, *kleinſte gras-mucke*, ſuivant Friſch, qui dans l'ordre de ſa nomenclature nomme cet oiſeau *muſcipeta minimus*, avec une figure, *tab. 24.* — Petite fovette *ou* fauvette rouſſe. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 341*, avec une figure peu exacte; la même, *Portrait d'oiſeaux*, page 85, 6. — *Paſſer troglodytes Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 656, avec la figure copiée de Belon. — Jonſt. *Avi.* pag. 82; la même figure, *tab. 42.* — *Ficedula ſupernè griſeo rufa, infernè dilutè rufeſcens; tæniâ ſupra oculos dilutè rufeſcente; rectricibus griſeo-rufis, oris exterioribus dilutè rufeſcentibus. . . . Curruca rufa*, la fauvette rouſſe. *Briſſon*, Ornithol. *tom. III, pag. 387.*

(p) Nat. des Oiſeaux, *page 34.*

rendrons à ſon article ce nom qui lui appartient de tout temps.

La fauvette rouſſe n'eſt donc point le troglodyte ; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiſeau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers & des murs ; habitude qui n'eſt celle d'aucune fauvette, & que néanmoins Belon leur ſuppoſe, entraîné par ſon idée & par la prévention d'une fauſſe étymologie du nom de *fauvette a foveis (q)*.

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils deviennent ſouvent la proie des oiſeaux ennemis, ſur-tout des pie-grièches. Les œufs de cette fauvette ſont fond blanc-verdâtre, & portent deux ſortes de taches, les unes peu apparentes & preſque effacées, répandues également ſur la ſurface ; les autres plus foncées & tranchant ſur le fond, plus fréquentes au gros bout. « C'eſt une choſe infaillible, dit Belon, qu'elle fait ſon nid dedans « quelqu'herbe ou buiſſon par les jardins, comme ſur une « ciguë ou autre ſemblable, ou bien derrière quelque « muraille de jardin ez villes ou villages. » Le dedans eſt garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Belon, avoit le fond percé à claire-voie, ſur quoi il attribue une

---

(q) « Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedans les foſſettes & creux des murailles, retenant le même nom en « françois que les Latins ont pris des Grecs. » Belon, *Nat. des Oiſ.* page 340. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui eſt celle de la plupart de ces oiſeaux ; & cette étymologie que Belon rejette, eſt la véritable, dit *Menage*.

intention à l'oiseau *(r)*, tandis que ce n'étoit apparemment que par accident, que ce nid étoit percé : une semblable disposition ne se rencontrant dans aucun des nids, étant même essentiellement contraire au but de la nidification, qui est de recueillir & de concentrer la chaleur.

Le même Naturaliste rencontre mieux, lorsqu'il dit que cette petite fauvette est toute d'une seule couleur qui est celle de la queue du rossignol ; cette comparaison est juste & nous dispense de faire une description plus longue du plumage de cet oiseau : nous remarquerons seulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus foiblement sur les petites barbes de ses pennes, avec une teinte très-lavée & tres-claire de roussâtre sur le gris du dos & de la tête, & sur le blanchatre des flancs. Ce n'est, comme l'on voit, qu'assez improprement que cette fauvette a été nommée *fauvette rousse*, par le peu de traits de cette couleur dont se peignent assez foiblement quelques parties de son plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale, six pouces dix lignes de vol ; c'est une des plus petites, elle est encore moindre que la grisette ; mais Belon semble exagérer sa petitesse quand il dit *qu'elle n'est pas plus grosse que le bout du doigt (s)*.

(r) « Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, si industrieusement qu'il est percé à claire-voie comme un lacet, tellement » que quand ses petits se nettoient, toutes les immondices passent au travers, & par ce point sont toujours nets. » *Nat. des Oif.* p. 341.

(s) Nat. des Oiseaux, *ibidem.*

* *LA FAUVETTE* TACHETÉE. (t)

Neuvième espèce.

LE plumage des fauvettes est ordinairement uniforme & monotone; celle-ci se distingue par quelques taches noires sur la poitrine, mais du reste son plumage ressemble à celui des autres; elle est de la grandeur de la petite fauvette, seconde espèce; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur, & les ailes pliées couvrent la moitié de la queue: tout le manteau du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-roussâtre, de jaunâtre & de cendré; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celles de la queue de même; la poitrine est jaunâtre & marquée de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 581, fig. 3.*

(t) *Boarola, sive boarina* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une figure très-peu ressemblante, page 734. — *Boarina.* Jonst. *Avi.* la figure d'Aldrovande repetée, *tab. 44.* — *Boarina Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Boarina dorso cinereo Aldrovandi*, *idem*, pag. 171, n.° 6. — *Muscicapa prima Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* pag. 77, n.° 7. — *Bec à figue.* Albin, *tome III, page 11*, avec une mauvaise figure, *planche 26.* — *Ficedula supernè fusco-rufescente, flavicante & cinereo varia, infernè alba; pectore flavicante, maculis nigris insignito; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis. Curruca naevia*, la fauvette tachetée. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 389.*

Cette fauvette eſt plus commune en Italie, & apparemment auſſi dans nos provinces méridionales, que dans les ſeptentrionales où on la connoît peu. Suivant Aldrovande on en voit bon nombre aux environs de Bologne, & le nom qu'il lui donne, ſemble lui ſuppoſer l'habitude de ſuivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages *(u)*.

Elle niche en effet dans les prés, & poſe ſon nid à un pied de terre, ſur quelques plantes fortes, comme de fenouil, de mirrhis, &c. elle ne ſort pas de ſon nid lorſqu'on en approche, & ſe laiſſe prendre deſſus plutôt que de l'abandonner, oubliant le ſoin de ſa vie pour celui de ſa progéniture : tant eſt grande la force de cet inſtinct qui d'animaux foibles, fugitifs, fait des animaux courageux, intrépides ! tant il eſt vrai que dans tous les êtres qui ſuivent la ſage loi de la Nature, l'amour paternel eſt le principe de tout ce qu'on peut appeler vertus !

(u) In agro noſtro a perſequendo Boves, vulgò Boarolam, ſeu Boarinam nuncupant. Aldrovande, *tom. II, pag. 733.*



* LE TRAÎNE-BUISSON ou MOUCHET, (x) ou LA FAUVETTE D'HIVER.

Dixième espèce.

TOUTES les fauvettes partent au milieu de l'automne; c'est alors au contraire qu'arrive celle-ci; elle passe avec

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 615, fig. 1.*

(x) En Anglois, *hedge sparow,* & suivant Charleton, *titling.* En Suédois, *jaern-spart.* Linnæus. En Allemand, *braunfleckige gras-mucke,* dans Frisch, & *prunell* dans Gesner. En Italien, *passara salvatica.* Dans le Boulonois, *magnanima* & *passere matto,* au rapport d'Aldrovande. A Marseille, *passerou ;* dans nos provinces septentrionales, *fauvette des haies ; passe-buse, traîne-buisson, rossignol d'hiver, gratte-paille* en Brie ; *burette* en Berry ; en Normandie, *bunette* ou plutôt *brunette,* comme dit Cotgrave; en Anjou, *passe* ou *paisse-buissonnière ;* en Périgord, *passe-sourde ;* en Lorraine, *titit* de son cri, ou *rossignol d'hiver ;* en quelques endroits, *petite paisse privée,* apparemment à cause de sa familiarité & de sa frequentation à l'entour des maisons en hiver ; en Provence, *grasset* & *chic-d'avausse* suivant M. Guys.

Curruca fusca, Frisch, avec une belle figure, *pl. 21.* — *Curruca hypolaïs, passer sepiarius.* Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 111. Idem. *Onomast.* pag. 89, n.° 111. — *Curruca eliotæ.* Willughby, *Ornithol.* pag. 157. — Ray, *Synops. avi.* pag. 79, n.° *a,* 6. — *Sylvia gulâ plumbeâ.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 4. — *Passer rubi.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec la figure empruntee de Belon, page 739;

nous toute la mauvaiſe ſaiſon, & c'eſt à juſte titre qu'on l'a nommée *fauvette d'hiver;* on l'appelle auſſi *traîne-buiſſon, paſſe-buſe, roſſignol d'hiver* dans nos différentes provinces de France; en Italie, *paiſſe-ſauvage (paſſera ſalvatica)*, & en Angleterre, *moineau de haie (hedge ſparrow)*. Ces deux derniers noms déſignent la reſſemblance de ſon plumage varié de noir, de gris & de brun-

---

& page 736, ce même oiſeau ſous le nom de *magnanima vulgo dicta*, avec une figure auſſi mauvaiſe. — *Magnanima Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Muſcicapa altera*. Jonſton, *Avi.* pag. 87, *item*, *ibidem*. *Muſcicapa quarta*. — *Prunella*. Geſner, *Avi.* pag. 653, avec une mauvaiſe figure; la même, *Icon avi.* pag. 42. — Jonſton, *Avi.* la figure empruntée de Geſner, *tab.* 36. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 416. — *Paſſer canus*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. — *Motacilla ſupra griſeo-fuſca, tectricibus alarum apice albis; pectore cæruleſcente cinereo. Motacilla modularis*. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 3. — *Motacilla ſupra griſeo-fuſca, tectricibus alarum apice albis; pectore cæruleſcente-cinereo*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 223. — *Ficedula ſuperne nigricante & rufo varia; collo inferiore & pectore plumbeis; ventre candido; uropygio ſordide viridescente; tectricibus alarum majoribus apice exteriùs ſordide albo maculatis, maculâ ad aures ſemicirculari ruſeſcente; rectricibus fuſcis, oris exterioribus ſordidè virideſcentibus. Curruca ſepiaria*, la fauvette de haie *ou* la paſſe-buſe. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page* 394. — *Petit mouchet*. Belon, *Hiſt. des Oiſeaux*, pag. 375, avec une mauvaiſe figure, page 376. — *Mouchet* ou *mouchet petit, moineau des haies & gobe-mouche*, idem. *Portrait d'oiſ.* page 98, b, avec la même figure. — *Verdon*. Albin, *tome III, page* 25, avec une figure coloriée, *pl.* 59: c'eſt au reſte à la notice de cet oiſeau & à ſes mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la deſcription non plus qu'à la Nature.

roux

roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet; ressemblance que Belon trouvoit entière *(b)*.

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver sont d'un ton beaucoup plus foncé que celles de toutes les autres fauvettes; sur un fond noirâtre, toutes ses pennes & ses plumes sont bordées d'un brun-roux; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, sont d'un cendré-bleuâtre; sur la tempe est une tache roussâtre; le ventre est blanc: sa grosseur est celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle diffère de la femelle en ce qu'il a plus de roux sur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

Ces oiseaux voyagent de compagnie; on les voit arriver ensemble vers la fin d'octobre & au commencement de novembre; ils s'abattent sur les haies, & vont de buisson en buisson, toujours assez près de terre, & c'est de cette habitude qu'est venu son nom de *traîne-buisson*. C'est un oiseau peu defiant & qui se laisse prendre aisément au

(b) « Le mouchet, petit oisillon de la grandeur d'une fauvette; hantant les buissons, qui mange les mouches, & de-là est nommé. « Il est si semblable à un moineau *ou* paisse, qu'il n'y a que les « mœurs en ceux qui vivent, & le seul bec ès morts qui en puissent « faire distinction. Il a bonnes jambes & pieds qui ne sont pas noirs; « son bec est delié & longuet, comme celui d'un rouge-gorge; sa « queue est assez longuette, somme que le tout est semblable à un « friquet, hormis le bec, & que son chant est assez plaisant; il se « va toujours cachant par les buissons & haies; pourquoy hommes « d'autorité, doctes & sages qui se sont trouvés tendant l'érignée « avec nous, l'ayant vu si semblable à une paisse, lui ont imposé le « nom de *passer rubi*, comme qui diroit moineau de haie. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 375.

piége *(c)*; Il n'eſt point ſauvage; il n'a pas la vivacité des autres ſauvettes, & ſon naturel ſemble participer du froid & de l'engourdiſſement de la ſaiſon.

Sa voix ordinaire eſt tremblante; c'eſt une eſpèce de frémiſſement doux, *tiit-tiitit*, qu'il répète aſſez fréquemment; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintif & peu varié, fait plaiſir à entendre dans une ſaiſon où tout ſe tait: c'eſt ordinairement vers le ſoir qu'il eſt plus fréquent & plus ſoutenu. Au fort de cette ſaiſon rigoureuſe, le traine-buiſſon s'approche des granges & des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'eſt apparemment l'origine du nom de *gratte-paille* qu'on lui donne en Brie; M. Hebert dit avoir trouvé dans ſon jabot des grains de blé tout entiers; mais ſon bec menu n'eſt point fait pour prendre cette nourriture, & la néceſſité ſeule le force de s'en accommoder; dès que le froid ſe relâche, il continue d'aller dans les haies, cherchant ſur les branches les chryſalides & les cadavres des pucerons.

Il diſparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, ſoit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous ſommes informés qu'il niche, ſoit qu'il ſe porte en effet dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord, d'où il ſemble venir en automne, & où il eſt très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors

---

(c) A quibuſdam, paſſere matto (appellatur) tùm propter colorem aut potiùs quod facillimè ſe capiendam præbeat. Willughby, *Ornithol.* pag. 158.



De Seve del.   M. R. F. Tardieu Sculp.

LE TRAINE BUISSON ou FAUVETTE D'HIVER.

presque dans chaque buisson, dit Albin *(d)*; on le voit en Suède, & même il sembleroit, à un des noms que lui donne M. Linnæus *(e)*, qu'il ne s'en éloigne pas l'hiver, & que son plumage soumis à l'effet des rigueurs du climat y blanchit dans cette saison; il niche également en Allemagne *(f)*; mais il est très-rare dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiseau, il le pose près de terre ou sur la terre même, & le compose de mousse en dehors, de laine & de crin à l'intérieur; sa ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un joli bleu-clair uniforme & sans taches. Lorsqu'un chat ou quelqu'autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un instinct semblable à celui de la perdrix devant le chien, se jette au-devant & voltige terre à terre jusqu'à ce qu'elle l'ait suffisamment éloigné *(g)*. Albin dit qu'elle a en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aisément, qu'ils ne sont point farouches & deviennent même très-familiers, & qu'enfin ils se font estimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes *(h)*.

Leur départ de France au printemps; leur fréquence

(d) *Tome III, page 25.*

(e) *Passer canus. Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.

(f) Frisch.

(g) *Idem.*

(h) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette saison chez M. Daubenton le jeune, & prise au piége en automne, n'étoit pas plus farouche que si on l'eût prise dans le nid. On l'avoit mise dans une

dans les pays plus ſeptentrionaux dans cette ſaiſon, eſt un fait intéreſſant dans l'hiſtoire de la migration des oiſeaux: & c'eſt la ſeconde eſpèce à bec effilé, après l'alouette-pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés ſemble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiſeaux de leur genre; & cette habitude eſt peut-être ſuffiſante pour les en ſéparer ou du moins pour les en éloigner à une petite diſtance.

* LA FAUVETTE DES ALPES.

On trouve ſur les Alpes & ſur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, cet oiſeau qui eſt au moins de la taille du proyer, & qui par conſéquent ſurpaſſe de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il ſe rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne devons pas l'en ſéparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun; la poitrine eſt d'un gris-cendré; tout le reſte du deſſous du corps eſt

volière remplie de ſerins, de linottes & de chardonnerets: un ſerin s'étoit tellement attaché à cette fauvette qu'il ne la quittoit point; cette préférence parut aſſez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produiſit point d'alliance. Il eſt plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 608, fig.* 2.

varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux; les couvertures inférieures de la queue sont marquées de noirâtre & de blanc; le dessus de la tête & du cou, gris-cendré; le dos est de la même couleur, mais varié de brun; les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les pennes de l'aile sont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de roussâtre; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun bordé de gris-verdâtre, & vers le bout de roussâtre; toutes les pennes de la queue sont terminées en-dessus par une tache roussâtre sur le côté intérieur; le bec a huit lignes de longueur, il est noirâtre dessus, jaune dessous à la base, & n'a point d'échancrure; les pieds sont jaunâtres; le tarse est long d'un pouce; l'ongle postérieur est beaucoup plus épais que les autres; la queue est longue de deux pouces & demi, elle est un peu fourchue & dépasse les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiseau est de sept pouces; la langue est fourchue; l'œsophage a un peu plus de trois pouces, il se dilate en une espece de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier qui est très-gros, ayant un pouce de long sur huit lignes de large; il est musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence; on y a trouvé des débris d'insectes, diverses petites graines & de très-petites pierres; le lobe gauche du foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux cæcum d'une ligne & demie chacun; le tube intestinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiſeau habite les montagnes des Alpes, voiſines de France & d'Italie, & même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le marquis de Piolenc a envoyé pluſieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui ont été tués dans ſon comté de Montbel le 18 janvier 1778. Ces oiſeaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y ſont forcés par l'abondance des neiges; auſſi ne les connoît-on guère dans les plaines; ils ſe tiennent communément à terre, où ils courent vîte en filant comme la caille & la perdrix, & non en ſautillant comme les autres fauvettes; il ſe poſe auſſi ſur les pierres, mais rarement ſur les arbres; ils vont par petites troupes, & ils ont pour ſe rappeler entr'eux un cri ſemblable à celui de la lavandière: tant que le froid n'eſt pas bien fort on les trouve dans les champs, & lorſqu'il devient plus rigoureux, ils ſe raſſemblent dans les prairies humides où il y a de la mouſſe, & on les voit alors courir ſur la glace; leurs dernières reſſources ce ſont les fontaines chaudes & les ruiſſeaux d'eau vive, on les y rencontre ſouvent en cherchant des bécaſſines; ils ne ſont pas bien farouches, & cependant ils ſont difficiles à tuer, ſur-tout au vol.

---

* *LE PITCHOU.*

ON nomme en Provence *pitchou*, un très-petit oiſeau qui nous paroît plus voiſin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 655, figure 1.*



De Seve del. C. Baron Sculp.

LA FAUVETTE DES ALPES.

dans laquelle la queue eſt pour près de moitié : on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il ſe cache ſous les choux; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naiſſent, & le ſoir il ſe tapit & ſe loge entre les feuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-ſouris ſon ennemie qui rode autour de ce froid domicile. Mais pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que le nom *pitchou* n'a nul rapport aux choux, & ſignifie ſimplement en provençal *petit* & *menu*, ce qui eſt conforme à l'étymologie italienne *(a)*, & convient parfaitement à cet oiſeau preſque auſſi petit que le roitelet-

Le bec du pitchou eſt long relativement à ſa petite taille; il a ſept lignes, il eſt noirâtre à ſa pointe, blanchâtre à ſa baſe; le demi-bec ſupérieur eſt échancré vers ſon extrémité; l'aile eſt fort courte & ne couvre que l'origine de la queue ; le tarſe a huit lignes; les ongles ſont très-minces, & le poſtérieur eſt le plus gros de tous : tout le deſſus du corps, du front au bout de la queue eſt cendré-foncé ; les pennes de la queue & les grandes des ailes, ſont bordées de cendré-clair en dehors, & noirâtres à l'intérieur ; la gorge & tout le deſſous du corps, ondé de roux varié de blanc ; les pieds ſont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marſeille, la connoiſſance de cet oiſeau.

(a) Piccino, piccinino.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux FAUVETTES.

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette, décrite par M. Briſſon (a), eſt des plus grandes, puiſqu'il la fait égale en groſſeur au pinſon d'Ardenne, & lui donne ſept pouces trois lignes de longueur. Le ſommet de la tête eſt d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules, ſont nuées, excepté que leur bord eſt gris-ſale; vers le croupion, aux couvertures des ailes & du deſſus de la queue, elles ſont bordées de roux; tout le deſſous & le devant du corps eſt blanc-rouſſâtre, varié de quelques taches noirâtres ſur les flancs; de chaque côté de la gorge eſt une petite bande noire; les plumes de l'aile ſont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rouſſes, toutes ſont étroites & pointues; le bec eſt de couleur de corne & a huit lignes de longueur; les pieds longs de dix, ſont gris-bruns.

(a) *Ficedula ſupernè nigro & ruſo aut ruſeſcente varia, infernè ſordidè albo ruſeſcens; tæniâ utrimque ſub gutture nigrâ, rectricibus ſtrictioribus & acutis, quatuor intermediis in medio fuſcis, circa margines ruſis, quatuor utrimque extimis ruſis, ad ſcapos tantùm fuſcis. Curruca nævia capitis Bonæ-ſpei*, la fauvette tachetée du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 390.

II. LA

II. La petite Fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance. Cette fauvette est une espèce nouvelle, représentée dans nos planches enluminées, *n.° 752*, & apportée du cap de Bonne-espérance par M. Sonnerat; elle est plus petite que la fauvette babillarde, & a la queue plus longue que le corps; tout le manteau est brun, & la poitrine est tachetée de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre.

III. La Fauvette tachetée de la Louisiane *(b)*. Elle est de la grandeur de l'alouette des prés, & lui ressemble par la manière dont tout le dessous de son corps est tacheté de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre: ces taches se trouvent jusqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil; tout le manteau, depuis le sommet de la tête au bout de la queue, est mêlé de cendré & de brun-foncé.

Nous n'eussions pas hésité de rapporter à cette espèce, comme variété d'âge ou de sexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louisiane *(c)*, dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes sur le plumage de l'autre; le dessus du corps est blanchâtre; un soupçon de teinte jaunâtre paroît aux flancs & au croupion; d'ailleurs ces deux oiseaux sont de la même grandeur; les pennes &

(b) *Voyez* les planches enluminées, *n.° 752*, *figure 1*.

(c) Ibidem, *n.° 709*, *figure 1*.

les grandes couvertures de l'aile du dernier, ſont frangées de blanchâtre ; mais une différence eſſentielle entr'eux ſe trouve dans le bec ; le premier l'a auſſi grand que la fauvette de roſeaux ; le ſecond à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diverſité dans la partie principale paroiſſant ſpécifique, nous ferons de cette fauvette une ſeconde eſpèce ſous le nom de FAUVETTE OMBRÉE DE LA LOUISIANE.

IV. LA FAUVETTE À POITRINE JAUNE DE LA LOUISIANE. *(Planche enluminée, n.° 709).* Cette fauvette eſt une des plus jolies, & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes : un demi-maſque noir lui couvre le front & les tempes juſqu'au-delà de l'œil ; ce maſque eſt ſurmonté d'un bord blanc ; tout le manteau eſt olivâtre ; tout le deſſous du corps jaune, avec une teinte orangée ſur les flancs ; elle eſt de la grandeur de la griſette, & nous a été apportée de la Louiſiane par M. Lebeau.

Une quatrième eſpèce eſt la FAUVETTE VERDÂTRE de la même contrée : elle eſt de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler ; ſon bec eſt auſſi long & plus fort ; ſa gorge eſt blanche ; le deſſous de ſon corps gris-blanc ; un trait blanc lui paſſe ſur l'œil & au-delà ; le ſommet de la tête eſt noirâtre ; le deſſus du cou cendré-foncé ; les côtés avec le dos ſont verdâtres ſur un fond brun-clair ; le verdâtre plus pur borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le fond eſt noirâtre ; elle paroît, à cauſe de ſa calotte

noirâtre, former le pendant de notre fauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. La Fauvette de Cayenne à queue rousse. Sa longueur totale est de cinq pouces un quart ; elle a la gorge blanche, entourée de roussâtre pointillé de brun ; la poitrine d'un brun-clair ; le reste du dessous du corps est blanc avec une teinte de roussâtre aux couvertures inférieures de la queue ; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est brun, avec une teinte de roux sur le dos ; les couvertures des ailes sont rousses ; leurs pennes sont bordées extérieurement de roux, & la queue entière est de cette couleur.

VI. La Fauvette de Cayenne à gorge brune et ventre jaune. La gorge, le dessus de la tête & du corps de cette fauvette, sont d'un brun-verdâtre ; les pennes & les couvertures de l'aile, sur le même fond, sont bordées de roussâtre ; celles de la queue de verdâtre ; la poitrine & le ventre sont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette qui est une des plus petites, n'est guère plus grande que le pouliot ; elle a le bec élargi & aplati à sa base, & par ce caractère elle paroît se rapprocher des gobe-mouches, dont le genre est effectivement très-voisin de celui des fauvettes, la Nature ne les ayant séparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre.

VII. LA FAUVETTE BLEUÂTRE DE SAINT-DOMINGUE. Cette jolie petite ſauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces & demi, a tout le deſſus de la tête & du corps en entier cendré-bleu; les pennes de la queue ſont bordées de la même couleur ſur un fond brun; on voit une tache blanche ſur l'aile, dont les pennes ſont brunes; la gorge eſt noire; le reſte du deſſous du corps blanc.

Nous ne ſavons rien des mœurs de ces différens oiſeaux, & nous en avons du regret: la Nature inſpire à tous les êtres qu'elle anime, un inſtinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, & variées comme eux: ces objets ſont par-tout dignes d'être obſervés, & preſque par-tout manquent d'Obſervateurs. Il en eſt peu d'auſſi intelligent, d'auſſi laborieux que celui *(d)*, auquel nous devons, dans un détail intéreſſant l'hiſtoire d'une autre petite ſauvette de Saint-Domingue, nommée *cou-jaune* dans cette île.

(d) M. le chevalier Lefevre Deshaies.



* LE COU-JAUNE.

LES habitans de Saint-Domingue ont donné le nom de *cou-jaune (a)*, à un petit oiſeau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable ; il ſe tient ſur les arbres qui ſont en fleurs ; c'eſt de-là qu'il fait réſonner ſon chant ; ſa voix eſt déliée & foible, mais elle eſt variée & délicate ; chaque phraſe eſt compoſée de cadences brillantes & ſoutenues *(b)*. Ce que ce petit oiſeau a de charmant, c'eſt qu'il fait entendre ſon joli ramage, non-ſeulement pendant le printemps, qui eſt la ſaiſon des amours, mais auſſi dans preſque tous les mois de l'année. On ſeroit tenté de croire que ſes deſirs amoureux ſeroient de toutes les ſaiſons ; & l'on ne ſeroit pas étonné qu'il chantât avec tant de conſtance un pareil

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 686*, *figure 1*.

(a) Ils l'appellent auſſi *chardonnet* ou *chardonneret*, mais par une fauſſe analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le port, le naturel & les habitudes de ce dernier oiſeau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore eſt bien différent.

(b) « Le chant de l'*oiſeau d'herbe à blé* ou *oiſeau de cannes*, reſſemble, pour l'exiguité des ſons & pour le genre de modula- « tions, au ramage du cou-jaune. » *Note de M. Lefevre Deshaies*, Obſervateur ingénieux & ſenſible, à qui nous devons les détails de cet article, & pluſieurs autres faits intéreſſans de l'Hiſtoire Naturelle des oiſeaux de Saint-Domingue.

don de la Nature. Dès que le temps se met au beau, sur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles *grains*, & qui y sont fréquentes, le mâle déploie son gosier & en fait briller les sons pendant des heures entières ; la femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée, ni les accens aussi cadencés ni d'aussi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiseaux du nouveau monde, leur refusa presque à tous l'agrément du chant, & ne leur donna, sur ces terres désertes, que des cris sauvages. Le *cou-jaune* est du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même temps le plumage est paré d'assez belles couleurs ; elles sont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend sur la gorge, le cou & la poitrine : le gris-noir domine sur la tête ; cette couleur s'éclaircit en descendant vers le cou, & se change en gris-foncé sur les plumes du dos : une ligne blanche qui couronne l'œil, se joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec ; le ventre est blanc, & les flancs sont grivelés de blanc & de gris-noir ; les couvertures des ailes sont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales ; on voit aussi de grandes taches blanches sur les pennes, dont le nombre est de seize à chaque aile, avec un petit bord gris-blanc à l'extrémité des grandes barbes ; la queue est composée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches ; une peau écailleuse & fine,

d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiſeau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèſe un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette; il en a auſſi les habitudes naturelles. Les bords des ruiſſeaux, les lieux frais & retirés près des ſources & des ravines humides, ſont ceux qu'il habite de préférence; ſoit que la température de ces lieux lui convienne davantage, ſoit que plus éloignés du bruit, ils ſoient plus propres à ſa vie chantante: on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traverſant les airs il fait entendre ſon ramage: il chaſſe aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la ſaiſon, les fruits du goyavier, du ſucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent lorſqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroit pas qu'il voyage ni qu'il ſorte de l'île de Saint-Domingue; ſon vol quoique rapide, n'eſt pas aſſez élevé, aſſez ſoutenu pour paſſer les mers *(c)*, & on peut avec raiſon le regarder comme indigène dans cette contrée.

(c) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiſeau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Touſſaint;* apparemment parce que c'eſt vers ce temps qu'il y arrive: « il eſt à peu-près, dit-il, de la corpulence du cou-jaune; mais celui-ci eſt fort délicat « en comparaiſon, & les muſcles de ſes ailes n'approchent point pour « la force de ceux des ailes de l'*oiſeau de la Touſſaint.* »

Cet oiſeau déjà très-intéreſſant par la beauté & la ſenſibilité que ſa voix exprime, ne l'eſt pas moins par ſon intelligence, & la ſagacité avec laquelle on lui voit conſtruire & diſpoſer ſon nid; il ne le place pas ſur les arbres, à la biſurcation des branches, comme il eſt ordinaire aux autres oiſeaux; il le ſuſpend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, ſur-tout à celles qui tombent des branches avancées ſur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, composé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minces, tiſſues avec le plus grand art; c'eſt proprement un petit matelas roulé en boule, aſſez épais & aſſez bien tiſſu par-tout pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé eſt attaché au bout du cordon flottant de la liane, & bercé au gré des vents, ſans en recevoir d'atteinte.

Mais ce ſeroit peu pour la prévoyance de cet oiſeau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Auſſi ſemble-t-il employer une induſtrie réfléchie pour garantir ſa famille de leurs attaques; ſon nid au lieu d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a ſon ouverture placée au plus bas, l'oiſeau y entre en montant, & il n'y a préciſément que ce qu'il lui faut de paſſage pour parvenir à l'intérieur où eſt la nichée, qui eſt ſéparée de cette eſpèce de corridor par une cloiſon qu'il faut ſurmonter pour deſcendre dans le domicile de la famille; il eſt rond & tapiſſé mollement d'une ſorte de lichen qui croît ſur les arbres,

arbres, ou bien de la ſoie de l'herbe nommée par les Eſpagnols, *mort à cabaye (e)*.

Par cette diſpoſition induſtrieuſe, le rat, l'oiſeau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en ſûreté. Auſſi le père & la mère réuſſiſſent-ils aſſez communément à élever leurs petits juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de prendre l'eſſor. Néanmoins c'eſt à ce moment qu'ils en voient périr pluſieurs; les chats-marrons, les freſayes, les rats, leur déclarent une guerre cruelle, & détruiſent un grand nombre de ces petits oiſeaux, dont l'eſpèce reſte toujours peu nombreuſe, & il en eſt de même de toutes celles qui ſont douces & foibles, dans ces régions où les eſpèces malſaiſantes dominent encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œufs; elle répète ſes pontes plus d'une fois par an, mais on ne le ſait pas au juſte; on voit des petits au mois de juin, & l'on dit qu'il y en a dès le mois de mars; il en paroît auſſi à la fin d'août, & juſqu'en ſeptembre; ils ne tardent pas à quitter leur mère, mais ſans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naiſſance.

(e) « C'eſt une plante qu'on trouve dans les ſavannes à Saint-Domingue, & qui ſe plaît particulièrement le long des canaux d'arro- « ſage & dans les endroits frais & humides. Le lait que contient cette « plante eſt un poiſon très-puiſſant pour les animaux; c'eſt ſans « doute d'où lui vient ſon nom de *mort à cabaye.* » *Note de M. le Chev.r Deshaies.*



* *LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. (a)*

LE chant de cet oiſeau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du roſſignol ; mais il a quelque choſe de ſa modulation, il eſt tendre & mêlé d'un accent de triſteſſe ; du moins c'eſt ainſi qu'il nous affecte, car il n'eſt ſans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expreſſion de

---

* *Voyez* la planche enluminée, *n.° 351, fig.* 1, le mâle ; *fig. 2*, la femelle.

(a) En Grec, Φοινίκουρος. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49. — En Latin, *phœnicurus*, dans Pline, *lib. X, cap. 29* ; & en Latin moderne, *ruticilla* (*phœnicurgus* en diction grecque, dit Belon, ſignifiant qui a la queue phénicée..... qui eſt de couleur entre jaune & roux). En Italien, *codiroſſo, coroſſolo, revezol:* Dans le Boulonois, *culroſſo.* En Anglois, *redſtart.* En Suédois, *roedſtjeſt.* En Allemand, *rot-ſchwentzel, rot-ſtertz, wein-wogel, rot-ſchwantz, ſchwantzkehlein* ; & la femelle, *roth-ſchwentzlein.* Ces noms ſont pris dans ſes couleurs, les ſuivans de ſes habitudes ; *hauſſroetele*, rouge-queue des maiſons ; *ſummer roetele*, rouge-queue d'été. Dans la Silеſie, *wuſtling* ; dans la Pruſſe, *ſaulocker* ; en Pologne, *czerwony ogonck.*

Ruticilla, Willughby, *Ornithol.* pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, *tab. 39.* — Belon, *Obſerv.* page 17. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 78, n.° *a*, 5. — Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 11. — *Rubecula*, idem, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 14 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo, capite dorſoque cano*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 224. — *Motacilla cinerea ; remigibus nigricantibus ; rectricibus rufis ; intermediis pari nigro extrorſum ruſeſcente*, idem, ibidem, n.° 227 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo ; capite dorſoque cano. Phœnicurus*, idem, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 21. — *Motacilla*

joie & de plaisir, puisqu'il est l'expression de l'amour, & que ce sentiment intime est également délicieux pour tous les êtres. Cette ressemblance ou plutôt ce rapport du

---

remigibus nigricantibus, rectricibus rufis : intermediis pari nigro extrorsum rufescente. Titys. Idem, ibid. *Sp. 23*, (la femelle). — *Sylvia ruticilla.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 2. — *Sylvia thorace argentata.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 10 (la femelle). — *Rubecula gula nigra.* Frisch, *pl. 19*. — *Phœnicurus media parte caudæ subnigra*, idem, *pl. 20* (la femelle). — *Ruticilla seu phœnicurus.* Gesner, *Avi.* pag. 729, avec une figure excessivement mauvaise. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° X. — Idem, *Onomast.* pag. 91, n.° X. — *Phœnicurus sive ruticilla.* Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 740, avec de très-mauvaises figures du male, de la femelle & de deux variétés. — *Phœnicurus Aristotelis ruticilla gazæ.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — *Phœnicurus seu ruticilla.* Jonston, *Avi.* pag. 88, avec la figure prise d'Aldrovande, *pl. 45*, sous le titre de *rubecula zirlela phœnicurus* ; & une autre figure empruntée d'Olina, *pl. 43*. — *Rubicilla.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 346. — *Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla gazæ ; rubecula domestica æstiva ; lusciniola murorum.* Rzaczynski, *Auct.* pag. 418. — *Ficedula seu rubecula phœnicurus.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 18, Sp. 6. — *Codirosso ordinario.* Olina, *pag. 47*, avec une figure de la femelle. — *Rossignol de muraille.* Belon, *Hist. Nat. des Oyseaux*, page 347, avec une mauvaise figure qui paroît être celle de la femelle. — *Idem*, Portraits d'oiseaux, *page 87, b*, où est la même figure. — *Rossignol de muraille* ou *rouge-queue*, Albin, *tome I, page 44*, avec une figure mal coloriée & de fausses teintes, *pl. 50*. — *Ficedula supernè cinerea, infernè rufa ; syncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris ; uropygio rufo ; imo ventre albo ; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (mas.). *Ficedula supernè grisea, infernè dilute rufa ; uropygio rufo ; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (femina). *Ruticilla*, le rossignol de muraille. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 403*.

chant eſt le ſeul qu'il y ait entre le roſſignol & cet oiſeau; car ce n'eſt point un roſſignol, quoiqu'il en porte le nom, il n'en a ni les mœurs, ni la taille, ni le plumage *(b)*; cependant nous ſommes forcés par l'uſage de lui laiſſer la dénomination de *roſſignol de muraille*, qui a été généralement adoptée par les Oiſeleurs & les Naturaliſtes.

Cet oiſeau arrive avec les autres au printemps, & ſe poſe ſur les tours & les combles des édifices inhabités; c'eſt de-là qu'il fait entendre ſon ramage; il ſait trouver la ſolitude juſqu'au milieu des villes dans leſquelles il s'établit ſur le pignon d'un grand mur, ſur un clocher, ſur une cheminée, cherchant par-tout les lieux les plus élevés & les plus inacceſſibles; on le trouve auſſi dans l'épaiſſeur des forêts les plus ſombres; il vole légèrement, & lorſqu'il s'eſt perché, il fait entendre un petit cri *(c)*, ſecouant inceſſamment la queue par un trémouſſement aſſez ſingulier, non de bas en haut, mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne & ne paroît guère dans les plaines *(d)*; il eſt beaucoup moins gros que le roſſignol, & même un peu moins que le rouge-gorge; ſa taille eſt plus menue, plus alongée; un plaſtron noir lui couvre la gorge, le devant & les côtés du cou; ce même noir environne les yeux, & remonte

---

(b) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le roſſignol des bois, étant de mœurs & de voix différentes. *Belon*, Nat. des Oiſ.

(c) Belon.

(d) Olina.

jusque sous le bec ; un bandeau blanc masque son front, le haut, le derrière de la tête, le dessus du cou & le dos, sont d'un gris-lustré, mais foncé ; dans quelques individus, apparemment plus vieux, tout ce gris est presque noir ; les pennes de l'aile cendré-noirâtre, ont leurs barbes extérieures plus claires, & frangées de gris-blanchâtre : au-dessous du plastron noir, un beau roux de feu garnit la poitrine au large, se porte, en s'éteignant un peu sur les flancs, & reparoit dans sa vivacité sur tout le faisceau des plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui sont brunes ; le ventre est blanc, les pieds sont noirs ; la langue est fourchue au bout comme celle du rossignol *(e)*.

La femelle est assez différente du mâle pour excuser la méprise de quelques Naturalistes qui en ont fait une seconde espèce *(f)* ; elle n'a ni le front blanc, ni la gorge noire ; ces deux parties sont d'un gris mêlé de roussâtre, & le reste du plumage est d'une teinte plus foible.

Ces oiseaux nichent dans des trous de murailles, à la ville & à la campagne ou dans des creux d'arbres & des fentes de rocher ; leur ponte est de cinq ou six œufs bleus ; les petits éclosent au mois de mai *(g)* ; le mâle pendant tout le temps de la couvée fait entendre sa voix de la pointe d'une roche ou du haut de quelque édifice

---

(e) Belon.

(f) Linnæus, Klein.

(g) Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 346.

isolé *(h)*, voisin du domicile de sa famille; c'est sur-tout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ses chants *(i)*.

On prétend que ces oiseaux craintifs & soupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'aperçoivent qu'on les observe pendant qu'ils y travaillent; & l'on assure qu'ils quittent leurs œufs si on les touche; ce qui est assez croyable, mais ce qui ne l'est point du tout, c'est ce qu'ajoute Albin, que dans ce même cas ils délaissent leurs petits ou les jettent hors du nid *(k)*.

Le rossignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous, n'en demeure pas moins sauvage; il vient dans le séjour de l'homme sans paroître le remarquer ni le connoître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du rossignol; son instinct est solitaire, son naturel sau-

---

(h) *Canta il boscareccio la primavera, fin all'entrar dell' estate, & quando di cantare cessato che hà. Il suo solito è cantar alla buon ora, quando esce le fratte, quando sù qualche fabrica disabitata.* Olina, *Uccell.* pag. 47.

(i) *Mas subinde cantillat, canitque in sublimi ædificio, ut pinnaculis & summis caminis. Primo diluculo præcipue suaviter cantillat.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 750.

(k) C'est aussi le plus retenu de tous les oiseaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le temps qu'il fait son nid, il quitte son ouvrage, & si on touche un de ses œufs, il ne revient jamais dans son nid; si on touche ses petits, il les affamera ou les jettera hors du nid, & leur cassera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une fois. *Albin*, tome I, page 44.

vage *(l)*, & son caractère triste ; si on le prend adulte, il refuse de manger & se laisse mourir, ou s'il survit à la perte de sa liberté, son silence obstiné marque sa tristesse & ses regrets *(m)* : cependant en le prenant au nid & l'élevant en cage, on peut jouir de son chant ; il le fait entendre à toute heure & même pendant la nuit *(n)*, il le perfectionne, soit par les leçons qu'on lui donne, soit en imitant celui des oiseaux qu'il est à portée d'écouter *(o)*.

On le nourrit de mie de pain & de la même pâtée que le rossignol ; il est encore plus délicat *(p)*. Dans son

---

(l) Leurs petits ressemblent beaucoup à ceux des rouge-gorges ; on ne peut les élever aisément ; j'en ai conservé un tout l'hiver ; il paroissoit d'un naturel timide, & cependant étoit toujours sautant & avoit le coup-d'œil vif ; il apercevoit d'un bout de la chambre à l'autre le plus petit insecte, & s'élançoit sur lui dans un instant en faisant un cri. *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt.*

(m) Cet oiseau est fort bourru, de mauvaise humeur & rechigné, car si on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas l'œil sur sa nourriture pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on lui apprend à se nourrir lui-même, il reste un mois entier sans gazouiller. *Albin*, tome I, page 44.

(n) L'allevato in casa canta d'ogn'ora, eziandio la notte, e impara à fischiare, e à contràfar gl'altri uccelli, purche gli venga insegnato. Olina, *Uccelleria*, pag. 47.

(o) Les petits attrapés tous jeunes deviennent doux & apprivoisés ; ils gazouillent pendant la nuit aussi-bien que pendant le jour ; ils apprennent même à siffler & à imiter d'autres oiseaux. *Albin*, tome I, page 44.

(p) Et de fait, ceux qu'on a nourri en cage ne se sont trouvés de chant guères moins plaisans que les vrais rossignols. Ceux-ci sont plus difficiles à élever que les vrais rossignols. *Belon, ubi suprà.*

état de liberté il vit de mouches, d'araignées, de cryſalides de fourmis & de petites baies ou fruits tendres. En Italie il va becqueter les figues ; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que dès le mois d'octobre il a déjà diſparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations ; c'eſt peut-être ce qui a fait croire à Ariſtote & Pline, que c'étoit le même oiſeau qui paroiſſoit rouge-gorge en hiver & roſſignol de muraille en été *(q)*. Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les roſſignols de muraille ne démentent point leur inſtinct ſolitaire ; ils ne paroiſſent jamais en troupes & paſſent ſeul à ſeul *(r)*.

(q) Rubecula & quæ ruticillæ phœnicuri appellantur, invicem tranſeunt : eſtque rubecula hiberni temporis, ruticilla æſtivi, nec alio ferè inter ſe differunt, niſi pectoris colore & caudæ. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49. — *Erithacus hieme, idem Phœnicurus æſtate.* Pline, *lib. X, cap. 29.* — « Que le roſſignol de muraille n'eſt point tout un avec » la rouge-gorge, leurs pieds nous le font à ſavoir. . . . . joint auſſi » qu'ayant tendu l'eſte par les foreſts, en avons prins des uns & » des autres. Le roſſignol de muraille apparoiſt au printemps dedans » les villes & villages, & fait ſes petits dedans les pertuis, lorſque la gorge-rouge s'en eſt allée au bois. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *pages 347, 348.*

(r) Je me promenois, cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraiſemblablement une nombreuſe paſſée, car j'en faiſois lever dans les charmilles à tout inſtant, & preſque toujours ſeul à ſeul. J'en approchai pluſieurs aſſez près pour les très-bien reconnoître ; c'étoit vers le 15 de ſeptembre. Cet oiſeau très-commun à Nantua pendant le printemps & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, ſans ſe fixer cependant dans nos plaines, où il eſt très-rare de le voir dans une autre ſaiſon. *Note communiquée par M. Hebert.*

On

On en connoît quelques variétés, dont les unes ne ſont vraiſemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais la première n'eſt que la femelle; il donne pour la ſeconde la figure très-imparfaite de Geſner, & ce n'eſt que le roſſignol de muraille lui-même défiguré; il n'y a que la troiſième qui ſoit une véritable variété; l'oiſeau porte un long trait blanc ſur le devant de la tête; c'eſt celui que M. Briſſon appelle *roſſignol de muraille cendré (ſ),* & que Willughby & Ray indiquent d'après Aldrovande *(t)*. Friſch donne une autre variété de la femelle du roſſignol de muraille, dans laquelle la poitrine eſt marquetée de taches rouſſes *(u)*, & c'eſt de cette variété que Klein fait ſa ſeconde eſpèce *(x)*. Le rouge-queue gris d'Edwards *(the grey redſtart)* envoyé de Gibraltar à M. Cateſby *(y)*, & dont M. Briſſon fait ſa ſeconde eſpèce *(z)*, pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiſeau eſt la même que celle de notre roſſignol de muraille; la plus grande différence conſiſte en ce qu'il n'y a point

---

(ſ) Ornithol. *tome III, page 406.*

(t) Willughby, *pag. 160.* Ray, *Synopſ.* pag. 78, n.° 1.

(u) Table 20.

(x) *Avi.* pag. 78, n.° 10.

(y) Tome I, planche 29.

(z) *Ficedula cinerea; ſyncipite candido; genis, gutture, & collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis fuſcis, lateralibus rufis fuſco terminatis utrimque extimâ penitus rufâ. Ruticilla Gibraltarienſis*, le roſſignol de muraille de Gibraltar. *Briſſon*, Ornith. *tome III, page 407.*

de roux ſur la poitrine, & que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile ſont blancs.

Encore une variété à peu-près ſemblable, eſt l'oiſeau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend ſur la poitrine & les côtés, au lieu que dans le roſſignol de muraille commun, ces mêmes parties ſont rouſſes; nous ne ſavons pas d'où cet oiſeau a été envoyé à M. d'Orcy, il avoit une tache blanche dans l'aile, dont les pennes ſont noirâtres; tout le cendré du deſſus du corps eſt plus foncé que dans le roſſignol de muraille, & le blanc du front eſt beaucoup moins apparent.

De plus, il exiſte en Amérique une eſpèce de roſſignol de muraille que décrit Cateſby *(a)*, & que nous laiſſerons indéciſe, ſans la joindre expreſſément à celle d'Europe, moins à cauſe des différences de caractères que de celle de climat. En effet, Cateſby prête au roſſignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, & on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos & les ailes, ſont noires, excepté une petite tache de roux vif dans l'aile; le roux de la poitrine eſt ſéparé en deux par le prolongement du gris de l'eſtomac; la pointe de la queue eſt noire: ces différences ſont-elles ſpécifiques & plus fortes que celles que doit ſubir un oiſeau ſous les influences d'un autre hémiſphère!

(a) The reds taſt, le roſſignol de muraille d'Amerique. *Cateſby,* Carolin. *tom. I, pag. 67.*

Au reste le *Charbonnier du Bugey*, suivant la notice que nous en donne M. Hebert *(b)*, est le rossignol de muraille. Nous en dirons autant du *cul-rousset* ou *cul-rousset farnou* de Provence que nous a fait connoître M. Guys *(c)*. Nous pensons de plus, que l'oiseau nommé dans le même pays, *fourmeirou* & *fourmeirou de chaminé*, n'est également qu'un rossignol de muraille, du moins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la ressemblance des caractères nous le font présumer *(d)*.

(b) Il me semble qu'on peut donner le nom de *queue-rouge*, *(rossignol de muraille)* à un oiseau de la grosseur d'une fauvette, qui est très-commun en Bugey, & qu'on y appelle *charbonnier;* on le voit également dans la ville & sur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maison que j'ocupois, dans un trou très-élevé; pendant que la femelle couvoit, le mâle se tenoit fort près d'elle sur quelque pointe de pignon, ou sur quelque arbre très-élevé, & répétoit sans cesse un ramage assez plaintif qui n'a que deux variations, lesquelles se succèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiseaux ont dans la queue une espèce de tremblement convulsif; j'en ai vu quelquefois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. *Note communiquée par M. Hebert, Receveur général des Fermes à Dijon.*

(c) Ce cul-rousset de Provence (rossignol de muraille) est fort différent du *cul-rousset* donné *tome IV, page 368* de cette Histoire des Oiseaux, qui est un bruant du Canada.

(d) *Voyez* à l'article du traquet.



LE ROUGE-QUEUE. (a)

ARISTOTE parle de trois petits oiſeaux, leſquels ſuivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir pour trait le plus marqué dans leur plumage du rouge-fauve ou roux de feu. Ces trois oiſeaux ſont *phœnicuros* que Gaza traduit *ruticilla; erithacos* qu'il rend par *rubecula (b)*; enfin *pyrrhulas* qu'il nomme *rubicilla (c)*; nous croyons pouvoir aſſurer que le premier eſt le roſſignol de muraille, & le ſecond le rouge-gorge: en effet, ce que dit Ariſtote que le premier vient pendant l'été près des habitations,

---

(a) *Phœnicuri ſpecies altera.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 48, avec une très-mauvaiſe figure. — *Rotſchwentzel*, idem. *Avi.* pag. 731, avec une figure auſſi défectueuſe. — *Phœnicuros alter Ornithol.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 748, avec la figure de Geſner. — *Rotſchwentzel Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 78, n.° 2. — *Pyrrhulas.* Jonſton, *Avi.* avec la figure empruntée de Geſner, *pl. 45.* — *Rubecula ſeu phœnicurus*, idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande. — *Phœnicurus rubicilla.* Friſch, avec une bonne figure, *tab. 20.* — *Phœnicurus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 12. — *Motacilla dorſo remigibuſque cinereis, abdomine rectricibuſque rufis: extimis duabus cinereis. Erithacus.* Idem, *ed. X, Gen. 99, Sp. 22.* — *Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris, intermediis duabus cinereis*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 225. — *Sylvia gulâ griſeâ, caudâ totâ rubra.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 4. — *Ficedula ſupernè griſea, infernè cinereo alba, rufeſcente admixto: uropygio rectricibuſque rufis. Phœnicurus*, le rouge-queue. *Briſſon, Ornithol.* tom. III, pag. 409.

(b) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49.

(c) *Idem*, lib. VIII, cap 3

& en diſparoît à l'automne quand le ſecond s'en approche *(d)*, ne peut entre tous les oiſeaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge & au roſſignol de muraille, mais il eſt plus difficile de reconnoître le *pyrrhulas* ou *rubicilla*.

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiſeau où l'on rapporte leurs opinions ſans les diſcuter, parce que cette diſcuſſion ne pouvoit commodément ſe placer qu'ici; mais il nous paroît plus que probable que le *pyrrhulas* d'Ariſtote, le *rubicilla* de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil eſt d'un genre tout différent. Ariſtote fait en cet endroit un dénombrement des petits oiſeaux à bec fin, qui ne vivent que d'inſectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels ſont, dit-il, le *cygalis*, (le bec-figue), le *melancoryphos (e)*, (la ſauvette à tête noire)

(d) Voyez ci-devant l'hiſtoire du roſſignol de muraille.

(e) Je ſais que Belon & pluſieurs Naturaliſtes après lui, ont appliqué auſſi au bouvreuil le nom de *melancoryphos;* & je ſuis convaincu encore que ce nom lui eſt mal appliqué. Ariſtote parle en deux endroits du *melancoryphos*, & dans ces deux endroits de deux oiſeaux différens, dont aucun ne peut être le bouvreuil; premièrement dans le paſſage que nous examinons, par toutes les raiſons qui prouvent qu'il ne peut pas être le pyrrhulas : le ſecond paſſage où Ariſtote nomme le *melancoryphos*, que Gaza traduit *atricapilla*, eſt au livre IX, chap. 15; & c'eſt celui que Belon applique au bouvreuil *(Nat. des Oiſeaux*, page 359); mais il eſt clair que l'atricapilla qui *pond vingt œufs*, qui *niche dans les trous d'arbres, & ſe nourrit d'inſectes* (Ariſtote, *loco citato)* n'eſt point le bouvreuil, & ne peut être que la petite

le *pyrrhulas*, l'*erithacos*, l'*hypolaïs* (la fauvette babillarde) &c. *(f)*; or, je demande si l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiseaux à bec effilé, & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'insectes! Cet oiseau est au contraire un des plus décidément granivores; il s'abstient de toucher aux insectes dans la saison où la plupart des autres en font leur pâture; & paroît aussi éloigné de cet appetit par son instinct, qu'il l'est par la forme de son bec, différente de celle de tous les oiseaux en qui l'on remarque ce genre de vie. On ne peut supposer qu'Aristote ait ignoré cette différence dans la maniere de se nourrir, puisque c'est sur cette différence même qu'il se fonde en cet endroit; par conséquent ce n'est pas le bouvreuil qu'il a voulu désigner par le nom de *pyrrhulas*.

Quel est donc l'oiseau, placé entre le rouge-gorge & la fauvette, autre néanmoins que le rossignol de muraille,

---

mésange à tête noire ou nonnette, tout comme l'*atricapilla* qui se trouve pour accompagner le rouge-gorge, le rossignol de muraille & le bec-figue, ne peut-être que la fauvette à tête noire. Cette petite discussion nous a paru d'autant plus nécessaire, que Belon est de tous les Naturalistes celui qui a rapporté généralement avec plus de sagacité les dénominations anciennes aux espèces connues des modernes, & que d'un autre côté la nomenclature du bouvreuil est une de celles qui sont demeurées remplies de plus d'obscurité & de méprises; *(Voyez l'histoire du bec-figue)* & qui jetoient le plus d'embarras sur celle de plusieurs autres oiseaux, & en particulier du rouge-queue.

(f) Hæ & reliqua id genus, vermiculis partim ex toto, partim magnâ ex parte aluntur. Lib. VIII, cap. 3.

auquel puiſſent convenir à la fois ces caractères, d'être à bec effilé, de vivre principalement d'inſectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de feu ou rouge fauve? je ne vois que celui qu'on a nommé *rouge-queue*, qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'inſectes comme lui pendant tout l'été, & part en même temps à l'automne. Wuotton *(g)*, s'eſt aperçu que le pyrrhulas doit être une eſpèce de rouge-queue. Jonſton paroît faire la même remarque *(h)*; mais le premier ſe trompe, en diſant que cet oiſeau eſt le même que le roſſignol de muraille, puiſqu'Ariſtote le diſtingue très-nettement dans la même phraſe.

Le rouge-queue eſt en effet très-différent du roſſignol de muraille: Aldrovande & Geſner l'ont bien connu en l'en ſéparant *(i)*. Le rouge-queue eſt plus grand, il ne s'approche pas des maiſons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois & buiſſons comme les bec-figues & les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair & vif; le reſte de ſon plumage eſt composé de gris ſur tout le manteau, plus foncé & frangé de rouſſâtre

---

(g) *Apud Geſnerum*, pag. 701. *Pyrrhulas eadem videturquæ phœnicurus: quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, ſi cui ſecùs videatur, non contendo.* Wuothonus.

(h) *Pyrrhulas*. Jonſton, *Avi.* pl. 45.

(i) Geſner lui donne le nom caractériſtique de *rotſchwentzel*. Aldrovande en fait un ſecond rouge-queue (le roſſignol de muraille eſt le premier) ſous le nom de *phœnicurus alter*, & tous deux le décrivent de manière à le diſtinguer clairement du roſſignol de muraille. Geſner, *Avi.* pag. 700. Aldrovande, *tom. II, pag. 748.*

dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confusément de roussâtre sur tout le devant du corps; le croupion est roux comme la queue; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Brisson en a fait une seconde espèce *(k)*: mais nous croyons que ceux-ci sont les mâles; quelques Oiseleurs très-expérimentés nous l'ont assuré. M. Brisson dit que le rouge-queue à collier *se trouve en Allemagne*, comme s'il étoit particulier à cette contrée; tandis que par-tout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que sur une méprise, car la figure qu'il cite de Frisch, comme celle du rouge-queue à collier *(l)*, n'est dans cet Auteur que celle de la femelle de l'oiseau que nous appelons gorge-bleue *(m)*.

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même, mais outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, & gris tacheté de brun sur la poitrine & les flancs.

(k) Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis fuscis in pectore & lateribus varia; collo inferiore maculâ fuscâ semi-lunari æmulâ, insignito; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus in exortu rufis, in apice fuscis. Phœnicurus torquatus, le rouge-queue à collier. *Brisson*, tome III, page 411.

(l) Phœnicurus inferiore parte caudæ nigrâ. Rotschwentzlein. Frisch, *Der. II, haupt. IV, abtheil II, plate. fig. 2.*

(m) Das zweite rotschwentzlein hat einem halb schwartzen, schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankehleins. Frisch, *ibid.*

Ces

Ces oiſeaux préfèrent les pays de montagne, & ne paroiſſent guère en plaine qu'au paſſage d'automne *(n)*; ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & ſe hâtent d'entrer dans les bois, où ils paſſent toute la belle ſaiſon; ils nichent dans de petits buiſſons près de terre, & font leur nid de mouſſe en dehors, de laine & de plumes en dedans, ce nid eſt de forme ſphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à ſix œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues ſortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroiſſent de nouveau ſur le ſoir dans les champs voiſins; ils y cherchent les vermiſſeaux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par pluſieurs traits de reſſemblance, ils nous paroiſſent appartenir au genre du roſſignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne fait entendre qu'un petit ſon flûté, *ſuit*, en alongeant & filant très-doux la première ſyllabe; il eſt en général aſſez ſilentieux & fort tranquille *(o)*; s'il y a une branche iſolée qui ſorte d'un buiſſon ou qui traverſe

(n) J'ai ſouvent vu en Brie, en automne, un oiſeau qui avoit également la queue fort rouſſe, mais différent de celui-ci (le roſſignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Preſque tous les oiſeaux changent de couleur à la première mue, & tous les oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, ſont ſujets à des migrations en automne. *Note communiquée par M. Hébert.*

(o) Un rouge-queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en

un ſentier, c'eſt-là qu'il ſe poſe en donnant à ſa queue une petite ſecouſſe comme le roſſignol de muraille,

Il vient à la pipée, mais ſans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiſeaux, il ne ſemble que ſuivre la foule; on le prend auſſi aux fontaines ſur la fin de l'été; il eſt alors très-gras & d'un goût délicat; ſon vol eſt court & ne s'étend que de buiſſon en buiſſon. Ces oiſeaux partent au mois d'octobre, on les voit alors ſe ſuivre le long des haies pendant quelques jours, après leſquels il n'en reſte aucun dans nos provinces de France.

LE ROUGE-QUEUE DE LA GUYANE.

NOUS avons reçu de Cayenne un Rouge-queue qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 686, fig. 2;* il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles; mais on peut les croire à peu-près ſemblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une eſpèce voiſine.

repos. Enfermé dans ſa même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout inſtant contre les barreaux; le rouge-queue non-ſeulement ne s'élançoit pas, mais reſtoit immobile des heures entières au même endroit où la fauvette retomboit ſur lui à chaque ſaut; & il ſe laiſſa ainſi fouler pendant tout le temps que vécut la fauvette, c'eſt-à-dire, pendant trente-ſix heures.



* LE BEC-FIGUE. (a)

CET oiſeau qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'eſt pas auſſi beau qu'il eſt bon; tout ſon plumage eſt de couleur obſcure; le gris, le brun & le blanchâtre en font toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue & de l'aile ſe joint ſans les relever; une tache blanche qui coupe l'aile tranſverſalement eſt le trait le plus apparent de ſes couleurs, & c'eſt celui que la plupart des Naturaliſtes ont ſaiſi pour le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 668, fig. 1.*

(a) Ficedula Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 758, avec des figures peu reconnoiſſables du mâle, page 758; de la femelle, page 759. — Geſner. *Avi.* pag. 384, *idem. Icon. avi.* pag. 47. — Jonſton. *Avi.* avec une figure, *pl. 33*, empruntée d'Olina. — Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.° 9, avec une figure défectueuſe, page 89. *Idem Onomaſt.* pag. 82, n.° 9, avec la même figure, page 82. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 280. — *Ficedula quarta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 163. — Ray, *Synopſ.* pag. 81, n.° 12. — *Curruca fuſca, albâ maculâ in alis.* Friſch, avec une figure exacte du mâle, *pl. 22.* — *Ficedula quarta.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 18, *idem.* — *Motacilla ſub fuſca, ſubtus alba; pectore cinereo maculato. Fauna Suecica*, n.° 231. — *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 13. — *Becafico ordinario.* Olina, *page 11.* Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette ou même, ſi elle eſt de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, & point du tout du bec-figue. — *Ficedula roſtro & pedibus luteis.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. 3, Gen. 18, Sp. 1. — *Ficedula ſupernè griſeo fuſca, infernè cinereo-alba; ventre & oculorum ambitu albo-ruſeſcentibus; tæniâ in alis tranſverſâ albo-ruſeſcente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, binis utrinque extimis*

caractériser *(b)*; le dos est d'un gris-brun qui commence sur le haut de la tête & s'étend sur le croupion ; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc ainsi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue ; le bec long de six lignes est effilé. L'oiseau a sept pouces de vol, & sa longueur totale est de cinq; la femelle a toutes les couleurs plus tristes & plus pales que le mâle *(c)*.

Ces oiseaux, dont le véritable climat est celui du Midi, semblent ne venir dans le nôtre, que pour attendre la maturité des fruits succulens dont ils portent le nom; ils arrivent plus tard au printemps, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres septentrionales en été, car

---

exteriùs ab exortu ferè ad apicem albis. Ficedula, le bec-figue. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 369.

Les Grecs l'appellent Συκαλὶς; les Italiens, *beccafico;* & aux environs du Lac-majeur, *ficca-figa;* les Catalans, *becca-figua, papafigo;* les Allemands, *grasz-mach*, suivant Gesner; & *wustling*, selon Rzaczynski; les Polonois, *figoiadka*. Belon, en conséquence de l'erreur qui lui fait appliquer au bouvreuil ou à son *pivoine* (Nat. des Oiseaux, *page 359)* le nom Italien de *beccafigi*, lui donne de même ceux de *cicalis* & de *ficedula*, qui appartiennent au bec-figue.

(b) Curruca fusca, albâ maculâ in alis. Frisch. *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Ficedula.... tæniâ in alis transversâ.* Brisson. *Alarum remiges in mare nigræ, cum quibusdam intercurrentibus albis.* Aldrovande.

(c) Fœmina penè tota albicat. Aldrovande, *tom. II, pag. 758.*

on les a trouvés en Angleterre *(d)*, en Allemagne *(e)*, en Pologne *(f)*, & jusqu'en Suède *(g)*; ils reviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont passer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils semblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & sont au contraire toujours dispersés pendant leur séjour dans nos climats tempérés; ils y habitent les bois, se nourrissent d'insectes, & vivent dans la solitude ou plutôt dans la douce société de leur femelle; leurs nids sont si bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir *(h)*; le mâle dans cette saison se tient au sommet de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & assez semblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, &

(d) Willughby.

(e) Klein.

(f) Rzaczynski.

(g) Linnæus.

(h) « Le bec-figue niche dans nos forêts, & à juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & à une grande distance de terre, « comme les gobe-mouches à collier; c'est la raison pourquoi on les « découvre très-difficilement: En 1767 ou 1768, ayant vu & ouï « chanter un de ces oiseaux qui se tenoit perché à l'extrémité d'un « arbre fort élevé, je le suivis avec grande attention, & j'y revins « à plusieurs fois sans pouvoir trouver ce nid, quoique toujours je « retrouvasse l'oiseau; il avoit un petit gazouillis à peu-près comme « le motteux & fort peu agréable; il se perchoit extrêmement haut « & n'approchoit guère de terre. » *Note communiquée par M. Lottinger.*

en partent au mois d'août, même quelquefois plus tôt *(i)*. On leur donne dans cette province les noms de *mûriers* & de *petits pinçons des bois*, ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître; en même-temps on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est tres-différente de celle du bec-figue; & ce ne sont pas-là les seules méprises qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Belon dit qu'il est appelé par les Italiens *beccafigo (k)*; lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial; mais le bouvreuil est aussi différent du bec-figue par le goût de sa chair qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs & le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle confusément bec-figue, toutes les différentes espèces de fauvettes, & presque tous les petits oiseaux à bec menu & effilé *(l)*: cependant le vrai bec-figue y est bien connu, & on le distingue par-tout à la délicatesse de son goût.

Martial qui demande pourquoi ce petit oiseau qui bequete également les raisins & les figues, a pris de ce dernier fruit son nom, plutôt que du premier *(m)*, eût adopté celui qu'on lui donne en Bourgogne, où nous l'appelons *vinette*, parce qu'il fréquente les vignes & se

---

(i) Note communiquée par M. Lottinger.

(k) Nature des Oiseaux, *page 361.*

(l) Ornithol. de Salerne, *page 237.*

(m) Cùm me ficus alat; cùm pascar dulcibus uvis,
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi! Martial.

nourrit de raiſins ; cependant avec les figues & les raiſins on lui voit encore manger des inſectes, & la graine de mercuriale. On peut exprimer ſon petit cri par *bzi, bzi;* il vole par élans, marche & ne ſaute point, court par terre dans les vignes, ſe relève ſur les ceps & ſur les haies des enclos. Quoique ces oiſeaux ne ſe mettent en route que vers le mois d'août, & ne paroiſſent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns font apparemment leurs nids *(n);* dans leur paſſage ils vont par petits pelotons de cinq ou ſix; on les prend au lacet ou au filet, au miroir en Bourgogne & le long du Rhône, où ils paſſent ſur la fin d'août & en ſeptembre.

C'eſt en Provence qu'ils portent à juſte titre le nom de bec-figue, on les voit ſans ceſſe ſur les figuiers, bequetant les fruits les plus mûrs; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre & l'abri des buiſſons & de la charmille touffue; on les prend en grand nombre dans le mois de ſeptembre en Provence & dans pluſieurs îles de la Méditerranée, ſur-tout à Malte, où ils ſont alors en prodigieuſe quantité, & où l'on a remarqué qu'ils ſont en beaucoup plus grand nombre à leur paſſage d'automne qu'à leur retour au printemps *(o):* il en eſt de même en Chypre, où l'on en faiſoit autrefois commerce: on les envoyoit à Veniſe dans des pots remplis de vinaigre &

(n) Note communiquée par M. Hebert.

(o) M. le chevalier de Mazy.

d'herbes odoriférantes *(p)*; lorſque l'île de Chypre appartenoit aux Vénitiens ils en tiroient tous les ans mille ou douze cents pots remplis de ce petit gibier *(q)*, & l'on connoiſſoit généralement en Italie le bec-figue ſous le nom d'oiſeau de Chypre, *(Cyprias, uccelli di Cypro)* nom qui lui fut donné juſqu'en Angleterre, au rapport de Willughby *(r)*.

Il y a long temps que cet oiſeau excellent à manger eſt fameux; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiſeaux également exquis. Euſtathe & Athénée parlent de la chaſſe des bec-figues *(ſ)*, & Héſychius donne le nom du filet avec lequel on prenoit ces oiſeaux dans la Grèce: à la vérité rien n'eſt plus délicat, plus fin, plus ſucculent que le bec-figue mangé dans la ſaiſon; c'eſt un petit peloton d'une graiſſe légère & ſavoureuſe, fondante, aiſée à digérer, c'eſt un extrait du ſuc des excellens fruits dont il vit.

Au reſte, nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpèce de bec-figue *(t)*, quoique l'on ait donné ce nom à pluſieurs autres.

(p) Voyage de Pietro della Valle, *tome VIII, pag. 153*. Il ajoute que dans quelques endroits, comme à *Agia na pa*, ceux qui mangent des bec-figues s'en trouvent quelquefois incommodés, à cauſe de la ſcamonée qu'ils béquetent dans les environs; ils mangent auſſi dans ces îles de l'Archipel les fruits du lentiſque.

(q) Dapper. *Deſcription des îles de l'Archipel*, page 51.

(r) *Cyprus-bird.* Willughby, *pag. 163*.

(ſ) *Apud Geſner.* pag. 384.

(t) Aldrovande donne *(tome II, page 759)* deux figures du bec-figue, dont la ſeconde, ſelon lui-même, ne préſente qu'une variété de la

autres. Mais si l'on vouloit nommer bec-figue tout oiseau que l'on voit dans la saison bequeter les figues, les fauvettes & presque tous les oiseaux à bec fin, plusieurs même d'entre ceux à bec fort seroient de ce nombre; c'est le sens du proverbe Italien, *nel' mese d'agosto ogni uccello è beccafico;* mais ce dire populaire, très-juste pour exprimer la délicatesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent, ne doit pas servir à classer ensemble, sur une simple manière de vivre passagère & locale, des espèces très-distinctes & très-déterminées d'ailleurs; ce seroit introduire la plus grande confusion, dans laquelle néanmoins sont tombés quelques Naturalistes. Le bec-figue *de chanvre* d'Olina *(beccafico canapino)*, n'est point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même, suivant Ray, s'appelle en Italie *beccafigo.* Belon applique également à la fauvette roussette le nom de *beccafigha;* & nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appelant bec-figue son *bouvreuil* ou *pivoine*, auquel en conséquence de cette erreur, il applique les noms de *cycalis* & de *ficedula* qui appartiennent au bec-figue. En Provence,

de la première, peut-être même accidentelle, & qu'on pourroit, dit-il, appeler *bec-figue varié; le blanc & le noir étant mêlés dans tout son plumage, comme la figure l'indique;* mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, & du blanc sur le devant du cou & la poitrine; ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

on confond ſous le nom de bec-figue pluſieurs oiſeaux différens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la ſuite du bec-figue que pour obſerver de plus près qu'ils lui ſont étrangers.

LE FIST DE PROVENCE.

LE *Fiſt*, ainſi nommé d'après ſon cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une eſpèce de bec-figue, en eſt tout différent & ſe rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en diffère eſſentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière long. Il eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 654, fig. 1.* Son cri eſt *fiſt, fiſt;* il ne s'envole pas lorſqu'il entend du bruit, mais il court ſe tapir à l'abri d'une pierre juſqu'à ce que le bruit ceſſe, ce qui ſuppoſe qu'il ſe tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.



LA PIVOTE ORTOLANE.*

LA *Pivote ortolane*, autre oiseau de Provence, n'est pas plus un bec-figue que le sist, quoiqu'il en porte aussi le nom dans le pays. Cet oiseau est fidèle compagnon des ortolans, & se trouve toujours à leur suite; il ressemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il est plus grand. Il est donc encore fort différent du bec-figue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 652*, *fig. 2*.



* LE ROUGE-GORGE. (a)

CE petit oiseau passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne & à son retour au printemps; mais dans ce dernier passage il ne fait que paroître, & se hâte d'entrer dans les forêts pour y retrouver, sous le feuillage qui vient de naître, sa solitude & ses amours. Il place son

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 361, fig. 1.*

(a) En Grec, Ἐριθακός; en Latin moderne, *rubecula;* en Italien, *pettirosso, pettusso, pechietto;* en Portugais, *pitiroxo;* en Catalan, *pita roity;* en Suédois, *rot-gel;* en Anglois, *red-breast, robin-red-breast, ruddock;* en Allemand, *roth-breustlin, wald-roetele, rot-kropff, rot-brustle, winter-roetelè, roth-kehlein;* en Saxon, *rot-kelchyn, rott-kaehlichen;* en Polonois, *gil;* en Illyrien, *czier-wenka, zer-wenka.* On l'appelle en Bourgogne, *bosote,* nom qui vient probablement de *boscote,* oiseau des bois; en Anjou, *rubiette;* dans le Maine, *rubienne;* en Auvergne, *jaunar;* en Saintonge, *russe;* en Normandie, *berée;* en Sologne & en Poitou, *ruche;* en Picardie, *frilleuse* (suivant M. Salerne); ailleurs, *roupie;* « *pour ce,* dit Belon, *qu'on le voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez.* »

Rubecula. Frisch, avec une bonne figure, *tab. 19.* — Jonston, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Olina, *pl. 43.* — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 345. — *Rubecula, erithacus.* Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° 8. *idem. Onomast.* pag. 91, n.° 8. — *Rubecula, vel erithacus.* Gesner, *Avi.* pag. 729, avec une très-mauvaise figure, page 130. — *Rubecula sive erithacus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 78, n.° a, 3. — *Rubecula Schwenckfeldii; erithacus; ruticilla*

nid près de terre sur les racines des jeunes arbres, ou sur des herbes assez fortes pour le soutenir ; il le construit de mousse entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un lit de plume au dedans ; souvent, dit Willughby, après l'avoir construit, il le comble de feuilles accumulées, ne laissant sous cet amas qu'une entrée étroite oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en sortant ; on trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & jusqu'à sept œufs de couleur brune ; pendant tout le temps des

---

gazæ; Sylvia. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 418. — *Erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 13. — *Motacilla grisea, gulâ pectoreque fulvis. Fauna Suecica*, n.° 226. — *Erithacus, sive rubecula.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 741, avec une figure méconnoissable, page 742. — *Erithacus Aristoteli, rubecula gazæ.* Gesner, *Icon. avi.* page 48, avec une très-mauvaise figure. — *Erithacus; phœnicurus Plinio; rubrica Gesnero; rubecula & ruticilla gazæ; sylvia aliis.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Pol.* pag. 279. — *Sylvia sylvatica.* Klein, *Avi.* 77, n.° 1. — *Ficedula fulva, pectore rubro.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 18, Sp. 4. — *Pettirosso.* Olina, *Uccelliera*, pag. 16, avec une figure assez bonne. — *Rouge-gorge* ou *rouge-bourse.* Albin, *tome I*, avec une figure mal coloriée, *pl. 51.* — *Gorge-rouge* ou *rubeline.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 348, avec une mauvaise figure, page 349, *idem.* — *Portrait d'Oiseaux*, page 88, a. *Gorge-rouge, rubeline, godrille, roupie, berée, rouge-bourse*, avec la même figure, *idem. Observ.* page 16. *Rubeline, sive rouge-gorge; Rubecula latinis.* — *Ficedula supernè griseo-fusca, ad olivaceum inclinans; syncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore supremo rufis; ventre albo; remigibus minoribus maculâ rufescente terminatis; tectricibus griseo-fusco olivaceis, lateralibus interiùs griseo-fuscis. Rubecula.* Brisson, *tome III, page 418.*

nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'est un ramage suave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans qui semblent être les expressions des desirs de l'amour; la douce société de sa femelle, non-seulement les remplit en entier, mais semble même lui rendre importune toute autre compagnie; il poursuit avec vivacité tous les oiseaux de son espèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'est choisi; jamais le même buisson ne logea deux paires de ces oiseaux aussi fidèles qu'amoureux *(b)*.

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides; il se nourrit dans le printemps de vermisseaux & d'insectes qu'il chasse avec adresse & légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une feuille sur laquelle il aperçoit une mouche; à terre il s'élance par petits sauts & fond sur sa proie en battant des ailes. Dans l'automne il mange aussi des fruits de ronces, des raisins à son passage dans les vignes, & des alises dans les bois, ce qui le fait donner aux piéges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits sauvages; il va souvent aux fontaines, soit pour s'y baigner, soit pour boire, & plus souvent dans l'automne, parce qu'il est alors plus gras qu'en aucune autre saison, & qu'il a plus besoin de rafraichissement.

Il n'est pas d'oiseau plus matinal que celui-ci. Le

(b) *Unum arbustum non alit duos erithacos.*

rouge-gorge eſt le premier éveillé dans les bois, & ſe fait entendre dès l'aube du jour; il eſt auſſi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le ſoir; ſouvent il ſe prend dans les tendues, qu'à peine reſte-t-il encore aſſez de jour pour le ramaſſer; il eſt peu défiant, facile à émouvoir, & ſon inquiétude ou ſa curioſité fait qu'il donne aiſément dans tous les piéges *(c)*; c'eſt toujours le premier oiſeau qu'on prend à la pipée; la voix ſeule des pipeurs ou le bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire & il vient derrière eux ſe prendre à la ſauterelle ou au gluau preſqu'auſſitot qu'on l'a poſé; il répond également à l'appeau de la chouette & au ſon d'une feuille de lière percée *(d)*; il ſuffit même d'imiter, en ſuçant le doigt, ſon petit cri *uip, uip,* ou de faire crier quelque oiſeau pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs: ils viennent, en faiſant entendre, de loin leur cri *tirit, tiritit, tirititit* d'un timbre ſonore qui n'eſt point leur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin & le ſoir, & dans toute occaſion où ils ſont émus par

(c) De tous les oiſeaux qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge eſt peut-être celui qui eſt le moins ſauvage; il ſe laiſſe ſouvent approcher de ſi près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais dès qu'on en eſt à portée il va ſe poſer plus loin, où il ſe laiſſe encore approcher pour s'éloigner enſuite de même. Il ſemble auſſi ſe plaire quelquefois à faire compagnie aux voyageurs qui paſſent dans les forêts, on le voit ſouvent les précéder ou les ſuivre pendant un aſſez long temps. *Note communiquée par le ſieur Trécourt.*

(d) Ce que les pipeurs appellent *frouer.*

quelque objet nouveau ; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les gluaux sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre ; mais s'il en est un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme, *ti-i, ti-i,* auquel tous ceux qui s'approchoient fuient ; on les prend aussi à la rive du bois sur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou sauterelles fournissent une chasse plus sûre & plus abondante ; il n'est pas même besoin d'amorcer ces petits piéges, il suffit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des sentiers, & le malheureux petit oiseau, poussé par sa curiosité, va s'y jeter de lui-même.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, & c'est sur-tout en Bourgogne & en Lorraine que se font les plus grandes chasses de ces petits oiseaux excellens à manger ; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neufchâteau ; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province fort garnie de bois & abondante en sources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiseaux ; de plus, sa situation entre l'Ardenne d'un côté, & les forêts du Suntgau qui joignent le Jura de l'autre, la met précisément dans la grande route de leurs migrations, & c'est par cette

raison

raiſon qu'ils y ſont ſi nombreux dans les temps de leurs paſſages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Belon en vit prendre quantité dans la ſaiſon *(e)*. Au reſte, l'eſpèce en eſt répandue dans toute l'Europe de l'Eſpagne & de l'Italie, juſqu'en Pologne & en Suède; par-tout ces petits oiſeaux cherchent les montagnes & les bois pour faire leurs nids & y paſſer l'été.

Les jeunes avant la première mue n'ont pas ce beau roux-orangé ſur la gorge & la poitrine, d'où par une extenſion un peu forcée le rouge-gorge a pris ſon nom *(f)*. Il leur en perce quelques plumes dès la fin d'août, & à la fin de ſeptembre ils portent tous la même livrée & on ne les diſtingue plus. C'eſt alors qu'ils commencent à ſe mettre en mouvement pour leur départ, mais il ſe fait ſans attroupement; ils paſſent ſeul à ſeul, les uns après les autres, & dans ce moment où tous les autres oiſeaux ſe raſſemblent & s'accompagnent, le rouge-

---

(e) « Les payſans des villages ſitués en quelques endroits ſur les confins de la forêt d'Ardenne, nous ont apporté tant l'un que « l'autre (le roſſignol de muraille & le gorge-rouge) à douzaines, « en liaſſes ſéparées, qu'ils prenoient en été aux lacets, aux mares « lorſqu'ils venoient y boire. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 348*.

(f) « C'eſt mal fait de la nommer gorge-rouge, car ce que nous lui penſons rouge en la poitrine eſt orangée couleur, qui lui « prend depuis les deux côtés du deſſous de ſon bec, qui eſt greſle, « délié & noir, & par le deſſous des deux cantons des yeux, lui « répond par le deſſous de la gorge juſqu'à l'eſtomac. *Idem, ibid.*

gorge conſerve ſon naturel ſolitaire. On voit ces oiſeaux paſſer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buiſſon en buiſſon, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux Oiſeleurs, dans une forêt qui le ſoir étoit pleine de rouge-gorges & promettoit la meilleure chaſſe pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore *(g)*.

Le départ n'étant point indiqué, & pour ainſi dire proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiſeaux alors attroupés, il en reſte pluſieurs en arrière, ſoit des jeunes que l'expérience n'a pas encore inſtruits du beſoin de changer de climat, ſoit de ceux à qui ſuffiſent les petites reſſources qu'ils ont ſu trouver au milieu de nos hivers. C'eſt alors qu'on les voit s'approcher des habitations & chercher les expoſitions les plus chaudes *(h)*; s'il en eſt quelqu'un qui ſoit reſté au

---

(g) Il me ſouvient qu'une certaine année je faiſois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le paſſage étoit des meilleurs. Content de mes priſes, je continuai la chaſſe pendant trois jours avec le même ſuccès; le quatrième le ſoleil s'étant levé plus beau que jamais & le jour étant très-doux, je comptois ſur la meilleure chaſſe; mais l'on avoit ſonné le départ pendant mon abſence, tout étoit diſparu, & je n'en pris aucun. *Note de M. Lottinger.*

(h) Per eſſer queſt'uccello gentiliſſimo, e nemico degl'eceſſi, ſi di caldo, che di freddo, però l'eſtate ſi ritira alla macchia, o al monte, dové ſi a verdura e freſco; e l'inverno saccoſta all' abitato, facendoſi vedere sū le fratte, & per gl'orti, maſſimé dové batte il ſole, che va diligentemente cercando. Olina, *Uccelleria*, pag. 16.

bois dans cette rude ſaiſon, il y devient compagnon du bûcheron, il s'approche pour ſe chauffer à ſon feu, il bequete dans ſon pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faiſant entendre ſon petit cri ; mais lorſque le froid augmente, & qu'une neige épaiſſe couvre la terre, il vient juſque dans nos maiſons, frappe du bec aux vitres, comme pour demander un aſile qu'on lui donne volontiers *(i)*, & qu'il paye par la plus aimable familiarité, venant amaſſer les miettes de la table *(k)* ; paroiſſant reconnoître & affectionner les perſonnes de la maiſon, & prenant un ramage moins éclatant, mais encore plus delicat que celui du printemps & qu'il ſoutient pendant tous les frimats, comme pour ſaluer chaque jour la bienfaiſance de ſes hôtes & la douceur de ſa retraite *(l)*. Il y

---

(i) Hyberno tempore ad victum quærendum etiam domos ſubintrat, hominibus chara & ſocia. Willughby, *Ornithol.* pag. 160.

(k) Dans une Chartreuſe du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avoit fait entrer, après qu'ils avoient été quelques jours dans les cloîtres. Il ne falloit que deux ou trois jours pour les y familiariſer, au point de venir manger ſur la table. Ils s'accommodoient fort bien de l'ordinaire du Chartreux, & paſſoient ainſi tout l'hiver à l'abri du froid & de la faim, ſans montrer la moindre envie de ſortir ; mais aux approches du printemps de nouveaux beſoins ſe faiſoient ſentir, ils alloient frapper à la fenêtre avec leur bec, on leur donnoit la liberté, & ils s'en alloient juſqu'à l'hiver prochain. *Note de M. Hebert.*

(l) J'ai vu chez un de mes amis, un rouge-gorge à qui on avoit ainſi donné aſile au fort de l'hiver, venir ſe poſer ſur l'écritoire tandis qu'il écrivoit ; il chantoit des heures entières, d'un petit ramage doux & melodieux.

reſte avec tranquillité juſqu'à ce que le printemps de retour lui annonçant de nouveaux beſoins & de nouveaux plaiſirs, l'agite & lui fait demander ſa liberté.

Dans cet état de domeſticité paſſagère, le rouge-gorge ſe nourrit à peu-près de tout; on lui voit amaſſer également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainſi c'eſt trop généralement qu'Olina dit qu'il faut, ſoit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le roſſignol *(m)*; il s'accommode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laiſſe voler libres dans les chambres n'y cauſent que peu de ſaleté, ne rendant qu'une petite fiente aſſez sèche. L'auteur de l'Ædonologie prétend *(n)*, que le rouge-gorge apprend à parler; ce préjugé eſt ancien, & l'on trouve la même choſe dans Porphire *(o)*; mais le fait n'eſt point du tout vraiſemblable, puiſque cet oiſeau a la langue fourchue. Belon qui ne l'avoit ouï chanter qu'en automne, temps auquel il n'a que ſon petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant

---

(m) Vive da quattro e cinque anni (apparemment dans l'état de domeſticité), *e tal'volta più, ſecundo la diligenſa con che è tenuto. Volendolo allevare di nido ſi richiede che habbi ben ſpuntate le penne, governandolo o ſia nidiace, o boſcareccio, coll iſteſſa regola dal ruſſignuolo.* Olina, pag. 16.

(n) page 93.

(o) Lib. III, *de abſtin. animal.*



de Sève del. Eléhaussaro

LE ROUGE-GORGE.

la beauté de ſa voix en la comparant à celle du roſſignol *(p)*. Lui-même, comme il paroît par ſon récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiſeau que le roſſignol de muraille; mais mieux inſtruit enſuite il les diſtingua par leurs habitudes auſſi-bien que par leurs couleurs *(q)*. Celles du rouge-gorge ſont très-ſimples; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le deſſus du corps & de la tête; l'eſtomac & le ventre ſont blancs; le roux-orangé de la poitrine eſt moins vif dans la femelle que dans le mâle; ils ont les yeux noirs, grands & même expreſſifs, & le regard doux; le bec eſt foible & délié tel que celui de tous les oiſeaux qui vivent principalement d'inſectes; le tarſe très-menu eſt d'un brun-clair, ainſi que le deſſus des doigts qui ſont d'un jaune pâle par-deſſous. L'oiſeau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol; le tube inteſtinal eſt long d'environ neuf pouces; le géſier qui eſt muſculeux, eſt précédé d'une dilatation de l'œſophage; le cœcum eſt très-petit, & quelquefois nul dans certains individus. En automne, ces oiſeaux ſont

---

(p) « Elle s'en retourne aux villes dès la fin de ſeptembre, auquel temps elle chante ſi mélodieuſement, qu'on ne l'eſtime « guère moins bien chanter, que le roſſignol fait au printemps. » *Belon.* En pluſieurs endroits on appelle le rouge-gorge, *roſſignol d'hiver.*

(q) « Le roſſignol de muraille apparoiſt au printemps dedans les villes & villages, & fait ſes petits dans les pertuis, lorſque la gorge- « rouge s'en eſt allée au bois. » *Belon,* Nat. des Oiſeaux, *page 348.*

très-gras, leur chair eſt d'un goût plus ſin que celui de la meilleure grive dont elle a le fumet, ſe nourriſſant des mêmes fruits, & ſur-tout des aliſes.

---

* LA GORGE-BLEUE (a).

PAR la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-bleue ſemble n'etre qu'une répétition du rouge-gorge ; elle n'en diffère que par le bleu brillant & azuré qui couvre ſa gorge, au lieu que celle de l'autre eſt d'un rouge-orangé ; il paroît même

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 361*, *fig. 2*, la gorge-bleue à tache blanche ; *n.° 610*, *fig 1*, la gorge-bleue ſans tache blanche ; *fig. 2*, la femelle ; *fig. 3*, jeune gorge-bleue.

(a) Phœnicurus pectore cœruleo. Friſch, *édit. de Berlin*, *1733*, avec deux belles figures, *pl. 19*, l'une de l'adulte, l'autre du petit. — *Phœnicurus alter.* Jonſton, *Avi.* avec une figure empruntée de Geſner, *tab. 45*. — *Sylvia gulâ cœruleâ ; thorace ex albo variegato.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 2.— *Motacilla pectore cœruleo, maculâ flaveſcente albedine cincta. Fauna Suecica.* Linnæus, n.° 220. — *Motacilla pectore ferrugineo faſciâ cœruleâ, rectricibus fuſcis verſùs bazim ferrugineis. . . . . Motacilla Suecica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 24. *Avis Carolina. idem*, ed. VI. G. 82, Sp. 7. — *Motacilla Pyrenaïca, cinerea, jugulo & pectore caſiis.* Barrere, *Ornithol.* claſſ. III, G. 19, Sp. 6. — *Wegſteckln.* Geſner, *Avi.* p. 796, avec une figure méconnoiſſable, *idem. Icon. avi.* pag. 51. — Aldrovande, *tome II*, *page 749*, avec la figure copiée de Geſner. — Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — *Ruticilla wegflecklin.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 78, n.° a, 5. — *Roſſignol de mur* ou *rouge-queue à gorge bleue.* Edwards, *tome I*, *page 28*, avec une figure exacte de la

que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiſeaux juſque dans leurs différences; car au-deſſous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge-orangé qui ſurmonte le haut de la poitrine: cette couleur orangée reparoît encore ſur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec paſſe par l'œil un trait de blanc-rouſſatre: du reſte, les couleurs quoiqu'un peu plus ſombres ſont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rouge-gorge. Elle en partage auſſi la manière de vivre; mais en rapprochant ces deux oiſeaux par les reſſemblances, la Nature ſemble les avoir ſéparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue ſe tient à leurs liſières, cherchant les marais, les prés humides,

---

femelle que Klein deſigne *page 80, n.° 24* de l'*Ordo avium*, ſous le nom de *Sylvia ſeu ruticilla gutture albo, zonâ cæruleâ ſimbriato.—Ficedula supernè cinereo fuſca, infernè ſordidè griſeo-rufeſcens; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-rufeſcente; collo inferiore ſplendidè cæruleo maculâ in medio argenteâ inſignito; tæniâ tranſverſâ in pectore nigrâ; rectricibus binis intermediis in medio fuſco nigricantibus, circa margines griſeis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula.* Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 413, *&* pag. 416. La femelle donnée ſous le nom de *gorge-bleue de Gibraltar*, eſt deſignée par la phraſe ſuivante: *Ficedula supernè fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, tænia infra oculos dilutè cærulea; collo inferiore tæniâ tranſverſâ lunulatâ cæruleâ inſignito: rectricibus binis intermediis obſcurè fuſcis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus.* Cyanecula Gibraltarienſis.

Le *gorge-bleue* ſe nomme en latin moderne, *cyanecula;* en Allemand, *wegflecklin*, ſuivant Geſner; *blau-kehlein*, ſelon Klein & Friſch; en Suedois, *carls-vogel*, Linnæus.

les oseraies & les roseaux; & avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité, car après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent avant leur départ dans les jardins, dans les avenues, sur les haies & se laissent approcher assez pour qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, & on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, & prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les saules, les oziers & les autres arbustes qui bordent les lieux humides: il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le temps des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette & retombe sur son rameau avec autant de gaieté que la fauvette, dont la gorge-bleue paroît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, & son ramage est très-doux, suivant Frisch; M. Hermann *(b)*, au contraire, nous dit qu'il

(b) Docteur & Professeur en Médecine, & en Histoire Naturelle à Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer quelques faits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

n'a

n'a rien d'agréable : oppoſition qui peut ſe concilier par les différens temps où ces deux Obſervateurs ont pu l'entendre ; la même différence pouvant ſe trouver au ſujet de notre rouge-gorge, pour quelqu'un qui n'auroit ouï que ſon cri ordinaire, & non le chant mélodieux & tendre du printemps, ou ſon petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à ſe baigner que le rouge-gorge, & ſe tient plus que lui près des eaux : elle vit de vermiſſeaux & d'autres inſectes, & dans la ſaiſon de ſon paſſage elle mange des baies de ſureau *(c)*. On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant ſa nourriture & courant aſſez vîte, en relevant la queue, le mâle ſur-tout lorſqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits ſont d'un brun-noirâtre & n'ont pas encore de bleu ſur la gorge ; les mâles ont ſeulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge & de la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, *(n.° 610, fig. 3)* qui repréſente la jeune gorge-bleue avant ſa première mue. La femelle ne prend jamais cette gorge-bleue toute entière ; elle n'en porte qu'un croiſſant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut la voir dans la *figure 2* de la même planche ; & c'eſt ſur cette différence & ſur la figure d'Edwards qui n'a donné que la femelle *(d)*, que M. Briſſon fait une ſeconde eſpèce

(c) Friſch.

(d) Tome I, page 28, planche XXVIII.

de ſa *gorge-bleue de Gibraltar (e),* d'où apparemment l'on avoit apporté la femelle de cet oiſeau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraiſemblablement ce ſont les vieux; d'autant que le reſte des couleurs & la zone rouge de la poitrine paroiſſent plus foncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Friſch compare l'éclat à celui de l'argent poli *(f);* c'eſt d'après ce caractère que les Oiſeleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom d'*oiſeau à miroir.*

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue miſe en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les roſſignols & avec le même appât *(g).* Dans la ſaiſon où ces oiſeaux deviennent gras, ils ſont, ainſi que tous les petits oiſeaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées: ceux-ci ſont néanmoins aſſez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au temps du paſſage dans la partie baſſe des Voſges vers Sarebourg, ſuivant M. Lottinger; mais un autre Obſervateur nous aſſure que ces oiſeaux ne remontent pas juſque dans l'épaiſſeur

(e) Ornithologie, *tome II, page 416.*

(f) Apparemment M. Linnæus ſe trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunatre: *Macula flaveſcente albedine cincta.* Fauna Suecica.

(g) Le ver de farine.



De Sève del. Jane Mansard Sculp.

LA GORGE-BLEUE.

de ces montagnes au midi ; ils ſont plus communs en Alſace, & quoique généralement répandus en Allemagne & juſqu'en Pruſſe, nulle part ils ne ſont bien communs, & l'eſpèce paroît beaucoup moins nombreuſe que celle du rouge-gorge ; cependant elle s'eſt aſſez étendue. Au nom que lui donne Barrère *(h)*, on peut croire que la gorge-bleue eſt fréquente dans les Pyrénées ; nous voyons par la dénomination de la ſeconde eſpèce *prétendue* de M. Briſſon, que cet oiſeau ſe trouve juſqu'à Gibraltar. Nous ſavons d'ailleurs qu'on le voit en Provence, où le peuple l'appelle *cul-rouſſet-bleu*, & on le croiroit indigène en Suède au nom que lui donne M. Linnæus *(i)* ; mais ce nom mal appliqué prouve ſeulement que cet oiſeau fréquente les régions du Nord ; il les quitte en automne pour voyager & chercher ſa nourriture dans des climats plus doux : cette habitude ou plutôt cette néceſſité eſt commune au gorge-bleue & à tous les oiſeaux qui vivent d'inſectes & de fruits tendres.

(h) Motacilla Pyrenaïca. Ornithol. *claſſ. III, G. 19, Sp. 6.*

(i) Motacilla Suecica. Syſt. Nat. *ed. X, G. 99, Sp. 24. Avis Carolina*, ed. VI, G. 82, Sp. 7 ; & en Suédois, *carls-vogel.*



OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au ROUGE-GORGE & à la GORGE-BLEUE.

* LE ROUGE-GORGE BLEU (a) de l'Amérique ſeptentrionale.

NOTRE rouge-gorge eſt un oiſeau trop foible & de vol trop court pour avoir paſſé en Amérique par les mers ; il craint trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord ; mais la Nature a produit dans ces vaſtes régions une eſpèce analogue & qui le repréſente, c'eſt le rouge-gorge bleu qui ſe trouve dans les parties de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 390, figure 1*, le mâle ; & *figure 2*, la femelle.

(a) *Rouge-gorge de la Caroline.* Cateſby, *tome I, page 147*, avec une belle figure, *pl. 47.* — *Rouge-gorge bleu.* Edwards, *tome I, page 24*, avec une figure moins bonne que celle de Cateſby. — *Sylvia gulâ cæruleâ ; rubecula Americana cærulea.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 3. — *Idem*, pag. 80, n.° 21. *Sylvia thorace rubro, ſupero corpore & caudâ cæruleis.* — *Motacilla ſupra cærulea, ſubtus tota rubra. Sialis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 25. — Les Anglois de la Caroline l'appellent *blew bird*, l'oiſeau bleu. — *Ficedula ſupernè ſplendidè cærulea, infernè rufa ; ventre candido ; gutture rufo, maculis cæruleis vario ; remigibus cæruleis, apice fuſcis ; rectricibus cæruleis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs. Rubecula Carolinenſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 423.

l'Amérique ſeptentrionale, depuis la Virginie, la Caroline & la Louiſiane, juſqu'aux îles Bermudes. Cateſby nous en a donné le premier la deſcription ; Edwards a repréſenté cet oiſeau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme eſpèce très-voiſine *(b)*. Nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées *n.° 390* ; il eſt un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant ſix pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Cateſby remarque qu'il vole rapidement, & que ſes ailes ſont longues *(c)*; la tête, le deſſus du corps, de la queue & des ailes ſont d'un très-beau bleu, excepté que la pointe de l'aile eſt brune; la gorge & la poitrine ſont d'un jaune de rouille aſſez vif; le ventre eſt blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Cateſby a repréſenté, le bleu de la tête enveloppe auſſi la gorge; dans les autres, comme celui d'Edwards & celui de nos planches enluminées, *figure 1*, qui eſt le mâle, le roux couvre tout le devant du corps juſque ſous le bec. La femelle, *n.° 2* de la même planche, a les couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre; les petites pennes de l'aile de cette

---

(b) M. Cateſby, *has call'd his bird, rubecula Americana; wich his a proper name enough, ſince both his bird and mine are certainly of that genus, of wich the robin-red-breaſt is a ſpecies.* Edwards.

(c) Cet oiſeau vole fort vîte, ſes ailes étant très-longues; en ſorte que le faucon le pourſuit en vain. *Cateſby,* Hiſt. Nat. de la Caroline, *tome I, page 47.*

dernière couleur & frangées de blanc : au reste, cet oiseau est d'un naturel très-doux *(d)*, & ne se nourrit que d'insectes ; il fait son nid dans les trous d'arbres ; différence de mœurs peut-être suggerée par celle du climat où les reptiles plus nombreux, forcent les oiseaux à éloigner leurs nichées. Catesby assure que celui-ci est très-commun dans toute l'Amérique septentrionale. Ce Naturaliste & Edwards sont les seuls qui en aient parlé, & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux *(e)*.

(d) Catesby.

(e) Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 3 ; pag. 80, n.° 21.



* LE TRAQUET. (a)

CET oiſeau, très-vif & très-agile, n'eſt jamais en repos ; toujours voltigeant de buiſſon en buiſſon, il ne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 678, figure 1.*

(a) Rubetra. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 739, avec deux figures auſſi peu reconnoiſſables l'une que l'autre; la premiere priſe de Belon, l'autre de l'Auteur. — Jonſton, *Avi.* pag. 87, avec les deux figures d'Aldrovande, *pl. 45.* — *Rubetra, rubicola.* Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° VII, *idem, Onomaſt.* pag 91, n.° VII. — *Œnanthe tertia.* Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Œnanthe noſtra tertia.* Willughby, *Ornithol.* pag. 169, avec une bonne figure, *pl. 41.* — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 76, n.° *a* 4. — *Traquet, groulard.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 360. Idem, *Portrait d'oiſeaux*, page 92. — Albin, *tome I, page 48*, avec une figure mal coloriée, *pl. 52.* — *Ficedula supernè nigricante & rufeſcente varia, infernè rufa; gutture dilutè rufeſcente* (fæmina) *nigro, marginibus pennarum in apice rufeſcentibus* (mas); *tæniâ infra guttur tranſverſâ albidâ; maculâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufeſcente, oris exterioribus extimæ* (mas), *omnium* (fæmina), *albo rufeſcentibus....* *Rubetra.* Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 428.

En Grec, Βάτις; en Italien, *barada*, & aux environs de Bologne, *piglia moſche*; en Angleterre, *ſtone-ſmich, ſtone-chatter* & *moor-titling*, ſuivant Ray & Willughby; *mortetter, blackberry-eater, black-cap*, ſuivant Charleton; *tracas*, en Bourgogne; *tourtrac*, à Semur: *martelot* aux environs de Langres; ce dernier nom paroît dériver de ſon cri *ouiſtra-ouiſtratra*, dont la répétition ſucceſſive & aſſez ſubite, repréſente les coups d'un petit marteau; *groullard*, ſuivant Belon: *pour ce*, dit-il, *qu'il groulle ſans ceſſe, & grouller eſt à dire ſe remuer.* Il ajoute que les habitans des environs de Metz le nomment *ſemetro*: nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette denomination.

ſe poſe que pour quelques inſtans, pendant leſquels il ne ceſſe encore de ſoulever les ailes pour s'envoler à tous momens : il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant ſur lui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du *traquet d'un moulin*, & c'eſt-là, ſuivant Belon, l'origine du nom de cet oiſeau *(b)*.

Quoique le vol du traquet ſoit bas & qu'il s'élève rarement juſqu'à la cime des arbres, il ſe poſe toujours au ſommet des buiſſons & ſur les branches les plus élancées des haies & des arbriſſeaux, ou ſur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & ſur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'eſt dans les terreins arides, les landes, les bruyères & les prés en montagne qu'il ſe plaît davantage, & où il fait entendre plus ſouvent ſon petit cri *ouiſtratra*, d'un ton couvert & ſourd *(c)*. S'il ſe trouve une tige iſolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de ſe poſer deſſus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé ſur un bâton ſuffit pour cette chaſſe bien connue des enfans.

(b) « Il y a un petit oyſillon différent en ſon genre de tous autres; » on le voit ſe tenir ſur les haultes ſummités des buiſſons, & remuer » toujours les aelles, & pour ce qu'il eſt ainſi inconſtant on l'a nommé » un *traquet*. . . . & comme un traquet de moulin n'a jamais repos » pendant que la meule tourñe, tout ainſi cet oiſeau inconſtant remue toujours ſes aelles. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360.

(c) In ericetis victitat & valde querula eſt. Willughby, *Ornithol.* pag. 170.

D'après

D'après cette habitude de voler de buiſſon en buiſſon ſur les épines & les ronces, Belon, qui a trouvé cet oiſeau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos provinces *(d)*, lui applique le nom *batis, oiſeau de ronces*, dont Ariſtote ne parle qu'une ſeule fois *(e)*, en diſant qu'il vit de vermiſſeaux. Gaza a traduit *batis* par *rubetra*, que tous les Naturaliſtes ont rapporté au traquet *(f)*, d'autant que *rubetra* pourroit auſſi ſignifier oiſeau rougeâtre *(g)*, & le rouge-bai de la poitrine du traquet eſt ſa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoibliſſant juſque ſous le ventre ; le dos ſur un fond d'un beau noir eſt nué par écailles brunes, & cette diſpoſition

---

(d) On le voit tout auſſi-bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. *Belon*, loco citato.

(e) *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 3.

(f) « Il me ſemble, le voyant ſi fréquent en tous lieux, que c'eſt celui qu'Ariſtote, au troiſième chapitre du huitième livre des « animaux, nomme en ſa langue *batis*, ſignifiant qu'on pourroit bien « dire *roncette ;* car *batis* en grec eſt ce qu'on dit en latin *rubus*, & « en françois une ronce. Gaza tournant ce mot a dit en latin *rubetra.* « Notre conjecture eſt que le traquet hantant toujours ſur les ronces, « vit de verms, ne mangeant aucun fruit. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360.

(g) Dans cette idée, ce nom paroît plus approprié au traquet ; car Aldrovande obſerve l'équivoque du mot *rubetra* dans le ſens d'oiſeau de ronces appliqué à cet oiſeau, y en ayant pluſieurs autres qui ſe poſent comme lui ſur les ronces ; & ce nom d'oiſeau de ronces ayant effectivement été donné par Longolius à la *miliaire*, qui eſt l'ortolan, & par d'autres à la petite grive.

de couleurs s'étend jusqu'au-dessus de la tête *(h)*, où cependant le noir domine ; ce noir est pur sous la gorge, quoique traversé très-légèrement de quelques ondes blanches, & il remonte jusque sous les yeux. Une tache blanche sur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine ; les pennes de l'aile & de la queue sont noirâtres frangées de brun ou de roussâtre-clair ; sur l'aile près du corps est une large ligne blanche, & le croupion est de cette même couleur; toutes ces teintes sont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune ; la queue est carrée & un peu étalée ; le bec est effilé & long de sept lignes ; la tête assez arrondie & le corps ramassé ; les pieds sont noirs, menus & longs de dix lignes ; il a sept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale : dans la femelle, la poitrine est d'un roussâtre sale ; cette couleur se mêlant à du brun sur la tête & le dessus du corps, à du noirâtre sur les ailes, & se fond dans du blanchâtre sous le ventre & à la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triste, décoloré & beaucoup moins distinct que celui du mâle.

Le traquet fait son nid dans les terreins incultes, au pied des buissons, sous leurs racines ou sous le couvert

---

(h) « On lui voit le dessus de la tête noire comme au pivoine, » qui fut cause que l'ayons quelquefois soupçonné *melancoryphus*, joint » que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire, au mont Ida de Crète, le nomme *melancocephali.* » Belon, *Nat. des Oiseaux.*

d'une pierre *(i)*; il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être aperçu; auſſi ne trouve-t-on ce nid que difficilement *(k)*; il le conſtruit dès la fin de mars *(l)*. La femelle pond cinq ou ſix œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rouſſes peu apparentes, mais plus nombreuſes vers le gros bout; le père & la mère nourriſſent leurs petits de vers & d'inſectes qu'ils ne ceſſent de leur apporter; il ſemble que leur ſollicitude redouble lorſque ces jeunes oiſeaux s'élancent hors du nid;

(i) Le *pied-noir* (traquet) fait ſon nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid étoit caché par un houx, & le père & la mère ne s'épouvantoient pas des beſtiaux qui en approchoient; mais ils crioient beaucoup de deſſus des arbres prochains lorſque j'y allois. *Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.*

(k) « Ils font leur nid ſi finement & y vont & en ſortent ſi ſecrettement, qu'on a moult grand peine à le trouver. Il fait grand « nombre de petits, leſquels il abèche des animaux en vie. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360. — Le nid du traquet eſt très-difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, ſoit pour en ſortir, ſoit pour y entrer, ſur-tout dans le temps où il a des petits, en rendent la recherche preſque toujours infructueuſe ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir paſſé au travers de quelques buiſſons du voiſinage, & lorſqu'il en ſort, il file de même dans les buiſſons juſqu'à une petite diſtance. On imagineroit, en voyant cet oiſeau entrer bruſquement dans une brouſſaille & ayant dans le bec un ver ou un inſecte, qu'il porte à ſes petits, que ſon nid doit ſe trouver dans cet endroit, mais on y cherche en vain, & ce n'eſt qu'au pied des buiſſons voiſins qu'on peut eſperer de le trouver. *Note communiquée par le ſieur Trécourt.*

(l) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

ils les rappellent, les rallient, criant ſans ceſſe *ouiſtratra ;* enfin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reſte, le traquet eſt très-ſolitaire, on le voit toujours ſeul ; hors le temps où l'amour lui donne une compagne *(m)*. Son naturel eſt ſauvage & ſon inſtinct paroît obtus ; autant il montre d'agilité dans ſon état de liberté, autant il eſt peſant en domeſticité ; il n'acquiert rien par l'éducation *(n) ;* on ne l'élève même qu'avec peine & toujours ſans fruit *(o)*. Dans la campagne il ſe laiſſe approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol ſans paroître remarquer le chaſſeur ; il ſemble donc ne pas avoir aſſez de ſentiment pour nous aimer ni pour

---

(m) « Il ne vole guère en compagnie, ains ſe tient toujours ſeul, » ſinon au temps qu'il fait ſes petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 360. *Raro gregatim volat, ſemper ſolitaria degens.* Aldrovande, *tome II, page 739 ;* du reſte, il n'en parle que d'après Belon.

(n) « Le traquet eſt réfléchi : ayant ouvert la cage à un de ces » oiſeaux dans un jardin, au milieu des arbriſſeaux & au grand ſoleil, » il vola bientôt ſur la porte ouverte, & de-là regarda plus d'une » minute autour de lui avant de prendre ſa volée ; ſa défiance fut ſi grande, qu'elle ſuſpendit en lui l'amour de la liberté. » *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) « Les traquets ſont ſauvages, on les élève avec peine. Ceux » que j'ai nourris avoient l'air peſant ; quelquefois ils avoient des » mouvemens bruſques, mais ils ne ſortoient de leur état d'aſſoupiſ- » ſement que pour un inſtant ; ils ſautoient de temps en temps ſur » quelque choſe d'élevé, & y faiſoient entendre, à pluſieurs repriſes, en agitant les ailes & la queue, leur cri de *trac, trac.* » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

nous fuir. Ces oiſeaux ſont très-gras dans la ſaiſon, & comparables, pour la délicateſſe de la chair, aux bec-figues, cependant ils ne vivent que d'inſectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Belon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'eſt point un oiſeau de paſſage, cela eſt peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il eſt certain que dans les provinces ſeptentrionales de France, il prévient les frimats & la chute des inſectes, car il part dès le mois de ſeptembre.

Quelques perſonnes rapportent à cette eſpèce, l'oiſeau nommé en Provence *fourmeiron,* qui ſe nourrit principalement de fourmis *(p)*. Le fourmeiron paroît ſolitaire & ne fréquente que les maſures & les décombres; on le voit, quand il fait froid, ſe poſer au-deſſus des tuyaux des cheminées, comme pour ſe réchauffer *(q)*. A ce

---

(p) « Le fourmeiron ſe place à l'ouverture de la fourmilière, de façon qu'il la bouche entièrement avec ſon corps, & que les fourmis « preſſées de ſortir, s'embarraſſent dans ſes plumes; alors il prend « l'eſſor, & va dépoſer, en ſecouant ſes plumes ſur un terrein uni, « toute la proviſion dont il eſt chargé; alors la table eſt miſe pour « lui, & il mange à ſon aiſe tout le gibier de ſa chaſſe. Il eſt lui- « même bon à manger. » *Note de M. Guys, de Marſeille.*

(q) Suivant M.rs Guys & de Piolenc; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets: & voici là-deſſus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas ouï dire qu'ils aimaſſent à ſe chauffer; je crois même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des « fourneaux que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce « qui indiqueroit que la fumée leur déplaît. » *Voyez l'article du roſſignol de muraille.*

trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au rossignol de muraille qu'au traquet qui se tient constamment éloigné des villes & des habitations *(r)*.

Il y a aussi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derby-shyre, un oiseau que M. Brisson a appelé le *traquet d'Angleterre (s)*. Ray dit que cette espèce semble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle *(t)*, & Klein en fait mention sous le nom de *rossignol à ailes variées (u)*. En effet, le blanc qui marque non-seulement les grandes couvertures, mais aussi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiseau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reste, le blanc couvre tout le devant & le dessous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là sur le dessus du corps, jusqu'au croupion qui

---

(r) « On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. » Belon, *Nat des Ois.* page 360.

(s) Ficedula supernè nigra, infernè alba; uropygio albo & nigro variegato; maculâ in syncipite candidâ, in alis albâ; remigibus minoribus exteriùs albis, interiùs nigris, extimâ exteriùs albâ (mas) *supernè sordidè fusco virescens, infernè alba; maculâ in alis albo flavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.* Le traquet d'Angleterre. *Brisson,* tome III, page 436.

(t) Nat. hist. of Birds, tom. I, pag. 30.

(u) Luscinia alis variegatis. Klein, *Avi.* pag. 52, n.° 12.



1. LE TRAQUET. 2. LE MOTTEUX BLANC.

eſt traverſé de noir & de blanc ; les pennes de la queue ſont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout ce qui eſt de noir dans le mâle, eſt dans la femelle d'un brun-verdâtre terni, le reſte eſt blanc de même ; dans l'un & l'autre le bec & les pieds ſont noirs : Ce traquet eſt de la groſſeur du nôtre, quoiqu'il paroiſſe particulier à l'Angleterre, & même aux montagnes de Derby, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la ſaiſon du paſſage, car on a vu quelquefois cet oiſeau dans la Brie.

On trouve l'eſpèce du traquet depuis l'Angleterre *(x)* & l'Écoſſe *(y)*, juſqu'en Italie & en Grèce ; il eſt très-commun dans pluſieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi ſous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une eſpèce très-ſemblable à celle de notre traquet, & qui habite nos climats avec lui.

(x) Willughby,

(y) Sibbald, *Scot. illuſtr.*



* LE TARIER. (a)

L'ESPÈCE du Tarier, quoique très-voiſine de celle du traquet *(b)*, doit néanmoins en être ſéparée, puiſque toutes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 678, fig. 2.*

(a) Motacilla nigricans, ſuperciliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flaveſcente. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 218. *Rubetr.* idem, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 5. — Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 18. — *Œnanthe ſecunda.* Willughby, *Ornithol.* pag. 168. — *Œnanthe ſecunda noſtra, ſeu rubicola.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 76, n.° *a*, 3. — *Curruca major altera.* Friſch, avec une belle figure, *tab. 22.* — *Sylvia petrarum.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. — *Montanellus Bononienſium.* Aldrovande, *tome II, page 735*; avec une figure peu reconnoiſſable. — *Muſcicapa quarta.* Jonſton, *Avi* pag. 87. — *Muſcipeta tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 307. — *Muſcipeta quarta Jonſtoni.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 397. — *Paſſerculi genus ſolitarium.* Geſner, *Icon. avi.* page 50, avec une mauvaiſe figure. La même, *Avi.* ſous le nom de *avicula parva.* — *Tarier.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 361. — *Ficedula ſupernè nigricante & ruſeſcente varia infernè ruſeſcens; ventre albo ruſeſcente; tæniâ ſupra oculos candidâ; gutture albo; maculâ duplici in alis candidâ; rectricibus lateralibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, apice margine griſeo-ruſeſcente; extimâ exteriùs fimbriatâ. Rubetra major ſive rubicola.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 432.

Le tarier ſe nomme en Angleterre, *whinchat*; en Allemagne, *flugen-ſtakerle, flugen-ſtakerlin, todten-vogel*; en Siléſie, *noeſſel-fincke.*

(b) « L'on trouve un autre oyſillon de la grandeur du traquet » différent à tous autres oyſeaux, en mœurs, en vol & en façon de » vivre & de faire ſon nid, que les habitans de Lorraine nomment « un *tarier,*

toutes deux ſubſiſtent dans les mêmes lieux ſans ſe mêler, comme en Lorraine où ces deux oiſeaux ſont communs & vivent ſéparément; on les diſtingue à des différences d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier ſe perche rarement & ſe tient le plus ſouvent à terre ſur les taupinières, dans les terres en friches, les pâquis élevés à côté des bois; le traquet au contraire eſt toujours perché ſur les buiſſons, les échalas des vignes, &c. Le tarier eſt auſſi un peu plus grand que le traquet; ſa longueur eſt de cinq pouces trois lignes; leurs couleurs ſont à peu-près les mêmes, mais différemment diſtribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend juſque derrière la tête *(c)*; une plaque noire prend ſous l'œil & couvre la tempe, mais ſans s'étendre comme dans le

---

un *tarier*, vivant par les buiſſons comme le traquet, ayant le bec « greſle & propre à vivre de mouches & vermines comme le deſſuſdit « (le traquet). Ses ongles, jambes & pieds ſont noirs, mais le reſte « du corps tire au pinçon montain; car il a une tache blanchette « au travers de l'aelle, comme le pinçon & le traquet; toutefois ſon « bec & ſa manière de vivre ne permettent pas qu'on le mette entre « les montains; parquoi ne l'avons voulu ſéparer du traquet.... Le « mâle a des taches ſur le dos & autour du col, & la tête comme la « grive, & les extrémités des aelles & de la queue quelque peu « phénicées, comme au montain; mais il eſt moins moucheté, « ſomme, que prétendons qu'il ſoit eſpèce de traquet. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 361.

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 168.

traquet, ſous la gorge, qui eſt d'un rouge-bai clair ; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'aperçoit encore ſur le fond blanc de tout le devant du corps ; le croupion eſt de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir ; tout le deſſus du corps juſqu'au ſommet de la tête, eſt taché de brun ſur un fond noir ; les petites pennes & les grandes couvertures ſont noires. Willughby dit que le bout de la queue eſt blanc : nous obſervons au contraire que les pennes ſont blanches dans leur première moitié depuis la racine ; mais ce Naturaliſte lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même ſur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ſes couleurs ſont plus pâles, & que les taches de ſes ailes ſont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-ſale piqueté de noir ; du reſte, le tarier fait ſon nid comme le traquet ; il arrive & part avec lui, partage ſon inſtinct ſolitaire, & paroît même d'un naturel encore plus ſauvage ; il cherche les pays de montagne ; & dans quelques endroits on a tiré ſon nom de cette habitude naturelle. Les Oiſeleurs Bolonois l'ont appelé *montanello (d)*; les noms que lui appliquent Klein & Geſner, marquent ſon inclination pour la ſolitude dans les lieux

---

(d) Montanello, montanaro. Aldrovande, *tom. II, pag. 735.*

rudes & ſauvages *(e)*. Son eſpèce eſt moins nombreuſe que celle du traquet *(f)*; il ſe nourrit comme lui de vers, de mouches & d'autres inſectes ; enfin le tarier prend beaucoup de graiſſe dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicateſſe.

(e) Sylvia petrarum. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. *Paſſerculi genus ſolitarium.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 50.

(f) « C'eſt un oiſeau rare à trouver, & quaſi auſſi difficile à prendre comme le traquet. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 361.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TRAQUET *&* *au* TARIER.

I.

LE TRAQUET *ou* TARIER DU SÉNÉGAL. * Cet oiſeau eſt de la grandeur du tarier, & paroît ſe rapporter plus exactement à cette eſpèce qu'à celle du traquet ; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche ſur l'aile, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire ſous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles ſont ſeulement tachetées de cette couleur ſur un fond brun: du reſte, les couleurs ſont à peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet ; ſeulement elles ſont plus vives ſur toute la partie ſupérieure du corps; le brun du dos eſt d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y ſont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du ſommet de la tête juſque ſur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile ſont bordées de roux, les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 583, fig. 1. — Ficedula ſaturatè fuſca ; remigibus interioribus rufis ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalenſis.* Le traquet du Sénégal. *Briſſon,* Ornith. *tome III, page 441.*

grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes ſont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-deſſus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, ſont au contraire plus ternes ſous le corps, ſeulement la poitrine eſt légèrement teinte de rouge-fauve entre le blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiſeau a été apporté du Sénégal par M. Adanſon.

II.

* LE TRAQUET DE L'ISLE DE LUÇON *(a)*. Ce traquet eſt à peine auſſi grand que celui d'Europe, mais il eſt plus épais & plus fort; il a le bec plus gros & les pieds moins menus; il eſt tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc ſombre ſous le ventre. La femelle pourroit, par ſes couleurs, être priſe pour un oiſeau d'une toute autre eſpèce; un roux-brun lui couvre tout le deſſous du corps & le croupion, cette couleur perce encore ſur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui ſe renforce ſur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 235*, *figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

(a) Ficedula fuſco nigricans, maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus albis; rectricibus nigricantibus (mas), *ſupernè fuſca, infernè fuſco-rufeſcens; gutture ad albidum vergente; uropygio & tectricibus caudâ ſuperioribus dilutè rufis, inferioribus ſordidè albo-rufeſcentibus; rectricibus fuſcis* (fœmina). Le traquet de l'île de Luçon. *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, *page 442*.

très-ſombre. Ces oiſeaux ont été envoyés de l'île de Luçon, où M. Briſſon dit qu'on les appelle *maria-capra.*

III.

AUTRE TRAQUET DES PHILIPPINES. Cet oiſeau eſt repréſenté, *n.° 185, fig. 1* de nos planches enluminées *(b)*. Il eſt d'un noir encore plus profond que le mâle de l'eſpèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de ſix pouces, & la queue plus longue que tous les autres traquets; il a auſſi le bec & les pieds plus forts; la tache blanche de l'aile perce ſeule dans le fond noir à reflets violets de tout ſon plumage.

IV.

* LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES *(c)*. Ce traquet plus grand que le précédent, a un peu plus de ſix pouces de longueur; ſa tête & ſa gorge ſont d'un

---

(b) Ficedula ſupernè nigricans, marginibus pennarum nigro-violaceis, infernè nigro-violacea, caſtaneo in imo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis: maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ inferioribus dilutè caſtaneis; rectricibus ſplendidè nigricantibus. Le traquet des Philippines. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 444.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 185, figure 2.*

(c) Ficedula ſupernè nigro-violacea, infernè ſordidè albo-rufeſcens; capite ſordidè albo rufeſcente; collo inferiùs & ad latera dilutè caſtaneo; pectore cinereo fuſco; maculâ in alis ſordidè albâ, rectricibus nigro-virideſcentibus, lateralibus interiùs nigris, extimâ exteriùs ſordidè albo-rufeſcente. Le grand traquet des Philippines. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 446.*

blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou; ſous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, ſe porte ſur le dos & s'y coupe en chaperon aſſez court par deux grandes taches blanches jetées ſur les épaules; du noir à reflets violets achève de faire le manteau ſur tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue de cet oiſeau; ce noir eſt coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures; le ventre & l'eſtomac ſont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge; le bec qui a ſept lignes de longueur, & les pieds épais & robuſtes ſont couleur de rouille. M. Briſſon dit que les pieds ſont noirs, apparemment que ce caractère varie; les ailes étant pliées s'étendent juſqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

V.

LE FITERT *ou* LE TRAQUET DE MADAGASCAR *(d)*. M. Briſſon a donné la deſcription de cet oiſeau, & nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant ſur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle *fitert* à Madagaſcar, & qu'il chante très-bien;

(d) Ficedula ſupernè nigra, pennis in apice rufeſcente fimbriatis, infernè albâ; pectore rufo, maculâ in alis candidâ; rectricibus nigris. Le traquet de Madagaſcar. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 439*.

ce qui sembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri désagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par plusieurs caractères qu'on ne peut méconnoître. Il est un peu plus gros que le traquet d'Europe : sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; la gorge, la tête, tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue sont noirs; on voit seulement au dos & aux épaules quelques ondes roussâtres; le devant du cou, l'estomac, le ventre sont blancs; la poitrine est rousse; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier; les grandes couvertures de l'aile les plus près du corps sont blanches, ce qui fait une tache blanche sur l'aile; un peu de blanc termine aussi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles sont plus près du corps.

V I.

LE GRAND TRAQUET. C'est avec raison que nous appelons cet oiseau *grand traquet :* il a sept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & six pouces & demi du bout du bec jusqu'au bout des ongles; le bec est long d'un pouce, il est sans échancrures; la queue, d'environ deux pouces, est un peu fourchue; l'aile pliée en couvre la moitié; le tarse a onze lignes; le doigt du milieu sept, celui de derrière autant, & son ongle est le plus fort de tous.

tous. M. Commerſon nous a laiſſé la notice de cet oiſeau ſans nous indiquer le pays où il l'a vu; mais ſa deſcription que nous en donnons ici, pourra ſervir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun eſt la couleur dominante de ſon plumage; la tête eſt variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le deſſus du cou & du corps; la gorge eſt mêlée de brun & de blanchâtre; la poitrine eſt brune, cette couleur eſt celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des pennes, leur intérieur eſt mi-partie de roux & de brun, & ce brun ſe retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, & couvre la moitié de celles du milieu, le reſte eſt roux, & le dehors des deux plumes extérieures eſt blanc; le deſſous du corps eſt rouſſâtre.

VII.

Le Traquet du cap de Bonne-espérance. M. de Roſeneuvetz a vu au cap de Bonne-eſpérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les Naturaliſtes. Il a ſix pouces de longueur; le bec noir, long de ſept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarſe long d'un pouce; tout le deſſus du corps, y compris le haut du cou & de la tête, eſt d'un vert très-brun; tout le deſſous du corps eſt gris, avec quelques teintes de roux; le croupion eſt de cette dernière couleur; les pennes & les couvertures de l'aile ſont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue

a vingt-deux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu, elle est un peu fourchue ; les deux pennes du milieu sont d'un brun-noirâtre ; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond fauve, & d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-espérance par M. de Roseneuvetz, & placé au Cabinet du Roi, n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre ; la gorge blanchâtre, & la poitrine rousse : nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux ; cependant cette connoissance seule anime le tableau des êtres vivans, & les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois dans l'histoire des animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait & non pas leur histoire ! cependant tous ces traits doivent être recueillis & posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des Navigateurs sont marquées les terres vues de loin, & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

VIII.

LE CLIGNOT *ou* TRAQUET À LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau, & qui semble les garnir de lunettes, est un caractère si singulier qu'il suffit pour le distinguer.

M. Commerſon l'a rencontré ſur la rivière de la Plata vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, ſont relatifs à cette conformation ſingulière de l'extérieur de ſes yeux *(e)*. Il eſt de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; ſa tête eſt arrondie, & le ſommet en eſt élevé; tout ſon plumage eſt d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'aſſimile aux traquets: cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des ſix, ſept & huitième. Dans quelques individus on voit auſſi du blanc aux couvertures inférieures de la queue; dans les autres elles ſont noires comme le reſte du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui eſt longue de deux pouces, carrée lorſqu'elle eſt fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle preſque équilatéral; elle eſt compoſée de huit pennes égales; le bec eſt droit, effilé, jaunâtre à la partie ſupérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue eſt membraneuſe, taillée en flèche à double pointe; les yeux ſont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette ſingulière membrane qui fait cercle à l'entour, n'eſt apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire, & par conſéquent aſſez ample pour former pluſieurs plis; c'eſt du moins l'idée que nous en donne M. Commerſon, lorſqu'il la compare

(e) Perſpicillarius, nictitarius, lichenops; Clignot.

à du lichen ridé *(f)*, & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, ſe rejoignent quand l'oiſeau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiſeau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts aſſez menus, ſont noirs; le doigt de derrière eſt le plus gros, & il eſt auſſi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une ſeule articulation, & ſon ongle eſt le plus fort de tous. Cet oiſeau auroit-il été produit ſeul de ſon genre & iſolé au milieu du nouveau continent! c'eſt du moins le ſeul de ces régions qui nous ſoit connu, comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ſes reſſemblances avec eux ſont moins frappantes que le caractère qui l'en diſtingue, & que la Nature lui a imprimé comme le ſceau de ces régions étrangères qu'il habite.

(f) Criſpatur in margine fimbriata (membrana circum-ocularis) eodem planè modo ac ea lichenis ſpecies quæ veterum tectorum tegulas lateritias obſidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejuſdem rimam, avis, ſi lubet, aliquatenus perſpicere poſſit. Præterea adeſt membrana, nictitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, ſubtiliſſima.



*LE MOTTEUX, ANCIENNEMENT VITREC, VULGAIREMENT CUL-BLANC. (a)

Cet oiſeau commun dans nos campagnes, ſe tient habituellement ſur les mottes dans les terres fraîchement labourées, & c'eſt de-là qu'il eſt appelé *motteux*; il ſuit le ſillon ouvert par la charrue pour y chercher les vermiſſeaux dont il ſe nourrit; lorſqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il raſe la terre d'un vol court & rapide, & découvre en fuyant la partie blanche du derrière de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 554, figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

(a) En Grec, Οἰνάνθη, ſuivant Belon; en Latin, *vitiflora;* en Italien, *culo bianco;* en Anglois, *white-tail*, *fallow-ſmiter*, *wheat-ear*, *horſe-match;* en Suedois, *ſtenſguetta* ou *ſtenſgwaetta*, ſelon M. Linnæus; en Sologne, *traîne-charrue*, *garde-charrue*, *tourne-motte*, *caſſe-motte* ou *motteux; trotte-chemin,* aux environs de Romorentin; en Beauce, *artile*, *arguille*, *moterelle;* & ſes petits, *mottereaux*. (Salerne).

Œnanthe. Geſner, *Avi.* pag. 629. — Jonſton, *Avi.* pag. 88. — Linnæus, *Syſt Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 4. — *Œnanthe ſive vitiflora.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 762, avec une mauvaiſe figure. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° *a* 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 168, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl. 41.* — *Œnanthe Ariſtotelis; vitiflora ſeu vitiſlora.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 13. *Idem, Onomaſt.* pag 91, n.° 13. — *Sylvia buccis nigris.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 9. — *Motacilla dorſo cano, fronte albâ, oculorum, regionibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 217. — *Motacilla dorſo cano, fronte albâ,*

ſon corps, ce qui le fait diſtinguer en l'air de tous les autres oiſeaux, & lui a fait donner, par les chaſſeurs, le nom vulgaire de *cul-blanc (b)*; on le trouve auſſi aſſez ſouvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & ſemble éviter les haies & les buiſſons ſur leſquels il ne ſe perche pas auſſi ſouvent qu'il ſe poſe ſur les mottes.

Il eſt plus grand que le tarier & plus haut ſur ſes pieds, qui ſont noirs & grêles; le ventre eſt blanc, ainſi que les couvertures inférieures & ſupérieures de la queue, & la moitié à peu-près de ſes pennes, dont la pointe eſt noire; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle eſt noire, avec quelques franges de blanc-rouſſâtre; le dos eſt d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend juſque ſur le

---

oculorum faſciâ nigrâ, Œnanthe, Idem. *Syſt. Nat.* ed. X, G. 79, Sp. 17. *Curruca major pectore ſubluteo.* Friſch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. — *Cul-blanc* ou *vitrec.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 352, avec une mauvaiſe figure. Idem. *Portrait d'oiſ.* page 88. —*Coul-blanc.* Albin, *tome I, page 49*, avec une figure très-mal coloriée du mâle; & *tome III, page 23*, avec une figure auſſi mauvaiſe, ſous le nom de *femelle du cou-blanc.* — *Ficedula ſupernè griſea, fulvo adumbrata, infernè rufeſcens; ſyncipite & tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcentibus; (tæniâ infra oculos*, mas) *rectricibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, vitiflora.* Le cul-blanc *ou* vitrec *ou* motteux. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page 449.*

(b) « Tout le deſſous du ventre, comme auſſi deſſous & deſſus » le croupion, & partie de la queue ſont blancs, dont il a prins le ſurnom de *cul-blanc.* » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 352.

ſond blanc ; une plaque noire prend de l'angle du bec, ſe porte ſous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille ; une bandelette blanche borde le front & paſſe ſur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de bandelette ; un gris-rouſſâtre règne ſur ſon plumage, par-tout où celui du mâle eſt gris-cendré ; ſon aile eſt plus brune que noire, & largement frangée juſque deſſous le ventre ; en tout elle reſſemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à ſon propre mâle ; & les petits reſſemblent parfaitement à leurs père & mère dès l'âge de trois ſemaines, temps auquel ils prennent leur eſſor.

Le bec du motteux eſt menu à la pointe & large par ſa baſe, ce qui le rend très-propre à ſaiſir & avaler les inſectes ſur leſquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une ſuite de petits ſauts *(c)*; il eſt toujours à terre, ſi on le fait lever, il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol aſſez court & très-bas, ſans entrer dans les bois ni ſe percher jamais plus haut que les haies baſſes ou les moindres buiſſons : poſé, il balance ſa queue & fait entendre un ſon aſſez ſourd, *titreû, titreû,* & c'eſt peut-être de cette expreſſion de ſa voix qu'on a tiré ſon nom de *vitrec* ou *titrec ;* & toutes

---

(c) « Ils courent moult vîte ſur la terre. . . . ſon manger eſt tant de vermes de terre que de chenilles qu'il trouve ſur les herbes. Il « ſuit communément les charrues & le labourage pour manger les « vermines qu'il trouve en la terre renverſée du ſoc. » *Belon,* Nat. des Oiſeaux, *page 352.*

les fois qu'il s'envole, il semble aussi prononcer assez distinctement & d'une voix plus forte *far-far, far-far;* il répète ces deux cris d'une manière précipitée.

Il niche sous les gazons & les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainsi que sous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins *(d)*, ou bien entre les pierres des petits murs à sec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid fait avec soin, est composé en dehors de mousse ou d'herbe fine, & de plumes ou de laine en dedans; il est remarquable par une espèce d'abrit placé au-dessus du nid & collé contre la pierre ou la motte sous laquelle tout l'ouvrage est construit; on y trouve communément cinq à six œufs *(e)*, d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle prise sur ses œufs, avoit tout le milieu de l'estomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuses ardentes; le mâle affectionné à cette mère tendre, lui porte pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il se tient aux environs du nid, & lorsqu'il voit un passant, il court ou vole devant lui, faisant de petites poses comme pour l'attirer, & quand il le voit assez éloigné, il prend sa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de *mai,* car ces

(d) *In cuniculorum foraminibus desertis nidificat.* Willughby, *pag. 568.*

(e) Belon.

oiseaux,

oiſeaux, dans nos provinces, ſont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars *(f)*; mais s'il ſurvient des gelées après leur arrivée, ils périſſent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 *(g)*; on en voit beaucoup dans cette province, ſur-tout dans la partie montagneuſe; ils ſont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie on n'en voit guère que ſur la fin de l'été *(h)*: en général, ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre ſur les Dunes dans la province de Suſſex vers le commencement de l'automne, temps auquel cet oiſeau eſt gras & d'un goût délicat: Willughby décrit cette petite chaſſe que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre *(i)*; ils coupent des gazons & les couchent en long à côté & au-deſſus du creux qui reſte en place du gazon enlevé, de manière à ne laiſſer qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle eſt tendu un lacet de crin. L'oiſeau entraîné par le double motif de chercher ſa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de ſe cacher dans la tranchée, va donner dans ce piége; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage ſuffit pour l'y précipiter, car on a remarqué que cet oiſeau timide fuit alors & cherche à ſe cacher *(k)*.

Tous s'en retournent en août & ſeptembre, & l'on

(f) M. Lottinger.
(g) *Idem.*
(h) M. Hebert.
(i) Ornithologie, *page 168.*
(k) Albin, *tome I, page 49.*

n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites troupes, & du reste ils sont assez solitaires; il n'existe entr'eux de société que celle du mâle & de la femelle. Cet oiseau a l'aile grande *(l)*, & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'usage de sa puissance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ses migrations; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puisqu'il est du petit nombre des oiseaux communs à l'Europe & à l'Asie méridionale, car on le trouve au Bengale *(m)*, & nous le voyons en Europe depuis l'Italie *(n)* jusqu'en Suède *(o)*.

On pourroit le reconnoître par les seuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux; on l'appelle dans nos provinces, *motteux, tourne-motte, brise-motte & terrasson,* de ses habitudes de se tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de se poser sur les mottes, & de paroître les frapper en secouant sa queue. Les noms qu'on

---

(l) M. Brisson dit que la première des pennes de l'aile est extrêmement courte; mais la plume qu'il prend pour la première des grandes pennes, n'est que la première des grandes couvertures, implantée sous la première penne & non à côté.

(m) Edwards, *Préface,* pag. 12. *Wheat-ear.*

(n) *Quæ culo bianco apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 762. — *Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appellatur vulgò, quæ vermibus, muscis, & aliis insectis vescitur, ut audio, & degit in agris procisscis.* Gesner, *pag. 604.*

(o) Linnæus, *Fauna Suecica, n.° 217.*

lui donne en Angleterre, désignent également un oiseau des terres labourées & des friches, & un oiseau à croupion blanc *(p)*; mais le nom grec *œnanthe*, que les Naturalistes, d'après la conjecture de Belon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédens. La seule analogie du mot *œnanthe* à celui de *vitiflora*, & de celui-ci à son ancien nom *vitrec*, a déterminé Belon à lui appliquer celui d'*œnanthe (q)*, car cet Auteur ne nous explique pas pourquoi ni comment on l'a dénommé *oiseau de fleur de vigne* (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le temps de cette floraison de la vigne, il reste long-temps après que la fleur est passée; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Aristote ne caractérise l'oiseau *œnanthe*, qu'en donnant à son apparition & à son départ, les mêmes temps qu'à l'arrivée & à l'occultation du coucou *(r)*.

(p) Wheat-ear, fallow-smiter, white-tail.

(q) « Si ce n'eust esté que l'avons veu voler par-dessus les buissons de Crète, n'eussions osé l'affermer avoir quelque nom ancien, & « de fait ne lui en trouvons aucun plus convenable que de le nommer « en grec *œnanthe*, que Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui est appellation « conforme à ce que les François le dient un *vitrec.* » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 352.

(r) Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cùm se abditurus est, quod facere exortu caniculæ solet; apparere autem incipit ab ineunte vere ad ejus syderis ortum. Abditur & ea quam œnantham quidem appellant, ac si vitifloram dixeris, exortu ejusdem syderis, occasu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, alias æstum. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XLIX. Pline parle de même de l'occultation de l'œnanthe *(lib. X,*

M. Brisson compte cinq espèces de ces oiseaux ; 1.° le CUL-BLANC ; 2.° le CUL-BLANC GRIS qu'il ne distingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier soit également gris ; la différence prise d'après M. Linnæus qui en fait une espèce particulière *(s)*, consiste en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Brisson ajoute une autre petite différence dans les plumes de la poitrine, qui sont, dit-il, piquetées de petites taches grises ; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient jusqu'aux trois quarts ; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aisément plusieurs espèces d'un seul & même individu ; il suffiroit pour cela de les prendre un peu plus près ou un peu plus loin du temps de la mue *(t)*. Ce n'est point saisir la touche de la Nature que de la considérer ainsi ; les coups de pinceau dont elle se joue à la superficie

---

cap. 29). Et le P. Hardouin sur ce passage est si éloigné de croire que le cul-blanc soit l'œnanthe, qu'il pense que c'est un oiseau de nuit.

(s) Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exteriùs albis, dorso undulato. Fauna Suecica, *n.° 219.* — *Motacilla subtus pallida, rectricibus introrsum albis, dorso undulato.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 17, *variet. 1.*

(t) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le dessus du corps brouillé de roussâtre & de brun ; les plumes du croupion sont blanchâtres, rayées légèrement de noir ; la gorge & le dessous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à la première mue.

ſugitive des êtres, ne ſont point le trait de burin fort & profond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'eſpèce.

3.° Après le cul-blanc gris, M. Briſſon fait une troiſième eſpèce du CUL-BLANC CENDRÉ *(u)*; mais les différences qu'il indique ſont trop légères pour les ſéparer l'un de l'autre, d'autant plus que l'épithète de *cendré*, loin d'être diſtinctive, convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne ſera qu'une ſimple variété. Voilà donc trois prétendues eſpèces qu'on peut réduire à une ſeule. Mais la quatrième & la cinquième eſpèce données de même par M. Briſſon, ont des différences plus ſenſibles; ſavoir, le *motteux* ou *cul-blanc rouſſâtre* *(x)*, & le *motteux* ou *cul-blanc roux*.

LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUSSÂTRE qui fait la quatrième eſpèce de M. Briſſon, eſt un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que ſix pouces trois lignes de longueur; la tête, le devant du corps & la poitrine,

---

(u) Ficedula ſupernè cinereo-alba, griſeo-fuſco admixto, infernè alba; uropygio griſeo fuſco; collo inferiore albo rufeſcente; ſyncipite candido; macula infra oculos nigrâ; rectricibus binis intermediis primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrimque extimis in apice albido fimbriatis. Vitiflora cinerea, le cul-blanc cendré. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 454.*

(x) Ficedula alba; vertice dorſo ſuperiore & pectore dilutè rufeſcentibus; tæniâ per oculos nigrâ; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrimque versùs apicem nigro fimbriatis. Vitiflora rufeſcens, le cul-blanc rouſſâtre. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 457.*

ſont d'un blanchâtre mêlé d'un peu de roux ; le ventre & le croupion ſont d'un blanc plus clair ; le deſſus du cou & du dos eſt rouſſâtre-clair ; on pourroit aiſément prendre cet oiſeau pour la femelle du cul-blanc commun, s'il ne ſe trouvoit des individus avec le caractère du mâle, la bande noire ſur la tempe du bec à l'oreille ; ainſi nous croyons que cet oiſeau doit être regardé comme une variété, dont la race eſt conſtante dans l'eſpèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun *(y)*; il ſe trouve auſſi aux environs de Bologne en Italie ; Aldrovande lui donne le nom de *ſtrapazzino (z)*. M. Briſſon dit auſſi qu'il ſe trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme *reynauby*.

La cinquième eſpèce donnée par M. Briſſon, eſt le MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUX *(a)*; le mâle & la femelle ont été décrits par Edwards *(b)*; ils avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiſeaux a non-

---

(y) M. Lottinger.

(z) Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 764.

(a) Ficedula rufo flaveſcens ; uropygio & imo ventre albis (genis & gutture nigris, mas) ; *(tæniâ per oculos nigrâ gutture albo,* fæmina) ; *rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro fimbriatis. Vitiflora rufa,* le cul-blanc roux. *Briſſon,* Ornith. *tome III, page 459.*

(b) The red or ruſſet-colour'd, wheat-ear. Edwards, *Hiſt. of Birds,* pag. 31. — *Motacilla ferruginea, areâ oculorum, alis, caudâque fuſcâ, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hiſpanica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

ſeulement la bande noire du bec à l'oreille, mais auſſi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge eſt blanche, & les couleurs plus pâles; le dos, le cou & le ſommet de la tête, ſont d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, ſont d'un jaune plus foible; le bas-ventre & le croupion ſont blancs; la queue eſt blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui ſont entièrement noires; celles de l'aile ſont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du motteux commun. Aldrovande *(c)*, Willughby *(d)* & Ray *(e)*, en parlent également ſous le nom d'*œnanthe altera.* On peut regarder cet oiſeau comme une eſpèce voiſine du motteux commun, mais qui eſt beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.

(c) *Avi.* tome II, page 763.

(d) *Ornithol.* page 168.

(e) *Synopſ.* page 76, n.° 2. C'eſt le *ſylvia, ſeu nigricilla gutture nigro, nigriſque alis corpore æruginoſo* de Klein, *Avi.* pag. 80, n.° 26.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOTTEUX.

I. LE GRAND MOTTEUX *ou* CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roſeneuvetz nous a envoyé cet oiſeau qui n'a été décrit par aucun Naturaliſte ; il a huit pouces de longueur ; ſon bec a dix lignes ; ſa queue treize , & le tarſe quatorze ; il eſt , comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe ; le deſſus de la tête eſt légèrement varié de deux bruns dont les teintes ſe confondent ; le reſte du deſſus du corps eſt brun - fauve juſqu'au croupion , où il y a une bande tranſverſale de fauve-clair ; la poitrine eſt variée comme la tête, de deux bruns brouillés & peu diſtincts ; la gorge eſt d'un blanc-ſale ombré de brun ; le haut du ventre & les flancs ſont fauves ; le bas - ventre eſt blanc - ſale , & les couvertures inférieures de la queue fauve-clair , mais les ſupérieures ſont blanches, ainſi que les pennes juſqu'à la moitié de leur longueur ; le reſte eſt noir terminé de blanc - ſale , excepté les deux intermédiaires qui ſont entièrement noires & terminées de fauve ; les ailes , ſur un fond brun , ſont bordées légèrement de fauve - clair aux grandes pennes , & plus légèrement ſur les pennes moyennes & ſur les couvertures.

II. LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC BRUN-VERDÂTRE. Cette

Cette eſpèce a été rapportée comme la précédente, du cap de Bonne-eſpérance, par M. de Roſenevetz ; elle eſt plus petite, l'oiſeau n'ayant que ſix pouces de longueur; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de brun-noir & de brun-verdâtre; ces couleurs ſe marquent & tranchent davantage ſur les couvertures des ailes : cependant les grandes, comme celles de la queue, ſont blanches; la gorge eſt d'un blanc-ſale; enſuite on voit un mélange de cette teinte & de noir ſur le devant du cou; il y a de l'orangé ſur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait blanches ; les pennes ſont d'un brun-noirâtre, & les latérales ſont terminées de blanc. Cet oiſeau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. LE MOTTEUX DU SÉNÉGAL, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 583, fig. 1*, eſt un peu plus grand que le motteux de nos contrées, & reſſemble très-exactement à la femelle de cet oiſeau, en ſe figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être auſſi l'individu ſur lequel a été gravée la figure, étoit dans ſon eſpèce une femelle.



LA LAVANDIÈRE
ET LES
BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'ON a ſouvent confondu la Lavandière & les Bergeronettes, mais la première ſe tient ordinairement au bord des eaux, & les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies & ſuivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent ſouvent dans les champs autour du laboureur, & accompagnent la charrue pour ſaiſir les vermiſſeaux qui fourmillent ſur la glèbe fraîchement renverſée. Dans les autres ſaiſons, les mouches que le bétail attire & tous les inſectes qui peuplent les rives des eaux dormantes ſont la pâture de ces oiſeaux ; véritables *gobe-mouches* à ne les conſidérer que par leur manière de vivre, mais différens des gobe-mouches proprement dits, qui attendent & chaſſent leur proie ſur les arbres, au lieu que la lavandière & les bergeronettes la cherchent & la pourſuivent à terre. Elles forment enſemble une petite famille d'oiſeaux à bec fin, à pieds hauts & menus, & à longue queue qu'elles balancent ſans ceſſe ; & c'eſt de cette habitude commune, que les unes & les autres ont été nommées *motacilla (a)*, par les Latins, & que ſont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces *(b)*.

(a) Varron, *lib. IV, de Ling. lat.*

(b) Voyez ci-après la note de nomenclature, ſous l'article de la lavandière.



*LA LAVANDIÈRE. (a)

BELON & Turner, avant lui, appliquent à cet oiſeau le nom grec de *knipologos*, rendu en latin par celui de *culicilega*, oiſeau *recueillant les moucherons*; ce nom ou plutôt cette dénomination ſemble convenir parfaitement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 652, fig. 1 & 2.*

(a) En Latin, *motacilla*; en Italien, *ballarina*, *codatremola*, *codinzinzola*, *cutrettola*, *bovarina*; en Catalan, *cugumela*, *marllenga*; en Portugais, *aveloa*; en Anglois, *wag-tail*, *water-wagtail*, *white-water-wagtail*, *common dish-washer*; en Allemand, *wyſſe waſſer-ſteltz*, *bach-ſteltz*, *weiſſe und ſchwartze bach-ſteltze*, *wege-ſtertz*, *kloſter freulin*; en Flamand, *quick-ſtertz*; en Suédois, *aerla*, *ſaedes-aerla*; & en Oſtrobothnie, *waeſtraeckia*; en Polonois, *pliska*, *trzeſiogonek bialy*; en Provence, *waccerono*; vers Montpellier, *enguane-paſtre*; en Guyenne, *peringleo*; en Saintonge, *batajaſſe*; en Gaſcogne, *battiquoüe*; en Picardie, *ſemeur*; à Nantes & dans l'Orléanois, *bergeronette* ou *vachette*; en Lorraine, *hoche-queue*; en Bourgogne, *croſſe-queue*, *branle-queue*; en Bugey, *damette*; dans le reſte de nos provinces, *lavandière*.

Motacilla. Friſch, *tab. 23.* — Moehr. *Avi.* Gen. 33. — *Motacilla alba.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 306. — Jonſton, *Avi.* pag. 86. — Willughby, *Ornithol.* pag. 171. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° *a* 1. — Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 1. — *Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem*, ed. X, G. 99, Sp. 12. — *Motacilla pectore nigro*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 214. — *Motacilla quam noſtri albam cognominant.* Geſner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. avi.* pag. 124. — *Motacilla communis quam vulgo albam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 726. — *Motacilla alba Geſneri.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 19, Sp. 1. — *Motacilla alba, albicula.*

à la lavandière, néanmoins il me paroît certain que le *knipologos* des Grecs eſt un tout autre oiſeau.

Ariſtote *(lib. VIII, cap. 3)* parle de deux pics *(dryocolaptas)* & du loriot *(galgulus)*, comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec : il faut leur joindre, dit-il, le petit oiſeau amaſſeur de moucherons *(knipologos)* qui frappe auſſi les arbres *(qui & ipſe lignipeta eſt)*, qui eſt gris tacheté *(colore cinereus, maculis diſtinctus*, & à peine auſſi grand que le chardonneret *(magnitudine quanta ſpinus)*, & dont la voix eſt foible *(voce parvâ.)* Scaliger obſerve avec raiſon *(b)*, qu'un oiſeau *lignipète*, ou qui becquete les arbres (Χυλοκόπων) ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches *(c)*, n'eſt

---

Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 1. — Idem, *Onomaſt.* pag. 90, n.° 1. — *Motacilla alba ſeu codatremula; cnipologus Turneri, cinclus Spontini.* — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 396. — *Motacilla codatremula cinclus græcis*, idem, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 288. — *Cnipologus, quem culicilegam Gaza interpretatur.* Geſner, *Avi.* pag. 275. — *Budyta*, idem, ibid. *pag. 240.* — *Sylvia pectore nigro.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 6. — *Ballarina.* Olina, *Uccell.* pag. 43. — *Culicilega.* Belon, *Obſerv.* pag. 16. *Lavandière cendrée*, idem, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 349. — *Lavandière, batte-queue, batte-leſſive; hauſſe-queue*, idem, *Port. d'Oiſ.* pag. 88, 6. — *Bergeronette.* Albin, *tome I, page 43.* — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba; occipitio & collo ſuperiore nigris; collo inferiore vel candido, maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ inſignito, vel totaliter nigro; rectricibus binis utrimque extimis pluſquam dimidiatim exteriùs albis. Motacilla*, la lavandière. *Briſſon*, tome III, page 461.

(b) In Ariſtot. pag. 888.

(c) Scaliger traduit, *punctis diſtinctus.*

point celui de la lavandière qui eſt coupé par grandes bandes, & par maſſes blanches & noires; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre grimpereau, voix foible, plumage tacheté ſur un fond brun ou gris-obſcur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau *(d)*, & ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la deſcription dans les auteurs Grecs.

Elle n'eſt guère plus groſſe que la méſange commune, mais ſa longue queue ſemble agrandir ſon corps, & lui donne en tout ſept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi, l'oiſeau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie ſur cette longue & large rame qui lui ſert pour ſe balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrouſſer & ſe jouer dans le vague de l'air; & lorſqu'il eſt poſé, il donne inceſſamment à cette même partie un balancement aſſez vif de bas en haut par repriſes de cinq ou ſix ſecouſſes.

Ces oiſeaux courent légèrement à petits pas très-preſtes

(d) Turner lui-même, au rapport de Geſner, finit par reconnoître le *knipologos* pour un oiſeau du genre des pics. *Turnerus in libro de avibus, cnipologon Ariſtotelis, id eſt culiciligam interprete. Gaza, hanc avem (Motacillam) eſſe putat. Sed poſtea in epiſtolâ ad me, culicilegam Ariſtotelis ſe vidiſſe ait, tota cinerei ferè coloris, & ſpeciem habens pici martii.* Geſner, *pag. 593*. Et Aldrovande relevant l'erreur qui faiſoit du *cnipologos* une lavandière, penſe qu'Ariſtote déſigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. *De Avib.* tome II, page 726.

ſur la grève des rivages; ils entrent même au moyen de leurs longues jambes à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre ſur la rive baſſe en un léger réſeau; mais plus ſouvent on les voit voltiger ſur les écluſes des moulins, & ſe poſer ſur les pierres; ils y viennent, pour ainſi dire, battre la leſſive avec les laveuſes, tournant tout le jour à l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que par fois elles leur jettent, & ſemblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge *(e)*: habitude qui a fait donner à cet oiſeau le nom de lavandière.

Le blanc & le noir jetés par maſſes & par grandes taches, partagent le plumage de la lavandière; le ventre eſt blanc; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les dix intermédiaires ſont noires, les deux latérales blanches juſqu'auprès de leur naiſſance; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur; les pennes des ailes ſont noirâtres & bordées de gris-blanc. Belon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui l'approche du genre des oiſeaux d'eau *(f)*. Le deſſus de la tête eſt

---

(e) La lavandière tient cette appellation françoiſe, pour ce qu'elle eſt fort familière aux ruiſſeaux, où elle remue toujours ſa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ſes drapeaux. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 349*.

(f) Elle a une enſeigne particulière, par laquelle on la voit enſuivre les oiſeaux de rivière, c'eſt qu'elle a les dernières plumes de

couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil & tombant sur les côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi sur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté, *fig. 2 de la planche enluminée, n.° 652,* n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge est blanche; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paroissent former une variété, qui néanmoins se mêle & se confond avec l'espèce *(g)*, car la différence du mâle à la femelle, consiste en ce que dans celle-ci, la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire *(h)*.

---

ses aeles, joignant le corps, aussi longues que les premières du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oyseaux qui vivent de mouches & vermes de terre, pluviers & vanneaux. *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 349*.

(g) Color plumaginis in hoc genus ave subinde variat; alias magìs cinereus, alias nigrior. Willughby, *pag. 172*. Albin dit la même chose, *tome I, page 43*. Quelques Observateurs semblent attribuer cette différence à celle de l'âge, & assurent qu'à leur retour au printemps la plupart des lavandières sont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la saison. Belon paroît de cet avis, « les jeunes lavandières de six mois, dit-il, sont d'une autre couleur que les vieilles « d'un an, qui ont mué leur premier plumage. » *Nat. des Oiseaux*.

(h) In questa specie la femmina è differente dall maschio sola nell'aver sopra il capo macchia non di nero, ma di bigio. Olina. — *Femella est cinereo vertice.* Schwenckfeld, pag. 306.

La lavandière eſt de retour dans nos provinces à la fin de mars ; elle fait ſon nid à terre, ſous quelques racines ou ſous le gaſon dans les terres en repos; mais plus ſouvent au bord des eaux, ſous une rive creuſe & ſous les piles de bois élevées le long des rivières ; ce nid eſt composé d'herbes sèches, de petites racines, quelquefois entre-mêlées de mouſſe, le tout lié aſſez négligemment, & garni au dedans d'un lit de plume ou de crin ; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, ſemés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne ſoit détruite ou interrompue avant l'excluſion & l'éducation des petits ; le père & la mère les défendent avec courage lorſqu'on veut en approcher ; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs; & quand on emporte leur couvée ils ſuivent le raviſſeur, volant au-deſſus de ſa tête, tournant ſans ceſſe, & appelant leurs petits avec des accens douloureux; ils les ſoignent auſſi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures ; ils les jettent au dehors & même les emportent à une certaine diſtance ; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura ſemés pour reconnoître l'endroit où leur nid eſt caché *(i)*. Lorſque les petits ſont en état de voler, le père

(i) J'obſervois des lavandières qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la rivière ; elles avoient ſoin de nétoyer le nid

père & la mère les conduisent & les nourrissent encore pendant trois semaines ou un mois ; on les voit se gorger avidement d'insectes & d'œufs de fourmis qu'ils leur portent *(k)*. En tout temps, on observe que ces oiseaux prennent leur manger avec une vîtesse singulière, & sans paroître se donner le temps de l'avaler ; ils amassent les vermisseaux à terre ; ils chassent & attrapent les mouches en l'air, ce sont les objets de leurs fréquentes pirouettes ; du reste, leur vol est ondoyant & se fait par élans & par bonds ; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement est différent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui se fait de haut en bas perpendiculairement. Au reste, les lavandières font entendre fréquemment, & sur-tout en volant, un petit cri vif & redoublé, d'un timbre net & clair *guïguït, guïguïguït*,

---

le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas ; il s'arrêta au plateau du pilotis qui soutenoit le mur à fleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaisoit aux lavandières, & qu'elles faisoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever ; il étoit trop pesant, je l'ôtai & j'y substituai de petites bandes de papier également blanc ; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même distance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai plusieurs fois la même expérience. *Note communiquée par M. Hebert.*

(k) Je mis des œufs de grosses fourmis dans un endroit où les lavandières se promenoient volontiers ; elles en prenoient à chaque fois jusqu'à quinze & seize, tant que leur gésier étoit rempli, & les partageoient à leurs petits. *Note du même Observateur.*

c'eſt une voix de ralliement *(l)*, car celles qui ſont à terre y répondent; mais ce cri n'eſt jamais plus bruiant & plus répété, que lorſqu'elles viennent d'échapper aux ſerres de l'épervier *(m)*; elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car quand on les tire au fuſil, elles ne fuient pas loin & reviennent ſe poſer à peu de diſtance du chaſſeur : on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet à miroir; & il paroît au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chaſſe particulière vers le milieu d'octobre *(n)*.

C'eſt en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes *(o)*. Cette ſaiſon qui les raſſemble paroît leur inſpirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles ſe balancent en l'air, s'abattent dans les champs, ſe pourſuivent, s'entr'appellent, & ſe promènent en nombre ſur les toits des moulins & des villages voiſins

(l) « font une voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont peur, qui eſt pour s'entr'appeler. » *Belon.*

(m) Olina.

(n) *Si ſuol tender à queſt'uccello dà mezz'ottobre, continuando ſin per tutto novembre.* Olina, *pag. 51*; la figure, *page 43*. Cette chaſſe dure depuis quatre heures du ſoir juſqu'à l'entrée de la nuit; on ſe place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur eſpèce, ou ſi l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiſeau.

(o) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, & dans la plupart de nos provinces, on en voit en certains temps de l'année une quantité prodigieuſe près des lieux habités, dans les champs, à la ſuite des troupeaux, d'où il paroît que c'eſt un oiſeau de paſſage. *Note de M. Hébert.*

des eaux, où elles ſemblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, ſe répondent tour-à-tour pendant un certain temps, & juſqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'aſſemblée donne le ſignal ou le conſentement de ſe tranſporter ailleurs. C'eſt dans ce temps encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'eſt preſque qu'un murmure *(p)*, d'où apparemment Belon leur a appliqué le nom italien de *ſuſurada* (*à ſuſurro*). Ce doux accent leur eſt inſpiré par l'agrément de la ſaiſon & par le plaiſir de la ſociété, auquel ces oiſeaux ſemblent être très-ſenſibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes; le ſoir on les voit s'abattre ſur les ſaules & dans les oſeraies, au bord des canaux & des rivières, d'où elles appellent celles qui paſſent, & font enſemble un chamaillis bruiant juſqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend paſſer en l'air, quelquefois fort haut, ſe réclamant & s'appelant ſans ceſſe: elles partent alors *(q)*, car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats.

(p) Encore ſavent roſſignoler du goſier melodieuſement, choſe qu'on peut ſouvente fois ouïr ſur le commencement de l'hiver. *Belon*, Nat. des Oiſeaux.

(q) In ſeptentrionali angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali. Willughby, *pag. 172.* — *Motacillæ albæ autumno avolant.* Geſner, *pag. 593.*

M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte vers cette saison, des quantités prodigieuses, que le peuple fait sécher dans le sable pour les conserver & les manger ensuite *(r)*. M. Adanson rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles qui ne s'y trouvent également que dans cette saison *(s)*.

La lavandière est commune dans toute l'Europe, jusqu'en Suède, & se trouve comme l'on voit en Afrique & en Asie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, est la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-espérance, par M. Commerson, ne différoit de la variété représentée *fig. 2, de la planche n.° 652*, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas au-dessus de la tête, ni si haut sur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient pas deux lignes transversales blanches. Mais Olina ne se méprend-il pas, lorsqu'il dit que la lavandière ne se voit en Italie que l'automne & l'hiver *(t)*, & peut-on croire que cet

(r) « Depuis le Caire jusqu'à la mer, l'on voit tout le long du » Nil, principalement aux environs des lieux habités, un grand » nombre de bergeronettes ou lavandières, de l'espèce qui est d'un » gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir en forme de fer-à-cheval. L'on n'a pu me dire si ces oiseaux restoient toute l'année en Égypte. » *Note envoyée du Caire par M. Sonini.*

(s) Voyage au Sénégal, *page 67.*

(t) *La bianca (Motacilla) non si vede quà trà noi se non l'autonno e liverno.* Ucelleria, *pag. 51.*



1. LA LAVANDIERE. 2. LA BERGERONETTE.

oiſeau paſſe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ſes migrations ſi loin dans des climats beaucoup plus chauds?

LES BERGERONETTES ou BERGERETTES.

* LA BERGERONETTE GRISE.(a)

Première eſpèce.

L'ON vient de voir que l'eſpèce de la lavandière eſt ſimple & n'a qu'une légère variété : mais nous trouvons trois eſpèces bien diſtinctes dans la famille des bergeronettes, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 674, fig. 1.*

(a) *Motacilla cinerea.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 19, Sp. 2. — *Muſcipata prima, myocopos, knipologos, peuceri, fliegenſtecher, menckenſtecher, ſtichcrling.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 307. Il paroît que Schwenckfeld confond ici la bergeronette avec le véritable *knipologos* dont il lui donne le nom, puiſqu'il lui attribue de vivre dans les bois & de ſe prendre à la glue ; caractères qui conviennent bien au knipologos, mais non à la bergeronette. — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba (tæniâ tranſverſâ in collo inferiore cinereo fuſcâ,* mas) ; *rectrice extimâ albâ, interiùs in exortu nigricante fimbriatâ, proximè ſequenti in exortu albâ & nigricante longitudinaliter variâ, apice albâ. Motacilla cinerea.* La bergeronette griſe. *Briſſon,* Ornithol. *tom. III, pag. 465.* — Autre ſorte de lavandière. *Belon,* Nat. des Oiſeaux, *pag. 351.* — La bergeronette griſe eſt le *moſquillon* de Provence, ſuivant la note que nous a envoyée M. Guys de Marſeille.

toutes trois habitent nos campagnes ſans ſe mêler ni produire enſemble. Nous les indiquerons par les dénominations de *bergeronette griſe*, *bergeronette de printemps* & *bergeronette jaune*, pour ne pas contredire les nomenclatures reçues; & nous ferons un article ſéparé des bergeronettes étrangères & des oiſeaux qui ont le plus de rapport avec elles.

L'eſpèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux: leur habitude à les ſuivre dans la prairie; leur manière de voltiger, de ſe promener au milieu du bétail paiſſant; de s'y mêler ſans crainte, juſqu'à ſe poſer quelquefois ſur le dos des vaches & des moutons; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent ſans défiance & ſans danger, qu'elles avertiſſent même de l'approche du loup ou de l'oiſeau de proie *(b)*, leur ont fait donner un nom approprié, pour ainſi dire, à cette vie paſtorale *(c)*. Compagne d'hommes innocens & paiſibles, la bergeronette ſemble avoir pour notre eſpèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repouſſés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes.

(b) Lorſque ces oiſeaux vont en troupes à la ſuite des troupeaux, ils ſont les eſpions ou plutôt les ſentinelles du berger, car ils l'avertiſſent lorſqu'ils aperçoivent le loup ou un oiſeau de proie. *Note communiquée par M. Guys.*

(c) « La bergeronette qui auſſi ſe repaît de mouches, ſuit volon» tiers les bêtes, ſachant y trouver pâture, & poſſible eſt de-là que l'avons nommé bergerette. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 351*.

Dans la bergeronette, l'affection est plus forte que la peur; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé *(d)*, qui suie moins & moins loin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne sait pas même fuir *(e)*.

Les mouches sont sa pâture pendant la belle saison, mais quand les frimats ont abattu les insectes volans & renfermé les troupeaux dans l'étable, elle se retire sur les ruisseaux, & y passe presque toute la mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronette jaune est la plus constamment sédentaire; la grise est moins commune dans cette mauvaise saison.

Toutes les bergeronettes sont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Belon qui n'a connu distinctement que la bergeronette jaune, semble désigner notre bergeronette grise, sous le nom de *autre sorte de lavandière (f)*.

(d) « De tous oysillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que les bergeronettes, car elles viennent jusque bien près des « personnes sans en avoir peur. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 351*.

(e) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très-près. *Salerne*.

(f) « Encore y a une autre sorte de lavandière qui est moindre que la susdite; qui n'est pas plus grosse qu'une bergerette. Il « semble que c'est quelque espèce entre les deux. « *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 351*.

La bergeronette griſe a le manteau gris; le deſſous du corps blanc, avec une bande brune en demi-collier au cou; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures; les grandes pennes de l'aile brunes, les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait ſon nid vers la fin d'avril, communément ſur un oſier près de terre à l'abri de la pluie; elle pond & couve ordinairement deux fois par an. La dernière ponte eſt tardive, car l'on trouve des nichées juſqu'en ſeptembre, ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiſeaux qui ſeroient obligés de partir, & d'emmener leurs petits avant l'hiver: cependant les premières couvées & les couples plus diligens des bergeronettes ſe répandent dans les champs dès les mois de juillet & d'août: au lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le paſſage, ſur la fin de ſeptembre & en octobre *(g)*.

La bergeronette ſi volontiers amie de l'homme, ne ſe plie point à devenir ſon eſclave; elle meurt dans la priſon de la cage; elle aime la ſociété & craint l'étroite captivité; mais laiſſée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chaſſe aux mouches & ramaſſant les mies de pain qu'on lui jette *(h)*. Quelquefois les navigateurs

(g) « La lavandiere n'eſt pas de la nature de la bergerette; car » meſmement l'on prend ſi grande quantité de bergerettes durant les » mois de juillet & d'aouſt, comme au contraire en ſeptembre & en octobre l'on prend des lavandières & point de bergerettes. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux.

(h) Geſner, Schwenckfeld.

la voient arriver ſur leur bord, entrer dans le vaiſſeau, ſe familiariſer, les ſuivre dans leur voyage & ne les quitter qu'au débarquement *(i)*; ſi pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuſe que la bergeronette, & ſujette dans ſes traverſées à s'égarer ſur les mers.

* LA BERGERONETTE DE PRINTEMPS. *(k)*.

Seconde eſpèce.

CETTE Bergeronette eſt la première à reparoître au printemps dans les prairies & dans les champs, où elle

(i) Le 8 juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit ſur le vaiſſeau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle reſta cependant avec nous; on lui avoit mis à boire & à manger ſur une des fenêtres où elle ne manquoit pas de venir prendre ſes repas. Elle nous accompagna fidèlement juſqu'à ce qu'elle ſe vit très-près de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorſque nous étions dans le port de la Sonde. *Note communiquée par M. de Manoncour.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 674, fig. 2.*

(k) En Allemand, *gelber ſlicherling; irlin*, ſuivant Schwenkfeld; *gelbruſtige, bach ſteltze*, ſelon Friſch; en Anglois, *yellow water-wagtail.* Willughby, Ray, Edwards; en Suédois, *ſaedeſaerla.* Linnæus. — *Motacilla flava.* Willughby, *Ornithol.* pag. 127. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° *a* 2. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. — *Motacilla pectore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 215; & *Syſt. Nat.* ed. X,

niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle disparu de l'hiver, si ce n'est durant les plus grands froids; se tenant ordinairement comme la bergeronette jaune au bord des ruisseaux & près des sources qui ne gèlent pas. Au reste, ces dénominations paroissent assez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printemps *(l)*; elle n'a cette couleur bien décidée qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printemps a tout le dessous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile sur la frange des couvertures moyennes; tout le manteau est olivâtre-obscur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blan-

---

Gen. 99, Sp. 13. — *Motacilla flava altera.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 729. — Jonston, *Avi.* pag. 87. — *Motacilla lutea.* Frisch, avec une bonne figure, *pl. 23.* — *Sylvia lutea capite nigro.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 8. — *Muscipeta secunda.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 307. — *Ficedula supernè obscurè viridi-olivacea, infernè flava; capite cinereo (maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris*, mas); *tæniâ supra oculos flavâ* (mas) *albidâ* (fæmina); *rectricibus duabus utrimque extimis plusquam dimidiatim obliquè albis. Motacilla verna.* Brisson, *tom. III, pag. 468.* — Bergeronette jaune. *Edwards,* Glan. *pag. 102,* avec une belle figure du mâle, *pl. 158.*

(l) Aldrovande l'observe déjà, *motacilla flava alia..... intensiùs quàm præcedens* (la bergeronette jaune). *Flava & Avi.* tom. II, p. 729, aussi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printemps sous le nom de *bergeronette jaune.* Glanures, *pag. 102, pl. 253.*

châtre, & la troisième des plus voisines du corps s'étend, quand l'aile est pliée, aussi loin que la plus longue des grandes pennes; caractère que nous avons déjà remarqué dans la lavandière; la tête est cendrée, teinte au sommet d'olivâtre; au-dessus de l'œil passe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui se distingue de plus par des mouchetures noirâtres, plus ou moins fréquentes, semées en croissant sous la gorge, & marquées encore au-dessus des genoux. On voit le mâle, lorsqu'il est en amour, courir, tourner autour de sa femelle, en renflant les plumes de son dos, d'une manière étrange, mais qui, sans doute, exprime énergiquement à sa compagne la vivacité du desir. Leur nichée est quelquefois tardive & ordinairement nombreuse; ils se placent souvent le long des ruisseaux, sous une rive, & quelquefois au milieu des blés avant la moisson *(m)*. Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'espèce en est commune en Angleterre, en France *(n)*, & paroît être répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède *(o)*. Nous avons remarqué dans plusieurs individus, que l'ongle postérieur est plus long que le grand doigt antérieur : observation qu'Edwards & Willughby avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans lesquelles le caractère générique de ces oiseaux est d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en longueur *(p)*.

(m) Willughby, Edwards.

(n) Edwards.

(o) Linnæus.

(p) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 369.

* LA BERGERONETTE JAUNE. (q);

Troisième espèce.

QUAND les lavandières s'envolent en automne, les bergeronettes se rapprochent de nos habitations, dit Gesner, & viennent durant l'hiver jusqu'au milieu des villages; c'est sur-tout à la jaune que l'on doit appliquer

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 28, fig. 1.*

(q) *Motacilla flava.* Gesner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. avi.* pag. 124. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 728, avec la figure, pag. 859. — Jonston, *Avi.* pag. 86. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 307. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. — Idem, *Onomast.* pag. 90, n.° 2. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 288. — Idem, *Auctuar.* pag. 396, & dans la même page le même oiseau une seconde fois, sous le nom de *motacilla cinerea.* — *Motacilla cinerea.* Willughby, *Ornith.* pag. 172. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° 3. — *Sylvia flava Jonstoni.* Barrère, *Ornith.* class. III, G. 19, Sp. 3. — *Sylvia flava.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 7. — *Ficedula supernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava, uropygio flavo-olivaceo; tæniâ supra oculos albidâ (maculâ in gutture nigrâ,* mas); *rectrice extimâ albâ, sequentibus binis interiùs & apice albis, exteriùs nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante. Motacilla flava,* la bergeronette jaune. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 471.* — Bergerette *ou* bergeronette jaulne. *Belon,* Nat. des Oiseaux, *pag. 351.* — Bergeronette jaune. *Albin,* tome II, page 38, avec des figures mal coloriées de la femelle, *pl. 58.* — Bergeronette grise. *Edwards,* Glan. *pag. 105,* avec une belle figure du mâle, *pl. 259.* — *Boarula arist.* Schwenckfeld & Klein. En Allemand, *gaelbe bach steltze, kleine bach steltze;* en Polonois, *pliska zolta;* en Anglois, *yellow water wagtail, & grey water wagtail* suivant Willughby, Edwards.

ce paſſage & attribuer cette habitude *(r)*. Elle cherche alors ſa vie ſur les bords des ſources chaudes & ſe met à l'abri ſous les rives des ruiſſeaux; elle s'y trouve aſſez bien pour faire entendre ſon ramage dans cette triſte ſaiſon, à moins que le froid ne ſoit exceſſif; c'eſt un petit chant doux, & comme à demi-voix, ſemblable au chant d'automne de la lavandière; & ces ſons ſi doux ſont bien différens du cri aigu que cette bergeronette jette en paſſant pour s'élever en l'air. Au printemps elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis ſous une racine, près d'une ſource ou d'un ruiſſeau; le nid eſt poſé ſur la terre & conſtruit d'herbes sèches ou de mouſſe en dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en dedans, & mieux tiſſu que celui de la lavandière; on y trouve ſix, ſept ou huit œufs blanc-ſale, tachetés de jaunâtre; quand les petits ſont élevés, après la récolte des herbes dans les prés, le père & la mère les conduiſent avec eux à la ſuite des troupeaux.

Les mouches & les moucherons ſont alors leur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermiſſeaux, & ne laiſſent pas auſſi d'avaler de petites graines; nous en avons trouvé avec des débris de ſcarabées & une petite pierre dans le

(r) Motacillæ albæ automno avolant; flavæ non item . . . . hieme per vicos, apparent. Geſner, *Avi.* pag. 593. — *Motacillas migrare aiunt, hanc (flavam) apud nos manere.* Aldrovande, *tom. II, pag. 728.* — *L'inverno s'arriſchia a venir nell' abitato, laſciandoſi vedere per i giardini delle caſe, & etiandio ne' cortili.* Olina, *Uccelleria.*

géſier d'une bergeronette jaune, priſe à la fin de décembre; l'œſophage ſe dilatoit avant ſon inſertion, le géſier muſculeux, étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, ſans adhérence; le tube inteſtinal long de dix pouces, étoit ſans cœcum & ſans véſicule de fiel; la langue étoit éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes; l'ongle poſtérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiſeaux à queue longue, la bergeronette jaune eſt celui où ce caractère eſt le plus marqué *(ſ)*; ſa queue a près de quatre pouces, & ſon corps n'en a que trois & demi; ſon vol eſt de huit pouces dix lignes; la tête eſt griſe; le manteau juſqu'au croupion olive-foncé, ſur fond gris; le croupion jaune; le deſſous de la queue d'un jaune plus vif; le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M. Briſſon; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant & plein *(t)*; la gorge eſt blanche; une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec & paſſe ſur l'œil; le fond des plumes des ailes eſt gris-brun, légèrement frangé ſur quelques-unes de gris-blanc; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme ſur l'aile une bande tranſverſale quand elle eſt étendue; de plus, le bord extérieur des trois plus proches

---

(ſ) Edwards, *Glan.* pag. 259.

(t) Edwards, *ibidem.* — « Il y a diſtinction en la bergerette, du » mâle & de la femelle; c'eſt que le mâle eſt ſi fort jaune par-deſſous le ventre qu'on ne voit aucun oiſeau qui le ſoit plus. « *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 351.*

du corps est jaune-pâle, & de ces trois la première est presque aussi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue est toute blanche, hormis une échancrure noire en dedans; la suivante l'est du côté intérieur seulement, la troisième de même; les six autres sont noirâtres. Les individus qui portent sous la gorge une tache noire surmontée d'une bande blanche sous la joue, sont les mâles *(u)*; suivant Belon ils ont aussi leur jaune beaucoup plus vif, & la ligne des sourcils également jaune; & l'on observe que la couleur de tous ces oiseaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reste, dans la figure de la planche enluminée, la couleur jaune est trop foible, & la teinte verte est trop forte,

Edwards décrit notre bergeronette jaune sous le nom de *bergeronette grise (x)*, & Gesner lui attribue les noms de *batte-queue, batte-lessive,* qui équivalent à celui de lavandière *(y)*; effectivement ces bergeronettes ne se trouvent pas moins souvent que la lavandière sur les eaux & les petites rivières pierreuses *(z)*, elles s'y tiennent même

---

(u) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle *bergeronette grise (Motacilla cinerea,* Ornithol. *pag. 172),* & Albin qui donne deux figures de cet oiseau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir sur la gorge de l'une ni de l'autre.

(x) The grey water-wagtail. Glan. *ubi supra.* Dénomination peu exacte, & qui vient originairement de Willughby, qui reconnoît lui-même n'avoir décrit que la femelle *(loco citato).*

(y) Gesner, *Avi.* pag. 594.

(z) Fluvios lapidosos frequentat. Willughby.

plus constamment, puisqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déserte beaucoup plus qu'il n'en reste au pays, car elles sont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver sur les sources & les ruisseaux *(a)*. M.rs Linnæus & Frisch ne font pas mention de cette bergeronette jaune, soit qu'ils la confondent avec celle que nous avons nommée de *printemps*, soit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux espèces qui se trouve dans le nord de l'Europe.

La *bergeronette de Java* de M. Brisson *(b)*, ressemble si fort à notre bergeronette jaune; les différences en sont si foibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux descriptions, que nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce d'Asie à notre espèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un seul & même oiseau.

(a) « L'on en voit prendre au mois d'aoust, si grande quantité » qu'on les apporte à la ville à centaines, & toutesfois en autres saisons sont si rares, qu'on n'en peut recouvrer. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 351*. — M. Adanson a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. « On trouve sur cette île (de Gorée) de petites poules- » d'eau, des bécasses de plusieurs espèces, des alouettes, des grives, » des perdrix de mer & des lavandières jaunes, ou pour mieux dire » les ortolans du pays; ce sont de petits pelotons de graisse d'un goût excellent. » *Voyage au Sénégal*, page 169.

(b) Ficedula supernè ex cinereo fusco ad olivaceum inclinans infernè flava; collo inferiore & pectore sordidè griseis, flavicante admixto in pectore; rectrice extimâ albâ, duabus proximè sequentibus interiùs & apice albis. Motacilla Javensis, la bergeronette de Java. *Brisson*, Ornitholog. *tome III, page 474*.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BERGERONETTES.

I.

LA BERGERONETTE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,

LES Bergeronettes étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croiroit volontiers leurs eſpèces originairement les mêmes, & modifiées ſeulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-eſpérance, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 28*, *figure 2*, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'eſt la même que décrit M. Briſſon *(a)*. Un grand manteau brun qui ſe termine en noir ſur la queue, & dont les deux bords ſont liés ſous le cou par une écharpe brune couvre tout le deſſus du corps de cette bergeronette, qui eſt preſque auſſi grande que la lavandière; tout le deſſous de ſon corps eſt blanc-ſale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête & paſſe du bec ſur l'œil; des pennes de la queue,

(a) Ficedula ſupernè fuſca, infernè ſordidè alba; tæniâ tranſverſâ nigricante in pectore; lineolâ ſupra oculos ſordidè albâ, rectricibus duabus utrimque extimis, obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-ſpei, la bergeronette du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, *page 476*.

les huit intermédiaires ſont noires en entier; les deux extérieures de chaque côté ſont largement échancrées de blanc; l'aile pliée paroît brune, mais en la développant elle eſt blanche dans la moitié de ſa longueur.

I I.

LA PETITE BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

DEUX caractères nous obligent de ſéparer de la précédente cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat: premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, ſur quoi la queue en a deux & demi; ſecondement, la couleur du ventre qui eſt tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui ſont blanches; une petite bande noire paſſe ſur l'œil & ſe porte au-delà; tout le manteau eſt d'un brun jaunâtre; le bec large à ſa baſe va en s'amincîſſant dans le milieu & ſe renflant à l'extrémité; il eſt noir ainſi que la queue, les ailes & les pieds; les doigts ſont très-longs, & M. Sonnerat obſerve que l'ongle poſtérieur eſt plus grand que les autres; il remarque encore que cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la ſuivante, qu'il nous a auſſi fait connoître, & qui peut-être n'eſt que la même, modifiée par la diſtance de climat du Cap aux Moluques.

III.

LA BERGERONETTE
DE L'ÎLE DE TIMOR.

CETTE bergeronette a comme la précédente le dessous du corps jaune; sur l'œil un trait de cette couleur; le dessus de la tête & du corps est gris-cendré; les grandes couvertures terminées de blanc, forment une bande de cette couleur sur l'aile, qui est noire ainsi que la queue & le bec; les pieds sont d'un rouge-pâle; l'ongle postérieur est plus long du double que les autres; le bec, comme dans la précédente, est large d'abord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-sept lignes, elle dépasse les ailes de dix-huit, & l'oiseau va la remuant sans cesse, comme nos bergeronettes.

IV.

LA BERGERONETTE
DE MADRAS.

RAY a donné cette espèce *(b)*, & c'est d'après lui que M. Brisson l'a décrite *(c)*; mais ni l'un ni l'autre n'en

(b) Motacilla Maderaspatana nigro alboque mixta. Ray, *Synops avi.* pag. 194, avec une figure peu exacte du mâle; & dans la même planche la femelle: *Motacilla Maderaspatana, ex albo cinerea caudâ forcipatâ.*

(c) Ficedula nigra (mas) *cinerea* (fœmina); *ventre albo; tæniâ in alis longitudinali candidâ, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Maderaspatana*, la bergeronette de Madras.

marquent les dimenſions : pour les couleurs, elles ne ſont composées que de noir & de blanc ; la tête, la gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes, ſont noirs ; toutes les plumes de la queue ſont blanches, excepté les deux du milieu ; celles-ci ſont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue fourchue ; le ventre eſt blanc ; le bec, les pieds & les ongles ſont noirs : tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, eſt gris dans celui de la femelle.



LES FIGUIERS.

Les oiseaux que l'on appelle *Figuiers,* ſont d'un genre voiſin de celui des bec-figues, & ils leur reſſemblent par les caractères principaux ; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule ſupérieure ; caractère qui leur eſt commun avec les tangaras, mais dont le bec eſt beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers ; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les diſtingue des méſanges ; ils ont l'ongle du doigt poſtérieur arqué, ce qui les ſépare des alouettes, ainſi l'on ne peut ſe diſpenſer d'en faire un genre particulier.

Nous en connoiſſons cinq eſpèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf eſpèces dans ceux de l'Amérique ; elles diffèrent des cinq premières par la forme de la queue ; celle des figuiers de l'ancien continent eſt régulièrement étagée, au lieu que celle des figuiers d'Amérique eſt échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère ſuffit pour reconnoître de quel continent ſont ces oiſeaux. Nous commencerons par les eſpèces qui ſe trouvent dans l'ancien.



LE FIGUIER VERT & JAUNE. (a)

Première espèce.

CET oiseau a quatre pouces huit lignes de longueur; le bec, sept lignes; la queue, vingt lignes; & les pieds, sept lignes & demie; il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive, le dessous du corps jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé, avec deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont noirâtres, & celles de la queue sont du même vert que le dos; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Cet oiseau donné par Edwards, est venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appelé *moucherolle*, quoiqu'il ne soit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout différent. Linnæus s'est aussi trompé

(a) *Green indian fly-catcher, muscicapa indica viridis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 79. *Luscinia Bengalensis.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 17.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava, pauco viridi adumbrata; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ, oris quarumdam exterioribus flavis; rectricibus viridi-olivaceis. . . Ficedula Bengalensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 484.

Motacilla viridis, subtus flavescens, alis nigris: fasciis duabus albis. . Motacilla Tipha. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 331.



De Seve del.   C Baron S.

1. LE FIGUER. 2. LE PITPIT. pag 33-

en le prenant pour un *motacilla*, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne sont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui seul est plus que suffisant pour faire distinguer ces oiseaux.

LE CHERIC. (b).

Seconde espèce.

DANS l'île de Madagascar, cet oiseau est connu sous le nom de *tcheric;* il a été transporté à l'île de France, où on l'appelle *œil blanc,* parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il est plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimensions proportionnelles; il a la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes sont d'un brun-clair & bordées de

---

(b) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus lateralibus dilutè fuscis, oris exterioribus viridi-olivaceis. . . Ficedula Madagascariensis minor. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 498; & *pl. 28, fig. 2.*

Motacilla viridescens, subtus albida, gulâ anoque flavis, palpebris albis... Motacilla Maderas patana. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

vert d'olive ſur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue ſont du même vert d'olive que le deſſus du corps; les autres pennes de la queue ſont brunes & bordées de vert d'olive; le bec eſt d'un gris-brun; les pieds & les ongles ſont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt qui a obſervé cet oiſeau à l'île de France, dit qu'il eſt peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas ſouvent des lieux habités; qu'il vole en troupe & ſe nourrit d'inſectes.

* LE PETIT SIMON. (c)

Troiſième eſpèce.

ON appelle, à l'île de Bourbon, cet oiſeau *petit ſimon;* mais il n'eſt pas originaire de cette île, & il faut qu'il y ait été tranſporté d'ailleurs, car nous ſommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de foi, & particulièrement par ceux de M. Commerſon, qu'il n'exiſtoit aucune eſpèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiſeaux dans l'île de Bourbon & dans celle de France lorſque les Portugais en firent la découverte. Ces deux îles paroiſſent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 705, fig. 2,* ſous la dénomination de *figuier de Madagaſcar.*

(c) Ficedula supernè griſeo-fuſca, infernè ſordidè cinereo-albo flavicans; rectricibus fuſcis, oris exterioribus griſeo-fuſcis. . . . Ficedula Borbonica. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 510; & *pl. 27, fig. 3.*

être

être les pointes d'un continent englouti, & presque toute leur surface est couverte de matières volcanisées; en sorte qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même grandeur que le précédent; il a le dessus du corps d'une couleur d'ardoise claire; le dessous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise; le bec brun, pointu & effilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits ont à peu-près le même plumage que les mâles: on le trouve par-tout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. le vicomte de Querhoënt l'a observé. Ces oiseaux commencent à nicher au mois de septembre; on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent sur les arbres isolés & même dans les vergers; le nid est composé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs sont bleus: cet oiseau se laisse approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'insectes & de petits fruits mous; lorsqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faisant un cri particulier, aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier.

* LE FIGUIER BLEU.

Quatrième eſpèce.

CETTE eſpèce n'a été indiquée par aucun Naturaliſte, elle eſt probablement originaire de Madagaſcar. Le mâle ne paroît différer de la femelle que par la queue qui eſt un tant ſoit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre ſur le deſſous du corps, que la femelle a blanchâtre ſans mélange de bleu. Au reſte, ils ont la tête & tout le deſſus du corps d'un cendré-bleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

** LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.

Cinquième eſpèce.

NOUS préſumons que les trois oiſeaux repréſentés dans la planche enluminée, *n.° 582*, ne font qu'une ſeule & même eſpèce, dont le figuier tacheté ſeroit le mâle, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 705*, *fig. 3*, le mâle ſous la dénomination de *figuier de Madagaſcar*; & *fig. 1*, la femelle ſous la dénomination de *figuier de l'île de France.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 582*, *fig.* 1, ſous la dénomination de *figuier du Sénégal*; *fig.* 2, ſous la dénomination de *figuier tacheté du Sénégal*; & *fig.* 3, ſous la dénomination de *figuier à ventre jaune du Sénégal.*

les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont tous trois fort petits, & celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, *n.° 2*, n'a guère que quatre pouces de longueur, surquoi sa queue en prend deux; elle est étagée & les deux plumes du milieu sont les plus longues; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre; il en est de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainsi que celles du dessus du dos & de la tête sont noires, bordées d'un roux-clair; le croupion est d'un roux plus foncé; & le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier, *fig. 3,* n'a pas la queue étagée; elle est d'un brun-clair & plus courte à proportion du corps; le haut de la tête & du corps est brun; l'aile est d'un brun-noirâtre, frangée sur les pennes, & ondée sur les couvertures d'un brun roussâtre; le devant du corps est d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, *fig. 1,* est plus petit que les deux autres, tout son plumage est à peu-près le même que celui de la *figure 3,* à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déjà que dans quelques espèces du genre des figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient sensiblement.

Il en eſt de même de trois autres oiſeaux indiqués dans la planche enluminée, *n.° 584**, nous préſumons que tous trois ne ſont auſſi qu'une ſeule & même eſpèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres des variétés de ſexe ou d'âge; le troiſième ſur-tout ſemble être la femelle : tous trois ont la tête & le deſſus du corps brun, le deſſous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond; le bec eſt brun & les pieds ſont jaunes.

Maintenant nous allons faire l'énumération des eſpèces de figuiers qui ſe trouvent en Amérique. Ils ſont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première eſpèce de ceux-ci qui ſoient de même taille ; nous avons donné ci-devant les caractères par leſquels on peut les diſtinguer, & nous pouvons y ajouter quelques petits faits au ſujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique ſont des oiſeaux erratiques qui paſſent en été dans la Caroline & juſqu'en Canada, & qui reviennent enſuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées ; ils ſe perchent ſur les petits arbriſſeaux, ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 584*, *figure 1*, ſous la dénomination de *figuier brun du Sénégal*; *fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier blond du Sénégal*; & *fig. 3*, ſous la dénomination de *figuier à ventre gris du Sénégal.*

& les figues qui ne ſont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a tranſportées d'Europe; ils entrent dans les jardins pour les béqueter, & c'eſt de-là qu'eſt venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'inſectes que de fruits, parce que pour peu que ces fruits ſoient durs ils ne peuvent les entamer.

* LE FIGUIER TACHETÉ. (d)

Première eſpèce.

CET oiſeau ſe voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court ſéjour, n'y niche pas & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage eſt agréable & aſſez ſemblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le deſſous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres ſur la partie inférieure du cou, & ſur la poitrine & les flancs; le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un vert d'olive; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieurement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 58, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier de Canada.*

(d) *Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs luteis . . . . Ficedula Canadenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 492; & *pl. 26, fig. 3.*

du même vert; les pennes de la queue ſont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Une variété de cette eſpèce ou peut-être la femelle de cet oiſeau, eſt celui qui eſt repréſenté dans la même planche, *n.° 58, fig. 1,* car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres ſur la poitrine, & que le deſſus de la tête eſt comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paroiſſent pas ſuffiſantes pour en faire une eſpèce particulière.

LE FIGUIER À TÊTE ROUGE. *(e)*

Seconde eſpèce.

CET oiſeau a le ſommet de la tête d'un beau rouge; tout le deſſus du corps vert d'olive; le deſſous d'un beau jaune, avec des taches rouges ſur la poitrine & le ventre; les ailes & la queue ſont brunes, le bec eſt noir & les pieds ſont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle

---

(e) Yellow red-pole. Tête-rouge au corps jaune. Edwards, *Glan. pag. 99;* avec une bonne figure coloriée, *pl. 256.*

Ficedula ſupernè virid-olivacea, infernè flava, maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegata; vertice rubro; rectricibus ſupernè fuſcis, marginibus luteis, infernè penitus luteis. . . Ficedula Penſilvanica erythrocephalos. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 488.

Motacilla olivacea, ſubtus flava rubro guttata, pileo rubro. . . Motacilla petechia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

qu'en ce que ses couleurs sont moins vives. C'est un oiseau solitaire & erratique; il arrive en Pensilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas; il fréquente les broussailles, se perche rarement sur les grands arbres, & se nourrit des insectes qu'il trouve sur les arbrisseaux *(f)*.

LE FIGUIER À GORGE BLANCHE. (g)

Troisième espèce.

CET oiseau se trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou & la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue sont brunes & bordées de jaune-olivâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

(f) Edwards, *Glanures*, pag. 99.

(g) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sulphurea; collo inferiore & pectore sordidè albo-flavicantibus, maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim sulphureis.... Ficedula Dominicensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 494; & *pl. 26, fig. 5.*

LE FIGUIER À GORGE JAUNE. (h)

Quatrième espèce.

CET oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue ; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive qui prend une légère teinte de jaunâtre sur le dos ; les côtés de la tête sont d'un cendré léger ; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine ; le reste du dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre ; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes sont d'un brun-noirâtre, & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blanc sur leurs côtés intérieurs ; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de leur côté intérieur ; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure est grise ; les pieds & les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la poitrine.

(h) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto ; collo inferiore & pectore flavis (pectore maculis rubescentibus vario,* mas) ; *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis, proximè sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ.... Ficedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 500.

Nous

Nous ne pouvons nous diſpenſer de remarquer que M. Briſſon *(i)* a confondu cet oiſeau avec le *grimpereau de ſapin*, donné par Edwards *(k)*, qui eſt en effet un figuier, mais qui n'eſt pas celui-ci : Nous en donnerons la deſcription dans les articles ſuivans.

LE FIGUIER VERT & BLANC. *(l)*

Cinquième eſpèce.

CETTE eſpèce ſe trouve encore à Saint-Domingue; le mâle a la tête & le deſſous du cou d'un cendré-jaunâtre; les petites couvertures ſupérieures des ailes & tout le deſſus du corps d'un vert d'olive; la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-jaunâtre; les grandes couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes des ailes ſont brunes & bordées de vert-jaunâtre; les pennes de la queue ſont d'un vert d'olive très-foncé; les latérales ont ſur leur côté intérieur une tache jaune qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec, les pieds & les ongles ſont d'un gris-brun.

(i) Supplément d'Ornithologie, *page 99*.

(k) Glanures, *page 139*.

(l) Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè ſordidè albo-flavicans; capite & collo ſuperiore cinereis, olivaceo-flavicante mixtis; rectricibus lateralibus interiùs pluſquam dimidiatim luteis..... Ficedula Dominicenſis minor. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 496; & *pl. 26, fig. 2.*

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus foibles.

LE FIGUIER À GORGE ORANGÉE. (m)

Sixième espèce.

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de *figuier du Canada ;* mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres figuiers ; celui-ci a la tête, le dessus du cou, le dos & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive ; le croupion & les grandes couvertures supérieures des ailes cendrées ; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine orangées ; le ventre d'un jaune-pâle : le bas-ventre & les jambes blanchâtres ; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de cendré ; les deux pennes du milieu de la queue sont cendrées, toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, & noirâtres sur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.

(m) *Ficedula supernè olivacea, infernè flava ; uropygio cinereo ; collo inferiore & pectore flavo-aurantiis : imo ventre sordidè albo ; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis.... Ficedula Canadensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 508 ; & *pl 26, fig. 1.*

LE FIGUIER À TÊTE CENDRÉE. (n)

Septième espèce.

Cet oiseau a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné sous le nom de *moucherolle au croupion jaune;* & il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un beau jaune, avec des taches noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont noires, les autres sont noirâtres, avec une grande tache blanche sur leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

(n) Yellow-rumped fly-catcher. Moucherolle au croupion jaune. Edwards, *Glan.* pag. 97, avec une bonne figure coloriée, *pl. 255.*

Ficedula supernè viridi-olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo inferiore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis.... Ficedula Pensilvanica nævia. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 502.

LE FIGUIER BRUN. (o)

Huitième espèce.

HANS SLOANE eſt le premier qui ait indiqué cet oiſeau qu'il dit ſe trouver à la Jamaïque dans les terreins cultivés, & qu'il appelle *oiſeau mangeur de vers ;* il a la tête, la gorge; tout le deſſus du corps, les ailes & la queue d'un brun-clair; le deſſous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

LE FIGUIER AUX JOUES NOIRES. (p)

Neuvième espèce.

C'EST à Edwards à qui l'on doit la connoiſſance de cet oiſeau, qu'il dit ſe trouver en Penſilvanie, où il

(o) *Muſcicapa pallidè fuſca, worm eater.* Sloane, *voyage of Jamaïc.* pag. 310, n.° 65.

Muſcicapa pallidè fuſca. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 186, n.° 38.

Luſcinia, muſcicapa pallidè fuſca. Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 14.

Ficedula ſupernè dilutè fuſca, infernè nigricante & griſeo-ruſeſcente varia, tæniâ per oculos & gutture obſcurè fuſcis; rectricibus dilutè fuſcis.... Ficedula Jamaïcenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 512.

(p) *Maryland yellow throat. Avis Marylandica gutture luteo.* Petivert-gazophil. *pl. 6, fig. 1.*

Maryland yellow throat. Gorge-jaune de Maryland. Edwards, *Glan.* pag. 54, avec une bonne figure coloriée, *pl. 237.*

fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, & le sommet d'un brun-rougeâtre; le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé; la gorge & la poitrine d'un beau jaune; le reste du dessous du corps d'un jaune-pâle; le bec & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER TACHETÉ DE JAUNE. *(q)*

Dixième espèce.

C'EST encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau; le mâle & la femelle qu'il

---

Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans; gutture & pectore luteis; syncipite & tæniâ per oculos nigris; vertice fusco-rubescente; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus.... Ficedula Marylandica. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 506.

(q) Spotted yellow fly-catcher. Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, *Glan.* pag. 101, avec une figure coloriée, *pl. 257.*

Ficedula supernè fusco & viridi-olivaceo varia, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variegatis; ventre sordidè albo-flavicante; maculâ ponè oculos rufâ; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula

décrit, avoient tous deux été pris en mer ſur un vaiſſeau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue; c'étoit au mois de novembre, & c'eſt ſur ce vaiſſeau qu'ils ſont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raiſon, que ce ſont des oiſeaux de paſſage qui étoient alors dans leur traverſée de l'Amérique ſeptentrionale à l'île de Saint-Domingue *(r)*.

Ce figuier a la tête & tout le deſſus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-deſſus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle ſans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obſcur; l'on voit une longue tache blanche ſur les couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes latérales de la queue ſont blanches ſur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du deſſus du corps eſt moins luiſant. C'eſt cette femelle que M. Briſſon a donnée comme une eſpèce, ſous le nom de *figuier brun de Saint-Domingue (ſ)*.

Canadenſis fuſca. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 515; & *pl. 27, fig. 4.*

(r) Edwards, *Glan.* pages 92 & 102.

(ſ) Ficedula supernè fuſca infernè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis variegatis; rectricibus fuſcis.... Ficedula Dominicenſis fuſca. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 513; & *pl. 28, fig. 5.*

LE FIGUIER BRUN *&* JAUNE. (t)

Onzième espèce.

CET oiseau se trouve à la Jamaïque ; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de *roitelet jaune*, ce qui est une méprise. Catesby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver ; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun- verdâtre ; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête : tout le dessous du corps d'un beau jaune ; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques ; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune ; le bec & les pieds sont noirs.

(t) *Œnanthe fusco lutea minor.* Sloane, *voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.° 46.

Œnanthe fusco lutea minor. Ray, *Synops. avi.* pag. 186, n.° 39.

Yellow tit-mouse. Catesby, *tom. I, pag. 63.*

Parus luteus Carolinensis. Klein, *Avi.* pag. 86, n.° 11.

Motacilla sub-olivacea, gulâ, pectore & remigibus exterioribus luteis ; ortolan of Jamaïca. Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 468.

Yellow wren. Roitelet jaune. Edwards, *Glan.* pag. 142, avec une figure coloriée, *pl. 278.*

Ficedula supernè viridi - olivacea, infernè flava ; rectricibus lateralibus anteriùs dimidiatim luteis..... *Ficedula Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 486.

LE FIGUIER DES SAPINS. (u)

Douzième espèce.

C'EST celui qu'Edwards a appelé *grimpereau de sapin*, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline & en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, & il ressemble par tout le reste si parfaitement aux figuiers, qu'on ne doit pas le séparer de ce genre. Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres, mais les mésanges ont le bec plus court & moins aigu que les figuiers, & d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le *grimpereau de sapin* de Catesby, qui est notre figuier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

(u) *Pine-creeper.* Grimpereau de sapin. Edwards, *l an.* pag. 139, avec une figure coloriée, *pl. 277.*

Parus Americanus lutescens. Pine creeper. Catesby, *tom. I, pag. 46.*

Parus supernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus fuscis, extimâ exteriùs albâ (mas). *Parus in universo corpore fuscus* (fœmina).... *Parus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 576.

Cet

Cet oiseau a la tête, la gorge & tout le dessous du corps d'un très-beau jaune ; une petite bande noire de chaque côté de la tête ; la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vif encore sur le croupion ; les ailes & la queue sont gris-de-fer-bleuâtre ; les couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; le bec est noir & les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est entièrement brune.

Ce figuier passe l'hiver dans la Caroline, où Catesby dit qu'on le voit sur des arbres sans feuilles chercher des insectes ; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Pensilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été ; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid ; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les feuilles & les bourgeons des arbres *(x)*.

(x) Edwards, *Glan.* pag. 141.



LE FIGUIER À CRAVATTE NOIRE. (y)

Treizième espèce.

Ce Figuier a été envoyé de Penſilvanie par M. Bartram à M. Edwards ; c'eſt un oiſeau de paſſage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au Nord, & repaſſe au mois de ſeptembre pour retourner au Sud. Il ſe nourrit d'inſectes comme tous les autres oiſeaux de ce genre.

Il a le ſommet de la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive ; les côtés de la tête & du cou d'un beau jaune ; la gorge & le deſſous du cou noirs, ce qui lui forme une eſpèce de cravatte de cette couleur ; la poitrine eſt jaunâtre, le reſte du deſſous du corps eſt blanc, avec quelques taches noirâtres ſur les flancs ; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un brun-foncé & terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches ; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un cendré-foncé ; les trois pennes

---

(y) *Black-throated green fly-catcher.* Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une bonne figure coloriée, *planche 300.*

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera & pectore ſupremo luteis ; gutture & collo inferiore nigris ; lateribus nigro variegatis ; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ ; rectricibus ſaturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis.... Ficedula Penſilvanica gutture nigro. Briſſon, *Ornithol. Supplément,* page 104.

extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec est noir & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER À TÊTE JAUNE. *(z)*

Quatorzième espèce.

M. BRISSON a donné le premier la description de cet oiseau, & il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, & une autre tache blanchâtre au-dessous des yeux; le derrière de la tête, le dessus du cou & tout le dessus du corps sont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge & tout le dessous du corps sont blanchâtres; les couvertures supérieures des ailes sont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme sur chaque aile deux

(z) *Ficedula supernè nigro & olivaceo-flavicante varia, infernè sordidè alba; vertice luteo; macula utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; tæniâ duplici transversâ in alis flavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultimâ medietate interius albo-flavicantibus..... Ficedula Canadensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 517; & *pl. 27, fig. 2.*

Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis.... Motacilla icterocephala. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

bandes transversales jaunâtres ; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue sont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur jusqu'à l'extrémité ; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Il paroît que l'oiseau représenté dans la planche enluminée, *n.° 731, fig. 2,* sous la dénomination de *figuier de Mississipi,* n'est qu'une variété de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ses couleurs sont moin. fortes.

LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE JAUNE. *(a)*

Quinzième espèce.

Nous devons au Docteur Sloane, la connoissance de cet oiseau, qui se trouve à la Jamaïque & à S.t-Domingue :

(a) Musci apa e cæruleo, cinereo, fusco & luteo varia. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.° 44.

Muscicapa e cæruleo, cinereo, fusco & luteo varia. Ray, *Synops. avi.* pag. 186, n.° 37.

Luscinia diversicolor. Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 16.

Ficedula supernè cinerea infernè alba : gutture & collo inferiore flavis ; maculâ utrimque rostrum inter & oculo luteâ, infra oculos nigrâ, ponè oculos albâ, tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis . . . . Ficedula Dominicensis cinerea. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 520.

il a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes de couleur cendrée; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune; au-dessous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le dessous du cou, la poitrine & le ventre sont jaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

---

* *LE FIGUIER* CENDRÉ À COLLIER. *(b)*

Seizième espèce.

NOUS devons à Catesby la connoissance de cet oiseau qu'il a nommé *mésange-pinçon*, mais qui n'est ni de l'un ni

---

Motacilla cinerea, subtus alba, maculâ ante oculos luteâ, ponè albâ, infra nigrâ.... Motacilla Dominica. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 731, fig. 1*, sous la dénomination de *figuier cendré de la Caroline.*

(b) Fing-creeper. Mésange-pinçon. *Catesby,* tom. I, pag. 64.

de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers ; il se trouve dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le dessus du cou, le croupion & les couvertures supérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert d'olive ; la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré sur la partie inférieure du cou ; le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques petites taches rouges sur les flancs ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur ; la mandibule supérieure du bec est brune; la mandibule inférieure & les pieds sont jaunâtres.

Ces oiseaux grimpent sur le tronc des gros arbres, & se nourrissent des insectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces ; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.

Ficedula supernè cinereo-cærulea, infernè alba ; dorso superiore viridi-olivaceo-flavicante ; collo inferiore & pectore flavis ; tæniâ transversâ cinereo-cærulescente in summo pectore ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis . . . . Ficedula Carolinensis cinerea. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 522.

LE FIGUIER À CEINTURE. (c)

Dix-ſeptième eſpèce.

M. Brisson a donné cet oiſeau ſous le nom de *figuier cendré du Canada;* il a une tache jaune ſur le ſommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté; le reſte de la tête, le deſſus du corps, les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un cendré-foncé preſque noir; mais ſon caractère le plus apparent eſt une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui ſont tous deux d'un blanc varié de quelques petites taches brunes; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches, les couvertures ſupérieures de la queue ſont jaunes; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité

(c) *Ficedula supernè ſaturatè cinereo-cærulea* (mas) *fuſca* (fœmina) *infernè alba: collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis variegatis; maculâ luteâ in vertice; tæniâ tranſverſâ luteâ in pectore infimo; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Canadenſis cinerea.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 524; & *pl. 27, fig. 1.*

Motacilla cineraſcens, ſubtus alba, vertice faſciâque abdominali luteâ, pectore fuſco maculato.... Motacilla Canadenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds & les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes.

---

* LE FIGUIER BLEU. (d)

Dix-huitième espèce.

CET oiseau est le *moucherolle bleu* d'Edwards; il avoit été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue; mais il paroît par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Pensilvanie un de ces mêmes oiseaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été; ainsi c'est un oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale, comme presque tous les autres

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 685, fig. 2*, sous la dénomination de *figuier cendré du Canada.*

(d) Blac fly-catcher. Moucherolle bleue. Edwards, *Glan.* pag. 91, avec une bonne figure coloriée, *planche 252.*

Ficedula supernè saturatè cinereo-cœrulea, infernè alba; guiture & collo inferiore nigris; maculâ in alis candidâ: rectricibus utrimque tribus extimis in exortu & apice interiùs albis, duabus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis . . . Ficedula Canadensis cinerea minor. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 527; & *pl. 27, fig. 6.*

Motacilla supra cœrulea, subtus alba jugulo, remigibus rectricibusque nigris. . . . Motacilla Canadensis. Linn. *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

autres figuiers, dont le pays natal est l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un bleu d'ardoise; la gorge & les côtés de la tête & du cou d'un beau noir; le reste du dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, avec une tache blanche sur les grandes pennes des ailes; le bec & les pieds sont noirs; ils sont jaunes dans la planche enluminée, c'est peut-être une variété ou un changement de couleur qui est arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été dessiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient enlevées.

LE FIGUIER VARIÉ. (e)

Dix-neuvième espèce.

M. Sloane a trouvé cet oiseau à la Jamaïque, & M. Edwards l'a reçu de Pensilvanie où il arrive au mois

---

(e) *Muscicapa e fusco & albo varia, small black and white bird.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 309, n.° 42, avec une figure, *pl. 295, n.° 1.*

Muscicapa e fusco & albo varia. Ray, *Synops. avi.* pag. 186, n.° 36.

Luscinia, quæ muscicapa ex fusco & albo varia. Sloane, Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir & blanc. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une figure coloriée, *pl. 300.*

Ficedula albo & nigro varia; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrimque extimis

d'avril, se nourrit d'insectes, & passe l'été pour retourner aux approches de l'hiver dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire aussi; la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires sur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont grises & bordées de blanc sur leur côté intérieur; les pennes de la queue sont noires & bordées de gris-de fer; les latérales ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER À TÊTE ROUSSE. *(f)*

Vingtième espèce.

CET oiseau a été envoyé de la Martinique à M. Aubry,

---

apice interiùs albis, tribus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis.. Ficedula Dominicensis varia. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 529; & *pl. 27, fig. 5.*

Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, caudâ bifidâ.... Motacilla varia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

(f) Ficedula supernè viridi olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rufis variegatis; vertice rufo; rectricibus binis utrimque extimis interiùs dilutè luteis..... Ficedula Martinicana. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 490; & *pl. 22, fig. 4.*

curé de Saint-Louis; il a la tête rouſſe, la partie ſupérieure du cou & tout le deſſus du corps d'un vert-d'olive; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rouſſes; le reſte du deſſous du corps d'un jaune-clair ſans taches; les couvertures ſupérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue ſont brunes & bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec eſt brun, & les pieds ſont gris.

Il nous paroît que l'oiſeau indiqué par le P. Feuillée, ſous la dénomination de *chloris erithachorides* eſt le même que celui-ci; « il a, ſelon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant ſoit peu de bleu à la racine de la « mandibule inférieure; ſon œil eſt d'un beau noir luiſant, « & ſon couronnement, juſqu'à ſon parement, eſt couleur « de feuille-morte ou roux-jaune; tout ſon parement eſt « jaune moucheté à la façon de nos grives de l'Europe, « par de petites taches de même couleur que le couronnement; « tout ſon dos eſt verdâtre, mais ſon vol eſt « noir, de même que ſon manteau; les plumes qui les « compoſent ont une bordure verte; les jambes & le deſſus « de ſes pieds ſont gris, mais le deſſous eſt tout-à-fait « blanc mêlé d'un peu de jaune, & ſes doigts ſont armés « de petits ongles noirs & fort pointus. «

Cet oiſeau voltige inceſſamment, & il ne ſe repoſe que « lorſqu'il mange; ſon chant eſt fort petit, mais mélodieux *(g)* ».

(g) Obſervations phyſiques du P. Feuillée, *page 113*.

LE FIGUIER À POITRINE ROUGE. (h)

Vingt-unième espèce.

EDWARDS a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne sont que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune, du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-dessous des yeux; le dessus du cou & les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres; les plumes du dessus du corps & les pennes des ailes sont noires & bordées de vert-d'olive; le haut de la poitrine & les côtés du corps sont d'un rouge-foncé; la gorge & le ventre sont blanchâtres; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes

(h) *Red throated fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle à gorge rouge, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 193, avec une figure coloriée, *pl. 301.*

Ficedula supernè viridi-olivacea (nigricante maculata mas), *infernè alba; vertice luteo: fasciâ utrimque infra oculos nigrâ; (capite posteriore nigro* mas) *tæniâ duplici transversâ in alis albidâ; lateribus saturatè rubris; rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ... Ficedula Pensilvanica icterocephala.* Brisson, *Supplement, page 105.*

Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis..... Motacilla Pensilvanica. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

transſverſales blanches; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir ſur le derrière de la tête, ni de rouge ſur la poitrine.

LE FIGUIER GRIS-DE-FER. *(i)*

Vingt-deuxième eſpèce.

C'EST encore à M. Edwards qu'on doit la connoiſſance de cet oiſeau; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid; on les trouve en Penſilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y paſſer l'été, ils retournent enſuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le deſſus du corps gris-de-fer; une bande noire de chaque côté de la tête au-deſſus des yeux; tout le deſſous du corps eſt blanc; les ailes ſont brunes; les deux pennes extérieures de

---

(i) *Little blue grey fly-catchers, cock and hen.* Petites moucherolles gris-de-fer, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 194, avec de bonnes figures coloriées, *pl. 302.*

Ficedula ſupernè cinereo-cærulea, infernè alba; (tæniâ utrimque ſupra oculos nigrâ mas) *palpebris candidis; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis* (mas) *cinereo-fuſcis* (fæmina) *binis utrimque extimis candidis, proximè ſequenti apice albâ.... Ficedula Penſilvanica cinerea.* Briſſon, *Ornithol. Supplément*, page 107.

Motacilla ſupernè cærulea, ſubtus alba, alis caudâque nigris.... Motacilla cærulea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 337.

chaque côté de la queue sont blanches ; la troisième de chaque côté a une tache blanche vers son extrémité ; elle est dans le reste de sa longueur, ainsi que les autres pennes de la queue, de la même couleur que le dessus du corps ; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires sur les côtés de la tête.

Ces oiseaux commencent en avril à construire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, & avec le duvet des plantes ; le dehors du nid est composé d'une mousse plate & grisâtre *(lichen)* qu'ils ramassent sur les rochers ; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mousse, se trouve une couche intermédiaire de crin de cheval ; la forme de ce nid est à peu-près celle d'un cylindre court, fermé par-dessous, & l'oiseau y entre par le dessus.

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette espèce, l'oiseau de la planche enluminée, *n.° 704, fig. 1*, que l'on a indiqué sous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne*, car il ne diffère de l'oiseau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paroît pas faire une différence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce.

LE FIGUIER AUX AILES DORÉES. (k)

Vingt-troisième espèce.

ENCORE un figuier de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril ; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes ; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux ; tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré-foncé ; la gorge & la partie inférieure du cou sont noirs ; le reste du dessous du corps est blanc ; le bec & les pieds sont noirs.

(k) *Golden-winged fly-catcher.* Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, *Glan.* pag. 189, avec une bonne figure coloriée, *pl. 299.*

Ficedula supernè cinereo-cærulescens, infernè alba; vertice & maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture & collo inferiore nigris: rectricibus cinereis, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ.... Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro. Brisson, *Ornithol. Supplement*, page 109.

Motacilla fusca, subtus alba, pileo maculâque alarum luteis, gulâ nigrâ..... Motacilla Chrysoptera. Linnæus, *Syst. Nat.* edit. XII, pag. 333.

LE FIGUIER COURONNÉ D'OR. (l)

Vingt-quatrième espèce.

NOUS adoptons cette dénomination, *couronné d'or,* qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle & de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensilvanie, où ils arrivent au printemps pour n'y séjourner que quelques jours, & passer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendant l'été, & d'où ils reviennent avant l'hiver pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or; les côtés de la tête, les ailes & la queue sont noirs; la partie supérieure du cou, le dos & la poitrine sont d'un bleu d'ardoise tachetés de noir;

(l) *Colden-crowned fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 187, avec des figures coloriées, *pl. 298.*

Ficedula supernè cinereo-cæruleo (mas) *fusco rufescens* (fœmina), *maculis nigricantibus variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculata; vertice, pectore ad latera & uropygio luteis; (tæniâ utrimque per oculos nigrâ, summo pectore nigro, cinereo-cærulescente vario* mas) *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis..... Ficedula Pensilvanica cinerea nævia.* Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 110.

Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis.....; Motacilla coronâ aureâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

noir; le croupion & les côtés du corps ſont jaunes, avec quelques taches noires; tout le deſſous du corps eſt blanchâtre; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; le bec & les pieds ſont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle eſt brune ſur le deſſus du corps, & qu'elle n'a point de noir ſur les côtés de la tête ni ſur la poitrine.

LE FIGUIER ORANGÉ. *

Vingt-cinquième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt nouvelle & ſe trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé pour le Cabinet. L'oiſeau a le ſommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le deſſous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le deſſus du corps & les pennes des ailes ſont d'un brun rougeâtre; les couvertures ſupérieures des ailes ſont variées de noir & de blanc; la poitrine eſt jaunâtre auſſi-bien que le ventre; les pennes de la queue ſont noires & bordées de jaunâtre; le bec eſt noir, & les pieds ſont jaunes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 58, fig. 3*, ſous la dénomination de *figuier étranger*.

LE FIGUIER HUPPÉ. *

Vingt-ſixième eſpèce.

CETTE eſpèce ſe trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliſte; il paroît qu'elle eſt ſédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiſeau dans toutes les ſaiſons; il habite les lieux découverts, ſe nourrit d'inſectes & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers : le deſſous du corps dans cette eſpèce eſt d'un gris mêlé de blanchâtre, & le deſſus d'un brun tracé de vert; il ſe diſtingue des autres figuiers par ſa huppe qui eſt compoſée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, ſur un fond brun-noirâtre, & hériſſées juſque ſur l'œil & ſur la racine du bec : il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue; ſon bec & ſes pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER NOIR. * *

Vingt-ſeptième eſpèce.

UNE autre eſpèce qui ſe trouve également à Cayenne, mais qui y eſt plus rare, eſt le figuier noir, ainſi déſigné,

* *Voyez* les planches enluminées, *n° 391, fig. 1.*

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 391, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier noir & jaune de Cayenne.*

parce que la tête & la gorge sont enveloppées d'un noir qui se prolonge sur le haut & les côtés du cou, & sur les ailes & le dos jusqu'à l'origine de la queue ; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes qui sont d'un roux-bai dans leur première moitié ; un trait assez court de cette même couleur est tracé sur les six ou sept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine ; le devant du corps est gris-blanchâtre ; le bec & les pieds sont d'un brun-jaunâtre. Au reste, ce figuier est un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

LE FIGUIER OLIVE. *

Vingt-huitième espèce.

ENCORE une autre figuier qui se trouve à Cayenne assez communément, & qui y est sédentaire : nous l'avons nommé *figuier olive,* parce que tout le dessus du corps & de la tête sont de vert-d'olive, sur un fond brun ; cette même couleur olive perce encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue ; la partie de la gorge & de la poitrine jusqu'au ventre est d'un jaune-clair ; c'est aussi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 685, fig. 1.*

LE FIGUIER PROTONOTAIRE. *

Vingt-neuvième eſpèce.

ON appelle ce figuier à la Louiſiane, *protonotaire*, & nous lui conſervons ce nom pour le diſtinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées: le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf eſpèces de figuiers qui ſont toutes du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq eſpèces ou variétés dans la ſeule contrée de la Louiſiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Louiſiane.

LE FIGUIER À DEMI-COLLIER.

Trentième eſpèce.

CE petit oiſeau eſt d'un cendré très-clair ſous la gorge & tout le deſſous du corps, avec un demi-collier jaunâtre ſur la partie inférieure du cou; il a le deſſus de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 704, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier à ventre & tête jaunes.*

tête olivâtre tirant au jaune; une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures ſupérieures des ailes ſont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes ſont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes ſont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue ſont cendrées; les deux intermédiaires ſans aucun blanc: les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc ſur leur côté intérieur; toutes dix ſont pointues par le bout; le bec eſt noirâtre en deſſus & blanchâtre en deſſous: l'oiſeau a quatre pouces & demi de longueur; la queue, vingt-une lignes, elle dépaſſe les ailes pliées d'environ dix lignes; les pieds ſont noirâtres.

LE FIGUIER À GORGE JAUNE,

Trente-unième eſpèce.

CETTE trente-unième eſpèce eſt un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine ſont jaunes; ſeulement le haut de la poitrine eſt un peu plus rembruni, & le reſte du deſſous du corps eſt rouſſâtre tirant au jaune ſur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le deſſus du corps d'un olivâtre-brun; les petites couvertures inférieures des ailes ſont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune aſſez apparente; les pennes des ailes ſont brunes, les moyennes ſont

bordées d'olivâtre, & les grandes d'un gris-clair, qui s'éclairciſſant de plus en plus devient blanc ſur la première penne; celles de la queue ſont brunes bordées d'olivâtre; le bec eſt brun en deſſus, & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

Trente-deuxième eſpèce.

CE Figuier a le deſſus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures ſupérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs ſont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre eſt blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait jaunes; les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes ſont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes ſont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue ſont auſſi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune ſur les intermédiaires; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté eſt bordée de blanc; le bec eſt brun en deſſus & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont bruns.

LE FIGUIER GRASSET.

Trente-troisième espèce.

CET oiseau a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE CENDRÉE.

Trente-quatrième espèce.

CE Figuier a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la

ſeconde penne eſt moitié blanche du côté de l'extrémité; la troiſième eſt ſeulement terminée de blanc; le bec eſt noir en deſſus & gris en deſſous.

Ces figuiers s'appellent *graſſet* à la Louiſiane, parce qu'ils ſont en effet fort gras; ils ſe perchent ſur les tulipiers, & particulièrement ſur le magnolia, qui eſt une eſpèce de tulipier toujours vert.

LE GRAND FIGUIER
DE LA JAMAÏQUE. (m)
Trente-cinquième eſpèce.

M. EDWARDS eſt le premier qui ait décrit cet oiſeau ſous le nom de *roſſignol d'Amérique;* mais ce n'eſt point un roſſignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec leſquels M. Briſſon a eu raiſon de le ranger; la partie ſupérieure du bec eſt noirâtre; l'inférieure couleur de chair; le deſſus du dos, de la tête & des ailes eſt d'un brun obſcurément teint de verdâtre; les bords des pennes ſont

(m) *Ficedula supernè obſcurè fuſco olivacea, infernè rufa; duplici utrimque tæniâ unâ per oculos, alterâ infra oculos fuſcâ; rectricibus obſcurè fuſco-olivaceis lateralibus interiùs rufis. Ficedula Jamaïcenſis major.* Le grand figuier de la Jamaïque. *Briſſon,* Ornithol. *tome VI, page 101.*

Motacilla ſupra fuſco vireſcens, ſubtus fulva, lineâ oculari ſuboculari que fulvâ. Calidris. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 2. — *The American nichtingale.* Roſſignol de l'Amérique. *Edwards*, tom. III, pag. 121.

jaune-

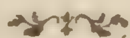
jaune verdâtre plus clair; une couleur orangée règne au-dessous du corps, de la gorge à la queue; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil, un autre s'étend dessous; entre-deux, & au-dessous l'orangé forme deux bandes; les pieds & les doigts sont noirâtres : l'oiseau est à peu-près grand comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque *(tome II, page 299)*, appelle *icterus minor, nidum suspendens.*

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui certainement ne sont pas de ce genre.

Ces oiseaux sont, 1.° *le grand figuier de la Jamaïque*, donné par M. Brisson dans son supplément, *page 101;* il diffère absolument des figuiers par le bec.

2.° *Le figuier de Pensilvanie; idem, page 202*, qui diffère aussi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le précédent.

3.° *Le grand figuier de Madagascar;* Ornithologie du même Auteur, *tome III, page 482*, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.



LES DEMI-FINS.

IL ne faut que comparer les oiſeaux des deux continens, pour s'apercevoir que les eſpèces qui ont le bec fort & vivent de grains, ſont auſſi nombreuſes dans l'ancien qu'elles le ſont peu dans le nouveau, & qu'au contraire les eſpèces qui ont le bec foible & vivent d'inſectes, ſont beaucoup plus nombreuſes dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme ſur la Nature; car c'eſt l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui ſont ſa nourriture; & ce ſont ces mêmes grains qui ont viſiblement multiplié les eſpèces d'oiſeaux granivores, puiſque ces eſpèces ne ſe trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vaſtes déſerts de l'Amérique, dans ſes grandes forêts, dans ſes ſavanes immenſes, où la Nature brute, par cela même qu'elle eſt indépendante de l'homme, ne produit rien qui reſſemble à nos grains, mais ſeulement des fruits, de petites ſemences & une énorme quantité d'inſectes, les eſpèces d'oiſeaux inſectivores & à bec foible, ſe ſont multipliées en raiſon de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais dans le paſſage des oiſeaux à bec fort aux oiſeaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ſes autres ouvrages, procède par gradations inſenſibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable

de ſes nuances, de ſes demi-teintes qui déroutent ſi ſouvent les diviſions tranchées de nos méthodes. La claſſe des demi-fins eſt une de ces nuances; c'eſt la claſſe intermédiaire entre les oiſeaux à bec fort & ceux à bec fin; cette claſſe exiſte de temps immémorial dans la Nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admiſe par aucun Méthodiſte *(a)*; elle comprend parmi les oiſeaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras; & parmi les oiſeaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-ſeulement la calandre & quelques alouettes, mais pluſieurs eſpèces qui n'ont été rangées dans d'autres claſſes, que parce que celle-ci n'exiſtoit pas encore; enfin les méſanges feront la nuance

---

(a) Lorſque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me ſuis aperçu que M. Edwards, dans ſon catalogue d'oiſeaux, &c. qui eſt à la fin du ſeptième volume, a rangé parmi ceux qui ont des becs d'une épaiſſeur moyenne, les oiſeaux ſuivans:

1.° Son oiſeau écarlate, qui eſt notre ſcarlate.

2.° Son oiſeau rouge d'été, qui eſt notre preneur de mouches rouge.

3.° Son manakin au viſage blanc, qui eſt notre demi-fin à huppe & gorge blanches.

4.° Son moineau de buiſſon d'Amérique, qui eſt notre habit uni.

5.° Son rouge-queue des Indes, qui eſt notre petit noir-aurore.

6.° Sa moucherolle olive, qui eſt notre gobe-mouche olive.

7.° Son mangeur de vers, auquel nous avons conſervé ce nom.

entre ces demi-fins & les bec foibles, parce que bien qu'elles aient le bec fin, & par conſequent foible en apparence, cependant on jugera qu'elles l'ont aſſez gros ſi on le compare à ſa très-petite longueur, & parce qu'elles l'ont en effet aſſez fort pour caſſer des noyaux & percer le crâne d'un oiſeau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur hiſtoire.



LE DEMI-FIN

MANGEUR DE VERS. (a)

CET oiſeau eſt tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, & qui eſt non-ſeulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente *(b)*. Celui-ci a le bec aſſez pointu, brun deſſus, couleur de chair deſſous; la tête orangée, & de chaque côté deux bandes noires, dont l'une paſſe ſur l'œil même, l'autre au-deſſus, & qui ſont ſéparées par une bande jaunâtre, au-delà de laquelle elles vont ſe réunir près de l'occiput; la gorge & la poitrine auſſi d'une couleur orangée, mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'eſt plus que blanchâtre ſur les couvertures inférieures de la queue; le deſſus du cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-olivâtre foncé; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre; les pieds couleur de chair.

Cet oiſeau ſe trouve dans la Penſilvanie, il y eſt

(a) The worm-eater. Le mangeur de vers. Edwards, *pl. 305.*

Ficedula ſupernè ſaturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore & pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ ſupra oculos, nigrâ; rectricibus ſupernè ſaturatè viridi-olivaceis, ſubtùs cinereis.... Ficedula Penſylvanica. Le figuier de Penſilvanie. *Briſſon,* tome VI, *Supplément*, page 102.

(b) The worm-eater muſcicapa pallidè fuſca. Jamaïca, *pag. 310.* Ray, *Synopſ.* pag. 186. Il en a été queſtion à l'article des figuiers.

connu pour oiſeau de paſſage, ainſi que toutes les eſpèces à bec fin & quelques eſpèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet, & prend ſa route vers le Nord, mais on ne le voit point reparoître l'automne en Penſilvanie, non plus que tous les autres oiſeaux qui paſſent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repaſſent vers le Sud par un autre chemin derrière les montagnes : ſans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers & les inſectes qui leur ſervent de nourriture.

Le mangeur de vers eſt un peu plus gros que la fauvette à tête noire.



LE DEMI-FIN NOIR & BLEU. (a)

M. KOELREUTER, qui a le premier décrit cet oiſeau, le donne comme une eſpèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinſons *(b)*, & par conſéquent il doit ſe rapporter à la claſſe des demi-fins.

A l'exception du bec qui eſt brun, & des pieds qui ſont bruns auſſi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiſeau n'a que du noir & du bleu dans ſon plumage; le noir règne ſur la gorge, la baſe de l'aile & la partie antérieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la convexité eſt tournée du côté de la queue; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté; les pennes des ailes ſont noirâtres bordées de bleu, & ce bord eſt plus large dans les moyennes; tout le reſte du plumage eſt bleu changeant, avec des reflets de couleur cuivreuſe.

La groſſeur de ce demi-fin eſt à peu-près celle de la grande linotte; ſon bec a cinq lignes & demie de long, & ſa queue eſt compoſée de douze pennes égales.

(a) *Fringilla cærulea, mento, gulâ, alarum baſi, dorſique parte anticâ nigris.* I. T. Koelreuter, Commentaires de Peterſbourg, *année 1765, pag. 434, n.° 6, pl. XV, fig. VI.*

(b) *Longius & tenuius*, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être ſurpris après cela qu'il faſſe de cet oiſeau un pinſon.

LE DEMI-FIN NOIR & ROUX. (a)

M. COMMERSON a vu cet oiſeau à Buenos-ayres; il a tout le deſſus de la tête & du corps, depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue, d'un noir décidé; la gorge, le devant du cou & les flancs d'une couleur de rouille; on voit du blanc entre le front & les yeux, à la naiſſance de la gorge, au milieu du ventre, à la baſe des ailes & à l'extrémité des pennes extérieures de la queue; le bec eſt noirâtre; les narines ſont très-près de ſa baſe, à demi-recouvertes par les petites plumes; l'iris marron; la pupille d'un bleu-noirâtre; la langue triangulaire, non diviſée par le bout; enfin l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

M. Commerſon, déterminé ſans doute par la forme du bec qui eſt un peu effilé, marque la place de cet oiſeau entre les pinſons & les oiſeaux à bec fin *(b)*;

(a) *Fringilla deſuper a fronte ad caudæ extremitatem nigra; gulâ, collo ſubteriore, ventris lateribus, ferrugineis; medio abdomine & gulæ initio albicantibus.* Commerſon.

(b) *Motacillis & fringillis quaſi intermedia,* dit M. Commerſon; l'on ſait que le mot de *motacilla* qui, juſqu'à M. Linnæus, avoit été le nom propre des hoche-queues, eſt devenu, dans la méthode de ce Naturaliſte, un nom générique qui embraſſe les petits oiſeaux à bec fin; & il paroît que M. Commerſon ſuivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.

& c'eſt

& c'eſt par cette raiſon que je l'ai rangé avec les demi-ſins, le nom de pinſon ne pouvant lui convenir, ſuivant M. Commerſon lui-même, qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il eſt à peu-près de la groſſeur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt-ſix lignes, elle eſt compoſée de douze pennes, & dépaſſe les ailes de vingt lignes; les ailes ont ſeize à dix-ſept pennes.



LE BIMBELÉ ou LA FAUSSE LINOTTE.

JE dois la connoiſſance de cet oiſeau de Saint-Domingue, à M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non-ſeulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui joint à l'art d'obſerver, le talent de deſſiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres deſſins coloriés, celui du bimbelé, ainſi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiſeau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il eſt probable que ce nom n'eſt pas mieux appliqué à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion, que celui de fauſſe linotte; il ne reſſemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec; je lui conſerve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce ſont les ſeuls ſous leſquels il ſoit connu dans ſon pays.

Son chant n'eſt ni varié ni brillant, il ne roule que ſur quatre ou cinq notes; malgré cela on ſe plaît à l'entendre, parce que les tons en ſont pleins, doux & moelleux.

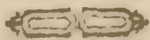
Il vit de fruits & de petites graines; il ſe tient aſſez volontiers ſur les palmiſtes, & fait ſon nid dans l'eſpèce de ruche que les oiſeaux palmiſtes & autres forment ſur

ces arbres, à l'endroit d'où ſort le pédicule qui ſoutient la grappe; la femelle ne pond que deux ou trois œufs, & c'eſt peut-être une des cauſes pourquoi les bimbelés ſont ſi rares.

Leur plumage eſt encore moins brillant que leur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un blanc-ſale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune foible; les flancs d'un gris-foncé; toute la partie ſupérieure d'un brun plus foncé ſur la tête, plus clair ſur le dos; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes & couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes de la queue brunes, bordées extérieurement d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoiſe; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèſe un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, ſurmontées d'une protubérance; vol, ſept pouces; dix-huit pennes à chaque aile: queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales, dépaſſe les ailes d'environ un pouce.



LE BANANISTE.

NOUS avons vu parmi les pinſons un oiſeau de la Jamaïque appelé *bonana,* qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiſte eſt beaucoup plus petit, ſon plumage eſt différent, & quoiqu'il ſe plaiſe ſur le même arbre appelé *bonana* ou *bananier,* il a probablement auſſi des mœurs différentes : c'eſt ce qu'on pourroit décider, ſi celles du bonana de M. Sloane étoient auſſi-bien connues que celles de l'oiſeau dont il eſt queſtion dans cet article, & dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la deſcription, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il ſe trouve à Saint-Domingue, les Nègres aſſurent qu'il ſuſpend ſon nid à des lianes; on le voit ſouvent ſur les bananiers, mais la banane n'eſt point ſa ſeule nourriture, & pluſieurs autres oiſeaux s'en nourriſſent comme lui ; en ſorte que le nom de bananiſte, il faut l'avouer, ne le caractériſe pas ſuffiſamment ; mais j'ai cru devoir lui conſerver ce nom, ſous lequel il eſt connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiſte a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une groſſeur moyenne, comme ſont les becs des demi-fins : outre les bananes, il ſe nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes ; on n'eſt pas bien ſûr s'il mange auſſi des graines ou des inſectes, tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'il ne s'eſt trouvé nul veſtige

d'insectes ni de graines dans l'estomac de celui qu'on a ouvert ; il se tient dans les bananeries, dans les terreins en friches & couverts de halliers ; il vole par sauts & par bonds, son vol est rapide & accompagné d'un petit bruit; son ramage est peu varié, c'est, pour ainsi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées sur le même ton.

Quoique le bananiste vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour soutenir les grands voyages, & pour supporter la température des pays septentrionaux, d'où il conclud que c'est un oiseau indigène du nouveau continent : il a le dessus du corps d'un gris-foncé presque noirâtre, qui approche du brun sur la queue & les couvertures des ailes; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, & terminées de blanc; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche; des espèces de sourcils blancs; les yeux sur une bande noire qui part du bec & va se perdre dans la couleur sombre de l'occiput; la gorge gris-cendré ; la poitrine, le ventre & le croupion d'un jaune tendre; les flancs, les cuisses & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris ; quelques-unes des couvertures supérieures blanches & se relevant sur la queue; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune; le bec noir; les pieds gris-ardoisé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre

lignes, narines larges de la forme d'un croiſſant renverſé, ſurmontées d'une protubérance de même forme, mais en ſens contraire; langue pointue; tarſe, ſept lignes; vol, ſix pouces; ailes compoſées de dix-ſept pennes; queue, quatorze à quinze lignes, dépaſſe les ailes d'environ ſept à huit lignes.



LE DEMI-FIN
À HUPPE & GORGE BLANCHES. (a)

TOUT ce que M. Edwards nous apprend de cet oiſeau qu'il a deſſiné & fait connoître le premier, c'eſt qu'il eſt originaire de l'Amérique méridionale & des iles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe eſt composée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui ſont couchées ſur la tête dans l'état de repos, & que l'oiſeau releve lorſqu'il eſt agité de quelque paſſion; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inferieures que ſupérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant; le haut du dos, le bas du cou joignant les pennes des ailes, leurs couvertures ſupérieures & les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, aſſez pointu & d'une groſſeur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart; bec, huit à neuf lignes; tarſe, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans preſque toute ſa longueur au doigt du milieu; la queue composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de huit à dix lignes.

(a) *The white-faced manakin.* Le manakin au viſage blanc. Edwards, *pl. 344.*

L'HABIT-UNI. (a)

M. EDWARDS se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes & la queue d'un brun-roussâtre; les pennes cendrées en dessous; le bec noir & les pieds bruns.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.

(a) *The American hedge sparrow*. Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, *pl. 122.*

Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fuscescente adumbrata; capite & collo cinereo-virescentibus; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, subtùs cinerescentibus.... Curuca sepiaria Jamaïcensis. Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, *tome VI, supplément*, page 100.

Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido... Motacilla campestris. Linnæus, *ed. XIII, pag. 329. G. 114, Sp. 5.*



LES

LES PITPITS.

QUOIQUE ces oiſeaux reſſemblent beaucoup aux ſiguiers, & qu'ils ſe trouvent enſemble dans le nouveau continent; ils diffèrent néanmoins aſſez les uns des autres pour qu'on puiſſe en former deux genres diſtincts & ſéparés. La plupart des ſiguiers ſont voyageurs, tous les pitpits ſont ſédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois & ſe perchent ſur les grands arbres, au lieu que les ſiguiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, & ſe tiennent ſur les buiſſons ou ſur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont auſſi les mœurs plus ſociales que les ſiguiers, ils vont par grandes troupes & ils ſe mêlent plus familièrement avec de petits oiſeaux d'eſpèces étrangères; ils ſont auſſi plus gais & plus viſs & toujours ſautillans; mais indépendamment de cette diverſité dans les habitudes naturelles, il y a auſſi des différences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus gros & moins effilé que les ſiguiers, & c'eſt par cette raiſon que nous avons placé les oiſeaux à bec demi-ſin entr'eux & les ſiguiers, deſquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les ſiguiers l'ont un peu fourchue: ces deux caractères du bec & de la queue ſont aſſez marqués pour qu'on doive ſéparer ces oiſeaux en deux genres.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans celui des pitpits, & toutes cinq ſe trouvent à la Guyane & au Breſil, & ſont à peu-près de la même grandeur.

LE PITPIT VERT. (a)

Première eſpèce.

LES Pitpits ſont en général à peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci que nous appelons le *pitpit vert*, n'a que la tête & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre; mais tout le reſte du corps & les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un vert-brillant; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieurement de vert; celles de la queue ſont d'un vert plus obſcur; le bec eſt brun & les pieds ſont gris; on le trouve aſſez communément à Cayenne.

(a) *Ficedula ſplendidè viridis, capite & tectricibus alarum ſuperioribus minimis cæruleis; gutture cinereo-cæruleſcente; rectricibus ſubtus cinereo-cæruleſcentibus, lateralibus ſupernè fuſcis, oris exterioribus viridibus.... Sylvia viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 531; & *planche 28, figure 4.*

* LE PITPIT BLEU. (b)

Seconde espèce.

LE Pitpit bleu est aussi commun à la Guyane que le pitpit vert; il est à peu-près de la même grosseur, cependant il forme une espèce séparée qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir; le reste du plumage est d'un beau bleu; le bec est noirâtre & les pieds sont gris.

VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU.

UNE première variété du pitpit bleu, est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de *manakin bleu (c)*, car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front, ainsi que les côtés de la tête sont bleus comme le reste du corps

Une seconde variété de cette même espèce, est l'oiseau

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 669, figure 2.*

(b) Ficedula splendidè cærulea; basi rostri nigro circumdatâ; dorso superiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; rectricibus penitus nigris... Sylvia Cayanensis cærulea. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 534; & *pl. 28, fig. 1.* — *Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudâque nigris.... Motacilla Cayana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

(c) Edwards, *Glan.* pag. 112, avec une figure coloriée, *pl. 263.*

qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 669, fig. 1.re* ſous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir ſur le front ni ſur les côtés de la tête.

Nous ſommes obligés de remarquer que M. Briſſon a regardé l'oiſeau du Mexique, donné par Fernandès *(d)*, ſous le nom d'*elotototl* comme un pitpit bleu : mais nous ne voyons pas ſur quoi il a pu fonder cette opinion; car Fernandès eſt le ſeul qui ait vu cet oiſeau, & voici tout ce qu'il en dit : « l'*elotototl* eſt à peine de la grandeur » du chardonneret, il eſt blanc ou bleuâtre, & ſa queue » eſt noire; il habite les montagnes de Tetzcocano; ſa chair » n'eſt pas mauvaiſe à manger; il n'a point de chant, & » c'eſt par cette raiſon qu'on ne l'élève pas dans les maiſons. » On voit bien que par une pareille indication, il n'y a pas plus de raiſon de dire, que cet oiſeau du Mexique eſt un pitpit qu'un oiſeau d'un autre genre.

(d) Elotototl. Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 54, cap. 209. *Elotototl quarta.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 170.

* *LE PITPIT* VARIÉ. *(e)*

Troisième espèce.

CET oiseau se trouve à Surinam & à Cayenne ; il a le front de couleur d'aigue-marine ; le dessus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir ; le croupion vert-doré ; la gorge d'un bleu-violet ; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun ; le reste du dessous du corps est roux ; les couvertures supérieures de la queue, & les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues ; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue sont noires, bordées de bleu ; la mandibule supérieure du bec est brune ; l'inférieure est blanchâtre ; les pieds sont cendrés.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 669, figure 3*, sous le nom de *pitpit bleu de Surinam.*

(e) Red-belly'd blue-bird, muscicapa cærulea ventre rubro. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 22. — *Luscinia ex cæruleo & rubro varia.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 15. — *Ficedula supernè splendidè nigra, viridi cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea; fronte & uropygio aureis; imo ventre castaneo; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus; gutture & tectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis . . . Sylvia Surinamensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 536. — *Motacilla cærulea, ventre uropygio que flavis . . . Motacilla velia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

LE PITPIT À COIFFE BLEUE.

Quatrième espèce.

CETTE espèce est nouvelle & se trouve comme les autres à Cayenne : nous l'appelons *pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une espèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant & foncé, qui prend au front, passe sur les yeux & s'étend jusqu'au milieu du dos, il y a seulement sur le sommet de la tête une tache bleue longitudinale; il est remarquable par une raie blanche qui commence au milieu de la poitrine & va en s'élargissant jusque dessous la queue ; le reste du dessous du corps est bleu ; le bec & les pieds sont noirs.

LE GUIRA-BERABA. (f)

Cinquième espèce.

CET oiseau, donné par Marcgrave, me paroît être du genre des pitpits, quoique sa description ne soit pas

(f) *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 145. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 173. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Ray, *Synops. avi.* pag. 83, n.° 10. — *Ficedula dilutè viridis ; collo inferiore, imo ventre & uropygio luteo-aureis ; gutture nigro ; rectricibus dilutè viridibus . . . Sylvia Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 533. — *Guiraguacu beraba.* Salerne, *Ornithol.* pag. 249, n.° 10. — *Motacilla viridis, subtus lutea genis gulâque nigris linea lutea cinctis . . . Motacilla guira.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 335.

aſſez complète pour que nous puiſſions aſſurer que ce n'eſt pas un figuier; il eſt grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément ſont plus gros que les figuiers; il a le deſſus de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reſte du deſſous du corps & le croupion d'un jaune-doré; quelques pennes des ailes ſont brunes à leurs extrémités; le bec eſt droit, aigu & jaune, avec un peu de noir ſur la mandibule ſupérieure; les pieds ſont bruns.

Nous obſerverons que M. Briſſon a confondu cet oiſeau avec celui que *Piſon* a donné ſous le nom de *guira perea,* quoique ce ſoient certainement deux oiſeaux différens; car le *guira perea* de Piſon a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui ſont d'un vert-clair; & il eſt de plus tacheté comme l'étourneau ſur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux deſcriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Piſon n'eſt pas le même oiſeau que le *guira beraba* de Marcgrave, & qu'ils ont ſeulement le même nom *guira,* mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne ſont pas de la même eſpèce.



* LE POUILLOT ou LE CHANTRE. (a)

Nos trois plus petits oiseaux d'Europe, sont le roitelet, le troglodyte & le pouillot; ce dernier sans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a seulement un peu plus alongé; c'est la tournure, la taille & la figure d'un petit figuier, car le pouillot paroit appartenir à ce genre déjà si nombreux, & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651*, *fig. 1.*

(a) En Grec, Οἶστρος; en Latin, *asilus;* en Anglois, *green-wren* ou *small yellow bird;* en Catalan, *xiuxerra;* en Polonois, *krolik nieczubaty;* dans le Boulonois, *réatin;* en Provence, *fifi;* en Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet;* en Lorraine, *tuit;* en Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *toute-vive;* dans l'Orléanois, *vetti-vetto*, *tolitolo;* en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid ou de sa taille. Salerne, *Ornithol.* pag. 242).

Asilus. Gesner, *Avi.* pag. 223. — Jonston, *Avi.* pag. 82. — Moehr. *Avi.* Gen. 35. — Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 2. — Idem. *Onomast.* pag. 89, n.° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Belon, *Avi.* tom. II, pag. 657, sous le nom de *asilus avis;* l'autre, *page 653*, sous celui de *regulus alius non cristatus.* Willughby qui le copie, fait la même répétition. *Ornithol.* pag. 164, *asilus Bellonii;* & dans la même page, *regulus non cristatus Aldrovandi:* on trouve un double emploi pareil dans Jonston, pag. 82. — *Regulus non cristatus Aldrovandi.* Ray, *Synops.* pag. 80, n.° *a* 10. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 417. — *Regulus cinereus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 24. — *Motacilla cinereo-virescens, subtus flavescens, superciliis*

à chaque eſpèce ſon nom propre, dès qu'elle eſt bien connue, que de la confondre dans les appellations génériques; on pourroit nommer le pouillot, *petit figuier d'Europe ;* & je ſuis ſurpris que quelque Nomenclateur ne s'en ſoit point aviſé. Au reſte, le nom de *pouillot,* comme celui de *poul* donné au roitelet, paroît venir de *pullus, puſillus,* & déſigne également un oiſeau très-petit.

Le pouillot vit de mouches & d'autres petits inſectes ; il a le bec grêle, effilé, d'un brun luiſant en dehors, jaune en dedans & ſur les bords *(b);* ſon plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes foibles de gris-verdâtre & de blanc-jaunâtre ; la première s'étend ſur le dos & la tête: une ligne jaunâtre, priſe de l'angle du bec, paſſe près de l'œil & s'étend ſur la tempe; les pennes de l'aile d'un gris aſſez ſombre, ont, comme celles de

---

ſuperciliis luteis. Fauna Suecica, n.° 236. — *Motacilla cinereo virens, remigibus ſubtus flaveſcentibus ſuperciliis luteis. Trochilus.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 31. — *Trochilus ex flavo cinereus, capite nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. 23, Sp. 2. — *Trochilus capite lævi.* Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 2. — *Small green-wren. Regulus non criſtatus.* Edwards, *Pref.* pag. xij. — *Ficedula ſupernè dilutè olivacea, infernè flavicans ; (imo ventre albo* fœmina) *tæniâ ſupra oculos flavicante ; rectricibus cinereo-fuſcis, oris exterioribus dilutè olivaceis. Aſilus.* Le pouliot *ou* chantre. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 479. — Chantre *ou* chanteur. Belon, *Nat. des Oiſ.* pag. 344. — Idem, *Portrait d'Oiſ.* pag. 86. — *Roitelet non huppé.* Albin, *tom. II, pag. 38.*

(b) « A le bec longuet & debile, propre à prendre des verms; auſſi vit-il de bêtes en vie & non de ſemences, & vit en l'ombrage « des hautes forêts. » Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 344.

la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge est jaunâtre, & il y a une tache de la même couleur sur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'estomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, suivant que l'oiseau est plus ou moins âgé, ou selon la différence du sexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle *(c)*; en général, le plumage du pouillot ressemble à celui du roitelet, qui seulement a de plus une tache blanche dans l'aile & une huppe jaune *(d)*.

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait son nid dans le fort des buissons ou dans une touffe d'herbes épaisses; il le construit avec autant de soin qu'il le cache; il emploie de la mousse en dehors, & de la laine & du crin en dedans, le tout est bien tissu, bien recouvert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite mésange à longue queue; il semble que cette structure de nid ait été suggérée par la voix de la Nature à ces quatre espèces de très-petits oiseaux, dont la chaleur ne suffiroit pas si elle n'étoit

---

(c) Varietas est in coloribus avium hujus generis : aliæ enim dilutiùs, aliæ intensiùs virent aut flavent ; aliis venter albet, absque ullâ viridis tincturâ. Willughby, *Ornithol.* pag. 164.

(d) Regulo per omnia similis, præter quod cristâ caret. . . . maculâ etiam albâ quam mediâ alâ habet regulus cristatus. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 653. « Il seroit semblable au poul, qu'avons nommé *tyrannus*, » n'estoit qu'il n'a point de crête jaune sur la teste, & toutes fois a du jaune au ply des ailes. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

retenue & concentrée pour le ſuccès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur eſpèce que d'inſtinct pour leur propre conſervation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre *(e)*, & quelquefois ſix ou ſept; les petits reſtent dans le nid juſqu'à ce qu'ils puiſſent voler aiſément.

En automne, le pouillot quitte les bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers; ſa voix dans cette ſaiſon s'exprime par *tuit, tuit,* & ce ſon preſque articulé eſt le nom qu'on lui donne dans quelques provinces *(f)*, comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom *choſti (g)* qu'on y donnoit à cet oiſeau, du temps de Bélon, & qui, ſelon lui, ſignifie *chanteur* ou

---

(e) Willughby, Ray. Ce petit oiſeau eſt très-attaché à ſon nid, & il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiſeau, il lui fit pondre juſqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours ſon œuf à meſure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laiſſa aſſez pour couver. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

(f) En Toſcane, *lui;* & il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit Olina, ſans avoir d'autre chant. Ceci ſembleroit indiquer que le pouillot ne paſſe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit enſuite qu'on l'y voit en hiver.

(g) On le nomme encore ainſi dans la forêt d'Orléans, ſuivant M. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

chantre (h); autre dénomination de cet oiſeau, relative à la diverſité & à la continuité de ſon ramage *(i)*, qui dure tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'eſt d'abord un petit glouſſement ou grognement entre-coupé, puis une ſuite de ſons argentins détachés, ſemblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient ſucceſſivement l'un ſur l'autre; & c'eſt apparemment ce ſon que Willughby & Albin comparent à la *ſtrideur* des ſauterelles *(k):* après ces deux efforts de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiſeau fait entendre un chant plein: c'eſt un ramage fort doux, fort agréable & bien ſoutenu, qui dure pendant le printemps & l'été; mais en automne, dès le mois d'août, le petit ſifflement *tuit, tuit* ſuccède à ce ramage, & cette dernière variation de la voix ſe fait à peu-près de même dans le rouge-queue & dans le roſſignol *(l)*.

(h) « Après le roitelet *(troglodyte)* & le poul *(roitelet)*, nous ne » cognoiſſons oiſeau de moindre corpulence que ceſtuy que les » Lorrains nomment *chofty*, qui vaut autant dire en françois, comme *chanteur* » *Belon, Nat. des Oiſeaux*, page 344.

(i) Ce petit oiſeau varie infiniment ſon chant.... C'eſt un des premiers oiſeaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois ſemaines avant le roſſignol franc. *Salerne, Ornithol.* pag. 242.

(k) Voce ſtridet, ut locuſta, canora eſt. Willughby. — « Leur ramage reſſemble au ton rauque des ſauterelles. » Albin, *tome II, page 38.*

(l) C'eſt apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornithol. *pag. 164.*

Dans le pouillot, le mouvement eſt encore plus continu que la voix, car il ne ceſſe de voltiger vivement de branche en branche; il part de celle où il ſe trouve pour attraper une mouche; revient, repart en furetant ſans ceſſe deſſus & deſſous les feuilles pour chercher des inſectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *fretillet, fénérotet:* il a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & meſuré.

Ces oiſeaux arrivent en avril, ſouvent avant le développement des feuilles: ils ſont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage; mais au moment de leur arrivée, ils ſe ſéparent & s'apparient, & lorſque malheureuſement il ſurvient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils ſont ſaiſis du froid & tombent morts ſur les chemins *(m)*.

Cette petite & foible eſpèce ne laiſſe pas d'être très-répandue; elle s'eſt portée juſqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle habite dans les Sauſſayes *(n)*: on la connoît dans toutes nos provinces; en Bourgogne ſous le nom de *fénérotet;* en Champagne ſous celui de *fretillet;* en Provence ſous celui de *fiſi (o)*: on le trouve

---

(m) Ce petit oiſeau eſt ſi foible, qu'en lui jetant une motte de terre ſur la branche où il ſe tient, la ſecouſſe l'étourdit & l'abat. *Salerne.*

(n) Fauna Suecica, n.° 236.

(o) M. Guys.

aussi en Italie *(p)*, & les Grecs semblent l'avoir connu sous le nom de *oestros* (asilus) *(q)* : il y a même quelqu'apparence que le *petit roitelet vert non-huppé (r)* de Bengale, donné par Edwards, n'est qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(p) In agro Bononiensi aliquando capitur. Aldrovande.

(q) Aristote *(lib. VIII, cap. 3)* ne fait que nommer l'Οἶστρος entre l'*hypolais* & le *tyrannus*, & comme un de ces petits oiseaux qui vivent d'insectes. — « Deux choses nous induisent à croire que cestui » est *asilus* ; l'une qu'on l'avoit ainsi nommé en Grèce, à cause de » sa petite corpulence ; l'autre que telle mouche même toujours bruit des aelles, aussi est-ce que cet oyseau ne cesse guère de chanter. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

(r) Small green wren. Regulus non cristatus. Edwards, *Pref.* pag. xij.



LE GRAND POUILLOT.

Nous connoiſſons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la deſcription, & qui en diffère auſſi par les couleurs: il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre ſur l'œil: une teinte rouſſâtre ſur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre: la même teinte forme une large frange ſur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond eſt de couleur noirâtre: un mélange de ces deux couleurs ſe montre ſur le dos & la tête: du reſte, ce pouillot eſt de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé; mais comme nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer ſur l'identité de ces deux eſpèces.

A l'égard du *grand pouillot* que M. Briſſon, d'après Willughby, donne comme une variété de l'eſpèce du pouillot commun, & *qui a le double de grandeur;* il eſt difficile, ſi cela n'eſt pas exagéré, d'imaginer qu'un oiſeau qui a le double de grandeur, ſoit de la même eſpèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roſeaux qui lui reſſemble aſſez, & qui eſt effectivement une fois plus groſſe que le pouillot commun.



* LE TROGLODYTE (a) vulgairement & improprement LE ROITELET.

DANS le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit toujours être préférée : tel

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651, fig. 2*, sous le nom de *roitelet*.

(a) En Grec, Τροχιλὸς ἀ Τρέχω, Τρωγλοδύτης ; en Grec moderne, Τειλαπο ; en Latin, *trochilus, troglodytes* ; en Italien, *reattino, re di siepe* ; en Toscan, *stricciolo* ; en Sicilien, *perchia chagia* ; en Allemand, *schenee koenig, winter koenig, zaun-koenig, thurn koenig, meuse koenig, zaun-schlopflin* ; en Suédois, *tumling* ; en Anglois, *wren, common wren* ; en Polonois, *krolik, pokrzywska, wolowe oczko* ; en Turc, *bilbil* ; en Provence, *vaque-petoué, & roi-bedelet* ; en Saintonge, *roi-bouti* ; en Sologne, *roi-bery* ; en Poitou, *quionquion* ; en Guyenne, *arrepit* ; en Normandie, *rebêtre* ; en Anjou, *berichon* ou *roi-bertaud* ; dans l'Orléanois, *ratillon* ou *ratereau, petit rat* ; en Bourgogne, *fourre-buisson* & *roi de froidure*.

Troglodytes (passer). Gesner, *Avi.* pag. 651. — Idem, *Icon. avi.* pag. 49. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 654. — Jonston, *Avi.* pag. 82. — Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 324. — Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 1. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 164. — *Passer troglodytes Aldrovandi, perperam regulus*. Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Passer troglodytes*. Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 11. — Idem, *Onomazt.* pag. 79, n.° 11. — *Trochilus, sive passer troglodytes*. Frisch, avec une belle figure, *tab. 24*. — *Passer troglodytes ornithologis ; passer sepium turnero*. Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 290. — *Trochilus*, Idem,

tel est le nom de *Troglodyte*, qui signifie habitant des antres & des cavernes *(b)*, que les Anciens avoient donné à ce petit oiseau, & que nous lui rendons aujourd'hui; car c'est par erreur que les Modernes l'ont appelé roitelet: cette méprise vient de ce que le véritable roitelet, que nous appelons tout aussi improprement *poul* ou *souci-huppé*, est aussi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit sortir du fort des buissons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs: c'est par cette habitude naturelle qu'Aristote le désigne *(c)*; donnant ailleurs sous des traits qu'on ne peut méconnoître, & sous son propre

---

Idem, *Auct.* pag. 405. — *Passer sepium*, idem, ibidem, *pag. 407.* — *Trochilus fulvus.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 23, Sp. 1. — *Regulus apricus.* Schwenckfeld, *pag. 324.* — *Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 232. — *Reattino.* Olina, *pag. 6.* — *Avis nobis roitelet dicta.* Belon, *Observ.* pag. 17. — *Roitelet*, idem, *Nat. des Oiſ.* page 342. — Idem. *Portrait d'Oiſ.* page 86, *a.* — Roitelet ordinaire. Albin, *tom. I, pag. 47.* — *Ficedula supernè fusco-rufa, infernè fusco-rufescens, lineolis fuscis transversim striata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore & pectore sordidè albo-rufescentibus; tæniâ supra oculos sordidè albo rufescente; rectricibus fusco-rufis, lineolis fuscis transversim strialis. Regulus.* Le roitelet. *Brisson*, tome III, page 425.

(b) Troglodyten dicunt a subeundis troglis, id est cavernis, uti etiam populus troglodytes. Aldrovande, *tom. II, pag. 655.*

(c) Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax. Aristote, *lib. IX, cap. 11.*

nom, le véritable roitelet *(d)*, auquel la huppe ou couronne d'or, & sa petite taille ont, par analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitelet *(e)*. Or notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom: néanmoins l'erreur est ancienne, & peut-être du temps même d'Aristote *(f)*; Gesner l'a reconnue *(g)*; mais malgré son autorité *(h)*, soutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux *(i)*, la confusion a duré parmi les autres Naturalistes, & l'on a indistinc-

---

(d) Tyrannos (roi) *cui corpus non multò ampliùs quam locustæ, cristâ rutilâ, ex plumâ elatiusculâ, & cætera elegans cantuque suavis.* Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

(e) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, *trilato* dans » leur langue vulgaire; nom correspondant à celui de *trochilus* dans » la langue antique, lequel oiseau ils savent fort bien distinguer d'un » autre oiseau moindre que lui, qu'ils nommoient *tettigon*, les Latins *tyrannus*, & les François un *poul*, *souci* ou *sourcicle.* » Belon, *Observ.* page 11.

(f) Vocatur idem (trochilos) senator & rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt. Idem, *lib. IX*, *cap. 11.*

(g) Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt. Willughby, *Ornith.* p. 165.

(h) Voyez Gesner, *page 625*, & la figure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnoissable.

(i) Turner, sous la dénomination de *trochilus*, décrit le troglodyte; & Ætius en donne une notice très-exacte, en le distinguant fort bien du roitelet, *souci. Voyez* Aldrovande, *tome II, page 655.*

tement appelé du nom de roitelet ces deux eſpèces, quoique très-différentes & très-éloignées *(k)*.

Le troglodyte eſt donc ce très-petit oiſeau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & juſque dans la ſaiſon la plus rigoureuſe, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le ſoir; ſe montrant un inſtant ſur le haut des piles de bois, ſur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien ſur l'avance d'un toit, où il ne reſte qu'un inſtant, & ſe dérobe vîte ſous la couverture ou dans un trou de muraille *(l)*; quand il en ſort, il ſautille ſur les branchages entaſſés, ſa petite queue toujours relevée *(m)*: il n'a qu'un vol court &

(k) Olina, Belon, Albin & M. Briſſon le nomment *roitelet;* Friſch & Schwenckfeld après l'avoir nommé *troglodyte*, l'appellent auſſi *roitelet;* mais Geſner, Aldrovande, Jonſton, Willughby & Sibbald après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de *troglodyte*. Voyez *la nomenclature, au commencement de cet article.* Par une nouvelle confuſion, Klein, Barrère, Friſch & Geſner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*, le nom de *trochilos*, qui dans Ariſtote appartient évidemment au troglodyte: M. Briſſon copie leur erreur. Voyez *la nomenclature ſous l'article roitelet.*

(l) Per ſepes & foranima reptat, unde & meritò troglodytes dicitur. Willughby, *pag. 165*.

(m) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes aſſez ſingulièrement étagées; la plus extérieure eſt de beaucoup plus courte que la ſuivante, celle-ci que la troiſième; mais les deux du milieu le ſont à leur tour un peu plus que leurs voiſines de chaque côté; diſpoſition facile à reconnoître

tournoyant, & ſes ailes battent d'un mouvement ſi vif, que les vibrations en échappent à l'œil : c'eſt de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient auſſi *trochilos, ſabot, toupie (n)* ; & cette dénomination eſt non-ſeulement analogue à ſon vol, mais auſſi a la forme de ſon corps accourci & ramaſſé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; ſon bec a ſix lignes, & les pieds ſont hauts de huit: tout ſon plumage eſt coupé tranſverſalement par petites zones ondées de brun-foncé & de noirâtre, ſur le corps & les ailes, ſur la tête & même ſur la queue; le deſſous du corps eſt mêlé de blanchâtre & de gris. C'eſt en raccourci, & pour ainſi dire en mignature, le plumage de la bécaſſe *(o)*: il pèſe à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiſeau eſt preſque le ſeul qui reſte dans nos contrées juſqu'au fort de l'hiver : il eſt le ſeul qui conſerve ſa gaieté dans cette triſte ſaiſon ; on le voit toujours vif & joyeux, & comme dit Bélon, avec une expreſſion dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre & vioge (p)*: ſon chant haut & clair, eſt composé de

dans cette queue, que l'oiſeau a coutume, non-ſeulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

(n) A trocho trochilus, quod brevi trochiformi corpore eſt. Klein.

(o) Auſſi ai-je vu des enfans à qui la bécaſſe étoit connue, du premier moment qu'on leur montroit le troglodyte, l'appeler *petite bécaſſe.*

(p) « Ayant la queue trouſſée comme un coq.... C'eſt un oiſeau

notes brèves & rapides, *ſidiriti, ſidiriti ;* il eſt coupé par repriſes de cinq ou ſix ſecondes. C'eſt la ſeule voix légère & gracieuſe qui ſe faſſe entendre dans cette ſaiſon, où le ſilence des habitans de l'air n'eſt interrompu que par le croaſſement déſagréable des corbeaux *(q)*. Le troglodyte ſe fait ſur-tout entendre quand il eſt tombé de la neige *(r)*, ou ſur le ſoir, lorſque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainſi dans les baſſe-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, ſur les écorces, ſous les toits, dans les trous des murs & juſque dans les puits, les cryſalides & les cadavres des inſectes. Il fréquente auſſi les bords des ſources chaudes & des ruiſſeaux qui ne gèlent pas, ſe retirant dans quelques ſaules creux, où quelquefois ces oiſeaux ſe raſſemblent en nombre *(ſ)* : ils vont ſouvent boire, & retournent promptement à leur domicile commun : Quoique familiers, peu défians & faciles à ſe laiſſer

---

qui n'eſt jamais mélancolique, toujours prêt à chanter ; auſſi l'oit-on « ſoir & matin de bien loing, & principalement en temps d'hiver ; « lors il n'a ſon chant guère moins hautain que celui du roſſignol. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(q) Lorſqu'il chante, le ſon de ſa voix eſt ſi fort & ſi agréable, qu'on ſouhaite toujours de l'entendre plus ſouvent & plus long-temps. Salerne, *Ornithol. page 244.*

(r) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige. Ibidem.*

(ſ) Un chaſſeur nous aſſure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

approcher, ils ſont néanmoins difficiles à prendre: leur petiteſſe ainſi que leur preſteſſe, les fait preſque toujours échapper à l'œil & à la ſerre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois, où il fait ſon nid près de terre ſur quelques branchages épais, ou même ſur le gaſon, quelquefois ſous un tronc ou contre une roche, ou bien ſous l'avance de la rive d'un ruiſſeau, quelquefois auſſi ſous le toit de chaume d'une cabane iſolée dans un lieu ſauvage, & juſque ſur la loge des charbonniers & des ſabotiers qui travaillent dans les bois: il amaſſe pour cela beaucoup de mouſſe, & le nid en eſt à l'extérieur entièrement compoſé; mais en-dedans, il eſt proprement garni de plumes: ce nid eſt preſque tout rond, fort gros & ſi informe en-dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs; car il ne paroît être qu'un tas de mouſſe jetée au haſard; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté: l'oiſeau y pond neuf à dix petits œufs *(t)* blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout: il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts: les petits ſe hâtent de quitter le nid avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de petits rats dans les buiſſons *(u)*: quelquefois les mulots s'emparent du nid, ſoit que l'oiſeau l'ait abandonné, ſoit que ces nouveaux hôtes ſoient des ennemis qui l'en aient chaſſé en

(t) Aldrovande, Schwenckfeld.

(u) Geſner, *page 625*.

détruisant sa couvée *(x)*. Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande *(y)*, & comme Olina l'assure de l'Italie *(z)*; en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Belon *(a)*; cet oiseau est trop délicat *(b)*. Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouges-gorges; du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée :

(x) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui de roitelet, construit de mousse & de laine; je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, & des mulots se l'étoient approprié. *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(y) *Avi.* tom. II, pag. *655*.

(z) *Uccelleria*, pag. *6*.

(a) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les nourrisse jusqu'à quelque temps, si « est-ce qu'ils se meurent à la parfin; mais si d'adventure l'on en « peut conserver aucun (qui est chose qu'avons veu advenir), l'on « a autant de plaisir de son chant que de nul autre oyseau, d'autant « qu'il chante le long de l'hiver. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page 342*.

(b) « Pour l'élever on le tient bien chaudement dans le nid, il faut lui donner à manger peu & souvent, du cœur de mouton ou « de veau, haché bien menu, & quelques mouches. Quand il mange « seul, on met dans sa cage un petit retranchement de drap rouge, « dans lequel il puisse se retirer la nuit. » *Traité du serin des Canaries. Paris, 1707.*

il approche en faiſant un petit cri, *tirit, tirit,* d'un ſon plus grave que ſon chant, mais également ſonore de timbre. Il eſt ſi peu défiant & ſi curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, juſque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois juſqu'à la nuit ſerrée; & c'eſt un des derniers oiſeaux, avec le rouge-gorge & le merle, qu'on y entende après le coucher du Soleil *(c)*; il eſt auſſi un des premiers éveillés le matin: cependant ce n'eſt pas pour le plaiſir de la ſociété, car il aime à ſe tenir ſeul hors le temps des amours, & les mâles en été, ſe pourſuivent & ſe chaſſent avec vivacité *(d)*.

L'eſpèce en eſt aſſez répandue en Europe. Bélon dit qu'il eſt connu par-tout *(e)*; cependant s'il réſiſte à nos hivers, ceux du Nord ſont trop rigoureux pour ſon tempérament: Linnæus témoigne qu'il eſt peu commun en Suède. Au reſte, les noms qu'on lui donne en différens pays, ſuffiroient pour le faire reconnoître. Friſch l'appelle *roitelet de haies d'hiver*; Schwenckfeld, *roitelet de neige (f)*.

(c) Paulò ante veſperum ſolet impenſiùs ſtrepere; & omnium ferè avium poſtremus ad ſommum ſe recipit. Turner, *apud Geſn.* pag. 625.

(d) « Il aime à ſe tenir ſeulet, & meſmement s'il trouve un autre » ſon ſemblable, & principalement s'il eſt mâle, ils ſe combattront » l'un l'autre, juſqu'à ce que l'un demeure vainqueur, & eſt aſſez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 342.

(e) « Et pour ce qu'il eſt veu voler en toutes contrées, ſe manifeſtant par ſa voix, auſſi eſt-il cogneu de toutes parts. » *Idem, ibid.*

(f) Schnée-koenig.

Dans

Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure.* Un de ſes noms allemands ſignifie qu'il ſe gliſſe dans les branchages *(g)*; c'eſt auſſi ce que déſigne le nom de *dike-ſmouler (h)* qu'on lui donne en Angleterre, ſuivant Geſner; & celui de *perchia-chagia* qu'il porte en Sicile *(i)*. Dans l'Orléanois on l'appelle *ratereau* ou *ratillon (k)*, parce qu'il pénètre & court comme un petit rat dans les buiſſons. Enfin le nom de *bœuf* qu'il porte dans pluſieurs provinces, lui eſt donné par antiphraſe à cauſe de ſon extrême petiteſſe *(l)*.

Cet oiſeau de notre continent, paroît avoir deux repréſentans dans l'autre. Le *roitelet* ou *troglodyte* de *Buenos-ayres* donné dans nos planches enluminées, *n.° 730, fig. 2*, & le *troglodyte de la Louiſiane*, même planche, *fig. 1*. Le premier avec la même grandeur & les mêmes couleurs, ſeulement un peu plus tranchées & plus diſtinctes, pourroit être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerſon, qui l'a vu à Buenos-ayres, ne dit rien autre choſe de ſes habitudes naturelles,

---

(g) *Zuin-ſchlupfre.*

(h) *In ſepibus deliteſcens.* Geſner.

(i) *Perce-buiſſon*, ſuivant Olina; ailleurs *conta-faſona* (compte-fagots) comme ſi en ſautillant ſur les faſcines, il ſembloit les compter.

(k) Ornithologie de Salerne.

(l) « Le roitelet roux à queue retrouſſée, qu'on trouve par-tout & en tout temps, même dans les villes, a la voix fort mélodieuſe; « il chante même par les plus grands froids, & il eſt très-commun; « on l'appelle en Brie, le *bœuf.* » *Note de M. Hebert.*

ſinon qu'on le voit ſur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de lui-même dans les Vaiſſeaux pour y chaſſer aux mouches.

Le ſecond eſt d'un tiers plus grand que le premier: Il a la poitrine & le ventre d'un fauve-jaunâtre; une petite raie blanche derrière l'œil: le reſte du plumage ſur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada *(m)*, qui probablement eſt le même que celui de la Louiſiane.

(m) Hiſtoire de la nouvelle France, *tome III, page 556.*





De Seve del.   Cath. Haussard Sc.

1. LE TROGLODYTE. 2. LE ROITELET.

* *LE ROITELET.* (a)

C'EST ici le vrai Roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon ; on auroit toujours dû l'appeler ainsi, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651, fig. 3*, où cet oiseau est représenté sous les noms de *Souci* & de *Poul*.

(a) Tyrannus, ὁ Τύραννος, Aristote, *Hist. animal.* lib. III, cap. VIII. *Rex avium*, ibidem, lib. IX, cap. I.

Trochilos, rex avium. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 74.

Τροχίλος, Élien, *lib. XII, cap. XV.* Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer ; en conséquence il se borne à citer le *trochilos cladarorynchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille ; c'est le cure-dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article : je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de *trochili* qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet *(tyrannus)* & le troglodyte *(trochilus)*, est plus ancienne qu'Élien.

Tyrannus d'Aristote ; en François, *la soulcie* ou *soucie* ; les Manceaux le nomment *sourcicle, poul* ; en Grec moderne, *tettigon*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 345 ; & *Observations*, fol. 12, *verso*.

Regulus, tyrannus quorumdam ; bitriscus Jo. Saresberiensis ; en Italien, *fior rancio* (fleur de souci), *occhio bovino* (œil de bœuf) ; en Allemand, *ochssen eugle, gold hendlin* ; en Suisse, *struessle* ; en Turc, *sercé*. Gesner, *Aves*, pag. 727. *Parus sylvaticus* ; en Allemand, *wald-meissle, thann-meissle*, & plus improprement, *wald-zinssle, ziszel-perle* ; en Turc, *agulgussin*. Gesner, *Aves*, pag. 642.

Regulus, basiliscus, parra, regaliolus ; à Vérone, *capo d'oro* ; à Gènes, *boarino della stella* ; à Bologne, *papazzino* (petit pape) ; ailleurs, *reattino, reillo, regillo* ; en Grec, Βασιλίσκος, Ρόβιλλος, Τείκκος, Ορχίλος,

c'eſt par une eſpèce d'uſurpation, fort ancienne à la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom ; mais

---

Κέρπλος, Σαλπιγκτής ; en François, *petit roi* ; en Flamand, *koniinxken* ; en Polonois, *kroak* ; en Anglois, *wren*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 650.

Paſſerculus troglodites. Jonſton, *Av.* pag. 81.

Parra, id eſt, parva avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonſton, *Av.* pag. 86.

Regulus criſtatus, regaliolus ; en Italien, *reattino, fior rancio.* Olina, *Uccelleria*, fol. 6.

— *Trochilus Plinio & Ariſtoteli.* (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiſeau dont le plumage eſt blanc, qui ſe plaît ſur le bord des eaux, & vit, dit-on, des ſang-ſues & des reſtes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). *Fior rancio, id eſt, flos calendulæ* ; en ancien Breton, *ſyvigw*, c'eſt-à-dire, *méſange à tête d'or* ; en Anglois, *the golden-crowned wren.* Willughby, *pag. 163.*

— *Regillus, regaliolus, acanthis ſylvatica, parulus abietum, tan-meiſſlin.* Schwenckfeld ; *Avi. Sileſ.* pag. 345.

Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini, mal à-propos *cladorinchus Bellonii* ; en Polonois, *krolik, czubaty* ; en Allemand, *ochſen aeuglein* ; en Bohémien, *ztotohtawek.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 417. *Parus ſylvaticus Geſneri* ; en Allemand, *holtz-meiſe* : en Polonois, *ſikora leſna.* Idem, *pag. 404.*

— *Tyrannus, the creſted wren.* Albin, *Nat. des Oiſeaux*, tom. I, n.° LIII, pag. 47.

— *Trochylus* ; en Allemand, *gekroentes, koenigchen.* Klein, *Ordo av.* part. II, §. XXXIV, n.° III.

— Cateſby, *Append. pl. XIII*, cité par M. Klein.

— *The copped wren.* Charleton, *Exercit.* pag. 95.

enfin nous le rétabliſſons aujourd'hui dans ſes droits : ſon titre eſt évident ; il eſt roi puiſque la Nature lui a

---

Regulus, trochylus criſtatus ; en Allemand, *der ſommer zaun-konig* ; dans la Franconie, *gold-hanlein* (petit coq doré). *Friſch*, tom. I, claſſ. II, div. V, p. IV *ou* n.° 24.

Parus ſylvaticus Geſneri. Sibbald. *Atlas Scot.* lib. III, ſect. III, cap. IV, pag. 18.

The golden-creſted wren. British Zoology, *pag. 101.*

The golden crowned wren. Edwards, *pl. 254.*

— *Regulus criſtatus Aldrovandi ; wood-titmouſe of Geſner.* Borlaſe, *Nat. Hiſt. of Cornwall*, pag. 247, cité par M. Briſſon.

Motacilla remigibus ſecundariis exteriori margine flavis, medio nigris ; en Suédois, *kongs vogel.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 235.

Motacilla remigibus ſecundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Linn. *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 338, Sp. 48.

— *Fugle-konge ;* en Iſlandois, *rindill, an muſa-broder?* Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 33, n.° 280.

— En Autrichien, *gold-hannel.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* p. 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonſtonii ; roitelet huppé. Barrère, *Specim. novum*, claſſ. II, Gen. XXIII.

Parus nigricans, maculâ rubente in vertice ; parus ſylvaticus Jonſtonii. Barrère, *Specim. novum.* claſſ. II, Gen. XXIV.

Roitelet crêté ; dans l'Orléanois, *ſucet* ou *petit ſucet*, peut-être pour *ſouciet* ; ailleurs, *ſuet, petit bœuf ;* à Fay au-deſſus d'Orléans, *biſſourdet.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 239 — 241.

Empereur, petit doré, ſelon d'autres.

Parus supernè olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas), *infernè griſeo-rufeſcens ; vertice aurantio* (mas) *luteo* (fæmina), *faſciâ nigrâ utrimque donato ; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candicante : rectricibus griſeo-fuſcis, oris exterioribus olivaceis . . . . . Calendula, regulus criſtatus vulgò dicta.*

donné une couronne, & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiſeaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puiſqu'il eſt le plus petit de tous. Le roitelet eſt ſi petit qu'il paſſe à travers les mailles des filets ordinaires; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, & que lorſqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée, il diſparoît au bout d'un certain temps, & ſe fond en quelque ſorte ſans qu'on en puiſſe trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laiſſer paſſer, qu'une iſſue preſque inviſible. Lorſqu'il vient dans nos jardins, il ſe gliſſe ſubtilement dans les charmilles, & comment ne le perdroit-on pas bientôt de vue! la plus petite feuille ſuffit pour le cacher; ſi on veut ſe donner le plaiſir de le tirer, le plomb le plus menu ſeroit trop fort, on ne doit y employer que du ſable très-fin, ſurtout ſi on ſe propoſe d'avoir ſa dépouille bien conſervée. Lorſqu'on eſt parvenu à le prendre, ſoit aux gluaux, ſoit avec le trébuchet des méſanges, ou bien avec un filet aſſez fin, on craint de trop preſſer dans ſes doigts un oiſeau ſi délicat; mais comme il n'eſt pas moins vif, il eſt déjà loin qu'on croit le tenir encore; ſon cri aigu

---

Le poul *ou* ſouci, appelé vulgairement *roitelet huppé*. Briſſon, *tome III, page 579*.

Le voyageur Kolbe en a fait auſſi une méſange dans ſa *deſcription du cap de Bonne-eſpérance, part. III, chap. XIX, page 155*, & c'eſt probablement ce même oiſeau dont parle Olina ſous le nom de *parus ſylvaticus*, fol. 28.

& perçant est celui de la sauterelle, qu'il ne surpasse pas de beaucoup en grosseur *(b)*. Aristote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que de son aveu il y avoit dès-lors confusion de noms entre ces deux espèces. La femelle pond six ou sept œufs, qui ne sont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuse, tissu solidement de mousse & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, & dont l'ouverture est dans le flanc; elle l'établit le plus souvent dans les forêts, & quelquefois dans les ifs & les charmilles de nos jardins, ou sur des pins à portée de nos maisons *(c)*.

Les plus petits insectes sont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiseaux: l'été ils les attrapent lestement en volant; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils sont engourdis, demi-morts & quelquefois morts tout-à-fait: ils s'accommodent aussi de leurs larves, & de toutes sortes de vermisseaux: ils sont si habiles à trouver & à saisir cette proie, & ils en sont si friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois jusqu'à étouffer. Ils mangent

---

(b) Ce chant n'est pas fort harmonieux, si Gesner l'a bien entendu & bien rendu; car il l'exprime ainsi, *zul, zil, zalp.*

(c) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans son jardin sur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oiseaux venoient nicher tous les ans sur des sapins, devant sa maison, à Upminster, province d'Essex. *Willughby.*

pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil; enfin on les voit aussi fouiller le terreau qui se trouve dans les vieux saules, & d'où ils savent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur gésier.

Les roitelets se plaisent sur les chênes, les ormes, les pins élevés, les sapins, les genévriers, &c. On les voit en Silésie l'été comme l'hiver, & toujours dans les bois, dit Schwenckfeld; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des ressources contre la rigueur de la saison: on ajoute qu'ils volent par petites troupes, composées non-seulement d'oiseaux de leur espèce, mais d'autres petits oiseaux qui ont le même genre de vie, tels que grimpereaux, torche-pots, mésanges, &c. *(d)* D'un autre côté, M. Salerne nous dit que dans l'Orléanois ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, & qu'ils se rappellent lorsqu'ils ont été séparés: Il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différens pays, & cela ne me paroît pas absolument impossible, parce que les habitudes sont relatives aux circonstances; mais il est encore moins impossible que les Auteurs soient tombés dans quelque méprise. En Suisse, on n'est pas bien sûr qu'ils restent tout l'hiver; du moins on sait que dans

(d) Gesner, Klein, Catesby.

ce pays & en Angleterre, ils ſont des derniers à diſparoître *(e)* : il eſt certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a pluſieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou preſque jamais.

Ces petits oiſeaux ont beaucoup d'activité & d'agilité; ils ſont dans un mouvement preſque continuel, voltigeant ſans ceſſe de branche en branche, grimpant ſur les arbres, ſe tenant indifféremment dans toutes les ſituations, & ſouvent les pieds en haut comme les méſanges; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la ſortie. Pendant les froids, ils ſe tiennent volontiers ſur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine; ſouvent même ils ſe perchent ſur la cime de ces arbres *(f)*, mais il ne paroît pas que ce ſoit pour éviter l'homme, car en beaucoup d'autres occaſions, ils ſe laiſſent approcher de très-près: l'automne ils ſont gras, & leur chair eſt un fort bon manger, autant qu'un ſi petit morceau peut être bon: c'eſt alors qu'on en prend communément à la pipée; & il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg, puiſque les marchés publics de cette ville en ſont garnis.

Les roitelets ſont répandus non-ſeulement en Europe;

(e) *British Zoology*, à l'endroit cité.

(f) On en voit l'hiver ſur les piceas & autres arbres toujours verts du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

depuis la Suède jusqu'en Italie, & probablement jusqu'en Espagne, mais encore en Asie, jusqu'au Bengale, & même en Amérique, depuis les Antilles jusqu'au nord de la Nouvelle Angleterre, suivant M. Edwards, *pl. 254 (g)*; d'où il suit que ces oiseaux, qui à la vérité fréquentent les contrées septentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont passé d'un continent à l'autre; & ce seul fait bien avéré seroit un indice de la grande proximité des deux continens du côté du Nord. Dans cette supposition, il faut convenir que le roitelet, si petit, si foible en apparence, & qui dans la construction de son nid prend tant de précautions contre le froid, est cependant très-fort, non-seulement contre le froid, mais contre toutes les températures excessives, puisqu'il se soutient dans des climats si différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans son plumage, c'est sa belle couronne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il sait faire disparoître & cacher sous les autres plumes, par le jeu des muscles de la tête; il a une raie blanche qui, passant au-dessus des yeux, entre la bordure noire de la couronne & un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, donne plus de caractère à la

---

(g) Sa carrière seroit encore bien plus étendue, s'il étoit vrai qu'on le trouvât dans les terres Magellaniques, comme il est dit dans les *Navigations aux terres Australes, tome II, page 38*; mais on n'est pas fondé à assurer que l'espèce de roitelet dont il est question dans ce passage, soit la même que celle de cet article.

physionomie : il a le reste du dessus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre ; tout le dessous, depuis la base du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâtre sur les flancs ; le tour du bec blanchâtre, donnant naissance à quelques moustaches noires ; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre ; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la sixième, ainsi que dans les suivantes, jusqu'à la quinzième, plus ou moins : les couvertures moyennes & les grandes les plus voisines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, & terminées de blanc-sale, d'où résultent deux taches de cette dernière couleur sur chaque aile ; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre ; le fond des plumes noirâtre, excepté sur la tête, à la naissance de la gorge & au bas des jambes ; l'iris noisette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus foibles, comme c'est l'ordinaire.

Le roitelet de Pensylvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure & la description, *pl. 254*, ne diffère de celui-ci que par de légères nuances, & trop peu pour constituer, je ne dis pas une espèce, mais une simple variété : la plus grande différence est dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Brisson dit que dans notre roitelet, la première plume de chaque aile est extrêmement courte, mais ce

n'eſt point une penne; elle n'en a pas la forme, elle n'eſt point implantée de même, & n'a pas le même uſage: elle naît de l'extrémité d'une eſpèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume ſemblable à celle-ci d'une autre eſpèce de doigt qui ſe trouve à l'articulation ſuivante *(h)*.

Le roitelet pèſe de quatre-vingt-ſeize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus courte; chaque narine ſituée près de la baſe du bec, & recouverte par une ſeule plume à barbes longues & roides, qui s'applique deſſus; tarſe, ſept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ſes deux premières phalanges; ongle poſtérieur preſque double des autres; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures ſont plus courtes que les autres, en ſorte que la queue ſe partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépaſſe les ailes de ſix lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuſe, terminée par de petits filets; œſophage, quinze lignes, ſe dilatant & formant une

---

(h) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

petite poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier; celui-ci musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, & recouvert par le foie; tube intestinal, cinq pouces; une vésicule du fiel; point de *cæcum*.

VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. LE ROITELET RUBIS *(a)*. Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiseau de Pensilvanie comme une variété de grandeur dans l'espèce de notre roitelet: à la vérité sa couronne est un peu différente, & dans sa forme & dans sa couleur; elle est plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le dispute au rubis; de plus, elle n'est point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le dessus du corps d'un olivâtre plus foncé sur les parties antérieures, plus clair sur le croupion, sans aucun mélange de jaune; une teinte de cette dernière couleur sur la partie inférieure du corps, plus foncée sur la poitrine; mais sa plus grande différence est celle de la taille, étant plus gros, plus pesant dans la raison de onze à huit. Quant au reste,

---

(a) *Rubis-crowned wren.* Edwards, *pl. 254*, figure supérieure.

Parus supernè saturatè olivaceus, infernè albo-flavicans (verticè splendidè rubro mas); *tæniâ duplici transversâ in alis albo-flavicante, rectricibus supernè saturatè fuscis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus*... *Calendula Pensilvanica*, pouil *ou* souci de Pensilvanie, *Brisson*, tome III, page 584.

ces deux oiſeaux ſe reſſemblent à quelques nuances près ; je veux dire dans ce que laiſſent voir des oiſeaux morts & deſſéchés ; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis nous ſont inconnues, & ſi jamais on découvre qu'elles ſont les mêmes que celles de notre roitelet, c'eſt alors qu'il ſera bien décidé que ces deux oiſeaux ſont de la même eſpèce.

Dans la race du roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles excluſivement, & l'on en chercheroit en vain quelque veſtige ſur la tête de la femelle ; mais elle a d'ailleurs à peu-près le même plumage que ſon mâle ; & de plus elle eſt exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, cinq lignes & demie ; vol, ſix pouces & demi ; tarſe, huit lignes ; doigt du milieu, ſix ; queue, dix-huit, compoſée de douze pennes ; dépaſſe les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'individu que M. Lebeau a trouvé à la Louiſiane, & qui a le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne cramoiſie. A la vérité ſes dimenſions relatives ſont un peu différentes, mais point aſſez, ce me ſemble, pour conſtituer une nouvelle variété, & d'autant moins que dans tout le reſte ces deux oiſeaux ſe reſſemblent beaucoup, & que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, ſix lignes ; queue, vingt-une lignes ; dépaſſant les ailes de huit à neuf lignes.

II. LE ROITELET À TÊTE ROUGE. C'eſt celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-eſpérance; & quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit aſſez complètement, néanmoins il en a aſſez dit pour qu'on puiſſe le regarder 1.° comme une variété de climat, puiſqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2.° comme une variété de grandeur, puiſque ſuivant Kolbe, il ſurpaſſe en groſſeur notre méſange bleue, qui ſurpaſſe elle-même notre roitelet; 3.° comme une variété de plumage, puiſqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il diffère ſenſiblement de notre roitelet.

III. C'EST ici, ce me ſemble, la place de cet oiſeau envoyé de Groënland à M. Muller, ſous le nom de *méſange griſe couronnée d'écarlate (b)*, & dont il ne dit que ces deux mots.

LE ROITELET-MÉSANGE. *

CETTE eſpèce, qui eſt de Cayenne, fait la nuance par ſon bec court, entre le roitelet & les méſanges; elle eſt encore plus petite que notre roitelet; elle ſe trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de

---

(b) Zoologiæ Dan. prodromus, n.° 284. David Cranz, *Hiſtorie von Groënland:* ſeroit-ce l'*audua tytlingr* des Iſlandois?

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 708, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Méſange huppée de Cayenne.*

notre roitelet qui se plaît dans des climats plus tempérés, & qui même n'y paroît qu'en hiver. Le roitelet-mésange se tient sur les arbrisseaux, dans les savannes non noyées, & par conséquent assez près des habitations; il a une couronne jonquille sur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe; le reste de la tête d'un brun-verdâtre; le dessus du corps & les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres; les pennes latérales, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, brunes bordées de verdâtre, & les grandes, brunes sans aucune bordure; la gorge & le devant du cou, cendré-clair; la poitrine & le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les flancs, d'un jaune foible.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarse, six lignes, noir; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de dix lignes.



LES

LES MÉSANGES. (a)

QUOIQUE Aldrovande ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon lui, qu'elle ne l'est selon les Naturalistes modernes. Voici mes preuves :

1.° Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres *(b)*, & l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

2.° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce,

---

(a) Αἰγιθαλός, Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

Belon dit, mal-à-propos, dans ses Observations, *fol. 10*, que les Grecs nomment la mésange *parus*, car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰγιθαλός.

Parra. Pline, *Nat. Historia*, lib. X, cap. XXXIII.

Parus, parix, mesanga; dans quelques cantons d'Italie, *parula;* en d'autres, *parizola, patascio, parruza, zinzin, orbesina, sparuoczolo;* en Savoie, *mayenche;* en Allemand, *mayss, mayse, meysslin;* en Anglois, *tit-mouse:* peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris; en Illyrien, *sykora;* vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres, pique-mouches;* en Provence, *serre-fine.*

(b) Pullos educant in cavis avium soli. lib. X, cap. XVIII.

qui la frappent à coups de bec *(c)*, &c. convient aux mésanges comme aux pics.

3.° Ce qu'il dit de certains autres pics qui suspendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède n'en pouvoit approcher *(d)*, ne peut convenir qu'à certaines espèces de mésanges, telles que le remiz & la penduline, & point du tout aux pics proprement dits.

4.° Il est difficile de supposer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz & de la penduline qui suspendent leur nid, puisque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la suite; & il n'est pas moins difficile de supposer que connoissant ce nid singulier, il n'en ait point parlé dans son Histoire Naturelle. Or le passage ci-dessus est le seul de son Histoire Naturelle qui puisse s'y appliquer: donc ce passage ne peut s'entendre que des mésanges, considérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics avoit la dénomination particulière de *parræ;* car dans le genre des *parræ*, dit Pline, il y en a qui construisent leur nid en boule, & fermé avec tant de soin, qu'à peine on en

(c) *Scandentes in subrectum felium modo; illi vero & supini percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt.* Plin. lib. X, cap. XVIII.

(d) *Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum).... ut nullus quadrupes accedere possit.* Idem, lib. X, cap. XXXIII.

peut découvrir l'entrée *(e)*; ce qui convient au troglodyte, oiſeau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet & les méſanges; & il y en a une autre eſpèce qui le fait de même, en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la méſange à longue queue. Puis donc que ce nom de *parræ* étoit le nom d'un genre qui embraſſoit pluſieurs eſpèces, & que ce qui eſt connu de pluſieurs de ces eſpèces convient à nos méſanges, il s'enſuit que ce genre ne peut être que celui des méſanges; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces eſpèces a tant de rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Ariſtote aux méſanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copiſtes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les Ouvrages d'Ariſtote, & quoiqu'il les eût conſultés expreſſément en compoſant ſon X.e Livre *(f)*, qui roule ſur les oiſeaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiſeau, que je ſache, autre que celui dont il eſt ici queſtion, & qui par toutes les raiſons ci-deſſus, ſemble ne pouvoir être qu'une méſange.

Quelques-uns ont confondu les méſanges avec les guépiers, parce que comme les guépiers, elles ſont

(e) In genere parrarum eſt, cui nidus ex muſco arido ita abſoluta perſicitur pila, ut inveniri non poſſit aditus. Ibidem. *Voy.* Belon, *pag. 343.*

(f) Voy. Plin. lib. I, pag. 31, *Nat. Hiſt.* Elzevir. *12.° 1635.*

apivores, c'eſt-à-dire, qu'elles mangent les abeilles: on les a confondues encore avec les tête-chèvres, à cauſe de la reſſemblance des noms grecs *ægithalos*, *ægothêlas;* mais Geſner ſoupçonne à ces deux noms ſi reſſemblans une étymologie toute différente: d'ailleurs les méſanges n'ont jamais été, ni pu être accuſées de teter les chèvres.

Tous les oiſeaux de cette famille ſont foibles en apparence, parce qu'ils ſont très-petits; mais ils ſont en même temps vifs, agiſſans & courageux: on les voit ſans ceſſe en mouvement; ſans ceſſe ils voltigent d'arbre en arbre, ils ſautent de branche en branche, ils grimpent ſur l'écorce, ils graviſſent contre les murailles; ils s'accrochent, ſe ſuſpendent de toutes les manières, ſouvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, & y chercher les vers, les inſectes ou leurs œufs: ils vivent auſſi de graines; mais au lieu de les caſſer dans leur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, preſque toutes les méſanges les tiennent aſſujetties ſous leurs petites ſerres, & les percent à coups de bec; elles percent de même les noiſettes, les amandes, &c. *(g)* Si on leur ſuſpend une noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix & en ſuivront les oſcillations ou balancemens, ſans lâcher priſe, ſans

---

(g) Comme cet exercice eſt un peu rude, & qu'à la longue il les rend aveugles, ſelon M. Friſch, on recommande d'ecraſer les noiſettes, le chenevis, en un mot tout ce qui eſt dur, avant de le leur donner.

ceſſer de la bequeter. On a remarqué qu'elles ont les muſcles du cou très-robuſtes & le crâne très-épais *(h)*, ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais pour les expliquer toutes, il faut ſuppoſer qu'elles ont auſſi beaucoup de force dans les muſcles des pieds & des doigts.

La plupart des méſanges d'Europe ſe trouvent, dans nos climats, en toute ſaiſon, mais jamais en auſſi grand nombre que ſur la fin de l'automne, temps où celles qui ſe tiennent l'été dans les bois ou ſur les montagnes *(i)*, en ſont chaſſées par le froid, les neiges, & ſont forcées de venir chercher leur ſubſiſtance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités *(k)*: durant la mauvaiſe ſaiſon, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'inſectes qu'elles trouvent en furetant ſur les arbres; elles pincent auſſi les boutons naiſſans, & s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites branches, rangés comme une ſuite d'anneaux ou de tours de ſpirale; enfin, elles cherchent dans la campagne de petits oiſeaux morts, &

(h) *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776, page 123 & ſuiv.*

(i) La méſange à longue queue, ſelon Ariſtote, la charbonnière, la petite bleue, la noire & la hupée, ſelon les Modernes,

(k) Les uns prétendent qu'elles ſe retirent alors dans les ſapinières: d'autres aſſurent qu'elles ne ſont que paſſer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles ſe portent vers le Midi: ce dernier avis me paroît le plus probable.

ſi elles en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarraſſés dans les piéges, en un mot ſur qui elles aient de l'avantage, fuſſent-ils de leur eſpèce, elles leur percent le crâne & ſe nourriſſent de leur cervelle; & cette cruauté n'eſt pas toujours juſtifiée par le beſoin, puiſqu'elles ſe la permettent lors même qu'elle leur eſt inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient: pendant l'été elles mangent, outre les amandes, les noix, les inſectes, &c. toutes ſortes de noyaux, des châtaignes, de la fene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines *(l)*. On a remarqué que celles que l'on tient en cage, ſont avides de ſang, de viande gâtée, de graiſſe rance & de ſuif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il ſemble que leur goût ſe déprave dans l'état de domeſticité.

En général toutes les méſanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la ſociété de leurs ſemblables, & vont par troupes plus ou moins nombreuſes: lorſqu'elles ont été ſéparées par quelqu'accident, elles ſe rappellent mutuellement & ſont bientôt réunies; cependant elles ſemblent craindre de s'approcher de trop près *(m)*; ſans doute que jugeant

(l) Quelques-uns prétendent que les méſanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fuſſent-ils ramollis par la cuiſſon; cependant M. le vicomte de Querhoënt qui a élevé de ces oiſeaux, aſſure qu'il ne les nourriſſoit qu'avec du chenevis & du mil.

(m) Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

des diſpoſitions de leurs ſemblables par les leurs propres, elles ſentent qu'elles ne doivent pas s'y fier : telle eſt la ſociété des méchans. Elles ſe livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui ſe renouvellent chaque année au printemps, & dont le produit eſt conſidérable ; car c'eſt le propre des méſanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiſeaux *(n)*, & plus qu'en raiſon de leur petite taille : on ſeroit porté à croire qu'il entre dans leur organiſation une plus grande quantité de matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette ſurabondance de vie leur grande fécondité, comme auſſi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiſeau n'attaque la chouette plus hardiment ; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux ; leur action eſt accompagnée d'un renflement de plumes, d'une ſucceſſion rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur ; lorſqu'elles ſe ſentent priſes, elles mordent vivement les doigts de l'oiſeleur, les frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiſeaux de leur eſpèce qui accourent en foule, ſe prennent à leur tour & en font venir d'autres qui ſe prendront de même *(o)* ; auſſi

---

(n) Cela eſt ſi connu en Angleterre, qu'il a paſſé en uſage de donner le nom de méſange à toute femme qui eſt à la fois très-petite & très-féconde.

(o) *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776, page 123.*

M. Lottinger assure-t-il que sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée *(p)*; on les prend encore en grand nombre, soit au trébuchet *(q)*, soit au petit filet d'alouettes, soit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faisoient les Anciens, avec de la farine délayée dans du vin *(r)*. Voilà bien des moyens de destruction employés contre de petits oiseaux, & presque tous employés avec succès; la raison est que ceux qui élèvent

---

(p) Selon M. Frisch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg, *la grande chasse aux trébuchets*. Elle se fait par le moyen d'une loge triangulaire, établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes: chaque face de cette loge est percée d'une espèce de fenêtre, sur laquelle on pose un trébuchet; chaque fenêtre a le sien, chaque trébuchet a sa chanterelle, & l'oiseleur est au centre ayant l'œil sur le tout, & rappelant lui-même avec un appeau qui se fait entendre de loin. *Frisch, tom. I, class. II, div. 1.re* Cet Auteur ajoute, que l'on ne prend guère de mésanges huppées & de mésanges à longue queue dans les trébuchets.

(q) Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le sureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

(r) Cette pâtée leur donne des étourdissemens, elles tombent, se débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore & amusent les spectateurs par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. *Voyez Ælianus, de Nat. animal. lib. I, cap. LVIII.*

des

des abeilles, ont grand intérêt à détruire les mésanges, parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles, sur-tout quand elles ont des petits *(s)*; & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les piéges, sur-tout au temps de leur arrivée; car elles sont alors très-peu sauvages, elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins & se laissent approcher; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins *(t)*, les unes dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids en boule, & d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si petit oiseau. Il semble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il semble aussi qu'elles aient une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche,

---

(s) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

(t) Une femelle, dit M. Hebert, qui fut prise sur ses œufs, avoit la peau du ventre si lâche, qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mousse, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. elles viennent à bout de procurer la subsistance à leur nombreuse famille, ce qui suppose non-seulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adresse & d'habileté dans leur chasse, souvent on les voit revenir au nid ayant des chenilles dans le bec : si d'autres oiseaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent sur l'ennemi, & à force de courage, font respecter la foiblesse.

Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux; le doigt extérieur uni par sa base au doigt du milieu, & celui-ci de très-peu plus long que le doigt postérieur; la langue comme tronquée & terminée par des filets; presque toutes sont très-fournies de plumes sur le croupion; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée; mais ce qui caractérise plus particulièrement les oiseaux de cette famille, c'est leur bec qui n'est point en alène, comme l'ont dit quelques Méthodistes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & souvent ombragé par les plumes du front qui se relèvent & reviennent en avant *(u)*; ce sont leurs narines recouvertes par d'autres plumes plus

(u) « Toutes mésanges, dit Belon, ont les plumes si avant sur le bec, & si longuettes, qu'elles en apparoissent huppées. »

petites & immobiles ; enfin ce ſont ſur-tout leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Il n'eſt pas inutile de remarquer que les méſanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites ſerres, dans les mouſtaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même genre, comme a fait M. Kramer *(x)*; il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaiſon ſur ces oiſeaux, il ne faut que les voir grimper ſur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir ſur leur prodigieuſe fécondité, pour ſe convaincre qu'une méſange n'eſt rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les méſanges ſe battent & s'entre-dévorent quelquefois, ſurtout certaines eſpèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée *(y)*, elles vivent auſſi quelquefois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiſeaux d'une autre eſpèce, & l'on peut dire qu'elles ne ſont pas

---

(x) *Elenchus Auſtriæ inferioris*, pag. 380.

(y) Telles ſont la charbonnière & la nonnette cendrée. *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776*, on y dit encore que ſi l'on met ſucceſſivement pluſieurs méſanges dans une même cage, la première domiciliée ſe jette ſur les nouvelles venues, leur fait la loi, & ſi elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès & dans certaines circonstances, qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui bien loin d'abuser de leur force, le pouvant faire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité & de l'intérêt que la foiblesse devroit toujours inspirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où étoit une mésange bleue, deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfans, leur tint lieu d'une mère tendre, & partagea avec eux sa nourriture ordinaire, ayant grand soin de leur casser elle-même les graines trop dures qui s'y trouvoient mêlées : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces entre autres, savoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une mésange, « tous oiseaux » chantant joliment, selon ce Voyageur, & comme les » serins de Canarie, se mêlant avec ces oiseaux, & formant avec eux de magnifiques concerts sauvages *(z)*. » Nos

(z) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance, page 165, part. III, chap. XIX.* J'avoue que j'ai peu de confiance à cette observation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a lû dans les Naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que suivant les Auteurs, elles chantent plutôt comme les pinsons.

connoiſſeurs prétendent qu'elles chantent auſſi très-bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri déſagréable & rauque qu'elles conſervent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *ſerrurier (a)*. Les mêmes connoiſſeurs ajoutent qu'elles ſont capables d'apprendre à ſiffler des airs, que les jeunes, priſes un peu grandes, réuſſiſſent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette *(b)*, qu'elles ſe familiariſent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils diſent que ces oiſeaux ſont fort ſujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

Preſque toutes les méſanges font des amas & des proviſions, ſoit dans l'état de liberté, ſoit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu ſouvent pluſieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis *(c)*, & grimper d'une vîteſſe ſingulière au

---

(a) Je ne ſuis point de l'avis des Auteurs ſur ce point, car le nom de *ſerrurier* ayant été donné aux pics, non à cauſe de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec; il me paroît raiſonnable de croire que c'eſt parce que les méſanges ont la même habitude, qu'on leur a auſſi donné le même nom.

(b) Voy. le Traité du ſerin, page 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites méſanges, priſes dans le nid, s'élèvent difficilement.

(c) Friſch dit à peu-près la même choſe de la nonnette cendrée, *tom. I, claſſ. II, art. III, pl. 1, n.° 13.*

haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions est un instinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes & l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hebert a observé quelques espèces qui passent la nuit dans des arbres creux; il les a vues plusieurs fois s'y jeter brusquement après avoir regardé de tous côtés, & pour ainsi dire reconnu le terrein; & il a essayé inutilement de les faire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il pense qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, & cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le magasin où elles resserrent leurs petites provisions. Au reste, tous ces oiseaux dorment assez profondément, & la tête sous l'aile comme les autres; leur chair est en général maigre, amère & sèche, & par conséquent un fort mauvais manger; cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire *(d)*.

(d) Gesner dit qu'on en mange en Suisse, mais il avoue que ce n'est rien moins qu'un bon morceau; le seul Schwenckfeld est d'avis que c'est une viande qui n'est ni de mauvais goût ni de mauvais suc, en automne & en hiver. Voyez *Aviarium Silesiæ*, page 321.

Les plus grandes de toutes les mésanges sont, parmi les espèces d'Europe, la charbonnière & la moustache; & parmi les étrangères, la mésange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline : chacune d'elles pèse environ une once. Les plus petites de toutes sont la mésange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la mésange à gorge jaune, lesquelles ne pèsent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Histoire particulière des différentes espèces, par celles qui se trouvent en Europe, ayant soin d'indiquer les propriétés caractéristiques de chacune; après quoi nous passerons aux espèces étrangères; nous tâcherons de demêler parmi les espèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport : nous renverrons les fausses mésanges (j'appelle ainsi les oiseaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette classe), nous les renverrons, dis-je, dans les classes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième mésange de M. Brisson, aux figuiers, la dix-septième, aux roitelets, &c. enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable espèce de simples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'espèces séparées.



* LA CHARBONNIÈRE ou GROSSE MÉSANGE. (a)

JE ne ſais pourquoi Belon s'eſt perſuadé « que cette eſpèce ne ſe pendoit pas tant aux branches que les autres; » car j'ai eu occaſion d'obſerver un individu qui ſe pendoit ſans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3*, *fig. 1*.

(a) *Parus ſpizites*, Αἰγιθαλός σπιζίτης μέγιστος, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 3.

Fringillago, parus ſpizites; première eſpèce *ou* plus grande eſpèce de méſange; *nonnette,* ainſi appelée, de même que la bernache, à cauſe de ſa coiffure noire; en Grec, Αἰγιθαλός, Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 367.

Parus major, fringillago; meſſengua, meſengua; en Allemand, *ſpiegel-meiſſ* (méſange à miroir, à cauſe des taches de ſon plumage) ; en Saxe, *brandt-meiſſ, kolmeiſſ* (charbonnière), *groſſe-meiſſ;* dans le Brabant, *maſange;* en Savoie, *maienze;* en Anglois, *the great tit mouſe, the great oxei;* en Italien, *pariſola domeſtica;* dans les pays voiſins des Alpes, *tchirnabo;* ailleurs, *capo-negro,* nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à pluſieurs eſpèces de méſanges, & quoique Ariſtote l'ait appliqué à l'une de ces eſpèces, comme on le verra plus bas; en Portugais, *tintilaum;* en Turc, *ala.* Geſner, *Aves,* pag. 640.

— A Rome, *ſpernuzzola;* en Lombardie, *paruſſola;* en Toſcane, *cincinpotola,* d'après ſon cri, dit-on; en Piémont, *teſta-nera.* Olina, *Uccelleria,* pag. 28.

— A Bologne, *poligola;* dans le Brabant, *een meſe;* en Hollandois, *een maes, coolmaes.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 713.

— Jonſton,

ſans ceſſe aux bâtons de la partie ſupérieure de ſa cage, & qui, étant devenu malade, s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas, & reſta dans cette ſituation pendant toute ſa maladie, juſqu'à ſa mort incluſivement, & même après ſa mort.

Je me ſuis auſſi convaincu par moi-même, que la

— Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *great tit-mouſe, ox-eye.* Ornithol. *pag. 174.*

— Ray, *Synopſis*, 72.

— Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. I, n.° 13*; en Allemand, *maiſe-fink* (méſange-pinſon); le nom de *kohle-meiſe* eſt le plus connu & le plus ancien.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 84.

— Sibbald. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— Charleton, *Aves.* pag. 96.

— Albin, *pl. XLVI*; en Anglois, *the oxeye, tit-mouſe.*

— Moehring, *Av. genera*, pag. 45, n.° 36.

Parus carbonarius; en Allemand, *groſſe-meiſe.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 318 & 319.

— En Polonois, *ſikora czarna wielka.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ; en Suédois, *talg-oxe.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 238, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodr.* n.° 283, pag. 84; en Danois, *muſvit*; en Norwégien, *kiod-meiſe.*

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 378; en Autrichien, *kolh-meiſe.*

Parus supernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus; uropygio cinereo-cæruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculâ infra oculos

charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, & qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hebert s'est assuré du même fait à peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & les mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières & autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte

---

candidâ, nigro circumdatâ, fasciâ nigrâ a collo ad imum ventrem protensâ; tæniâ transversâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ, proximè sequenti maculâ albâ terminatâ. . . . Parus major sive fringillago. La grosse mésange *ou* la charbonnière. *Brisson*, tome III, page 339.

Mezange, *mésange*, *mezenge*, *mésenge*, *marenge*, *mésengere*, *musangere*, selon Cotgrave; en Provence, *bezenge*, *serrurier;* en Picardie, *mesingle* ou *mesengle;* en Savoie, *mayenche*, autrement *lardere;* en Sologne, *arderelle*, *arderolle*, *ardezelle;* ailleurs, *lardelles*, *larderelles*, & encore *patron des Maréchaux*, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de *serrurier;* en Poitou, Saintonge & Berry, *cendrille;* en Bourbonnois, *croque-abeilles;* ailleurs, *charbonnier*, *pinsonnée*, *pinsonnière*, *mésange*, *nonnette*, *moinoton* ou *petit moine.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, *serre-fine;* ailleurs, *borgne*, *creve-chassis*, *larderiche*, *lardenne*, *moineau des bois*, *mésange brûlée.* *Voyez* Journal de Physique, *août 1776, page 127.*

d'hoſtilité ; & dans le moment où j'écris, il exiſte une charbonnière vivant depuis ſix mois en bonne intelligence avec des chardonnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que par ſon état d'affoibliſſement, il lui ait offert plus d'une occaſion facile de ſatisfaire ſa voracité.

Les charbonnières ſe tiennent ſur les montagnes & dans les plaines, ſur les buiſſons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'aſſure qu'elles ſe plaiſent davantage ſur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conſerve toute l'année, & qu'il fait entendre ſur-tout la veille des jours de pluie, reſſemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & lui a valu, dit-on, le nom de *ſerrurier ;* mais au printemps il prend une autre modulation, & devient ſi agréable & ſi varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiſeau. Friſch, M. Guys & pluſieurs autres le comparent à celui du pinſon *(b)*, & c'eſt peut-être la véritable étymologie du nom de *méſange-pinſon*, donné

(b) On nourrit en cage cette méſange en certains pays, dit Aldrovande, à cauſe de ſon joli ramage qu'elle fait entendre preſque toute l'année : d'un autre côté Turner dit que ſa chanſon du printemps eſt peu agréable, & que le reſte de l'année elle eſt muette ; elle dit, ſelon les uns, *titigu, titigu, titigu ;* & au printemps, *ſliti, ſliti, &c.* En général les Auteurs font ſouvent de leurs obſervations particulières & locales autant d'axiomes univerſels, quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu inſtruits ; & de-là les contradictions.

à cette eſpèce. D'ailleurs, Olina accorde la préférence à la charbonnière ſur toutes les autres pour le talent de chanter & pour ſervir d'appeau; elle s'apprivoiſe aiſément & ſi complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, & pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorſque ces oiſeaux ſont dans leur état naturel, c'eſt-à-dire libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établiſſent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille *(c)*, mais ils ſont long-temps appariés avant de travailler à le conſtruire, & ils le compoſent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux & de plus mollet. La ponte eſt ordinairement de huit, dix & juſqu'à douze œufs blancs avec des taches rouſſes, principalement vers le gros bout. L'incubation ne paſſe pas douze jours; les petits nouvellement éclos reſtent pluſieurs jours les yeux fermés; bientôt ils ſe couvrent d'un duvet rare & fin, qui tient au bout des plumes, & tombe à meſure que les plumes croiſſent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a obſervé que leur accroiſſement étoit plus rapide quand la ſaiſon étoit pluvieuſe; une fois ſortis du nid, ils n'y rentrent

---

(c) Sur-tout des murailles de maiſons iſolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où eſt venu, ſelon quelques-uns, à cette meſange le nom de *charbonnière. Voyez* Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

plus, mais ſe tiennent perchés ſur les arbres voiſins, ſe rappelant ſans ceſſe entr'eux *(d)*, & ils reſtent ainſi attroupés juſqu'à la nouvelle ſaiſon, temps où ils ſe ſéparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids juſqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les charbonnières font pluſieurs pontes : quelques-uns diſent qu'elles en font trois, mais ne ſeroit-ce pas lorſqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une ſeconde, &c? Avant la première mue on diſtingue le mâle, parce qu'il eſt & plus gros & plus colérique. En moins de ſix mois tous ont pris leur entier accroiſſement, & quatre mois après la première mue, ils ſont en état de ſe reproduire. Suivant Olina, ces oiſeaux ne vivent que cinq ans, & ſelon d'autres cet âge eſt celui où commencent les fluxions ſur les yeux, la goutte, &c. mais ils perdent leur activité ſans perdre leur caractère dur qu'aigriſſent encore les ſouffrances *(e)*. M. Linnæus dit qu'en Suède ils ſe tiennent ſur les aunes, & que l'été ils ſont fort communs en Eſpagne.

La charbonnière a ſur la tête une eſpèce de capuchon d'un noir brillant & luſtré qui, devant & derrière, deſcend à moitié du cou, & a de chaque côté une grande tache

(d) C'eſt peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les meſanges accourent ſi vite dès qu'elles entendent la voix de leurs ſemblables.

(e) *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776.*

blanche preſque triangulaire; du bas de ce capuchon, par-devant, ſort une bande noire, longue & étroite qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci ſont blanches ainſi que le bas-ventre; le reſte du deſſous du corps, juſqu'au noir de la gorge, eſt d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne ſur le deſſus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obſcurcit au contraire du côté oppoſé, & ſe change en un cendré-bleu ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile ſont d'un cendré-brun ſans bordures; le reſte des grandes pennes ſont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vert-d'olive qui prend une teinte jaune ſur les quatre dernières; les ailes ont une raie tranſverſale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue eſt d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de la même couleur; le fond des plumes noires eſt noir, celui des blanches eſt blanc, celui des jaunes eſt noirâtre, & celui des olivâtres eſt cendré: cet oiſeau pèſe environ une once.

Longueur totale, ſix pouces: bec, ſix lignes & demie, les deux pièces égales, la ſupérieure ſans aucune échancrure; tarſe, neuf lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces



LA MÉSANGE CHARBONNIERE.

& demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'eſt point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru *(f)*, l'oiſeau la pouſſe en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaiſon ſuffiſante à droite & à gauche, & par conſéquent elle eſt capable de tous les mouvemens compoſés de ces trois principaux: elle eſt comme tronquée par le bout, & ſe termine par trois ou quatre filets. M. Friſch croit que la charbonnière s'en ſert pour tâter les alimens avant de les manger.

Œſophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuſe avant de s'inſérer dans le géſier qui eſt muſculeux, & doublé d'une membrane ridée, ſans adhérence; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une ſeule petite pierre; inteſtins, ſix pouces quatre lignes; deux veſtiges de cœcum; une véſicule du fiel.

(f) Voyez Journal de Phyſique, *août 1776.*



LA PETITE CHARBONNIÈRE. (a)

LE nom de tête noire (*atricapilla, melancoryphos*) a été donné à plusieurs oiseaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil, &c. mais il paroît que la tête noire d'Aristote est une mésange, car suivant ce Philosophe elle pond un grand nombre d'œufs, jusqu'à dix-sept & même

(a) Μελαγκόρυφος (*atricapilla*), Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XV. Ce nom a été donné à la nonnette cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt; Αἰγιθαλός πίπρος. *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

Atricapilla. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. LX.

Parus ater; en Allemand, *kol-meiss.* Gesner, *Aves.* pag. 641.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Willughby, *Ornithologia*, pag. 175.

— Ray, *Synops. avi.* pag. 73; en Anglois, *cole mouse.*

— Schwenckfeld, *Aviarium Siles.* pag. 320; en Allemand, *kleine kolmeise.*

Parus carbonarius; en Catalan, *carbonnè.* Barrère, *Novum specim*, class. III, Gen. 24, Sp. 1.

— Jonston, *Aves*, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus*, pl. 24.

Parus sylvaticus; en Allemand, *hunds meise.* Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 2.

Parus carbonarius minor; parus caninus; en Allemand, *kleine kohl-meise, hunds meise;* en Polonois, *sikora czarna mnicyssa.* Rzaczynski, *Auctuarium Polon.* pag. 404.

Parus

même jusqu'à vingt-un; & de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, &c. ce que le même Auteur ajoute d'après un ouï-dire assez vague, & ce que Pline répète avec trop de confiance, savoir que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette superstition philosophique qui de tout temps supposa une certaine vertu dans les nombres, sur-tout dans les nombres impairs,

---

Parus minor; en Anglois, *the nun.* Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange-charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus; en Allemand, *tannen maise* (mésange des sapins), *wald meise*, mésange des bois, nom vague & qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mésanges. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, pl. XIII.

Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.os 241, 268; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 7.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379.; en Autrichien, *speermeise, creuzmeise.*

Parus supernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ; capite & collo inferiore nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ; maculâ in occipitio albâ; tæniâ duplici in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis.. Parus atricapillus, la mésange à tête noire. *Brisson*, tome III, page 551.

Le petit charbonnier, suivant quelques-uns. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *mésange de montagne de Strasbourg.*

& qui leur attribua je ne ſais quelle influence ſur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande, non-ſeulement par la taille & par ſon poids qui eſt trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en aſſurer en comparant les deſcriptions. M. *Friſch dit qu'en Allemagne elle ſe* tient dans les forêts de ſapins; mais en Suède c'eſt ſur les aunes qu'elle ſe plaît, ſuivant M. Linnæus. Elle eſt la moins défiante de toutes les méſanges, car non-ſeulement les jeunes accourent à la voix d'une autre méſange, non-ſeulement elles ſe laiſſent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été priſes pluſieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, ſe reprennent encore & tout auſſi facilement dans les mêmes piéges & par les mêmes ruſes; cependant ces oiſeaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans pluſieurs actions qui ont rapport à leur propre conſervation ou à celle de la couvée; & comme d'ailleurs ils ſont fort courageux, il ſemble que c'eſt le courage qui détruit en eux le ſentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils ſe ſouviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils ſe ſouviennent auſſi qu'ils ſe ſont échappés, & ils ſe ſentent la force ou du moins l'eſpérance d'échapper encore.

Cette méſange habite les bois, ſur-tout ceux où il y a des ſapins & autres arbres toujours verts, les vergers, les jardins; elle grimpe & court ſur les arbres comme

les autres mésanges, & c'est, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèse que deux gros: du reste mêmes allures, même genre de vie; elle a une espèce de coqueluchon noir, terminé de blanc sur le derrière de la tête, & marqué sous les yeux de la même couleur; le dessus du corps cendré, le dessous blanc-sale; deux taches blanches transversales sur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarse, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière; vol, six pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moehring a observé que dans cette espèce le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords, de chacun desquels part un filet, & que la partie intermédiaire est entière & se relève presque verticalement.

VARIÉTÉS de la petite CHARBONNIÈRE.

* I. LA NONNETTE CENDRÉE *(a)*. Je sais que

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3, figure 3.*

(a) Parus palustris; en Allemand; *mur-meiss, riet* ou *reit-meiss, aesch-meisse, kaat-meisse;* en Suisse, *kol-meiss* (charbonnière). Gesner, *Aves,* pag. 641.

plusieurs Naturalistes ont regardé cette espèce comme séparée de la précédente par un assez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes; mais si l'on considère que la plupart de ces différences ne sont rien moins que constantes, notamment la tache

---

— Aldrovande, *Ornithol,* tom. II, pag. 722; en Italien, *paronzino.*

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 3; en Anglois, *fen-tit-mouse;* c'est selon lui & selon Turner le *schœniclos* ou *junco* d'Aristote.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175; en Anglois, *marsh-tit-mouse, black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopsis*, pag. 73; n.° *A* 3.

— *British Zoology*, pag. 114.

Parus fuscus, palustris, cinereus, atricapillus Aldrovandi; en Allemand, *mur-meise, kott-meise, ried-meiszlin, graw-meiszlin.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 320.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 4.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *pfutz-meise;* en Polonois, *sikora popielata.*

Oiseau à bonnet noir; en Anglois, *the black-cap.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. III, pag. 25, pl. LVIII.

Parus cinereus, vertice nigro; en Allemand, *nonn-meise, asche-meise, meel-maise, pimpel-maise, hauf-meise* (mésange de chenevis), *garten-meise, bien-meise.* Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, art. 3, pl. I, n.° 13.

blanche de l'occiput *(b)*, quoiqu'elle ſoit comptée parmi les caractères ſpécifiques de la petite charbonnière; ſi l'on conſidère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de méſange de marais, donné aſſez généralement à la nonnette cendrée, peut auſſi convenir à l'eſpèce précédente, puiſqu'elle ſe plaît, dit M. Linnæus, ſur les aunes, & que les aunes ſont, comme on ſait, des arbres aquatiques, croiſſant dans les endroits humides & marécageux; enfin, ſi l'on conſidère les traits nombreux de conformité qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, même ſéjour, même taille, même envergure,

---

Parus capite nigro, temporibus albis, dorſo cinereo; parus paluſtris; en Suédois, *en-tita tomlinge.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 242; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus;* en Danois, *craa-meiſe, lille muſvit;* en Norvégien, *tete, hamp-meiſs.*

— Kramer, *Elenc. Auſtr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *hunds-meiſe.*

Parus supernè griſeus, infernè albus cum aliquâ ruſeſcentis mixturâ; capite ſuperiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; rectricibus supernè cinereo-fuſcis, oris exterioribus griſeis, infernè cinereis.... Parus paluſtris, la meſange de marais *ou* la nonnette cendrée. *Briſſon*, tome III, page 555. Cet oiſeau doit ſon nom de nonnette à cette eſpèce de voile noir qu'il a ſur la tête. Il faut remarquer qu'on a auſſi donné le nom de *méſange de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

(b) Une petite charbonnière obſervée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, n'avoit point cette tache, & M. Lottinger aſſure que ſi la nonnette cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la méſange à tête noire qui eſt notre petite charbonnière.

mêmes couleurs distribuées à peu-près de même, on sera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière; c'est le parti qu'ont pris, avec raison, les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, & c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conservant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonnette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des provisions de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion, en prenant à la fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin, & les mangeant ensuite à loisir : c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante ; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & sûr pour percer chaque grain à coups de bec, & si elle n'avoit pas de provisions, elle seroit souvent exposée à souffrir la faim. Cette mésange se trouve en Suède & même en Norwège, dans les forêts qui bordent le Danube ; en Lorraine, en Italie, &c. M. Salerne dit qu'on ne la connoît point dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris, ni dans la Normandie : elle se plaît sur les aunes, sur les saules, & par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui est venu son nom de mésange de marais. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en

cage. On m'a apporté ſon nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, aſſez près d'une rivière; ce nid conſiſtoit en un peu de mouſſe dépoſée au fond du trou; les petits qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure ſur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales; ce qu'il y avoit de remarquable, c'eſt que le géſier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raiſon de cinq à trois; le tube inteſtinal étoit auſſi plus long à proportion, mais les uns ni les autres n'avoient ni véſicule du fiel, ni le moindre veſtige de cœcum; j'ai trouvé dans le géſier du père quelques débris d'inſectes & un grain de terre sèche, & dans le géſier des jeunes pluſieurs petites pierres.

La nonnette cendrée eſt un peu plus groſſe que la petite charbonnière, car elle pèſe environ trois gros. Je ne donnerai point la deſcription de ſon plumage; il ſuffit d'avoir indiqué ci-deſſus les différences principales qui ſe trouvent entre ces deux oiſeaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarſe, ſept lignes; vol, ſept pouces; queue, deux pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louiſiane, une méſange qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite reſſemblance que la tache

blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur ſur les ailes ; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la femelle * la tête étoit d'un gris-rouſſâtre, à peu-près comme le deſſus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; tarſe, ſept à huit lignes ; ongle poſtérieur, le plus fort de tous ; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de diſparité) ; dépaſſe les ailes d'environ neuf lignes.

II. UNE autre méſange d'Amérique qui ſe rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'eſt la méſange à tête noire du Canada *(c)*; elle eſt de la groſſeur de la nonnette cendrée ; elle a à peu-près les mêmes proportions & le même plumage ; la tête & la gorge noires ; le deſſous du corps blanc ; le deſſus cendré-foncé, couleur qui va s'affoibliſſant du côté du croupion, & qui, ſur les couvertures ſupérieures de la queue, n'eſt plus qu'un blanc-ſale ; les deux pennes intermédiaires de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 502, fig. 1*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Méſange à gorge noire.*

(c) Parus ſupernè ſaturatè cinereus, infernè albus capite ſuperiore & gutture nigris ; rectricibus lateralibus exteriùs cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuſcis. . . . Parus Canadenſis atricapillus, la méſange à tête noire de Canada. *Briſſon*, tome III, page 553. Ce Naturaliſte eſt le premier & le ſeul qui ait parlé de cette méſange.

cette

cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées aussi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures supérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; tarse, sept lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-six lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du Nord, il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des espèces européennes.

III. Si la gorge blanche de Willughby est, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une mésange comme le pense M. Brisson *(d)*, on seroit tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, & conséquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le dessus du corps d'un cendré-roussâtre; le dessous blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naissance de la gorge qui est, dans quelques individus,

---

(d) Parus supernè cinereo-rufescens, infernè albo-rufescens; capite cinereo; gutture albo; rectrice utrinque extimâ plusquam dimidiatim albâ, proximè sequenti apice tantùm albâ..... *Parus cinereus*, la mésange cendrée. *Brisson*, tome III, page 549.

The white throat, an spipola prima Aldrovandi! Willughby, *Ornithol.* pag. 171.

— *Ficedulæ affinis.* Ray, *Synopsis*, pag. 77, *A* 6.

d'un blanc pur, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainſi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire, excepté la plus extérieure qui l'eſt de blanc, mais non pas dans tous les individus; le bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques ſujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche ſe trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'inſectes, fait ſon nid dans les buiſſons près de terre (& non dans des trous d'arbre comme nos mélanges), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir ſur un fond brun-clair verdâtre. Elle eſt à peu-près de la groſſeur de la *nonnette cendrée*.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à ſix pouces; doigt poſtérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur par ſa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui eſt fort rare dans les oiſeaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, un peu étagée; dépaſſe les ailes de ſeize à dix-ſept lignes *(e)*.

(e) J'ai vu dans les cabinets un oiſeau dont le plumage reſſembloit ſingulièrement à celui de cette mélange, mais qui en différoit par ſes proportions. Sa longueur totale étoit de cinq pouces & demi,

IV. J'AI actuellement sous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, sous le nom de *grimpereau*, & qui doit se rapporter à la même espèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré; tout le reste de la partie supérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à sa base, grise au bout, traversée dans sa partie moyenne par une tache blanche; la penne suivante marquée de la même couleur, sur son côté intérieur seulement; la troisième aussi, mais plus près du bout & de manière que le blanc se resserre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage sur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui sont terminées de gris-cendré comme les précédentes; les pennes des ailes sont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-sale; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge est blanche ainsi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou & toute la partie inférieure sont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voisines du corps, sont roussâtres, les suivantes noires, & les plus longues de toutes, blanches; le bec supérieur est noir,

---

tarse, dix lignes: queue, vingt-neuf lignes; dépassant les ailes d'un pouce seulement: mais le trait le plus marqué de dissemblance, c'étoit son bec long de sept lignes, épais de trois à sa base.

excepté l'arête qui est blanchâtre, ainsi que le bec inférieur; enfin, les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes & demie; tarse, huit lignes; doigt postérieur, aussi long & plus gros que celui du milieu; & son ongle le plus fort de tous; vol, sept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu; dépasse les ailes de dix lignes.



* LA MÉSANGE BLEUE. (a)

IL eſt peu de petits oiſeaux auſſi connus que celui-ci, parce qu'il en eſt peu qui ſoient auſſi communs, auſſi faciles à prendre & auſſi remarquables par les couleurs de leur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3, fig. 2.*

(a) Αἰγίθαλος τρίτος, troiſième méſange, ſuivant Belon, Aldrovande, &c. mais ſelon moi, la troiſième méſange d'Ariſtote eſt notre petite charbonnière, puiſqu'Ariſtote dit que cet oiſeau reſſemble à la groſſe charbonnière, excepté qu'il eſt plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Méſange bleue, *Belon,* Nat. des Oiſ. *page 369*; il l'appelle ailleurs *marenge.*

Parus cæruleus; en Italien, *ſpernuzzola, paruſſola,* comme la grande charbonnière. Olina, *Uccelleria,* fol. 28.

— En Allemand, *blaw-meiſſ, pimpel-meiſſ, meel-meiſſ;* à Nuremberg, *by-meiſſe;* en Anglois, *leſſ tit-mouſe; nun,* ſelon Turner; en Savoie, *lardera, moine, moineton;* en Italie, *parozolina;* en Eſpagnol & Portugais, *chamaris, alionine, milheiro.* Geſner, *Aves,* pag. 641. *Parus cæruleus vel minor.* Geſner, *Icon av.* pag. 45.

— A Bologne, *paruſſolin, parozolino, roſpedino, fratino;* en Eſpagnol, *milcheiro.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 721.

— *The blew tit-mouſe or nun.* Willughby, *Ornithol.* pag. 175.

— Ray, *Synopſis,* pag. 74.

— Sibbald, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— *British Zoology.* Gen. 24, Sp. 2, pag. 114.

— *Parus cæruleus! montanus;* en Allemand, *blaw-meiſſlin, bin-meiſe, &c.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* page 320.

— En Polonois, *ſikora modra; bargiel,* ſelon Geſner. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

— Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. I, art. III, n.° 14.*

plumage; le bleu domine sur la partie supérieure, le jaune sur l'inférieure, le noir & le blanc paroissent distribués avec art pour séparer & relever ces couleurs, qui se multiplient encore en passant par différentes nuances. Une autre circonstance qui a pu contribuer à faire connoître la mésange bleue, mais en mauvaise part, c'est le

— *Parus cæruleus montanus*, mésange-nonnette. *The blew head titmouse*, *kaisemeischen*. Klein, *Ordo av.* pag. 85.

Parus cæruleus minimus. Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, petite mesange bleue.

Parus minor; en Anglois, *the nun*. Charleton, *Exercit. canorarum class.* Gen. V, Sp. 2.

Parus remigibus cærulescentibus, *primâ margine exteriore albâ*; *vertice cæruleo*; en Suédois, *blao-mees*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 240, 267.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *blau-meise*.

Parus remigibus cærulescentibus; *primoribus margine exteriore albis*, *fronte albâ*, *vertice cæruleo*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 341, n.° 5.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* n.° 285; en Danois & Norwegien, *blaa meise*.

Parus supernè dilutè viridi-olivaceus, *infernè luteus*; *medio ventre candido*; *vertice & torque cæruleis*; *tæniâ albâ verticem cingente*; *fasciâ per oculos & gutture nigris*; *tæniâ transversâ in alis candidâ*; *rectricibus cæruleis*, *extimâ exteriùs albo fimbriatâ*..... *Parus cæruleus*, la mésange bleue. *Brisson*, tome III, page 544.

Marenge bleue, *mésange* ou *tête de fayence*; en Berry, *petite cendrille bleue*; en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 215. Un Allemand amateur d'oiseaux lui a appris que dans son pays on donnoit à cette espèce le nom de *meel mage* (mesange fariniere), parce qu'elle aime la farine. *Ibidem*. En Provence, *serre-fine à tête bleue*.

dommage qu'elle cauſe dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers ; elle ſe ſert même avec une ſingulière adreſſe de ſes petites griffes pour détacher de ſa branche le fruit tout formé qu'elle porte enſuite à ſon magaſin : ce n'eſt pas toutefois ſon unique nourriture, car elle a les mêmes goûts que les autres méſanges, la même inclination pour la chair, & elle ronge ſi exactement celle des petits oiſeaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propoſe de lui donner leur ſquelette à préparer *(b)*. Elle ſe diſtingue entre toutes les autres par ſon acharnement contre la chouette *(c)*. M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres méſanges, mais qu'elle les caſſe quelquefois dans ſon bec comme les ſerins & les linottes ; il ajoute qu'elle paroît plus aviſée que les autres, en ce qu'elle ſe choiſit pour l'hiver un gîte plus chaud & de plus difficile accès : ce gîte n'eſt ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de muraille ; mais on ſait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait ſon nid dans ces mêmes trous, & n'y épargne pas les plumes ; elle y pond au mois d'avril un grand nombre de petits œufs blancs ; j'en ai compté

(b) Il conſeille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs & de la cervelle de l'oiſeau, dont on veut avoir le ſquelette bien diſſéqué.

(c) Geſner prétend qu'étant plus petite, elle eſt auſſi plus douce & moins méchante, mais il paroît que ce n'eſt qu'une conjecture fondée ſur un raiſonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis eſt fondé ſur l'obſervation.

depuis huit juſqu'à dix-ſept dans un même nid; d'autres en ont trouvé juſqu'à vingt-deux, auſſi paſſe-t-elle pour la plus féconde; on m'aſſure qu'elle ne fait qu'une ſeule couvée, à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ſes œufs avant qu'elle les ait fait éclore; & elle les renonce aſſez facilement pour peu qu'on en caſſe un ſeul, le petit fût-il tout formé, & même pour peu qu'on y touche; mais lorſqu'une fois ils ſont éclos, elle s'y attache davantage & les défend courageuſement; elle ſe défend elle-même, & ſouffle d'un air menaçant lorſqu'on l'inquiète dans ſa priſon; le mâle paroît ſe repoſer plus à ſon aiſe, étant accroché au plafond de ſa cage que dans toute autre ſituation. Outre ſon grincement déſagréable, elle a un petit gazouillement foible, mais varié, & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinſon.

M. Friſch prétend qu'elle meurt dès qu'elle eſt en cage, & que par cette raiſon l'on ne peut l'employer comme appelant; j'en ai vu cependant qui ont vécu pluſieurs mois en captivité, & qui ne ſont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Siléſie on voit cette méſange en toute ſaiſon dans les montagnes; chez nous ce ſont les bois où elle ſe plaît, ſur-tout pendant l'été, & enſuite dans les vergers, les jardins, &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette ſociété eſt telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels, c'eſt-à-dire, ni paiſible ni durable.

durable. On dit cependant que la famille reste plus long-temps réunie que dans les autres espèces *(d)*.

La mésange bleue est fort petite, puisqu'elle ne pèse que trois gros; mais Belon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des mésanges. La femelle l'est un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu sur la tête, & ce bleu, ainsi que le jaune du dessous du corps est moins vif; ce qui est blanc dans l'un & l'autre, est jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui est bleu dans ceux-là, est brun-cendré dans ceux-ci, & les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimensions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & sans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par plusieurs filets, dont quelques-uns sont cassés pour l'ordinaire; tarse, six lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Belon, ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze, chacune de ses moitiés, composée de six pennes est étagée. Les jeunes, en assez grand nombre, que j'ai disséqués sur la fin de mai, avoient tous le gésier un peu plus petit que leur mère, mais le tube intestinal aussi long; deux légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.

(d) Journal de Physique de M. l'abbé Rosier, *août 1776*.

* LA MOUSTACHE. (a)

QUELQUES Naturalistes ont donné à cet oiseau le nom de *barbue ;* mais comme ce nom a été consacré

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 618*, *fig. 1*, le male ; & *fig. 2*, la femelle.

(a) *Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente ;* en Allemand, *spitz bartiger, langschwantz.* Klein, *Ordo avium*, pag. 86, n.° VIII.

Passer barbatus Indicus ; en Allemand, *indianische bart-sperling*, moineau barbu des Indes. *Frisch*, class. 1, div. II, art. 8.

The bearded tit-mouse, beard-manica from Juteland, mésange barbue de Judland. *Albin*, Hist. Nat. des Oiseaux, *tom. I, n.° XLVIII.*

The least-butcher-bird, lanius minimus, la petite pie-grièche. *Edwards*, pl. LV.

Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore ; capite barbato. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 342. Cette phrase par laquelle M. Linnæus désigne ici le moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la mésange à longue queue.

Parus supernè rufus, infernè cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ ; vertice dilutè-cinereo ; pennis utrimque secundùm maxillas nigris, longissimis barbulæ æmulis ; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versùs apicem griseo-rufescente, intermediis longissimis (mas).

Parus supernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, infernè cinereo-albus ; vertice obscurè fusco ; rectricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longissimis.... (fæmina). *Parus barbatus*, la mésange barbue *ou* le moustache. *Brisson*, tome III, page 567.

Parus barbatus, seu passerculus arundinaceus ; en Espagnol, *parosolino barbato delle paludi.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 217. La figure ne s'accorde point avec la description.

ſpécialement à une autre famille d'oiſeaux *(b)*, j'ai cru devoir ne le point laiſſer à celle-ci, afin de prévenir toute confuſion.

Je ne ſais ſi cette méſange exiſte réellement aux Indes, comme le ſuppoſe la dénomination adoptée par M. Friſch, mais il paroît qu'elle eſt fort commune en Danemarck, & qu'elle commence à ſe faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de pluſieurs de ces oiſeaux mâles & femelles qui avoient été tués aux environs de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme M.me la comteſſe d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck *(c)*, une grande cage pleine, ce ſont ſans doute quelques-uns de ces priſonniers échappés qui ſe seront multipliés en Angleterre, & qui y auront fondé une Colonie nouvelle; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit ouï dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Eſſex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux!

Il ſeroit à deſirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiſeaux, leur hiſtoire pourroit être curieuſe, du moins à juger par le peu qu'on en ſait:

(b) C'eſt le genre des barbus de M. Briſſon, *tome IV, page 91*, oiſeaux qui ont comme notre coucou deux doigts en avant & deux en arrière.

(c) Je ſuis ſurpris que cet oiſeau étant auſſi commun en Danemarck, ſon nom ne ſe trouve point dans le *Zoologiæ Danicæ prodromus* de M. Muller.

on dit que lorſqu'ils repoſent, le mâle a ſoin de couvrir ſa compagne de ſes ailes; & cette ſeule attention, ſi elle étoit bien conſtatée, en ſuppoſeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéreſſans dans toute la ſuite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractériſé de la phyſionomie du mâle, c'eſt une plaque noire à peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête; la baſe de ce triangle renverſé s'élève un peu au-deſſus des yeux, & ſon ſommet dirigé en embas, tombe ſur le cou à neuf ou dix lignes de la baſe: on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes ſont aſſez longues, quelque rapport avec une mouſtache; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiſeau. M. Friſch croit qu'il a de l'analogie avec le ſerin, & que les individus de ces deux eſpèces pourroient s'apparier avec ſuccès; mais, ajoute-t-il, l'eſpèce mouſtache eſt trop rare pour que l'on puiſſe multiplier ſuffiſamment les expériences qui ſeroient néceſſaires pour décider la queſtion. Cette opinion de M. Friſch ne peut ſubſiſter avec celle de Mrs Edwards & Linnæus qui trouvent à la mouſtache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un réſultat commun, c'eſt que les trois Obſervateurs ont vu le bec de la mouſtache plus gros que ne l'eſt ordinairement celui des méſanges, & que par conſéquent cet oiſeau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'aſſure qu'il

niche dans des trous d'arbres, & qu'il va ſouvent de compagnie avec la méſange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autoriſe à le laiſſer parmi les méſanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de roſe dans les autres; le reſte du deſſous du corps rouſſâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le deſſus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures ſupérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rouſſes, excepté la plus extérieure qui eſt noirâtre à ſa baſe, & d'un cendré-roux vers ſon extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle il n'y a aucune teinte rouge ſous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci eſt brune ainſi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales ſont noirâtres, terminées de blanc. La femelle eſt auſſi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, ſix pouces un quart; bec, moins de ſix lignes, le ſupérieur un peu crochu, mais ſans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même,

ce qui ne reſſemble guère à une pie-grièche ; tarſe, huit lignes & demie ; vol, ſix pouces & demi ; queue, trente-ſix lignes, composée de douze pennes étagées ; en ſorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires ; dépaſſe les ailes de vingt-ſept lignes.





De Seve del. Baron Sculp.

1. LE MOUSTACHE mâle 2 Sa femelle.

* LE REMIZ. (a)

M. Edwards ſoupçonne (*page & planche 55*), que cette méſange, repréſentée dans l'Ouvrage d'Albin, *tome III, planche 57*, eſt la même que la méſange barbue, repréſentée *tome I, planche 48*; mais ce ſoupçon me paroît démenti 1.° par les figures même citées, leſquelles ſont différentes, & repréſentent chacune aſſez fidèlement l'oiſeau dont le nom eſt au bas; 2.° par la taille, puiſque ſuivant Albin, la méſange barbue pèſe plus de neuf gros,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 618, fig. 3*.

(a) *Parus paluſtris nidum ſuſpendens.* Monti, *Comment. Inſtitut. Bonon.* tom. II, part. II, pag. 56.

Parus minimus, quibuſdam acanthis Romana; en Allemand, *weiden-meiſe* (méſange des ſaules); en Polonois, *remez, remis, remiz, remizawy ptak, remiez, remitſch, remiſch, romiſch* (oiſeau Romain); en Ruſſie, *remeſſof;* à Bologne, *pendolino.* Daniel Titius, dans ſa deſcription. *Leipſick*, 1755.

Parus nidum ſuſpendens, Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 402. *Bohemorum maudicek aviculam, non ſine reſtrictione pendulinum dixerim.* Idem. *Hiſt. Polon.* en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynski me paroît s'être trompé, pag. 38.

Parus Lithuanicus nidum ſuſpendens. Klein, *Ordo av.* pag. 86; en Allemand, *die volhiniſche beutel-meiſſe*, Klein, cité par Dan. Titius.

Parus montanus, en Anglois, *the mountain tite, or tit-mouſe.* Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux,* tom. III, pl. 57.

Parus capite ſubferrugineo; faſciâ oculari nigrâ; remigibus, rectricibuſque fuſcis, margine utroque ferrugineo. Pendulinus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 13, pag. 343.

& qu'il fait le remiz égal à la mésange bleue qui pèse trois gros seulement; 3.° par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiseaux de chaque côté de la tête, mais posée tout autrement dans l'un & dans l'autre; 4.° enfin, par la différence de climat, Albin assignant pour son séjour ordinaire, à la mésange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela M.rs Kramer & Linnæus ne me semblent pas mieux fondés à soupçonner que ces deux mésanges ne diffèrent entr'elles que par le sexe; & j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiseaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre: à la vérité ils ont comme les pies-grièches un bandeau noir sur les yeux, & le remiz fait ourdir, comme elles,

---

Pendulus; en Autrichien, *rohrspatz*, *persianischer spatz*, *turquischer spatz*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 373.

Remès. Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tom. II, pag. 203.

Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ, infernè albo-rufescens; collo superiore cinereo; collo inferiore & pectore albo-cinereis; vertice albido; sincipite & tæniâ per oculos nigris; rectricibus fuscis, albo fimbriatis.... Parus Polonicus sive pendulinus, la mésange de Pologne *ou* le remiz. *Brisson*, tome III, page 565.

Le nom de *picus nidum suspendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre & un remiz aquatique; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin, l'Auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *mésange de marais*.

les

les matériaux dont il compoſe ſon nid; mais ces matériaux ne ſont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les ſerres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. ſuivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturaliſtes qui ont adopté ſon avis; un ſeul coup-d'œil ſur le *n.° 618* de nos planches enluminées eût ſuffi pour les déſabuſer.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'hiſtoire des remiz, c'eſt l'art recherché qu'ils apportent à la conſtruction de leur nid; ils y emploient ce duvet léger qui ſe trouve aux aigrettes des fleurs du ſaule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des piſſenlis, de l'herbe aux moucherons, de la maſſe d'eau, &c. *(b)*; ils ſavent entrelaſſer avec leur bec cette matière filamenteuſe & en former un tiſſu épais & ſerré, preſque ſemblable à du drap; ils fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénètrent dans la texture, & font en quelque ſorte la charpente du nid; ils garniſſent le dedans du

(b) Comme les ſaules & les peupliers fleuriſſent avant la maſſe d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux eſpèces d'arbres dans la conſtruction du nid où ils font leur première ponte; & les nids travaillés avec ce duvet, ſont moins fermes mais plus blancs que ceux où le duvet de la maſſe d'eau a été employé: c'eſt, dit-on, une manière aſſez ſûre de diſtinguer une première ponte d'une ſeconde & d'une troiſième. On trouve auſſi de ces nids faits de *gramen* des marais, de poils de caſtor, de la matière cotonneuſe des chardons, &c.

même duvet non ouvré *(c)*, pour que leurs petits y ſoient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y ſoient chaudement, & ils le ſuſpendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la biſurcation d'une petite branche mobile, donnant ſur une eau courante, pour qu'ils ſoient bercés plus doucement par la liante élaſticité de la branche; pour qu'ils ſe trouvent dans l'abondance, les inſectes aquatiques étant leur principale nourriture *(d)*; enfin, pour qu'ils ſoient en ſûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans qui ſont toujours les plus dangereux: & ce qui ſemble prouver que ces intentions ne ſont pas ici prêtées gratuitement à ces oiſeaux, c'eſt qu'ils ſont ruſés de leur naturel, & ſi ruſés que ſuivant M.[rs] Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les piéges *(e)*, de même qu'on l'a remarqué des carouges, des caſſiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyſſinie & autres oiſeaux qui ſuſpendent auſſi leurs nids au bout d'une branche. Celui du remiz reſſemble tantôt à un ſac, tantôt à une bourſe fermée,

---

(c) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuſe eſt pelotonnée en petits globules qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(d) M. Monti a trouvé dans l'eſtomac de ces oiſeaux des inſectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

(e) On les ſurprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du ſoleil, ou lorſque le temps eſt nébuleux & chargé de brouillards.

tantôt à une corne-muse aplatie, &c. *(f)*, il a son entrée dans le flanc, presque toujours tournée du côté de l'eau, & située tantôt plus haut, tantôt plus bas : c'est une petite ouverture à peu-près ronde, d'un pouce & demi de diamètre & au-dessous, dont le contour se relève extérieurement en un rebord plus ou moins saillant *(g)*, &

(f) Cajetan Monti en a fait dessiner un, & Daniel Titius deux : ces trois nids diffèrent non-seulement entr'eux, mais de celui qu'a fait dessiner Bonanni, & pour la grandeur & pour la forme : le plus grand de tous (Titius, *pl. 2)*, avoit sept pouces de longueur & quatre & demi de largeur ; il étoit suspendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre & du lin ; le plus petit *(pl. 1)*, étoit long de cinq pouces & demi, large de même à sa partie supérieure, & se terminoit en une pointe obtuse ; c'est, selon Titius la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut & en bas. Titius soupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, & qu'alors les parois en sont minces & le tissu tout-à-fait lache, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent & les fortifient, & qu'en les défaisant, on reconnoit ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : & de-là on déduit aisément les différences de forme & de grandeur qu'on observe entre ces nids. On a trouvé sur la fin de décembre 1691, près de Breslaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos & trois œufs qui ne l'étoient pas encore ; cela prouve que les nids des remiz subsistent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être surpris de voir un tarin couvant l'hiver, puisqu'on sait que les becs croisés font de même.

(g) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la mésange à longue queue, quoiqu'il sût très-bien que l'oiseau qui l'avoit fait s'appeloit *pendulino*. Voyez son *Ornithologie, tome II, page 718*, on y voit deux de ces nids accolés ensemble, cela

quelquefois elle est sans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des mésanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les principaux attributs. Ces œufs sont blancs comme la neige, la coque en est extrêmement mince, aussi sont-ils presque transparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la seconde au mois d'août; il est plus que douteux qu'ils en fassent une troisième.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toscane, sur le lac Trazymène, & ils sont faits précisément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de l'Allemagne; les gens simples ont pour eux une vénération superstitieuse; chaque cabane a un de ces nids suspendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le construit, comme un oiseau sacré. On seroit tenté

---

rappelle ce que dit Rzaczynski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, sur les rives de la Bystrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire est dans le Journal de Physique, *août 1776, page 129*, va plus loin qu'Aldrovande, & après avoir comparé le remiz & la mésange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiseaux. Cependant en suivant exactement sa méthode de comparaison, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure aussi & le plumage différent.

de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'est point assez avare de merveilles, puisque chaque merveille est une source de nouvelles erreurs.

Ces mésanges se trouvent aussi dans la Bohème, la Silésie, l'Ukraine, la Russie, la Sibérie, par-tout en un mot où croissent les plantes qui fournissent cette matière cotonneuse dont elles se servent pour construire leur nid *(h)*; mais elles sont rares en Sibérie, selon M. Gmelin *(i)*, & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoissoit pas : cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine *(k)*, d'où elles ont passé par l'État de Venise, la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus septentrionales. Par-tout, ou presque par-tout elles se tiennent dans les terreins aquatiques, & savent fort bien se cacher parmi les joncs & les feuillages des arbres

---

(h) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que saules, aunes, peupliers, jacées; *asters, hieracium, juncago, &c.* dans la Volhinie, la Polesie, la Lithuanie & autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de préférence.

(i) Voyage en Siberie, *tome II, page 203.* Le Conseiller J. Ph de Strahlenberg, avoit observé ces oiseaux en Siberie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

(k) C'est de-là que leur sont venus les noms de *romisch; d'acanthides Romanæ*, d'oiseaux Romains.

qui croiſſent dans ces ſortes de terreins. On aſſure qu'elles ne changent point de climat aux approches de l'hiver *(l)*. Cela eſt facile à comprendre pour les pays tempérés où les inſectes paroiſſent toute l'année; mais dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de poſition pendant les grands froids, comme font les autres méſanges, & qu'ils ſe rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre ſaiſon aux environs de la ville de Pruck, ſituée ſur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils ſe tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roſeaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'eſt pas bien connu, & cependant on a élevé pendant quelques années de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmi pour toute nourriture *(m)*: il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

Le plumage de cet oiſeau eſt fort vulgaire; il a le ſommet de la tête blanchâtre; l'occiput & le deſſus du cou, cendrés *(n)*; tout le deſſus du corps gris, mais teinté de rouſſâtre dans la partie antérieure; la gorge &

(l) Cajetan Monti & Daniel Titius.

(m) Daniel Titius, *pages 24 & 44*. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la méſange à longue queue, laquelle chante fort bien ſuivant Belon.

(n) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertebre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

tout le deſſous du corps, blanc, teinté de gris-cendré ſur l'avant, & de rouſſâtre ſur l'arrière; un bandeau noir ſur le front qui s'étend horizontalement de part & d'autre ſur les yeux & fort au-delà des yeux; les couvertures ſupérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va ſe dégradant vers leur extrémité; les pennes de la queue & des ailes, brunes auſſi, mais bordées de blanchâtre; le bec cendré; les pieds cendré-rougeâtre.

Il paroît, d'après la deſcription de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiſeaux ont plus de roux dans leur plumage, & une légère teinte de vert ſur les couvertures ſupérieures des ailes, &c. & d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche & la poitrine teintée de roux; mais ce ne ſont que des variétés de climat, ou peut-être de ſimples variétés de deſcription; car il ſuffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour pour voir un peu différemment.

La femelle, ſuivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle; ſuivant M. Gmelin elle a ce bandeau, & en outre la tête plus griſe que le mâle, & le dos moins brun; tous deux ont l'iris jaune & la pupille noire, & ils ne ſont guère plus gros que le troglodyte, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont à peu-près de la taille de notre méſange bleue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; le ſupérieur un peu recourbé; l'inférieur plus long

dans les jeunes *(o)*; tarſe, ſix lignes & demie; ongles très-aigus, le poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces un tiers; queue, deux pouces, composée de douze pennes, un peu étagées, dépaſſe les ailes de treize lignes.

(o) *Roſtrum ſubitò decreſcens in ſummum acumen.* Titius, *pag. 19. Roſtrum paulatim deſinens in apicem.* Titius, *pag. 23.* M. Klein dit que cette méſange eſt, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec, il auroit dû dire auſſi après la mouſtache & la méſange de Sibérie, ſans parler de pluſieurs méſanges étrangères.



* LA PENDULINE. *(a)*

M. Monti croyoit que le remiz étoit le ſeul parmi les oiſeaux d'Europe qui ſuſpendît ſon nid à une branche *(b)*: mais ſans parler du loriot qui attache quelquefois le ſien à des rameaux foibles & mobiles, & à qui M. Friſch a attribué celui de la méſange à longue queue *(c)*, voici une eſpèce bien connue en Languedoc, quoique tout-à-fait ignorée des Naturaliſtes, laquelle fait ſon nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui ſemble même y employer une induſtrie plus raiſonnée, & qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célébrité: on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une ſimple variété dans cette eſpèce; les traits de diſparité que l'on peut obſerver dans la taille, dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 708*, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig. 1*, ſous le nom de *méſange du Languedoc.*

(a) On l'appelle vulgairement en Languedoc, *canari ſauvage;* & plus vulgairement encore *debaſſaire.* L'oiſeau & le nid ont été envoyés par M. de la Brouſſe, Maire d'Aramont, député des États du Languedoc.

(b) *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome X, page 371. *Academie de Bologne.*

(c) Cette mépriſe étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot eſt fait en coupe, ouvert par-deſſus, & que cet oiſeau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fourniſſent les fleurs & les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a abondance autour de lui.

les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, &c. étant plus que suffisans pour constituer une différence spécifique.

Je lui ai donné le nom de *penduline*, qui présente à l'esprit la singulière construction de son nid; ce nid est très-grand, relativement à la taille de l'oiseau; il est fermé par-dessus, presque de la grosseur & de la forme d'un œuf d'autruche: son grand axe a six pouces; le petit axe trois & demi; elle le suspend à la bifurcation d'une branche flexible de peuplier, que pour plus grande solidité elle entoure de laine, sur une longueur de plus de sept à huit pouces: outre la laine elle emploie la bourre de peuplier, de saule, &c. comme le remiz. Ce nid a son entrée par le côté, près du dessus, & cette entrée est recouverte par une espèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, & qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ses petits sont encore plus à l'abri des intempéries de la saison, mieux cachés, & par conséquent plus en sûreté que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiseau a la gorge & tout le dessous du corps blanc-roussâtre; le dessus gris-roussâtre, plus foncé que le dessous; le dessus de la tête gris; les couvertures supérieures des ailes, noirâtres, bordées de roux, ainsi que les pennes moyennes, mais le roux s'éclaircit vers leur extrémité; les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue noirâtres, bordées

de roux-clair : le bec noir ; l'arête ſupérieure jaune-brun ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces ; bec de méſange, quatre lignes & plus ; tarſe ſix lignes ; ongle poſtérieur le plus fort de tous, peu arqué ; queue, onze à douze lignes, ſeroit exactement carrée ſi les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres ; dépaſſe les ailes d'environ ſix lignes.



* LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE. (a)

On ne pouvoit mieux caractériser ce très-petit oiseau que par sa très-longue queue; elle est plus longue en effet que tout le reste de la personne, & fait elle seule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale: & comme d'ailleurs cette mésange a le corps effilé & le vol rapide, on la prendroit, lorsqu'elle vole, pour une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 502, fig. 3*.

(a) Αἰγιθαλὸς ὀρεινὸς (mésange de montagne). Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

Parus monticola, mésange à longue queue, perd-sa-queue. *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 368*.

Parus caudatus; à Rome, *potazzina*. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— Gesner, *Aves*, pag. 642. Ἀνώνυμος, *Eberi & Peuceri*.

—Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 715; à Cologne, *winteptker*; en Italien, *paronzino, pulzonzino, pendolino*.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 176; en Angleterre, *horticola*, plutôt que *monticola*, ce qui n'est point conforme aux observations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

— Ray, *Synops.* pag. 74, *A. 5*.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 4; en Anglois, *long-tailed mountain-tit-mouse, vith a white crown, wine-tapper*, mourier.

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 319; en Allemand, *zahl-meise*.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Polonois, *sikora zdtugim ogonem*.

Long-tailed tit-mouse, British Zoology, *pag. 115, G. 24, Sp. 5*.

flèche qui fend l'air *(b)*; c'est sans doute à cause de ce trait remarquable de disparité, par lequel cet oiseau s'éloigne des mésanges, que Ray a cru le devoir séparer

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario; parus nidum suspendens (cette dénomination est propre au remiz; on verra bientôt la cause de l'équivoque). Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 7.

Parus caudâ longâ, lardere; en Allemand, *lang-schwantzige-meise, schwantz-maise, zagel-maise, pfannen stiel* ou *pfannen stiegliz* (queue de poile), *mor-maise, riet-maise, berg-maise, schnee-maise.* Frisch, tom. I, class. II, div. I, art. VI, n.° XIV.

Orites (monticola). Moehring, *Avium genera*, G. 37, pag. 45.

Parus vertice albo, caudâ corpore longiore; en Suédois, *ahltita.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 243; & *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* pag. 379, n.° 6; en Autrichien, *belzmeise, pfannen-stiel.*

Beular, selon Cotgrave; dans l'Orléanois, *perchaqueue;* en Saintonge, *queue de poilon;* dans le Verdunois, *demoiselle;* dans la Sologne, *fourreau, gueule de four.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 216.

Moiniet ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue traînante; *meunière, materat;* quelques villageois lui donnent aussi le nom de *monstre*, parce que ses plumes sont presque toujours hérissées. *Voyez* Journal de Physique, *août 1776*, page 129.

Parus sordidè roseus, infernè albo confuse mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario; tæniâ ab occipitio ad uropygium nigrâ; rectricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longissimis. . . . Parus longicaudus, mésange à longue queue. *Brisson*, tome III, page 570.

(b) British Zoology, *pag. 115.*

tout-à-fait de cette famille *(c)*; mais comme il s'en rapproche par beaucoup d'autres propriétés plus essentielles, je le laisserai, avec le plus grand nombre des Naturalistes, dans la possession paisible de son ancien nom. Hé ! quel autre nom pourroit convenir à un petit oiseau à bec court & cependant assez fort, qui fait sa principale résidence dans les bois; qui est d'un naturel très-remuant & très-vif, & n'est pas un moment en repos; qui voltige sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblables, se nourrit de chenilles, de moucherons & autres insectes, quelquefois de graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand nombre d'œufs; enfin, qui, suivant les observations les plus exactes *(d)*, a les principaux caractères extérieurs des mésanges, & ce qui est bien plus décisif, leurs mœurs

---

(c) Avis sui generis, & a paris longè diversi. Synopsis, pag. 73. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, trouvent que par son bec plus convexe que celui des mésanges, & par d'autres petites analogies, il se rapproche beaucoup des pies-grièches; mais il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur la figure de ces oiseaux & sur leur histoire, pour s'assurer de la grande différence qu'il y a entre une pie-grièche & une mésange à longue queue : je suis surpris que quelque Méthodiste n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle auroit très-bien figuré, ayant dans sa longue queue un mouvement brusque & souvent répété de bas en haut.

(d) Belon, M. Hebert, &c.

& leurs allures ! il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache & le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, & qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz : il ne le cache point dans un trou d'arbre où il seroit mal à son aise avec sa longue queue; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement *(e)*, à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre; il lui donne une forme ovale & presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & se ménage quelquefois deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner *(f)*; précaution d'autant plus utile que les pennes de sa queue se détachent avec facilité & tombent au plus léger froissement *(g)*. Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand *(h)*, d'une forme plus approchante de la

(e) Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus. Dan. Titius, *pag. 33*. Il peut se faire que cet Auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus ; mais les autres Observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. *Voyez ci-après la note (i).*

(f) Voyez Frisch & Rzaczynski, *aux endroits cités.*

(g) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *perd-sa-queue.*

(h) J'ai mesuré de ces nids qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

cylindrique; que le tiſſu n'en eſt pas auſſi ſerré; que le contour de ſa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord ſaillant *(i)*; que ſon enveloppe extérieure eſt compoſée de brins d'herbe, de mouſſe, de *lichen*, en un mot de matériaux plus groſſiers, & que le dedans eſt garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuſe que fourniſſent les ſaules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les méſanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même juſqu'à vingt, tous cachés preſque entièrement dans les plumes qu'elles ont amaſſées au fond du nid: ces œufs ſont de la groſſeur d'une noiſette; leur plus grand diamètre étant de ſix lignes: ils ſont environnés d'une zone rougeâtre ſur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

(i) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. *Oſtio in tubulum protenſo*, dit au contraire Daniel Titius, *page 33*. Ces obſervations oppoſées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les reſtreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des réſultats généraux. Il eſt probable que ce nid ſuſpendu à une branche de ſaule avancée ſur l'eau, fait en forme de ſac, compoſé de matière cotonneuſe & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow dans la Marche Uckraine, & dont parle Daniel Titius, *page 14*, étoit un nid de méſange à longue queue; car ſi l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit ſuppoſer que le remiz emploie des plumes dans la conſtruction de ſon nid, ce qui eſt contraire à toutes les obſervations, au lieu que la méſange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

Les

Les jeunes vont avec les père & mère pendant tout l'hiver, & c'eſt ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler enſemble dans cette ſaiſon, jetant une petite voix claire, ſeulement pour ſe rappeler; mais au printemps leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens *(k)*, & il devient beaucoup plus agréable.

Ariſtote aſſure que ces oiſeaux ſont attachés aux montagnes; Belon nous dit qu'il les avoit obſervés en toutes contrées, & Belon avoit voyagé; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins: Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes; M. Hebert eſt du même avis que Willughby, en reſtreignant toutefois ſon aſſertion à l'hiver ſeulement; ſelon Geſner ils ne paroiſſent qu'au temps des froids, & ils ſe tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roſeaux, d'où ils ont tiré leur nom de *méſanges de roſeaux;* M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi ſur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit aſſez

(k) « Il chante ſi plaiſamment au printemps, dit Belon, qu'il n'y a guère autre oiſeau qui ait la voix plus hautaine & plus aërée. » *Nat. des Oiſeaux.* Geſner dit que dans cette même ſaiſon la méſange à longue queue dit *guickeg, guickeg.* Selon toute apparence ce n'eſt pas là le *chant plaiſant* dont Belon a voulu parler. D'autres diſent que cette méſange a la voix foible & un petit cri aſſez clair, *ti, ti, ti, ti;* mais ce petit cri n'eſt pas ſans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

communément dans le bois de Boulogne ; enfin, les uns disent qu'ils restent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent ; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mésanges, d'où ils ont été nommés *mésange de neige*. Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & sont à mon sens également vrais : il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très-vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux & des temps ; qu'ils restent où ils sont bien ; qu'ils voyagent pour être mieux ; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terreins secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur subsistance & leurs commodités. Quoi qu'il en soit, ils se prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'est point un bon manger.

Leurs plumes sont presque décomposées, & ressemblent à un duvet fort long ; ils ont des espèces de sourcils noirs, les paupières supérieures d'un jaune-orangé ; mais cette couleur ne paroît guère dans les sujets desséchés ; le dessus de la tête, la gorge & tout le dessous du corps blanc, ombré de noirâtre sur la poitrine & quelquefois teinté de rouge sur le ventre, sur les flancs & sous la queue : le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie supérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux ; la queue noire, bordée de

blanc; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes auſſi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui ſe ſont du même roux que le dos; le ſond des plumes cendré-foncé; l'iris griſe; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du ſommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelquefois gagne tellement ſur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche: dans quelques individus le deſſous du corps eſt tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Belon, & quelques-uns que j'ai obſervés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne ſont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne ſont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiſeau ne ſurpaſſe guère le roitelet en groſſeur: il pèſe environ cent quatorze grains; comme il tient ſes plumes preſque toujours hériſſées, il paroît un peu plus gros qu'il n'eſt réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la méſange bleue, le ſupérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même méſange bleue, terminée par des filets; tarſe, ſept lignes & demie; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſix pouces & demi; queue, trois pouces & demi, compoſée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit

lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & est à peine égale à la quatrième *(l)*; la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger vestige de cœcum; gésier musculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

(l) Je l'ai vérifié sur nombre d'individus, mais comme ces pennes se détachent facilement, on pourroit, si l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprises. Belon dit que cette mesange a la queue fourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue est étagée; il faut donc que dans l'individu qu'a vu Belon, les pennes de la queue se fussent séparées par quelque cause accidentelle en deux parties, au lieu que dans leur situation naturelle elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue paroît fort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.



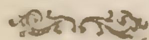


LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE.

LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainsi une petite mésange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-espérance, & dont il a fait paroître la description dans le Journal de Physique. Les couleurs de son plumage sont en effet celles qui constituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc: elle a la tête, le cou, le dessus & le dessous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire dessus, blanche dessous; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette mésange se rapproche des précédentes, sur-tout de la mésange à longue queue, par la manière de faire son nid; elle l'établit dans les buissons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont supposé quelques Naturalistes; le mâle y travaille de concert avec sa femelle; c'est lui qui frappant de ses ailes avec force sur les côtés du nid, en rapproche les bords qui se lient ensemble & s'arrondissent en forme de boule alongée: l'entrée est dans le flanc, les œufs sont au centre dans le lieu le plus sûr & le plus chaud; tout cela se trouve dans le nid de la mésange à longue queue; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'est un petit logement séparé où le mâle se tient tandis que la femelle couve.



* LA MÉSANGE À CEINTURE BLANCHE.

Nous ne savons point l'histoire de cette mésange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit se faire qu'elle ne se trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie: elle a sur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui descend sur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, passe sous l'œil, descend en s'élargissant jusqu'aux ailes, & s'étend de chaque côté sur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture; tout le reste du dessous du corps est gris-roussâtre; le dessus aussi, mais plus foncé; la partie supérieure de la tête & du cou, gris-brun; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, sept; queue, vingt-deux; dépasse les ailes de quinze; elle est un peu étagée, en quoi cette espèce a plus de rapport avec la moustache, le remiz & la mésange à longue queue, qu'avec les autres espèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 708*, *fig. 3*.

* LA MÉSANGE HUPPÉE. (a)

ELLE a en effet une jolie huppe noire & blanche qui s'élève sur sa tête de huit ou dix lignes, & dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité ; non-seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 502, figure 2.*

(a) *Parus cristatus* ; en Allemand, *kobel-meiss, heubel-meiss, heiden-meiss, struss-meisslin.* Gesner, *Aves*, pag. 642.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175 ; en Anglois, *the crested titmouse.*

— Ray, *Synopsis av.* pag. 74.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 5 ; en Anglois, *the juniper-titmouse* (mésange des genevriers).

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 321 ; en Allemand, *kobel-meise. . . . strauss-meisslin. . . .*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404 ; en Allemand, *strauss-meise. . . .* en Polonois, *sikora czubata.*

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, art. V, n.° 14* ; en Allemand, *die schopf-maise, hauben-maise.*

— Klein, *Ordo av.* pag. 85, n.° 6.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, pag. 49.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. II, pl. LVII.

Parus capite cristato ; en Suédois, *tofs-myssa, tofs-tita, meshatt.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 239.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* pag. 379, n.° 2 ; en Autrichien, *schopf-meise.*

agréable qu'elle contracte sur les genévriers *(b)* & autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque toujours ; & ces avantages qui semblent appartenir exclusivement au luxe de la société, & dont il paroît si difficile de jouir sans témoins, elle sait en jouir individuellement & dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, sur-tout celles où il y a des genévriers & des sapins sont le séjour qui lui plaît ; elle y vit seule & fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce *(c)*; celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut

---

Parus capite cristato, collari nigro, ventre albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2.

— En Danois, *top meise.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* n.° 282.

Parus cristatus supernè griseo-rufescens, infernè candicans; cristâ ex albido & nigro variâ : tæniâ ponè oculos nigrâ; tæniâ arcuatâ nigrâ, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus.... Parus cristatus, la mésange huppée. *Brisson*, tome III, page 558.

Mésange coiffée, à bouquet, à pennache; mésange crêtée, huppée, chaperonnée. *Salerne*, Hist. Nat. des Oiseaux, page 216.

(b) Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis. Charleton, *à l'endroit cité.*

(c) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt ; cependant je ne dois pas dissimuler que selon Rzaczynski la mésange huppée va par troupes, mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres Observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

avouer

avouer qu'elle en eſt plus heureuſe; ſa retraite, ſa défiance la ſauvent des piéges de l'oiſeleur; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorſqu'on en prend quelqu'une on ne gagne qu'un cadavre inutile; elle refuſe conſtamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir ſon eſclavage, à tromper ſon goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la priſon. Tout cela explique pourquoi elle n'eſt pas bien connue; on ſait ſeulement qu'elle ſe nourrit, dans ſa chère ſolitude, des inſectes qu'elle trouve ſur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des méſanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie eſt celle où elle eſt le plus commune; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris: Belon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne l'avoit jamais vue; en ſorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, ſemblent être les dernières limites de ſes excurſions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainſi que les joues, & ce blanc des joues eſt encadré dans un collier noir aſſez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en ſe courbant vers l'occiput; une bande noire verticale derrière l'œil; le deſſous du corps blanchâtre; les flancs d'un roux-clair; le deſſus du corps d'un gris-roux; le fond des plumes noir; les pennes de la queue griſes, & celles des ailes brunes, toutes

bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le ſont en partie de blanc-ſale; le bec noirâtre, & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre ſur le dos & ſur le bord extérieur des pennes de la queue & des ailes; Charleton a vu une teinte ſemblable ſur les plumes qui composent la huppe; apparemment que ces plumes ont des reflets, ou bien ce ſera une petite variété d'âge ou de ſexe, &c.

Cet oiſeau pèſe environ le tiers d'une once, & n'eſt guère plus gros que la méſange à longue queue.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes & demie; langue terminée par quatre filets; tarſe, huit lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces & demi; aile composée de dix-huit pennes; queue, vingt-deux lignes & plus, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépaſſe les ailes de dix lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux MÉSANGES.

I.

LA MÉSANGE HUPPÉE DE LA CAROLINE. *(a)*

LA huppe de cette Méſange étrangère n'eſt point permanente, & n'eſt véritablement une huppe que lorſque l'oiſeau agité de quelque paſſion, relève les longues plumes qui la compoſent, & alors elle ſe termine en pointe; mais la ſituation la plus ordinaire de ces plumes, eſt d'être couchées ſur la tête.

Cet oiſeau habite, niche & paſſe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, & probablement il ſe trouve au Groënland, puiſque M. Muller lui a donné place dans ſa Zoologie Danoiſe. Il ſe tient dans les forêts, & vit d'inſectes comme toutes les méſanges: il eſt plus gros

(a) *Parus criſtatus pectore rubro.* Klein, *Av.* pag. 86, n.° 12.

Creſted titmouſe. Cateſby, *tom. I, pl.* 57.

Parus criſtatus supernè ſaturatè griſeus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; maculâ in ſyncipite nigrâ; rectricibus ſaturatè griſeis; parus Carolinenſis criſtatus, meſange huppée de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 561.

Parus bicolor, capite criſtato, anticè nigro, corpore cinereo, ſubtùs ex albido ruſeſcente. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 1.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. IX; en Groënlandois, *auingurſak.*

que l'eſpèce précédente & proportionné différemment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèſe environ quatre gros; ſon plumage eſt aſſez uniforme: il a le front ceint d'une eſpèce de bandeau noir; le reſte du deſſus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-foncé: le deſſous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge qui devient plus ſenſible ſur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle reſſemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ ſix pouces; bec, cinq lignes & demie; tarſe, huit lignes & demie; doigt du milieu ſept lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.

II.

LA MÉSANGE À COLLIER. *(b)*

Il ſemble qu'on ait coiffé cette méſange d'un capuchon noir un peu en arrière ſur une tête jaune, dont toute la partie antérieure eſt à découvert; la gorge

---

(b) The hooded titmouſe. Cateſby, *tom. I, pag. 6 0.*

Parus cucullo nigro. Klein, *Ordo av.* pag. 85, Sp. 5.

Parus ſupernè olivaceus, infernè luteus; capite anteriùs luteo; torque nigro, caput poſteriùs & collum cingente; rectricibus olivaceis . . . . Parus Carolinenſis torquatus, méſange à collier de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 578.

a auſſi une plaque jaune, au-deſſous de laquelle eſt un collier noir : tout le reſte du deſſous du corps eſt encore jaune, & tout le deſſus olivâtre; le bec noir & les pieds bruns. L'oiſeau eſt à peu-près de la taille du chardonneret; il ſe trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; tarſe, neuf lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue; dépaſſe les ailes de dix lignes.

III.

LA MÉSANGE À CROUPION JAUNE. (c)

ELLE grimpe ſur les arbres comme les pics, dit Cateſby, & comme eux fait ſa nourriture ordinaire des inſectes : elle a le bec noirâtre & les pieds bruns; la gorge & tout le deſſous du corps gris; la tête & tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui eſt jaune : ce croupion jaune eſt la ſeule beauté de l'oiſeau, le ſeul trait remarquable qui interrompe l'inſipide monotonie de ſon plumage, & c'eſt l'attribut le plus ſaillant qu'on pût faire

---

(c) *The yellow-rump.* Cateſby, *tom. I, pl. 58.*

Luſcinia urepygio luteo. Klein, *Ordo av.* pag. 74, Sp. 8.

Parus ſupernè fuſcus, ad olivaceum inclinans, infernè griſeus; tectricibus caudæ ſuperioribus luteis; remigibus interiùs penitùs fuſcis; rectricibus fuſco-olivaceis..... Parus Virginianus, la méſange de Virginie. *Briſſon,* tome III, page 575.

entrer dans ſa dénomination pour caractériſer l'eſpèce. La femelle reſſemble au mâle ; tous deux ſont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été obſervés dans la Virginie par Cateſby.

Longueur totale environ cinq pouces : bec, cinq lignes ; tarſe, huit lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dont les intermédiaires ſont un peu plus courtes que les latérales ; dépaſſe les ailes d'environ dix lignes.

I V.

LA MÉSANGE GRISE À GORGE JAUNE. *(d)*

NON-SEULEMENT la gorge, mais tout le devant du cou eſt d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête ou plutôt de la baſe du bec ſupérieur, une petite échappée de cette couleur ; le reſte du deſſous du corps eſt blanc avec quelques mouchetures noires ſur les flancs ; tout le deſſus eſt d'un joli gris ; un bandeau noir couvre le front, s'étend ſur les yeux & deſcend

---

(d) The yellow throated creeper. Cateſby, *Caroline, tom. I, pl. 62.*

Parus Americanus pectore luteo ; en Allemand, *gelbkehlige meiſe.* Klein, *Ordo avium,* pag. 87, n.° 14.

Parus ſupernè griſeus, infernè albus ; ſyncipite & tæniâ utrimque per oculos & ſecundum colli latera nigris ; gutture & collo inferiore ſplendidè luteis (mas) ; *tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis . . . Parus Carolinenſis griſeus.* Briſſon, *tome III, page 563.*

des deux côtés ſur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes ſont d'un gris-brun & marquées de deux taches blanches; la queue noire & blanche; le bec noir & les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font ſortir les autres couleurs.

Cet oiſeau eſt commun à la Caroline; il ne pèſe que deux gros & demi, & cependant M. Briſſon le croit auſſi gros que notre charbonnière qui en pèſe ſept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, ſix lignes; tarſe, huit lignes & demie; ongles très-longs, le poſtérieur le plus fort de tous; queue, vingt-ſix lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de quatorze lignes.

V.

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.

La figure de cet oiſeau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture; elle faiſoit partie des deſſins coloriés d'oiſeaux que certains voyageurs Japonnois offrirent au Pape Benoît XIV, & qui n'en furent pas moins ſuſpects à Willughby; cet habile Naturaliſte les regardoit comme des peintures de fantaiſie, repréſentant des oiſeaux imaginaires ou du moins très-défigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la deſcription d'Aldrovande.

Le bleu-clair régnoit ſur toute la partie ſupérieure de cet oiſeau, le blanc ſur l'inférieure ; un bleu très-foncé ſur les pennes de la queue & des ailes ; il avoit l'iris de couleur jaune ; une tache noire derrière les yeux ; la queue auſſi longue que le corps, & les pieds noirs & petits. Ces petits pieds ne ſont pas des pieds de méſange ; d'ailleurs toute cette deſcription reſpire une certaine uniformité qui ne reſſemble guère à la Nature, & qui juſtifie les ſoupçons de Willughby.

V I.

LA MÉSANGE AMOUREUSE. (e)

LA Chine a auſſi ſes méſanges : en voici une dont nous devons la connoiſſance à M. l'abbé Gallois qui l'avoit apportée de l'extrémité de l'Aſie, & qui la fit voir à M. Commerſon en 1769. C'eſt ſur la foi de celui-ci que je place cet oiſeau à la ſuite des méſanges, dont il s'éloigne viſiblement par la longueur & la forme de ſon bec.

Le ſurnom d'amoureuſe donné à cette eſpèce, indique aſſez la qualité dominante de ſon tempérament : en effet, le mâle & la femelle ne ceſſent de ſe careſſer ; au moins, dans la cage, c'eſt leur unique occupation ; ils s'y livrent,

(e) *Parus craſtes*, l'amoureux de la Chine. *Commerſon.*

Quelques-uns lui donnent le nom de *chanoineſſe* à cauſe de ſa robe noire & de ſes petites manchettes, comme on a donné le nom de *chanoine* au bouvreuil ; celui de *nonnette* à la charbonnière, &c.

dit-on,

dit-on, jusqu'à l'épuisement, & de cette manière non-seulement ils charment les ennuis de la prison, mais ils les abrègent; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que dans leur désespoir ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerson ne nous dit pas si ces oiseaux remplissent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'espèce, telles que la construction du nid, l'incubation, l'éducation; enfin s'ils pondent comme nos mésanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature qui est toujours conséquente, l'affirmative est assez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'instinct particulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la Nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise qui règne également sur le dessus & le dessous du corps, & dont l'uniformité n'est interrompue que par une bande mi-partie de jaune & de roux, posée longitudinalement sur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à son origine, vers le milieu de l'aile, qui est composée de quinze ou seize pennes assez peu différentes en longueur.

La méſange amoureuſe pèſe trois gros; elle eſt de la forme des autres méſanges, & d'une taille moyenne *(f)*; mais elle a la queue courte, & par cette raiſon ſa longueur totale eſt d'autant moindre, & de cinq pouces un quart ſeulement; bec, huit lignes, noir à la baſe, d'un orangé vif à l'extrémité oppoſée; la pièce ſupérieure excédant un peu l'inférieure & ayant ſes bords légèrement échancrés vers la pointe; langue comme tronquée par le bout, ainſi que dans les autres méſanges; tarſe, huit lignes; doigt du milieu le plus long de tous, adhérent par ſa première phalange au doigt extérieur; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure, le poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces & demi; queue, près de deux pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'un pouce & plus.

La Mésange noire *ou* Cela de M. Linnæus *(g)* a des rapports frappans avec cette eſpèce, puiſqu'elle n'en diffère, quant aux couleurs, que par ſon bec blanc, & par une tache jaune qu'elle a ſur les couvertures ſupérieures de la queue. M. Linnæus dit qu'elle ſe trouve aux Indes; mais il faut que ce ſoit aux Indes occidentales,

(f) M. Commerſon, dans une note écrite de ſa main, après avoir dit qu'elle ne peſoit que trois gros, ajoute qu'elle eſt de la taille de notre groſſe charbonnière, qui cependant pèſe une fois davantage, au moins.

(g) Cela. *Parus niger, roſtro albo, maculâ alarum baſique caudæ flavis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 343, Sp. 14.

car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane *(h)*. Malgré cette grande différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une ſimple variété dans l'eſpèce de la méſange amoureuſe de la Chine; pour s'expliquer plus poſitivement il faudroit connoître la taille, les dimenſions, & ſur-tout les habitudes naturelles de cet oiſeau.

(h) *Eſſay on the nat. hiſtory of Guyana.* pag. 182.



* *LA SITTELLE* vulgairement LE TORCHE-POT. *(a)*

LA plupart des noms que les Modernes ont imposés à cet oiseau, ne présentent que des idées fausses ou incomplètes, & tendent à le confondre avec des oiseaux d'une toute autre espèce; tels sont les noms de *pic cendré*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 623, fig. 1.*

(a) Η Σίττη, Σίττη; *sitta.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. I & XVII.

Picus cinereus vel sitta: fraudius avis, selon Albert; en Italien, *pico, ziolo;* en Allemand, *nusshacker, nusshaer, nussbicker, nussbickel* (casse-noix), *baumhecker, meyspecht* (pic de mai), *blaw-spechtle* (petit pic bleu); aux environs de Nuremberg, *klaber;* en Suisse, *chlaen, blindchlaen, an baumkletterlin Turneri!* en Suisse, *tottler, kottler;* en Anglois, *nut iobber;* en Turc, *agascakàn.* Gesner, *Aves*, pag. 711.

— Jonston, *Aves*, pag. 80.

Σίττη, *sitta; quibusdam*, Υλοπίμυσα; Σεισοπυγὶς, Κιναιδὸς, parce qu'il a un mouvement dans la queue, ce qui l'a fait confondre par quelques-uns avec les motacilles ou hoche-queues; en Grec moderne, Κυρκυνίσης, en Italien, *pico, picchio.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 853.

Torche-pot ou *grand grimpereau.* Belon, *Nat. des Ois.* page 304.

Sitta seu picus cinereus. Willughby, *Ornithol.* pag. 98.

— Ray, *Synopsis*, pag. 47; en Anglois, *nut hatch, nutjobber.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 93, Sp. 6. *Nota,* que cet Auteur confond le torche-pot avec le *cariocatactes* (casse-noix), dont nous avons donné l'histoire, *tome III, page 122.*

— R. Sibbald, *Hist. Nat. Scotiæ prodrom.* part. II, lib. III, p. 15.

pic de mai, pic-bleu, pic-maçon, picotelle, tappe-bois, casse-noix, casse-noisette, grimpard, grand grimpereau, hoche-queue, cendrille. Ce n'est pas que les propriétés diverses, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'espèce dont il s'agit dans cet article; mais ou

---

— Frisch, *tom. I, class. IV, div. II, pl. II, n.° 39, art. 6;* en Allemand, *der blaw specht;* en Suisse, *ditiler, thoedler.*

— Le casse-noisette, *nut hatch.* Albin, *Oiseaux,* tom. II, pl. 28.

Picus subcæruleus, picus parvus cæruleus; en Grec, Κυρκυνίσης; en Allemand, *grosse baum-kletter.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 340.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 413; en Polonois, *dzieciol modrawy.*

The nut hatch. British zoology, *G. VIII, Sp. 1, pag. 81.*

The woodcracker. Plott. *Hist. of Oxford. pag. 175.*

Picus Pyrenaïcus, cinereus, pusillus; en Catalan, *picotella.* Barrère, *Specim. novum,* class. III, G. XIII, Sp. 4.

Sitta. Moehring, *Av. genera.* G. 15, pag. 35.

Sitta rectricibus fuscis; quatuor margine apiceque albis, quintâ apice canâ; en Suédois, *noetwaccka, noetpacka.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 182.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 363; en Autrichien, *klener.*

Sitta rectricibus nigris, lateralibus quatuor infrà apicem albis. Linn. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 177, n.° 60.

— Muller, *Zoolog. Danicæ prodromus,* n.° 102, pag. 13; en Danois, *spœt-meisse;* en Norwégien, *nat wacke, egde, eremit.*

Parus facie pici; en Allemand, *spechtartige meise.* Klein, *Ordo av.* pag. 87, n.° XV. Cette dénomination composée est celle qui donne l'idée la plus juste de l'oiseau dont il s'agit ici.

Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino; à Ravenne, *raparino,* Ornithologie italienne, *tom. II, pag. 54.*

elles ne lui conviennent qu'en partie, ou elles ne lui conviennent point exclusivement : cet oiseau frappe de son bec l'écorce des arbres, & même avec plus d'effort & de bruit que les pics & les mésanges *(b)*; de plus, il a beaucoup de l'air & de la contenance de ces dernières *(c)*, mais il en diffère par la forme du bec, & des premiers par la forme de la queue *(d)*, des pieds & de la langue : il grimpe sur les troncs & les branches comme les oiseaux auxquels l'usage a consacré le nom de *grimpereaux ;* mais il en diffère par son bec & par l'habitude de casser des

---

Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa ; tæniâ per oculos nigrâ; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, extimâ tæniâ transversâ albâ versùs apicem notatâ, tribus proximis apice interiùs albis.... Sitta, le torche-pot. *Brisson*, tome III, page 588.

En Lorraine, *maçon, pic-mçoan.* Lottinger; en Normandie, *perce-pot*, autrefois, *chausse-pot*, selon Cotgrave; en Picardie, *grimpard* ou *grimpant ;* à Issoudun, *cendrille ;* ailleurs, *dos bleu, pic bleu, tape-bois, bèque-bois cendré, casse-noix, &c.*

En Dauphiné, *planot.*

(b) Il conserve cette habitude en cage, dans laquelle il sait fort bien faire une brèche pour s'échapper : il en frappe à tous momens les parois & à coups réitérés depuis deux ou trois jusqu'à huit ou neuf : il casse ainsi des carreaux de vitres & les glaces de miroir.

(c) Est moult approchant de la contenance d'une mésange, dit Belon. *Sitta parus maximus est*, dit Klein.

(d) M. Moehring dit qu'il a les pennes de la queue roides; cependant Belon avoit remarqué le contraire long-temps auparavant, & c'est même une des trois différences principales qu'il avoit observées entre la sittelle & les pics : pour moi, j'ai vu comme Belon, & je soupçonne que M. Moehring n'a vu que par les yeux d'autrui.

noix, & d'autre part il diffère du casse-noix par l'habitude de grimper sur les arbres : enfin, il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les lavandières, mais il a des mœurs & des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confusion & conserver autant qu'il est possible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiseau celui de *sittelle*, d'après les noms grec & latin Σίττη, *sitta:* & comme il a plus de choses communes avec les mésanges d'une part, & de l'autre avec les grimpereaux & les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiseaux, je lui conserverai ici la place que la Nature semble lui avoir marquée dans l'ordre de ses productions.

La sittelle ne passe guère d'un pays à l'autre; elle se tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître, seulement en hiver elle cherche les bonnes expositions, s'approche des lieux habités, & vient quelquefois jusque dans les vergers & les jardins; d'ailleurs elle peut se mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait sa ponte & son petit magasin, & où probablement elle passe toutes les nuits; car dans l'état de captivité, quoiqu'elle se perche quelquefois sur les bâtons de sa cage, elle cherche des trous pour dormir, & faute de trous elle s'arrange dans l'auget où l'on met sa mangeaille : on a aussi remarqué que dans la cage, lorsqu'elle s'accroche, c'est rarement dans la situation qui semble la plus naturelle, c'est-à-dire, la tête en haut, mais presque toujours en travers & même la tête en bas; c'est de cette façon qu'elle perce les

noiſettes après les avoir fixées ſolidement dans une fente *(e)*. On la voit courir ſur les arbres dans toutes les directions pour donner la chaſſe aux inſectes; Ariſtote dit qu'elle a l'habitude de caſſer les œufs de l'aigle, & il eſt poſſible en effet qu'à force de grimper elle ſe ſoit élevée quelquefois juſqu'à l'aire de ce roi des oiſeaux; il eſt poſſible qu'elle ait percé & mangé ſes œufs, qui ſont moins durs que les noiſettes; mais on ajoute trop légèrement que c'eſt une des cauſes de la guerre que les aigles font aux ſittelles *(f)*, comme ſi un oiſeau de proie avoit beſoin d'un motif de vengeance pour être l'ennemi des oiſeaux plus foibles & les dévorer.

Quoique la ſittelle paſſe une bonne partie de ſon temps à grimper, ou ſi l'on veut à ramper ſur les arbres, elle a néanmoins les mouvemens très-leſtes & beaucoup plus prompts que le moineau; elle les a auſſi plus lians & plus doux, car elle fait moins de bruit en volant;

(e) Voyez l'Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux d'Albin, *tome II, n.° XXVIII.*

(f) Voyez Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. I. *Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam, & apud Nigidium ſubis appellatur avis quæ aquilarum ova frangat.* Pline, *Nat. Hiſt.* lib. X, cap. XIV. Ne ſeroit-ce point là le *ſitta* d'Ariſtote! Pline n'en parle dans aucun autre endroit, & il déſigne ici cet oiſeau par un trait de ſon hiſtoire que cite Ariſtote: d'ailleurs le nom de *prohibitoria* que lui donne Labeon, ſemble avoir rapport aux fables anciennes que l'on a débitées ſur la ſittelle, ſur ſa ſorcellerie, ſur l'uſage qu'en faiſoient les Négromantiens.

elle se tient ordinairement dans les bois, où elle mène la vie la plus solitaire, & cependant lorsqu'elle se trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiseaux, comme moineaux, pinsons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric, guiric,* qu'il répète souvent; c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle; celle-ci se fait rappeler, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressemens du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établissent dans un trou d'arbre *(g)*, & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coups de bec, pourvu que le bois soit vermoulu: si l'ouverture extérieure de ce trou est trop large, ils la rétrécissent avec de la terre grasse, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent & façonnent, dit-on, comme feroit un Potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur est venu le nom de *pic-maçon* & celui de *torche-pot;* nom qui, pour le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine *(h)*.

(g) Quelquefois dans un trou de muraille ou sous un toit, dit M. Linnæus.

(h) Ce nom vient du nom Bourguignon *torche-poteux*, qui signifie à la lettre *torche-pertuis*, & convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit & resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être ensuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un Potier de terre.

Le nid étant ainſi arrangé, ceux qui le regardent par dehors n'imagineroient pas qu'il recelât des oiſeaux; la femelle y pond cinq, ſix & juſqu'à ſept œufs de forme ordinaire, fond blanc-ſale, pointillé de rouſſatre; elle les dépoſe ſur de la pouſſière de bois, de la mouſſe, &c. elle les couve avec beaucoup d'aſſiduité, & elle y eſt tellement attachée qu'elle ſe laiſſe arracher les plumes plutôt que de les abandonner: ſi l'on fourre une baguette dans ſon trou, elle s'enflera, elle ſifflera comme un ſerpent, ou plutôt comme feroit une méſange en pareil cas: elle ne quitte pas même ſes œufs pour aller à la pâture, elle attend que ſon mâle lui apporte à manger, & ce mâle paroît remplir ce devoir avec affection: l'un & l'autre ne vivent pas ſeulement de fourmis comme les pics, mais de chenilles, de ſcarabés, de cerfs-volans & de toutes ſortes d'inſectes, indépendamment des noix, noiſettes, &c. *(i)* Auſſi la chair de leurs petits, lorſqu'ils ſont gras, eſt-elle un bon manger, & ne ſent point la ſauvagine comme celle des pics.

Les petits écloſent au mois de mai *(k)*: lorſque l'éducation eſt finie, il eſt rare que les père & mère

---

(i) J'ai nourri une femelle pendant ſix ſemaines du chenevis que d'autres oiſeaux laiſſoient tomber tout caſſé. On a remarqué en effet que la ſittelle ſe jette dans les chenevières vers le mois de ſeptembre.

(k) J'en ai vu d'éclos dès le 10, & j'ai vu des œufs qui ne l'étoient pas encore le 15 & plus tard.

recommencent une ſeconde ponte, mais ils ſe ſéparent pour vivre ſeuls pendant l'hiver, chacun de ſon côté. « Les payſans ont obſervé, dit Belon, que le mâle bat ſa femelle quand il la trouve lorſqu'elle s'eſt départie de « lui, dont ils ont fait un proverbe pour un qui ſe conduit « ſagement en ménage, qu'il reſſemble au torche-pot; » mais quoi qu'il en ſoit de la ſageſſe des maris, je ne crois point que dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre ſa femme; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui ſe fait deſirer ſi long-temps avant la ponte, eſt la première à ſe retirer après l'éducation de la famille, & que lorſque le mâle la rencontre après une abſence un peu longue, il l'accueille par des careſſes d'autant plus vives, même un peu bruſques, & que des gens qui n'y regardent pas de ſi près, auront priſes pour de mauvais traitemens.

La ſittelle ſe tait la plus grande partie de l'année, ſon cri ordinaire eſt *ti, ti, ti, ti, ti, ti, ti,* qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la meſure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Strom, qu'elle chante auſſi pendant la nuit *(l)*.

Outre ſes différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la ſittelle fait encore, en mettant ſon bec dans une fente, produire un autre ſon très-ſingulier, comme ſi elle faiſoit éclater l'arbre en deux, & ſi

(l) Noctu cantillat. Syſt. Nat. ed. XIII, pag. 177.

fort qu'il se fait entendre à plus de cent toises *(m)*.

On a observé qu'elle marchoit en sautillant ; qu'elle dormoit la tête sous l'aile, & qu'elle passoit la nuit sur le plancher de sa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit se percher : on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, & par conséquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris souvent en employant le suif pour tout appât ; ce qui est un nouveau trait de conformité avec les mésanges qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graisses.

Le mâle pèse près d'une once, & la femelle cinq à six gros seulement *(n)*. Le premier a toute la partie supérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuâtre; la gorge & les joues blanchâtres ; la poitrine & le ventre orangés ; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron ; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue ; un bandeau noir qui part des narines, passe sur les yeux & s'étend

---

(m) *Voyez* la *Zoologie Britannique*, G. IX, Esp. 1, pag. 82. Outre leur *toque, toque, toque,* contre le bois, ces oiseaux frottent leur bec contre des branches sèches & creuses, & font un bruit *grrrrrro* qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiseau vingt fois plus gros. C'est ce que m'a assuré un vieux Garde-chasse qui certainement n'avoit point lû la Zoologie Britannique.

(n) Un individu desséché à la cheminée depuis un an, & fort bien conservé, ne pesoit que deux gros & demi.



De Seve del. C. Baron Sculp.

LA SITTELLE ou LE TORCHE-POT.

en arrière au-delà des oreilles; les grandes couvertures supérieures & les pennes des ailes brunes, bordées de gris plus ou moins foncé; les pennes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure bordée de blanc sur la moitié de sa longueur, & traversée vers le bout par une tache de même couleur; les trois suivantes marquées d'une tache blanche sur le côté intérieur; le bec cendré dessus, plus clair dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles : j'en ai observé une le 3 mai qui avoit tout le dessous du corps depuis l'anus jusqu'à la base du cou sans aucune plume, comme c'est l'ordinaire dans les femelles des oiseaux.

Longueur totale, six pouces; bec, dix lignes, droit, un peu renflé dessus & dessous; les deux pièces à peu-près égales; la pièce supérieure sans échancrure; narines presque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naissent de la base du bec, & dont l'alignement est parallèle à son ouverture; langue plate, plus large à sa base.

VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.

LE type de ce genre d'oiseau paroît très-ferme & n'avoir été que foiblement modifié par les influences des climats divers : c'est par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles; toujours du gris-cendré sur la partie supérieure, du roux plus ou moins clair & tirant

quelquefois au blanchâtre ſur la partie inférieure; la principale différence eſt dans la grandeur & les proportions, & cette différence ne dépend pas toujours du climat; d'ailleurs elle n'eſt pas ſuffiſante pour conſtituer des eſpèces diverſes; & après avoir comparé avec grande attention nos ſittelles Européennes avec les étrangères, je ne puis m'empêcher de rapporter celles-ci aux premières comme des variétés qui appartiennent à la même eſpèce.

Je n'en excepte qu'une ſeule qui en diffère à pluſieurs égards, & qui d'ailleurs par ſon bec un peu courbe me ſemble faire la nuance entre les ſittelles & les grimpereaux.

I. LA PETITE SITTELLE. *(a)* On ne peut parler de cette variété de grandeur que d'après Belon: elle eſt, ſelon lui, beaucoup plus petite que la ſittelle ordinaire; du reſte, même plumage, même bec, mêmes pieds, &c. elle ſe tient aux bois comme la grande, n'eſt pas moins ſolitaire, mais, pour me ſervir des expreſſions de Belon, « elle eſt plus criarde, allègre & vioge. On ne voit » jamais le mâle en compagnie autre que de ſa femelle, » & s'il rencontre quelqu'autre individu de ſon eſpèce, » (ſans doute quelque mâle), il ne ceſſe de l'attaquer, » de le harceler, de lui faire une guerre opiniâtre, juſqu'à » ce que ce rival lui cède la place; & alors il ſe met à

(a) Le petit torche-pot. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 305. *Sitta minor,* petit torche-pot. *Briſſon,* tome III, page 592.

crier de toutes ſes forces & d'une voix en fauſſet, comme « pour rappeler ſa femelle & lui demander le prix de ſa « victoire. » C'eſt apparemment dans cette circonſtance que Belon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la ſittelle ordinaire.

II. * LA SITTELLE DU CANADA. *(b)* Elle grimpe, dit M. Briſſon, & court ſur les arbres comme la nôtre, & n'en diffère que par la couleur du bandeau qui eſt blanchâtre chez elle, encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diverſité dans les nuances & les proportions, mais tout cela ſe ſaiſira mieux & plus facilement par la comparaiſon des figures que par celle des deſcriptions : cette ſittelle eſt à peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes; bec, ſept lignes & demie; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, ſix & demie; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces un quart; queue dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de huit lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 623, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repreſenté ſous le nom de *Torche-pot du Canada.*

(b) Sitta ſuperciliis albis . . . affinis multùm ſittæ Europeæ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 2.

Sitta ſupernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ ſuprà oculos candidâ, pone oculos nigricante; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrinque extimis apice interiùs albis. . . . Sitta Canadenſis, le torche-pot de Canada. *Briſſon*, tome III, page 592.

III. LA SITTELLE À HUPPE NOIRE. *(c)* Cette huppe noire & une espèce de rayure noire & blanche vers le bout des pennes de la queue, sont les principales différences qui distinguent cette sittelle de la nôtre : on ne lui voit point de bandeau noir, mais il est censé se perdre dans les bords de la calotte de même couleur qui couvre la tête. Son pays natal est la Jamaïque, où M. Sloane l'a observée; elle se nourrit d'insectes comme le coq de roche, dit ce Voyageur philosophe; on la trouve dans les buissons des savannes ; elle est si peu sauvage & se laisse approcher de si près, qu'on la tue souvent à coups de bâton; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*oiseau fou.* Elle est à peu-près de la taille de notre sittelle ordinaire. M. Sloane remarque qu'elle a la tête grosse.

(c) Sitta seu picus cinereus major capite nigro ; à la Jamaïque, *a logger head* (oiseau fou). Sloane, *Jamaïca*, pag. 300, n.° XVIII, *pl. 259, fig. 1.*

— Ray, *Synopsis av.* pag. 185, n.° 33.

Barissus major subcinereus, capite nigro. Browne, *Nat. History of Jamaïc.* pag. 475.

Merops major capite nigro. Les créoles le nomment *petite-vie* (selon toute apparence ce nom a rapport à son cri). *Barrère,* France équinoxiale, page 136.

Merops Americanus, cinereus, capite nigro, Idem. Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XXII, pag. 47, *C.*

Sitta Jamaïcensis pileo nigro. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 3.

Sitta supernè cinerea, infernè alba; vertice nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, apice lineis transversis albis notatis. . . . Sitta Jamaïcensis; le torche-pot de la Jamaïque. *Brisson,* tome III, page 594.

Longueur

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à sa base de petits poils noirs; narines rondes; tarse & doigt du milieu, dix-sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, dix pouces; queue, deux pouces deux tiers.

IV. LA PETITE SITTELLE À HUPPE NOIRE. *(d)* Tout ce que M. Browne nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il habite le même pays que le précédent, qu'il est plus petit, mais qu'il lui ressemble à tous autres égards: il pourroit se faire que ce fût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout son accroissement; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penser ainsi.

V. LA SITTELLE À TÊTE NOIRE. *(e)* Elle a les mêmes allures que la nôtre, la même habitude de grimper, soit en montant, soit en descendant; elle reste aussi toute l'année dans son pays qui est la Caroline:

(d) Barisfus minimus pullus, vertice nigro; en Anglois, *least logger head.* Browne, *Natural History of Jamaïc.* pag. 475.

Sitta Jamaïcensis minor, le petit torche-pot de la Jamaïque. *Brisson*, tome III, page 596.

(e) Petit pivert à tête noire; en Anglois, *the nut hatch.* Catesby, *Caroline*, tom. I, pl. XXII.

Barisfus minor subcinereus, vertice nigro, pectore albido; en Anglois, *smaller logger head.* Browne, *Jamaïc.* pag. 475.

Parus facie pici; sitta capite nigro; en Allemand, *spechtartige-meise.* Klein, *Ordo avium*, pag. 87, n.° XV.

Sitta supernè cinerea, infernè candicans; imo ventre rufescente; capite & collo superiùs nigris; rectricibus lateralibus albo & nigro variis: Sitta Carolinensis, le torche-pot de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 596.

ſon poids eſt de quatre gros un tiers; elle a le deſſus de la tête & du cou recouvert d'une eſpèce de capuchon noir, & les pennes latérales de la queue variées de noir & de blanc; du reſte c'eſt le même plumage de la ſittelle d'Europe, cependant un peu plus blanchâtre ſous le corps.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarſe, huit & demie; doigt du milieu, neuf; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, dix-neuf lignes, ne dépaſſe point les ailes.

VI. LA PETITE SITTELLE À TÊTE BRUNE. *(f)* Joignez à cette marque diſtinctive que j'ai fait entrer dans la dénomination de cet oiſeau, une tache blanchâtre qu'il a derrière la tête, la couleur brune des couvertures ſupérieures des ailes, & la couleur noire uniforme des pennes latérales de la queue, & vous aurez les principales différences qui ſont propres à cette variété; elle eſt auſſi beaucoup plus petite que les précédentes; ce qui joint aux différences marquées dans le plumage ne permet pas de confondre cet oiſeau, comme M. Briſſon ſemble avoir

---

(f) Petit pivert à tête brune; en Anglois, *ſmall nut-hatch.* Cateſby, *Caroline*, tom. I, pl. XXII.

Sitta altera capite fuſco. Klein, *Ordo avium*, §. 39, Sp. XV, pag. 87.

Sitta ſupernè cinerea, infernè ſordidè alba: capite & collo ſuperiùs fuſcis; maculâ in occipitio ſordidè albâ; rectricibus lateralibus nigris........ Sitta Carolinenſis minor, le petit torche-pot de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 598.

été tenté de le faire, avec la seconde espèce de sittelle de M. Sloane *(g)*. Celle dont il s'agit dans cet article ne pèse que deux gros; elle reste toute l'année à la Caroline, où elle vit d'insectes comme la sittelle à tête noire.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, sept lignes; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, ne dépasse presque point les ailes.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la SITTELLE.

I.

LA GRANDE SITTELLE À BEC CROCHU *(h)*.

C'EST en effet la plus grande des sittelles connues; son bec quoiqu'assez droit, est renflé dans son milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines sont rondes, les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, sur un fond brun; la gorge blanche; la tête & le dos gris; le dessous du corps blanchâtre, & vous

(g) *Voyez* l'article suivant.

(h) *Sitta seu picus cinereus major, rostro curvo;* en Anglois, *another sort of logger-head.* Sloane, *Jamaïca*, pag. 301, n.° XIX.

— Ray, *Synopsis av. appendix*, pag. 186, n.° 34.

C'est cet oiseau à qui M. Brisson a trouvé beaucoup de rapport avec la petite sittelle à tête brune, quoiqu'il soit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

aurez les principaux attributs de cette eſpèce que M. Sloane a obſervée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ ſept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce ſupérieure un peu renflée dans ſa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

II.

LA SITTELLE GRIVELÉE (i).

VOICI encore une eſpèce de ſittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille, le plumage & le climat; ſon pays natal eſt la Guyane hollandoiſe.

Elle a le deſſus de la tête & du corps d'un cendré-obſcur; les couvertures ſupérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un cendré moins foncé que le deſſus, avec des traits blancs ſemés ſur la poitrine & les côtés, ce qui y forme une eſpèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ ſix pouces; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt poſtérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à peu-près égales; dépaſſe les ailes de treize à quatorze lignes.

(i) Le grimpereau de muraille de Surinam. *Edwards*, pl. 346.



LES GRIMPEREAUX.

Nous avons déjà vu plusieurs oiseaux grimpans, les sittelles & les mésanges, nous en verrons d'autres encore dans la suite, tels que les pics; & cependant ceux qui composent le genre dont nous allons parler, sont les seuls auxquels on donne généralement le nom de *grimpereaux*. Ils grimpent en effet très-légèrement sur les arbres, soit en montant, soit en descendant, soit sur les branches, soit dessous; ils courent aussi fort vîte le long des poutres dont ils embrassent la carne avec leurs petits pieds; mais ils diffèrent des pics par le bec & la langue; & des sittelles & mésanges, seulement par la forme de leur bec plus long que celui des mésanges, & plus grêle, plus arqué que celui des sittelles; aussi ne s'en servent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiseaux.

Plusieurs espèces étrangères qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris, & leur ressemblent par la petitesse de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu & recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu; au lieu que celui des colibris est à peu-près d'une grosseur égale dans toute sa longueur, & a même un petit renflement vers son extrémité: de plus les grimpereaux ont en général les pieds

plus courts, les ailes plus longues & douze pennes à la queue *(a)*, tandis que les colibris n'en ont que dix : enfin les grimpereaux n'ont pas comme les colibris la langue composée de deux demi-tuyaux cylindriques, qui s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aspiration, plus analogue à la trompe des insectes qu'à la langue des oiseaux.

Il n'en est pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'espace qu'il occupe sur le globe ; les colibris paroissent appartenir exclusivement au continent de l'Amérique ; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'espace de mer à franchir est trop vaste pour un si petit oiseau, plus petit que plusieurs insectes ; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré jusqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il est probable que ceux de l'Asie & de l'Amérique se seront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conséquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes insectes que les pics, les sittelles, les mésanges, & qu'ils n'ont pas, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la ressource de faire sortir leur proie de dessous l'écorce en frappant celle-ci de leur bec, ils ont l'instinct de se

(a) Je sais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez ci-après son histoire.

mettre à la ſuite des béque-bois, d'en faire, pour ainſi dire, leurs chiens de chaſſe, & de ſe ſaiſir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raiſon que les grimpereaux vivent uniquement d'inſectes, on ſent bien que les eſpèces en doivent être plus fécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conſéquent moins favorables à la multiplication des inſectes. Cette remarque eſt de M. Sonnerat *(b)*, & elle eſt conforme aux obſervations.

On ſait qu'en général les jeunes oiſeaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes; mais cela eſt plus ſenſible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiſeaux qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiſeaux Américains, ne ſe forme que très-lentement, & qu'il ne commence à briller de tout ſon éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles ſont auſſi moins belles & plus petites que leurs mâles *(c)*.

Au reſte, quelque analogie que l'on veuille voir ou ſuppoſer entre les grimpereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir auſſi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des diffé-

---

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 62.*

(c) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Cayenne, *page 257.*

rences suffisantes pour qu'on doive dès-à-présent les distinguer & les séparer: & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus considérables, soit dans les qualités extérieures, soit dans les habitudes naturelles *(d)*.

(d) Il y a au Sénégal, suivant M. Adanson, plusieurs belles espèces d'oiseaux dont les femelles sont aussi brillantes que les mâles.



* *LE GRIMPEREAU. (a)*

L'EXTRÊME mobilité eſt l'apanage ordinaire de l'extrême petiteſſe : le grimpereau eſt preſque auſſi petit que le roitelet, & comme lui preſque toujours en mouvement ; mais tout ſon mouvement, toute ſon action

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 681, fig. 1.*

(a) Avicula exigua nomine Κέρθιος, Κέρθια, Κέρδιος. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XVII.

Petit grimpereau. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 374, ch. XXXI.

Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, ſcandulaca, crepera Anglorum ; rarycheus Alberti ; en Allemand, *rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriell,* ſelon quelques-uns. Geſner, *Aves*, pag. 255.

— Aldrovande, *Ornithologia*, lib. XII, cap. XLIV ; en François, *grimpereau piochet.* Aldrovande fait honneur de cette dénomination à Belon, chez qui je n'ai rien trouvé de ſemblable.

— Jonſton, *Aves*, pag. 81.

— En Anglois, *the creeper.* Willughby, *Ornithol.* pag. 100. *Nota.* Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Belon qui eſt ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau eſt aſſez diſtingué des autres oiſeaux par ſa petiteſſe & ſon bec arqué ; deux caractères néanmoins qui ne ſuffiroient pas pour le diſtinguer des colibris.

— Ray, *Synopſis av.* pag. 47, 48.

Scandulaca arborum ; en Grec, Κερδίων, Θειποφάγος ; en Anglois, *the ox-eye-creeper.* Charleton, *pag. 93, n.° 8.*

— *Reptatrix Bellonii ;* en Suédois, *krypare.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 213.

— Moehring, *Avium genera.* G. 17.

porte, pour ainſi dire, ſur le même point : il reſte toute l'année dans le pays qui l'a vu naître; un trou d'arbre eſt ſon habitation ordinaire ; c'eſt de-là qu'il va à la

---

Certhia familiaris griſea, ſubtus alba, remigibus fuſcis decem, maculâ albâ; rectricibus decem. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 13, n.° 104; en Danois, *træ pikke, licheſten.*

Scandulaca arborum, calidris cinerea; en Grec, Καλίδρις, Κνιπολόγος, *&c. ut ſupra;* en Allemand, *baum-kletterlin, baum-heckel, hirngrille, rinderkleber.* On ne doit pas être ſurpris qu'on ait donné quelquefois les mêmes noms aux grimpereaux & aux ſittelles qui ont pluſieurs habitudes communes. Schwenckfeld, *Aviar. Sileſiæ*, pag. 347.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 419.

Certhius minor; en Allemand, *der kleinere grau-ſpecht, kleineſte baum-hacker, baum-lauſer, rinden-kleber.* Grimpereau griſâtre. *Friſch*, tom. I, claſſ. IV, diviſ. II, pl. 11, n.° 39, art. 8. Cet Auteur accuſe mal-à-propos Geſner d'avoir confondu ce grimpereau avec celui de muraille. *Voyez* Geſner, *Aves*, pag. 712.

Certhia, le petit grimpereau d'arbres; en Anglois, *the ſmall tree-creeper.* Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, planche XXV.

Falcinellus arboreus noſtras minor. Klein, *Ordo avium*, pag. 106.

Certhia griſea, ſeu picus cinereus minimus, certhia puſilla; en Italien, *cerzia cenerina, picchio paſſerino;* vulgairement *rampichino.* Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 55, *pl. 195, fig. 1.*

Iſpida, caudâ rigidâ; en Autrichien, *baum-laufferl.* Kramer, *Elenc. Auſtr. inf.* pag. 337.

Gravelet, en Poitou; *petit pic* ou *picaſſon*, en Saintonge; *rat-bernard*, en Berry, & *bœuf* par antiphraſe; *reteiro*, en Provence; ailleurs, *grimpeur, grimpeux, grimpet, grimperet, grimpelet, grimpard* ou *grimpant* pour le diſtinguer de la ſittelle; *piochet, graviſon* ou *graviſſon, graviſſon, graviſſeur, graviſſet, petit gravaudeur, fourmillou, &c.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 119.

chasse des insectes de l'écorce & de la mousse *(b)*; c'est aussi le lieu où la femelle fait sa ponte & couve ses œufs. Belon a dit, & presque tous les Ornithologistes ont répété qu'elle pondoit jusqu'à vingt œufs, plus ou moins; il faut que Belon ait confondu cet oiseau avec quelqu'autre petit oiseau grimpant tel que les mésanges; pour moi je me crois en droit d'assurer, d'après mes propres observations, & celles de plusieurs Naturalistes *(c)*, que la femelle grimpereau pond ordinairement cinq œufs, & presque jamais plus de sept: ces œufs sont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, & la coquille en est un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit sa ponte de fort bonne heure au printemps, & cela est facile à croire, puisqu'elle n'a point de nid à construire ni de voyage à faire.

M. Frisch prétend que ces oiseaux cherchent aussi les insectes sur les murailles; mais comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille, & que même il ne l'a point reconnu dans la description de Gesner, quoiqu'assez caractérisée, il est vraisemblable qu'il

---

Certhia supernè fusco-rufescens, pennis in medio albidis, circa margines nigricantibus, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; uropygio ruso; oculorum ambitu & tæniâ supra oculos albo-rufescentibus; rectricibus griseo rufis, cuneiformibus. . . . . Certhia, le grimpereau. *Brisson*, tome III, page 603.

(b) Frisch dit qu'il s'y défend fort bien contre la sittelle, lorsqu'elle vient s'y présenter.

(c) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, *tome II, page 55.*

confond ici ces deux eſpèces, d'autant plus que le grimpereau eſt aſſez ſauvage & fait ſa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un en 1773, au mois de janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fuſil ſur un acacia du Jardin du Roi; mais on me l'apporta comme curioſité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'aſſurèrent qu'ils ne voyoient de ces ſortes d'oiſeaux que très-rarement: ils ne ſont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie *(d)*, mais bien en Angleterre *(e)*; il s'en trouve en Allemagne & juſqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu & fort commun.

Leur poids ordinaire eſt de cinq dragmes *(f)*; ils paroiſſent un peu plus gros qu'ils ne ſont en effet, parce que leurs plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes ſur les autres, ſont le plus ſouvent hériſſées & en déſordre, & que d'ailleurs ces plumes ſont fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte rouſſatre, toujours plus foncée ſur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le deſſous du corps eſt blanc) *(g)*; le deſſus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le

---

(d) Gerini, *Ornithologie italienne*, page 56.

(e) Willughby, *page 100*.

(f) La dragme angloiſe *averdupois* n'eſt que la ſeizième partie de l'once.

(g) *Voyez* Geſner *à l'endroit cité*.



De Seve del. C. Baron sc.

1. LE PETIT GRIMPEREAU *de France*. 2. LE PETIT GRIMPEREAU *de la Guiane*

tour des yeux & les sourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze suivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où résulte sur l'aile une bande transversale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de grosseur & finissant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Belon; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, sans aucune petite plume; langue pointue & cartilagineuse par le bout, plus courte que le bec; tarse, sept lignes; doigt du milieu, sept lignes & demie; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange; ongle postérieur le plus fort de tous, & plus long même que son doigt; tous les ongles en général très-longs, très-crochus & très-propres pour grimper; vol, environ sept pouces; queue, vingt-quatre lignes, selon Brisson; vingt-huit, selon Willughby; vingt-six, selon moi *(h)*, composée de douze pennes étagées *(i)*, les plus longues superposées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces

---

(h) Je ne sais pourquoi cette queue a paru courte à Belon.

(i) M.rs Brisson, Willughby & Linnæus ne lui donnent que dix pennes, sans doute qu'il en manquoit deux, car j'en ai compté douze, ainsi que M.rs Pennant & Moehring.

pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte usée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiseaux, dépasse les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-sept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la première, & qui est très-courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Œsophage, deux pouces; intestins, six; gésier musculeux, doublé d'une membrane qui ne se détache pas facilement, contenoit des débris d'insectes, mais pas une seule petite pierre ni fragment de pierre; légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.

VARIÉTÉ DU GRIMPEREAU.

LE GRAND GRIMPEREAU (k). C'est une simple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; seulement il paroît moins défiant, moins attentif à sa propre conservation : car d'un côté Belon donne le grimpereau ordinaire pour un oiseau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereaux qui couroit sur un arbre.

(k) *Certhius major;* en Allemand, *der grossere grau specht.* Frisch, *tom. I, class. IV, div. II, pl. 11, n.° 39, art. 7.*

Falcinellus arboreus nostras major. Klein, *Ordo avium*, pag. 106.

Cerzia volgare maggiore. Picchio passerino maggiore, rampichino maggiore. Ornithologie italienne, *pag. 56.*

Certhia major, le grand grimpereau. *Brisson*, tome III, page 607.



* LE GRIMPEREAU DE MURAILLE. (a)

TOUT ce que le Grimpereau de l'article précédent fait sur les arbres, celui-ci le fait sur les murailles; il y

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 372*, *fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(a) Pic de muraille, « ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne; à Clairmont en Auvergne, *eschelette*, qui est nom deu aux « pics-verds; en Auvergnac, un *ternier*, espèce de *pic-mart*. . » Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page 302*, *chapitre XVI*. M. Salerne a soupçonné qu'on avoit donné à cet oiseau le nom de *ternier*, parce qu'il est le troisième des pics dans Belon; il n'a pas pris garde que c'est Belon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainsi, parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'est pas ordinaire aux pics, avec lesquels on a voulu le confondre?

Picus muralis: en Italien, *Pico*; en Savoie, *pitschat*; en Allemand, *murspecht*, *klettenspecht*. Gesner, *Aves*, pag. 712.

Picus murarius seu muralis, pic d'Auvergne; en Italien, *picchio*; en Savoie & aux environs de Neufchâtel en Suisse, *pitschard*. Aldrovande, *Ornithologia*, tom. I, pag. 851.

— Jonston, *Aves*, pag. 79; en Anglois, *the creeper*, & encore *spider-catcher*. Charleton, *Aves*, pag. 93.

— Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, pag. 340; en Allemand, *klettenspecht* (pic grimpant).

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 414; en Polonois, *dziecioł murowy*.

— Willughby, *Ornithologia*, pag. 99.

— Ray, *Synops. avium*, pag. 46. Cet Auteur place, avec raison, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiseaux qui ont de l'affinité avec les pics.

loge, il y grimpe, il y chaſſe, il y pond *(b)*; je comprends ſous ce nom de murailles, non-ſeulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'eſt-à-dire, les grands rochers coupés à pic *(c)*.

— Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 113.

Picus pedum digitis tribus anticis, poſtico uno; albo nigroque varius; en Autrichien, *mauerſpecht, todten vogl.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 336.

Certhia muraria, cinerea, maculâ alarum fulvâ; en Danois, *ſcopoli.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

The wall-creeper or ſpider-catcher (gobe-araignées). Edwards, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pl. 361.

Cerzia muraiola, o picchio muraiolo. Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 56, pl. 197.

Merops Pyrenaicus cinereus, alarum coſtis coccineis, reptatrix; en Catalan, *pica aranyas...* Barrère, *Specimen novum*, claſſ. III, Gen. XXII, Sp. 3, pag. 47.

Certhia cinerea, ſupernè dilutiùs, infernè ſaturatiùs; gutture & collo inferiore nigris mas); *tectricibus alarum remigibuſque exteriùs primâ medietate roſeis; rectricibus nigricantibus, apice ſordidè cinereo fimbriatis, binis utrimque extimis apice albis..... Certhia muralis*, le grimpereau de muraille. *Briſſon*, tome III, page 607.

Quelques-uns l'appellent *pic d'Auvergne*, ſuivant M. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 113.

(b) On dit auſſi qu'il pond dans des trous d'arbres.

(c) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, eſt un indice qu'on le ſoupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder auſſi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckfeld dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui ſont ſituées ſur les montagnes.

M. Kramer

M. Kramer a remarqué de ces oiſeaux qui ſe tenoient dans les cimetières par préférence, & qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains *(d)*. Ils volent en battant des ailes à la manière des huppes, & quoiqu'ils ſoient plus gros que le précédent, ils ſont auſſi remuans & auſſi vifs; les mouches, les fourmis & ſur-tout les araignées ſont leur nourriture ordinaire.

Belon croyoit que c'étoit une eſpèce particulière à la province d'Auvergne *(e)*, cependant elle exiſte en Autriche, en Siléſie, en Suiſſe, en Pologne, en Lorraine, ſur-tout dans la Lorraine-allemande, & même ſelon quelques-uns en Angleterre; ſelon d'autres elle y eſt au moins fort rare *(f)*; elle eſt au contraire aſſez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'eſt ſur-tout l'hiver que ces oiſeaux paroiſſent dans les lieux habités, & ſi l'on en croit Belon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont ſeuls ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, & quoique ſolitaires, ils ne ſont ni ennuyés ni triſtes *(g)*, tant il eſt vrai que la gaieté

(d) *Auſtr. inf.* pag. 336.

(e) Nature des Oiſeaux, *à l'endroit cité.*

(f) M. Edwards ne la croit ni native ni de paſſage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

(g) Ils ſont gais & vioges, dit Belon.

dépend moins des reſſources de la ſociété que de l'organiſation intérieure !

Le mâle a ſous la gorge une plaque noire qui ſe prolonge ſur le devant du cou, & c'eſt le trait caractériſtique qui diſtingue ce mâle de ſa femelle; le deſſus de la tête & du corps d'un joli cendré; le deſſous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé; les petites couvertures ſupérieures des ailes, couleur de roſe; les grandes noirâtres, bordées de couleur de roſe; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de roſe qui va s'affoibliſſant & qui s'éteint preſque ſur les pennes les plus proches du corps; les cinq premières marquées ſur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf ſuivantes d'une ſeule tache fauve; les petites couvertures inférieures, les plus voiſines du bord, couleur de roſe, les autres noirâtres; les pennes de la queue noirâtres, terminées, ſavoir, les quatre paires intermédiaires de gris-ſale, & les deux paires extérieures de blanc; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai obſervé, avoit ſous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui deſcendoit ſur le cou, & envoyoit une branche ſur chaque côté de la tête. La femelle que M. Edwards a décrite étoit plus grande que le mâle décrit par M. Briſſon. En général, cet oiſeau eſt d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.



De Sève del.

LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

Longueur totale, ſix pouces deux tiers; bec, quatorze lignes, & quelquefois juſqu'à vingt, ſelon M. Briſſon; langue fort pointue, plus large à ſa baſe, terminée par deux appendices; tarſe, dix à onze lignes; doigts diſpoſés trois en avant & un ſeul en arrière, celui du milieu, neuf à dix lignes, le poſtérieur onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle ſeul, ſix; en général, tous les ongles longs, fins & crochus; vol, dix pouces; ailes compoſées de vingt pennes ſelon Edwards, de dix-neuf ſelon Briſſon, & tous deux comptent parmi ces pennes la première qui eſt très-courte & n'eſt point une penne; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales; dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

Belon dit poſitivement que cet oiſeau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit auſſi que le grimpereau précédent avoit la queue courte: la cauſe de cette double erreur eſt la même: Belon regardoit ces deux oiſeaux comme avoiſinant la famille des pics *(h)*, & il leur en a donné les attributs, ſans y regarder de bien près; c'eſt qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie: or l'on ſait que la lumière de l'analogie qui éclaire ſi ſouvent l'eſprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des obſervations.

(h) Belon nomme celui-ci *pic de muraille,* & les rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.



OISEAUX ÉTRANGERS DE L'ANCIEN CONTINENT qui ont rapport aux GRIMPEREAUX.

JE donnerai à ces oiſeaux le nom de *Soui-mangas*, que porte à Madagaſcar une aſſez belle eſpèce, par laquelle je vais commencer l'hiſtoire de cette Tribu. Je ferai enſuite un article ſéparé des oiſeaux étrangers du nouveau continent qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puiſqu'on ſait que la plupart ne grimpent point ſur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les diſtinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des ſoui-mangas d'Afrique & d'Aſie, par le nom de *guit-guit*, nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont impoſé à une très-belle eſpèce de ce genre qui ſe trouve au Breſil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres déſignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités ſenſibles, ſouvent même à la plus frappante, & qui par conſéquent les repréſentent à l'imagination & les rappellent à l'eſprit beaucoup mieux que nos noms abſtraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne reſſemblent à rien.

En général, les grimpereaux & les ſoui-mangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, & leur plumage eſt pour le moins auſſi beau, auſſi beau même que celui des brillans colibris : ce ſont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moelleuſes ; toutes les nuances de vert, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'oppoſition des différentes teintes de brun & de noir velouté, qui leur ſervent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, leur jeu pétillant, leur inépuiſable variété, même dans les peaux deſſéchées de ces oiſeaux, qui ornent nos Cabinets : on croiroit que la Nature a employé la matière des pierres précieuſes, telles que le rubis, l'émeraude, l'améthiſte, l'aigue-marine, la topaſe, pour en compoſer les barbes de leurs plumes. Que ſeroit-ce donc, ſi nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiſeaux eux-mêmes, & non leurs cadavres ou leurs mannequins ! Si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute ſa fraicheur, animé par le ſouffle de vie, embelli par tout ce que la magie du priſme a de plus éblouiſſant, variant ſes reflets à chaque mouvement de l'oiſeau qui ſe meut ſans ceſſe, & faiſant jaillir ſans ceſſe de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux !

Dans le petit comme dans le grand, il faut pour bien connoître la Nature, l'étudier chez elle-même, il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut

tâcher d'obſerver les réſultats de ſon action dans toute leur pureté & avant que l'homme y ait mis la main.

Il y a beaucoup de ſoui-mangas vivans chez les oiſeleurs Hollandois du cap de Bonne-eſpérance : ces oiſeleurs ne leur donnent pour toute nourriture que de l'eau ſucrée; les mouches qui abondent dans ce climat, & qui ſont le fléau de la propreté Hollandoiſe, ſuppléent au reſte; les ſoui-mangas ſont fort adroits à cette chaſſe, ils attrapent toutes celles qui entrent dans la volière ou qui en approchent; & ce qui prouve que ce ſupplément de ſubſiſtance leur eſt très-néceſſaire, c'eſt qu'ils meurent peu de temps après avoir été tranſportés ſur les vaiſſeaux où il y a beaucoup moins d'inſectes. M. le vicomte de Querhoënt, à qui nous devons ces remarques, n'en a jamais pu conſerver au-delà de trois ſemaines.

I.

LE SOUI-MANGA. (a)

C'EST, ſuivant M. Commerſon, le nom que l'on

(a) *Certhia supernè ſplendidè viridis, ad violaceum inclinans, infernè pallidè flava; dorſo infimo & uropygio fuſco-olivaceis; tæniâ duplici in pectore tranſverſâ, aliâ cæruleo-violaceâ, alterâ caſtaneâ; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griſeo-fuſcâ, proximè ſequenti apice griſeo-fuſcâ* (mas).

Certhia ſupernè fuſco-olivacea, infernè flavicans, olivaceo admixto; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griſeo-fuſcâ, proximè ſequenti apice griſeo-fuſcâ (fæmina)...... *Certhia Madagaſcarienſis violacea*, grimpereau violet de Madagaſcar. *Briſſon*, tome III, p. 638. On l'appelle à Madagaſcar, *Soui*.

donne à ce bel oiſeau dans l'île de Madagaſcar où il l'a vu vivant.

Le ſoui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne ſont ni ſimples ni permanentes; la lumière qui ſe joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits priſmes, en varie inceſſamment les nuances depuis le vert-doré juſqu'au bleu-foncé; il y a de chaque côté, au-deſſous de l'épaule, une tache d'un beau jaune; la poitrine eſt brune, le reſte du deſſous du corps jaune-clair; le reſte du deſſus du corps olivâtre-obſcur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus extérieure qui l'eſt en partie de gris-brun; la ſuivante eſt terminée de cette même couleur; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle eſt un peu plus petite & beaucoup moins belle; brun-olivâtre deſſus, olivâtre tirant au jaune deſſous; du reſte reſſemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes & plus; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le poſtérieur; vol, ſix

pouces; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de sept à huit lignes.

On doit rapporter à cette espèce, comme variété très-prochaine, le soui-manga de l'île de Luçon que j'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, & qui a la gorge, le cou & la poitrine couleur d'acier poli, avec des reflets verts, bleus, violets, &c. & plusieurs colliers que le jeu brillant de ces reflets paroît multiplier encore; il semble cependant que l'on en distingue quatre plus constans, l'inférieur violet-noiratre, le suivant marron, puis un brun, & enfin un jaune; il y a deux taches de cette couleur au-dessous des épaules; le reste du dessous du corps, gris-olivâtre; le dessus du corps, vert-foncé avec des reflets bleus, violets, &c. les pennes des ailes, les pennes & couvertures supérieures de la queue, d'un brun plus ou moins foncé, avec un œil verdâtre.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec, dix lignes; tarse, sept; ongle postérieur le plus fort; queue, quinze lignes, carrée; dépasse les ailes de sept lignes.

II. * *LE*

II.

* LE SOUI-MANGA MARRON-POURPRÉ À POITRINE ROUGE. (b)

SEBA dit que le chant de cet oiseau des îles Philippines est semblable à celui du rossignol; il a la tête, la gorge & le devant du cou varié de fauve & de noir lustré, changeant en bleu violet; le dessus du cou & le dessus du corps dans sa partie antérieure, marron pourpré,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 246*, où cet oiseau est représenté *fig. 1*, le mâle, sous le nom de *grimpereau des Philippines*; & *fig. 2*, la femelle.

(b) Avis nochtototl, colore passeris Hispanici. Seba, *tom. I, pag. 69, n.° 5.*

Falcinellus colore passeris Hispanici; en Allemand, *purpur kopfchen.* Klein, *Ordo avium*, pag. 107, n.° 11.

Certhia supernè castaneo purpurea, infernè coccinea; capite & collo inferiore splendidè violaceis; dorso infimo & uropygio violaceis, viridi aureo variantibus; imo ventre & lateribus olivaceo-flavicantibus; rectricibus nigricantibus, supernè chalybeo colore variantibus, oris exterioribus violaceis, viridi-aureo variantibus (mas).

Certhia supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; rectricibus nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice griseis (fœm.). *Certhia Philippensis purpurea*, grimpereau des Philippines. *Brisson, ad lib. t. III*, p. 655.

Certhia purpurea, subtus coccinea; capite, gulâ uropygioque violaceis.... *Sperata.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 13, pag. 186.

Fœmina olivacea, supra viridescens, subtus flavescens. Idem, ibid.

Trogloditæ affinis. Moehring, *Av. gen.* pag. 79, *G.* 102. Notez que le troglodyte de Moehring est notre colibri & celui de tout le monde.

dans sa partie postérieure, violet changeant en vert doré; les petites couvertures des ailes de même, les moyennes brunes, terminées de marron pourpré; la poitrine & le haut du ventre d'un rouge vif; le reste du dessous du corps d'un jaune olivâtre; les pennes & grandes couvertures des ailes brunes bordées de roux; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets d'acier poli, bordées de violet changeant en vert-doré; bec noir dessus (jaune selon Seba), blanchâtre dessous; pieds bruns (jaunâtres selon Seba), & les ongles longs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle est vert-d'olive dessus, jaune-olivâtre dessous; que les pennes de sa queue sont noirâtres, & les quatre paires latérales terminées de gris : ces oiseaux sont un peu plus petits que nos grimpereaux.

Longueur totale, quatre pouces; bec, huit lignes; tarse, six; doigt du milieu, cinq, le postérieur un peu plus court; vol, six pouces; queue, un pouce, composée de douze pennes; dépasse les ailes de trois lignes.

VARIÉTÉS DU SOUI-MANGA MARRON-POURPRÉ à poitrine rouge.

I. LE PETIT GRIMPEREAU *ou* SOUI-MANGA brun & blanc d'Edwards *(c)* a tant de rapport avec celui-ci,

---

(c) The little brown and white creeper; honey thief (larron de miel). Edwards, *pl. 26.*

que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'est point encore formé, & commence seulement à prendre des reflets : en effet, il est blanc dessous, brun dessus, avec quelques reflets de couleur de cuivre; il a un trait brun entre le bec & l'œil; des espèces de sourcils blancs; les pennes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue noiratres, la plus extérieure terminée de blanc; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit qu'il est une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, huit à neuf lignes; tarse, cinq à six; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le postérieur; queue, treize lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois à quatre lignes.

II. LE GRIMPEREAU *ou* SOUI-MANGA à gorge violette

Falcinellus fuscus, ventre albicante; en Allemand, *braune baumklette mit weissem unterleib.* Klein, *Ordo avium*, pag. 108, n.° XIV.

Certhia supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè alba; tæniâ supra oculos candidâ; fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum obscurè fuscâ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ. . . . . Certhia Indica, grimpereau des Indes. *Brisson*, tome III, page 621.

— Gerini, *pl. 195, fig. 2, pag. 56.*

Certhia grisea, subtus alba; superciliis candidis; rectricibus fuscis, extimis apice albis. . . Pusilla. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 3, pag. 185.

& poitrine rouge de M. Sonnerat *(d)*, doit être auſſi rapporté comme variété à la même eſpèce ; car outre qu'il a la gorge violette & la poitrine rouge, il a de plus le dos & les petites plumes des ailes mordorés, le croupion & la queue couleur d'acier poli, tirant ſur le verdâtre, & les couvertures inférieures de la queue d'un vert terne : d'ailleurs ces deux oiſeaux ſont indigènes des mêmes îles Philippines.

III.

LE SOUI-MANGA

VIOLET À POITRINE ROUGE (e).

LE violet eſt la couleur dominante de ſon plumage, & ſur ce fond obſcur paroiſſent avec avantage les couleurs plus vives des parties antérieures ; ſur la gorge & le deſſus de la tête, un vert doré brillant, enrichi de reflets cuivreux ; ſur la poitrine & le devant du cou, un beau rouge éclatant, ſeule couleur qui paroiſſe ſur ces parties lorſque les plumes ſont bien rangées, bien couchées les unes

---

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 63, pl. 30, fig. D.*

(e) Certhia nigra ad violaceum inclinans ; vertice & gutture viridi-aureis, cupri puri colore variantibus ; collo inferiore & pectore coccineis ; remigibus rectricibuſque fuſcis..... Certhia Senegalenſis, grimpereau violet du Sénégal. *Briſſon,* tome III, page 660. C'eſt le premier qui l'ait vu. — Gerini, *pl. 199, fig. 2, page 58.*

Certhia nigro-violacea ; vertice gulâque viridi-aureis ; pectore coccineo... Senegalenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 14, pag. 186.

ſur les autres ; chacune de ces plumes eſt cependant de trois couleurs différentes, noire à ſon origine, vert-doré dans ſa partie moyenne, & rouge à ſon extrémité ; preuve déciſive entre mille autres, qu'il ne ſuffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juſte des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes, les grandes couvertures ſupérieures de ces dernières, & leurs couvertures inférieures, ſont brunes : les jambes ſont d'une teinte composée, où le brun ſemble fondu avec le violet ; le bec eſt noir, & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la taille du roitelet : il ſe trouve au Sénégal.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, dix lignes ; tarſe, ſept lignes ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; vol, ſept pouces un tiers ; queue, vingt-deux lignes, composée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de dix lignes.

I V.

LE SOUI-MANGA POURPRE. *(f)*

SI cet oiſeau avoit du vert-doré changeant ſur la tête & ſous la gorge, & du rouge, au lieu de vert & de

(f) The purple Indian creeper. Edwards, *pl. 265.* Cet Auteur dit que l'oiſeau dont il s'agit ici, a la langue du colibri, c'eſt-à-dire, diviſée par le bout en pluſieurs filamens ; on ſeroit fondé à croire d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

jaune sur la poitrine, il seroit presque tout-à-fait semblable au précédent, ou du moins il lui ressembleroit beaucoup plus qu'au soui-manga à collier, qui n'a pas une nuance de pourpre dans son plumage; & je ne vois pas pourquoi M. Brisson regarde ce dernier & le grimpereau pourpre d'Edwards, comme étant exactement le même oiseau sous deux noms différens *(g)*.

V.

* *LE SOUI-MANGA* À COLLIER. *(h)*

CETTE espèce, qui vient du cap de Bonne-espérance, a de l'analogie avec celle du soui-manga violet; elle a, comme celle-ci, du vert-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette, & ce vert-doré s'étend sur la gorge,

---

(g) *Voyez* le supplément d'Ornithologie, *tome VI, page 117.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 246*, où cet oiseau est représenté *fig. 3*, sous le nom de *Grimpereau du cap de Bonne-espérance.*

(h) *Certhia supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; pectore rubro; tæniâ transversâ collum inter & pectus chalibeâ, viridi colore variante; pectore infimo & lateribus luteo notatis; rectricibus splendidè nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, marginibus in apice griseis, extimâ exteriùs griseâ.. . Certhia torquata capitis Bonæ-spei*, grimpereau à collier du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 643.

— Gerini, *pag. 60, Sp. 30.*

Certhia viridis, nitens, pectore rubro, fasciâ anticâ chalybeâ. . . Chalybea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 10, pag. 186.

M. Brisson est le premier qui ait parlé de cette espèce.

la tête & tout le deſſus du corps; il borde auſſi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui ſont d'un noir luſtré, ſeulement, il n'eſt point changeant ſur ſes couvertures ſupérieures. La poitrine a du rouge comme dans le ſoui-manga violet; mais ce rouge occupe moins d'eſpace, monte moins haut, & forme une eſpèce de ceinture contiguë par ſon bord ſupérieur à un collier d'un bleu-d'acier poli changeant en vert, large d'une ligne; le reſte du deſſous du corps eſt gris, avec quelques mouchetures jaunes ſur le haut du ventre & ſur les flancs: les pennes des ailes ſont d'un gris-brun; le bec eſt noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiſeau eſt à peu-près de la taille du ſoui-manga violet, mais proportionné différemment.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarſe, huit lignes & demie; doigt du milieu, ſix lignes, à peu-près égal au doigt poſtérieur; vol, ſix pouces & demi; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de neuf lignes.

La femelle, ſuivant M. Briſſon, diffère du mâle, en ce que le deſſous du corps eſt de la même couleur que le deſſus, ſeulement il y a des mouchetures jaunes ſur les flancs.

Selon d'autres, elle a auſſi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes ſes autres couleurs ſont moins vives, auquel cas, on doit reconnoître cette femelle dans le ſoui-manga obſervé au cap

de Bonne-espérance par M le vicomte de Querohënt, au mois de janvier 1774. Cet oiseau avoit la gorge gris-brun, varié de vert & de bleu; la poitrine ornée d'une ceinture couleur de feu; le reste du dessous du corps, gris-blanc; la tête & tout le dessus du corps, gris-brun, varié de vert sur le dos, & de bleu sur la naissance de la queue; les ailes, brun-clair, doublées de jaune-doré; les pennes de la queue, noirâtres; le bec & les pieds noirs. M. le vicomte de Querohënt ajoute que cet oiseau chante joliment, qu'il vit d'insectes & du suc des fleurs, mais qu'il a le gosier si étroit, qu'il ne sauroit avaler les mouches ordinaires un peu grosses. Ne pourroit-il pas se faire que cette dernière variété ne fût qu'une variété d'âge, observée avant que son plumage fût entièrement formé, & que la véritable femelle du souimanga à collier fût le grimpereau du cap de Bonne-espérance de M. Brisson *(i)*, qui est par-tout d'un gris-brun, plus foncé dessus, plus clair dessous, couleur qui borde les pennes de la queue & des ailes! Cela est d'autant plus probable, que les tailles se rapportent, ainsi que les dimensions relatives des parties, & que ces

---

(i) Certhia griseo-fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ exteriùs albido fimbriatâ. Certhia capitis Bonæ-spei, grimpereau du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 618.

— Gerini, *pag. 59, Sp. 19.*

Certhia capensis, grisea; rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 4, pag. 185.

oiseaux

oiſeaux ſont tous deux du cap de Bonne-eſpérance: Mais c'eſt au temps & à l'obſervation à fixer tous ces doutes.

Enfin, on pourroit encore regarder comme une femelle du ſoui-manga à collier ou de quelqu'une de ſes variétés, le grimpereau des îles Philippines * de M. Briſſon *(k)*, dont le plumage monotone & ſans éclat, annonce aſſez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir-luſtré, changeant en vert-doré, comme ſont les pennes de la queue du ſoui-manga à collier; mais dans cette femelle, les reflets ſont beaucoup moins vifs. Elle eſt d'un brun verdâtre deſſus, d'un blanc teinté de ſoufre deſſous;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 576, fig. 1.*

(k) Certhia ſupernè griſeo-fuſca, ad virideſcentem colorem inclinans, infernè alba, ad ſulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis..... Certhia Philippenſis, le grimpereau des Philippines. *Briſſon*, tome III, page 613. — Gerini, *pag. 59, Sp. 16.*

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis; corpore ſubgriſeo-vireſcente; ſubtus albo flaveſcens.. Philippina. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 21, pag. 187. J'ignore ſur quel fondement M. Linnæus donne à cette eſpèce deux longues pennes intermédiaires à la queue: s'il a vu un individu ainſi fait, alors celui-ci ſera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle; mais il eſt douteux que M. Linnæus ait vu cet oiſeau, puiſqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'eſt à mon avis le grimpereau *B* de la planche 30. *Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.*

elle a les pennes des ailes brunes, bordées d'une couleur plus claire, & les latérales de la queue noirâtres, terminées de blanc-sale.

Si les grimpereaux des Indes orientales sont, comme ceux d'Amérique, plusieurs années à former leur plumage, & s'ils n'ont leurs belles couleurs qu'après un certain nombre de mues, on ne doit pas être surpris de trouver tant de variétés dans ces espèces.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un pouce; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie; le postérieur, presque aussi long: vol, six pouces un quart; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq lignes.

V I.

* *LE SOUI-MANGA OLIVE À GORGE POURPRE.* (l)

LA couleur la plus distinguée de son plumage, c'est

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 576*, où cet oiseau est représenté *figure 4*, sous le nom de *Grimpereau olive des Philippines.*

(l) *Certhia supernè obscurè olivacea, infernè lutea; collo inferiore & pectore splendidè violaceis; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè olivaceis... Certhia Philippensis olivacea*, grimpereau olive des Philippines. *Brisson*, tome III, page 623. — Gerini, *pag. 59, Sp. 21.*

Certhia pileo viridi; dorso ferrugineo, abdomine flavo; gulâ uropygioque

un violet foncé très-éclatant qui règne ſous la gorge, devant le cou & ſur la poitrine; il a le reſte du deſſous du corps jaune; tout le deſſus, compris les petites couvertures ſupérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obſcure, & cette couleur borde les pennes de la queue & des ailes, ainſi que les grandes couvertures de celles-ci, dont le brun eſt la couleur dominante; le bec eſt noir, & les pieds ſont d'un cendré-foncé.

C'eſt M. Poivre qui a apporté cet oiſeau des Philippines; il eſt à peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de ſix lignes.

Si le grimpereau de Madagaſcar * de M. Briſſon *(m)*,

---

azureis . . . Zeylonica. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'eſt le grimpereau A, *pl. 30*, de M. Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, pages 62 & 63.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 575, fig. 1.*

(m) Certhia ſupernè obſcurè viridi-olivacea, vertice obſcuriore, infernè griſeo-fuſca; oculorum ambitu candicante; rectricibus fuſcis, oris exterioribus obſcurè viridi-olivaceis . . . . . Certhia Madagaſcarienſis olivacea, grimpereau olive de Madagaſcar. *Briſſon*, tome III, page 625.

— Gerini, *pag. 59, Sp. 22.*

Certhia olivacea, ſubtus griſea; orbitis albicantibus . . . . . Olivacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

n'avoit pas le bec plus court & la queue plus longue, je le regarderois comme la femelle du soui-manga de cet article; mais du moins on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour une variété imparfaite ou dégénérée. Il a tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes, d'un vert d'olive-obscur, mais plus obscur sur le sommet de la tête que par-tout ailleurs, & qui borde les pennes des ailes & de la queue; toutes ces pennes sont brunes; le tour des yeux est blanchâtre; la gorge & le dessous du corps gris-brun; les pieds tout-à-fait bruns; il a le bec noirâtre : sa taille est au-dessous de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces; bec, six à sept lignes; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq & demie, le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces & demi; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit lignes.

Il y a aux Philippines un oiseau * fort ressemblant à celui de cet article, & qu'on peut regarder comme une variété dans cette espèce : c'est le soui-manga ou grimpereau gris des Philippines de M. Brisson *(n)*; il a le dessus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 576, fig. 2.*

(n) Certhia supernè griseo-fusca, infernè albo-flavicans; collo inferiore tæniâ longitudinali saturatè violaceâ insignito; rectricibus nigris exterius violaceo-chalibeo fimbriatis, lateralibus apice albidis. . Certhia Philippensis grisea, grimpereau gris des Philippines. *Brisson*, tome III, page 615. — Gerini, *pag. 59, Sp. 17.*

Certhia olivacea, subtus flavescens; rectricibus æqualibus. . . Currucaria. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 6, pag. 185.

du corps d'une jolie teinte de gris-brun; la gorge & le dessous du corps jaunâtres; la poitrine plus rembrunie; une bande violet-foncé qui part de la gorge & descend le long du cou; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli, couleur qui borde les pennes de la queue dont le reste est noirâtre; les latérales terminées de blanc-sale; les pennes des ailes brunes; le bec plus fort que les autres grimpereaux, & la langue terminée par deux filets selon M. Linnæus; le bec & les pieds noirs: il est plus petit que notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq & demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces un quart; la queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin, je trouve encore à cette variété même, une variété secondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Brisson *(o)*, que nous avons fait représenter dans les planches enluminées *; c'est toujours du gris-brun dessus, du jaune dessous; une cravate violette; les pennes

---

(o) Certhia supernè griseo-fusca, infernè lutea, gutture maculâ saturatè violaceâ insignito; rectricibus saturatè fuscis, binis utrimque extimis apice albo-flavicantibus.... Certhia Philippensis minor, petit grimpereau des Philippines. *Brisson*, tome III, page 616.

Certhia subgrisea, subtus lutea; gulâ violaceâ; rectricibus duabus extimis apice flavis..... Jugularis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 7, pag. 185.

* *Voy. n.° 576, fig. 3. Voy.* Gerini, *pl. 199, fig. 1, pag. 58.*

des ailes ſont gris-brun comme le deſſus du corps ; celles de la queue d'un brun plus foncé; les deux paires les plus extérieures terminées de blanc-ſale; le bec & les pieds ſont noirâtres: cet oiſeau eſt beaucoup plus petit que celui auquel il reſſemble ſi fort par le plumage, & peut-être le plus petit des ſoui-mangas connus de l'ancien continent ; ce qui me porte à croire que c'eſt une variété d'âge.

Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, neuf lignes ; tarſe, ſix lignes ; doigt du milieu, quatre lignes & demie ; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, cinq pouces deux tiers ; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ cinq lignes.

VII.

* *L'ANGALA DIAN. (p)*

CET oiſeau a auſſi un collier, d'une ligne & demie

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 575*, où le male eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *Grimpereau vert de Madagaſcar ;* & la femelle, *fig. 3*.

(p) Certhia supernè viridi-aurea, infernè ſplendidè nigra (mas), *ſordidè alba nigro maculata* (fœmina); *faſciolâ utrìmque roſtrum inter & oculum ſplendidè nigrâ ; tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore violaceâ ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis..... Certhia Madagaſcarienſis viridis*, grimpereau vert de Madagaſcar. *Briſſon,* tome III, page 641.

— Gerini, *pag. 60, Sp. 29.*

Certhia cærulea, faſciâ pectorali rubro-aureâ; loris atris.... Lotenia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 25, pag. 188. Il y a

de large & d'un violet éclatant ; les petites couvertures ſupérieures des ailes de même ; la gorge, la tête, le cou, tout le deſſus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant ; un trait d'un noir velouté entre la narine & l'œil ; la poitrine, le ventre & tout le deſſous du corps, du même noir, ainſi que les pennes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes ; mais ces grandes couvertures & les pennes de la queue ſont bordées de vert-doré ; le bec eſt noir & les pieds auſſi.

M. Adanſon ſoupçonne que l'oiſeau que M. Briſſon a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même eſpèce avant ſa première mue : « cela ſemble indiqué, ajoute-t-il, par nombre d'eſpèces d'oiſeaux de ce genre, fort approchans de «
l'angala, qui ſe trouvent au Sénégal, dont les femelles «
ſont parfaitement ſemblables aux mâles *(q)*, mais dont «

des différences aſſez conſidérables entre cette phraſe de M. Linnæus & celle de M. Briſſon ; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanſon reproche, avec raiſon, à M. Briſſon, d'avoir confondu cet oiſeau avec l'oiſeau de Ceylan, que Seba nomme *omnicolor (tome I, page 110, n.° 5)*. Cet oiſeau de Seba paroît en effet beaucoup plus gros, & M. Adanſon dit qu'il eſt de couleurs plus variées ; mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor Zeilanicus* de Klein deſigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala dian, mais *l'avis omnicolor Ceylanica* de Seba.

(q) Je ne doute pas que M. Adanſon n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement ſemblables à leurs mâles, puiſqu'il l'aſſure ;

» les jeunes ont dans leurs couleurs beaucoup de gris, qu'ils ne quittent qu'à leur première mue. »

L'angala est presque aussi gros que notre beque-figue : il fait son nid en forme de coupe, comme le serin & le pinson, & n'y emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes : la femelle y pond communément cinq ou six œufs ; mais il lui arrive souvent d'en être chassée par une espèce d'araignée, aussi grosse qu'elle & très-vorace, qui s'empare de la couvée & suce le sang des petits *(r)*.

L'oiseau que M. Brisson regarde comme la femelle, & M. Adanson, comme un jeune qui n'a point encore subi sa première mue, diffère du mâle adulte, en ce que la poitrine & le reste du dessous du corps, au lieu d'être d'un noir velouté uniforme, est d'un blanc-sale semé de taches noires, & en ce que les ailes & la queue sont d'un noir moins brillant.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, quatorze lignes ; tarse, huit lignes ; doigt du milieu, six lignes & demie, & plus grand que le postérieur ; vol, huit pouces ; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales ; dépasse les ailes de six à sept lignes.

---

mais on ne doit point en faire une loi générale pour tous les oiseaux de l'Afrique & de l'Asie ; le faisan doré de la Chine, le paon, plusieurs espèces de tourterelles, de pies-grièches, de perruches, &c. d'Afrique, en sont de bonnes preuves.

(r) *Voyez* le supplément de l'Encyclopédie, au mot *Angala*.

VIII. *LE*

VIII.

LE SOUI-MANGA DE TOUTES COULEURS. (ʃ)

TOUT ce que l'on ſait de cet oiſeau, c'eſt qu'il vient de Ceylan, & que ſon plumage eſt d'un vert nuancé de toutes ſortes de belles couleurs, parmi leſquelles la couleur d'or ſemble dominer. Seba dit que les petits de cet oiſeau ſont expoſés auſſi à devenir la proie des groſſes araignées, & ſans doute c'eſt un malheur qui leur eſt commun, non-ſeulement avec l'angala, mais avec toutes les autres eſpèces de petits oiſeaux qui nichent dans les pays habités par ces redoutables inſectes, & qui ne ſavent pas, à l'aide d'une conſtruction induſtrieuſe, leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Séba, le ſoui-manga de toutes couleurs a ſept ou huit pouces de longueur totale; ſon bec, environ dix-huit lignes; ſa queue, deux pouces un quart, & dépaſſe les ailes de ſeize à dix-huit lignes: en un mot, on peut croire que c'eſt la plus groſſe eſpèce des ſoui-mangas.

(ʃ) *Avis Ceylonica omnicolor.* Seba, *theſaurus*, n.° 5; il ajoute que cet oiſeau eſt un des plus grands *colubris*, mais il eût parlé plus juſte en le donnant pour le plus grand des ſoui-mangas, plus grand que l'angala Dian, avec lequel M.rs Briſſon & Gerini l'ont confondu: les colibris ſont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

Falcinellus omnicolor Zeylanicus; en Allemand, *ſcylanſche baumklette.* Klein, *Ordo av.* pag. 107, n.° VIII.

IX.

LE SOUI-MANGA VERT À GORGE ROUGE. (t)

M. SONNERAT, qui a rapporté cet oiseau du cap de Bonne-espérance, nous apprend qu'il chante aussi-bien que notre rossignol, & même que sa voix est plus douce : il a la gorge d'un beau rouge carmin, le ventre blanc ; la tête, le cou, & la partie antérieure des ailes, d'un beau vert-doré & argenté ; le croupion bleu-céleste ; les ailes & la queue, d'un brun-mordoré ; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers à peu-près ; bec, un pouce ; queue, dix-huit à vingt lignes ; dépasse les ailes d'environ treize lignes.

X.

LE SOUI-MANGA ROUGE, NOIR & BLANC. (u)

C'EST ainsi que M. Edwards désigne cet oiseau du

(t) *The red breasted green creeper.* Edwards, *pl. 347.*

Certhia viridis, abdomine albo, pectore rubro, uropygio cæruleo..... Afra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 11, pag. 186.

(u) *The black, white and red Indian creeper.* Edwards, *pl. 81.*

Falcinellus Bengalensis. Klein, *Ordo av.* pag. 108, n.° XIX.

Certhia supernè ad cæruleum vergens, infernè alba ; maculâ triplici, aliâ

Bengale, qui eſt à peu-près de la taille de notre roitelet; mais ce n'eſt pas aſſez d'indiquer les couleurs de ſon plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur diſtribution : le blanc règne ſur la gorge, & toute la partie inférieure ſans exception ; le noir ſur la partie ſupérieure; mais ſur ce fond ſombre, un peu égayé par des reflets bleus, ſont répandues quatre belles marques d'un rouge vif; la première ſur le ſommet de la tête, la ſeconde derrière le cou, la troiſième ſur le dos, & la quatrième ſur les couvertures ſupérieures de la queue : les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds ſont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, cinq à ſix lignes; tarſe, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

---

in vertice, alterâ in collo ſuperiore, tertiâ in medio dorſo, tectricibuſque caudæ ſuperioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus... *Certhia Bengalenſis*, grimpereau de Bengale. *Briſſon*, tom. III, p. 663.

— Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. 198, fig. 1, pag. 57.

Certhia nigro-cæruleſcens, ſubtus alba; vertice, cervice, dorſo uropygioque rubris... Cruentata. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, pag. 187.

X I.

* LE SOUI-MANGA DE L'ÎLE BOURBON.

JE ne donne point de nom particulier à cet oiſeau, parce que je ſoupçonne que c'eſt une femelle ou un jeune mâle dont le plumage eſt encore imparfait. Cette variété d'âge ou de ſexe me paroît avoir plus de rapport avec le ſoui-manga proprement dit, le marron-pourpré & le violet, qu'avec aucun autre : elle a le deſſus de la tête & du corps brun-verdâtre; le croupion jaune-olivâtre; la gorge & tout le deſſus du corps d'un gris-brouillé, qui prend une teinte jaunâtre près de la queue; les flancs roux, les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes noirâtres bordées d'une couleur plus claire; le bec & les pieds noirs.

Les dimenſions ſont à peu-près les mêmes que celles du ſoui-manga violet.

LES SOUI-MANGAS À LONGUE QUEUE.

NOUS ne connoiſſons que trois oiſeaux dans l'ancien continent à qui ce nom ſoit applicable. *Seba* parle auſſi

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 681*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *Grimpereau de l'île de Bourbon.*

d'une femelle de cette espèce qui n'a point de longue queue ; d'où il suivroit que, du moins dans quelques espèces, cette longue queue est un attribut propre au mâle : Et qui sait si parmi les espèces que nous venons de voir, il n'y en a pas plusieurs où les mâles jouissent de la même prérogative, lorsqu'ils ont l'âge requis, & lorsqu'ils ne sont point en mue ! Qui sait si plusieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne sont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue & privés, seulement pour un temps, de cette décoration ! je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les souimangas à longue queue & ceux à queue courte, & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reflets.

I.

* LE SOUI-MANGA
À LONGUE QUEUE & À CAPUCHON VIOLET. (x)

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiseau le nom de petit grimpereau, si ce n'est parce qu'il a les deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 670*, où cet oiseau est représenté, *fig. 2*, sous le nom de *petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 31.

(x) *Certhia supernè splendidè violacea, ad viride inclinans, infernè splendidè aurantia ; dorso infimo & uropygio fusco-olivaceis ; rectricibus fusco-nigricantibus, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longissimis...*,

pennes intermédiaires de la queue moins longues que les deux autres; mais il est certain qu'en retranchant à tous de la longueur totale, celle de la queue, celui-ci ne seroit pas le plus petit des trois.

Je remarque en second lieu, qu'en le comparant au soui-manga marron-pourpré, on trouve entre les deux des rapports si frappans & si multipliés, que s'il n'étoit pas plus gros, & qu'on ne lui sût pas la queue autrement faite, on seroit tenté de les prendre pour deux individus de la même espèce, dont l'un auroit perdu sa queue dans la mue. M. le vicomte de Querohënt l'a vu dans son pays natal, aux environs du cap de Bonne-espérance: il nous apprend qu'il construit son nid avec art, & qu'il y emploie pour tous matériaux une bourre soyeuse.

Il a la tête, le haut du dos & la gorge d'un violet brillant changeant en vert; le devant du cou d'un violet tout aussi brillant, mais changeant en bleu; le reste du dessus du corps d'un brun olivâtre, & cette couleur borde les grandes couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, qui toutes sont d'un brun plus ou moins foncé: le reste du dessous du corps d'un orangé plus vif sur les parties antérieures, & qui va

---

Certhia longicauda minor capitis Bonæ-Spei, le petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 649.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore violaceo nitente, pectore abdomineque luteis . . . . Violacea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 22, pag. 188.

s'affoibliſſant ſur les parties éloignées. La taille de cet oiſeau n'eſt que très-peu au-deſſus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, ſix pouces & plus; bec, onze lignes & demie; pieds, ſept lignes & demie; doigt du milieu, ſix lignes, de très-peu plus long que le poſtérieur; vol, ſix pouces un tiers; queue, trois pouces, composée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-ſept lignes: ces deux intermédiaires ſont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les eſpèces ſuivantes.

I I.

*LE SOUI-MANGA VERT DORÉ CHANGEANT, À LONGUE QUEUE. (y)

Il a la poitrine rouge; tout le reſte d'un vert-doré

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 670*, où cet oiſeau eſt repréſenté *figure 1*, ſous le nom de *Grimpereau à longue queue du S[illegible]*.

(y) *Avicula Amboinenſis diſcolor & perpulchra.* Seba, *tom. II*, [illegible] *Sylvia verſicolor.* Klein, *Ordo av.* pag. 80, n.° XIX.

Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; pectore rubro; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis lon[illegible] *Certhia longicauda Senegalenſis*, grimpereau à longue queue du S[illegible] *Briſſon*, tome III, page 645. — Gerini, *pl. 201, fig. 2*.

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis, corpore viridi nitente, pectore rubro. . . . Pulchella. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. [illegible], Sp. 19, pag. 187.

aſſez foncé, néanmoins éclatant & changeant en cuivre de roſette : les pennes de la queue noirâtres bordées de ce même vert, celles de la queue & leurs grandes couvertures, brunes ; le bas-ventre mêlé d'un peu de blanc ; le bec noir, les pieds noirâtres.

Cette eſpèce eſt du Sénégal : la femelle a le deſſus brun-verdâtre ; le deſſous jaunâtre varié de brun ; les couvertures inférieures de la queue blanches, ſemées de brun & de bleu ; le reſte comme dans le mâle, à quelques teintes près. Ces oiſeaux ſont à peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, ſept pouces deux lignes ; bec, huit lignes & demie ; tarſe, ſept lignes ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus long que le poſtérieur ; vol, ſix pouces un quart ; queue, quatre pouces trois lignes, compoſée de dix pennes latérales, à peu-près égales entr'elles, & de deux intermédiaires fort longues & fort étroites, qui débordent ces latérales de deux pouces huit lignes, & les ailes de trois pouces quatre lignes.

III.

* LE GRAND SOUI-MANGA VERT À LONGUE QUEUE. (z)

CET oiſeau ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, où il a été obſervé & nourri quelques ſemaines par M. le vicomte de Querohënt, qui l'a décrit de la manière ſuivante. « Il eſt de la taille de la linotte; ſon bec, qui eſt un peu recourbé, a quatorze lignes de long; il eſt noir « ainſi que les pieds qui ſont garnis d'ongles longs, ſur- « tout celui du milieu & celui de l'arrière; il a les yeux « noirs; le deſſus & le deſſous du corps d'un très-beau « vert brillant (changeant en cuivre de roſette, ajoute M. « Briſſon), avec quelques plumes d'un jaune-doré ſous « les ailes; les grandes plumes des ailes & de la queue « d'un beau noir violet changeant; le filet de la queue, « qui a un peu plus de trois pouces, eſt bordé de vert. »

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 83*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 1*, ſous le nom de *Grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pl. 201, fig. 2.

(z) *Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; tæniâ utrimque roſtrum inter & oculum nigrâ; maculâ utrimque infra humeros luteâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longiſſimis... Certhia longicauda capitis Bonæ-ſpei*, grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 647.

Certhia rectricibus duabus intermediis longiſſimis; corpore viridi nitente; axillis luteis; loris nigris.... Famoſa. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

M. Briſſon ajoute, qu'il a de chaque côté, entre le bec & l'œil, un trait d'un noir velouté.

Dans cette eſpèce la femelle a auſſi une longue queue ou plutôt un long filet à la queue, mais cependant plus court que dans le mâle, car il ne dépaſſe les pennes latérales que de deux pouces & quelques lignes : cette femelle a le deſſus du corps & de la tête d'un brun-verdâtre, mêlé de quelques plumes d'un beau vert; le croupion vert; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un brun preſque noir, ainſi que le filet ou les deux pennes intermédiaires; le deſſous du corps eſt jaunâtre, avec quelques plumes vertes à la poitrine.

I V.

L'OISEAU ROUGE À BEC DE GRIMPEREAU. (a)

QUOIQUE cet oiſeau & les trois ſuivans aient été donnés pour des oiſeaux américains, & qu'en cette qualité

(a) *Avicula Mexicana ſeu hoitzillin.* Seba, *tom. I, pag. 70, n.° 6.*

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo avium*, pag. 107, n.° III, Sp. I.

Certhia ſaturatè rubra, capite ſuperiùs dilutè rubro; gutture viridi; rectricibus ſaturatè rubris, apice ſub-cæruleſcentibus.... Certhia Mexicana rubra, grimpereau rouge du Mexique. *Briſſon*, tome III, pag. 651.

Troglodytæ adſinis (id eſt Polytmo). Moehring, *Avium genera*, pag 79, Gen. 102. — Gerini, *Ornitol. Ital.* pag. 60, Sp. 32.

Trochilus coccineus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI.

ils dussent appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & sur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les souï-mangas; & en conséquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, & pour ainsi dire, sur le passage de l'une à l'autre. Nous nous y sommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiseaux, ou n'a point de garant connu, ou n'est fondée que sur l'autorité de Séba, dont les Naturalistes connoissent la valeur, & qui ne doit balancer en aucun cas celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour les préjugés reçus, de ne point encore donner aux espèces dont il s'agit, le nom de souï-manga : nous nous contentons d'avertir que c'est celui qui leur convient le mieux: ce sera au temps & à l'observation à le leur confirmer.

Le rouge est la couleur dominante dans le plumage de l'oiseau dont il est ici question : mais il y a quelque différence dans les nuances; car le rouge du sommet de la tête est plus clair & plus brillant ; celui du reste du corps est plus foncé : il y a aussi quelques exceptions ; car la gorge & le devant du cou sont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix est, dit-on, fort agréable, & sa taille est un peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi;

bec, dix lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, cinq lignes, un peu plus long que le doigt poſtérieur: queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ ſept lignes.

Je regarde comme une variété dans cette eſpèce l'oiſeau rouge à tête noire *(b)*, que Seba & quelques autres, d'après lui, placent dans la nouvelle Eſpagne. Cet oiſeau eſt ſi exactement proportionné comme le précédent, que le tableau des dimenſions relatives de l'un peut ſervir pour les deux: la ſeule différence apparente eſt dans la longueur du bec, que l'on fixe à dix lignes dans l'oiſeau précédent & à ſept dans celui-ci; différence qui en produit néceſſairement une autre dans la longueur totale: mais ces meſures ont été priſes ſur la figure, & par conſéquent ſont ſujettes à erreur: elles ſont ici d'autant plus ſuſpectes, que l'obſervateur original, Seba, paroît avoir été plus frappé du long bec *(c)* de

---

(b) Avicula de tatac ex novâ Hiſpaniâ; paſſeris magnitudine, roſtro longo.... Seba, *theſaurus*, pag. 74, *pl. 70, fig. 8, cap. 185*.

Ce tatac eſt fort différent de celui de Fernandez.

Sylvia rubra, roſtro longiori; en Allemand, *rother mentzel mit ſchwartzer haube*. Klein, *Ordo av.* pag. 80, n.° XX.

M. Moehring en fait une eſpèce de coliou. *Gen. av.* G. 16, pag. 36.

Certhia dilutè rubrâ; capite nigro; tectricibus alarum ſuperioribus aureo colore tinctis; remigibus rectricibuſque ſaturatiùs tinctis... *Certhia Mexicana rubra atricapilla*, grimpereau rouge à tête noire du Mexique. *Briſſon*, tome III, page 653. — Gerini, *pag. 60, Sp. 33*.

(c) Roſtro longo, dit Seba, *roſtro longiori,* dit Klein d'après Seba.

cet oiſeau-ci que de celui de l'oiſeau précédent. Il eſt donc très-probable que le Deſſinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il eſt ici queſtion ; & pour peu que l'on ſuppoſe qu'ils l'aient ſeulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiſeaux ſe trouveront parfaitement ſemblables & preſque identiques ; mais il y a quelques différences dans le plumage ; & c'eſt la ſeule raiſon qui me détermine à diſtinguer celui-ci du précédent comme ſimple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures ſupérieures des ailes d'un jaune-doré : tout le reſte eſt d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui ſont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimenſions relatives des parties, voyez celles de l'oiſeau précédent, leſquelles, comme nous l'avons dit, ſont ou doivent être exactement les mêmes.

V.

*L'OISEAU BRUN À BEC DE GRIMPEREAU. (d)

Le bec de cet oiſeau fait lui ſeul en longueur les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 578, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 3*, ſous le nom de *Grimpereau brun du Breſil.*

(d) Certhia ſuſco-nigricans ; ſyncipite & gutture viridi-aureis ; collo inferiore coccineo ; tectricibus alarum minimis ſplendidè violaceis : rectricibus

deux ſeptièmes de tout le reſte du corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant, les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les moyennes couvertures des ailes, tout le reſte du deſſus & du deſſous du corps d'un brun-noirâtre; le bec & les pieds noirs.

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, ſix pouces, plus grand que le poſtérieur; vol, huit pouces; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ ſept lignes.

V I.

L'OISEAU POURPRÉ À BEC DE GRIMPEREAU. (e)

TOUT ſon plumage, ſans exception, eſt d'une belle

---

fuſcis ad rufum inclinantibus. . . . Certhia Braſilienſis nigricans, grimpereau noirâtre du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 658.

Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo. . . Gutturalis. Linnæus, *Syſt Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

Cerzia neraſtra oſia ſuperiormente ſcura ed inferiormente di piu colori, del Braſile. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 1, pag. 59.

(e) *Avis Virginiana phœnicea, de atototl dicta. . . .* Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

couleur de pourpre uniforme: Seba lui a donné arbitrairement le nom d'*atototl*, qui, en Mexicain, signifie oiseau aquatique; cependant l'oiseau dont nous nous occupons ici, n'est rien moins qu'un oiseau aquatique. Seba assure aussi, je ne sais sur quels mémoires, qu'il chante agréablement: sa taille est un peu au-dessus de celle du bec-figue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, un pouce & plus; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt postérieur; queue, quatorze lignes; dépasse les ailes de sept lignes.

Falcinellus phœniceus. Klein, *Ordo av.* famil. IV, Gen. XV, trib. II, pag. 108.

Certhia in universo corpore obscurè purpurea..... *Certhia Virginiana purpurea*, grimpereau pourpré de Virginie. *Brisson*, tome III, p. 654.

Cerzia porporina di Virginia. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 2, pag. 59.



LES GUIT-GUITS D'AMÉRIQUE.

GUIT-GUIT eſt un nom Américain qui a été donné à un ou deux oiſeaux de cette tribu, compoſée des grimpereaux du nouveau continent, & que j'ai cru devoir appliquer comme nom générique à la tribu entière de ces mêmes oiſeaux. J'ai indiqué ci-deſſus, à l'article des grimpereaux, quelques-unes des différences qui ſe trouvent entre ces guit-guits & les colibris; on peut y ajouter encore qu'ils n'ont ni le vol des colibris, ni l'habitude de ſucer les fleurs; mais malgré ces différences, qui ſont aſſez nombreuſes & aſſez conſtantes, les créoles de Cayenne confondent ces deux dénominations, & étendent aſſez généralement le nom de colibris aux guit-guits; c'eſt à quoi il faut prendre garde en liſant les relations de la plupart de nos Voyageurs.

On m'aſſure que les guit-guits de Cayenne ne grimpent point ſur les arbres, qu'ils vivent en troupes, & avec les oiſeaux de leur tribu & avec d'autres oiſeaux, tels que petits tangaras, ſittelles, picuculles, &c. & qu'ils ne ſe nourriſſent pas ſeulement d'inſectes, mais de fruits & même de bourgeons.

I.

* LE GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (a)

Ce bel oiſeau a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine; un bandeau ſur les yeux d'un noir-velouté; le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 83*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *Grimpereau du Breſil.*

(a) *Guira coereba Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. avium Braſil.* pag. 212.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 173.

— Ray, *Synopſis av.* pag. 83, n.° 11.

Avicula de guit-guit ex Inſulâ Cuba. Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

Falcinellus de guit-guit: en Allemand, *kurtz ſchwantz, lang halſs*.. Klein, *Ordo avium*, famil. IV, Gen. XV, trib. 1, pag. 108.

Certhia cærulea, faſciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris.... Cyanea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 24, pag. 188.

Colii ſpecies. Moehring, *Avium genera*, Gen. 16, pag. 36.

The black and blue creeper, le grimpereau noir & bleu. *Edwards*, Nat. Hiſt. *pl. 264.*

Certhia ſplendidè cyanea; collo ſuperiore, dorſo ſupremo & tæniâ per oculos ſplendidè nigris; vertice cyaneo-beryllino; remigibus exteriùs & apice nigris, interiùs ſulphureis; rectricibus nigris.... Certhia Braſilienſis cærulea, grimpereau bleu du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 628.

—*Cerzia blù del Brazile.* Gerini, *Ornith. Ital.* tom. II, pag. 60, Sp. 23.

C'eſt le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Seba avec le guit-guit de Fernandez *(cap. 219, pag. 58)*, qui eſt vert & plus petit, & que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

reſte de la tête, la gorge & tout le deſſous du corps (ſans exception, ſuivant Edwards), le bas du dos & les couvertures ſupérieures de la queue, d'un bleu d'outre-mer, ſeule couleur qui paroiſſe lorſque les plumes ſont bien couchées les unes ſur les autres, quoique chacune de ces plumes ſoit de trois couleurs, ſelon la remarque de M. Briſſon, brune à ſa baſe, verte dans ſa partie moyenne, & bleue à ſon extrémité; le haut du dos, la partie du cou qui eſt contiguë au dos, & la queue ſont d'un noir-velouté; ce qui paroît des ailes lorſqu'elles ſont pliées eſt du même noir, à l'exception d'une bande bleue qui traverſe obliquement leurs couvertures; le côté intérieur des pennes des ailes & leurs couvertures inférieures ſont d'un beau jaune; en ſorte que ces ailes qui ſemblent toutes noires dans leur repos, paroiſſent variées de noir & de jaune lorſqu'elles ſont déployées & en mouvement : les couvertures inférieures de la queue ſont d'un noir ſans éclat (& non pas bleues, ſuivant M. Briſſon); le bec eſt noir, les pieds tantôt rouges, tantôt orangés, tantôt jaunes & quelquefois blanchâtres.

On voit par cette deſcription, que les couleurs du plumage ſont ſujettes à varier dans les différens individus: dans quelques-uns la gorge eſt mêlée de brun, dans d'autres elle eſt noire: En général, ce qui ſemble le plus ſoumis aux variations dans le plumage de ce guit-guit, c'eſt la diſtribution du noir; il arrive auſſi quelquefois que le bleu prend une teinte de violet.

Marcgrave a obſervé que cet oiſeau avoit les yeux noirs; la langue terminée par pluſieurs filets; les plumes du dos ſoyeuſes, & qu'il étoit à peu-près de la groſſeur du pinſon : il l'a vu au Breſil, mais on le trouve auſſi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarſe, ſix à ſept; doigt du milieu, ſix, de très-peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, ſix pouces trois quarts; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de trois ou quatre lignes.

VARIÉTÉ DU GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (b)

CETTE variété ſe trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiſeau précédent que par des nuances: elle a la

(b) *Avis hoitzillin, papilio vocata, colore cæruleo & nigro venuſtiſſima.* Seba, *Theſaurus*, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandez, *page 26*, où il eſt queſtion en effet de l'*hoitzitzilteotl* ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume, *page 320*; or l'*avis varia* dont il eſt parlé à cette page 320, eſt l'hoitzitzil, remarquable par la charmante variété de ſes belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains ſavent entrelaſſer ſes plumes, & en faire des portraits reſſemblans & des tableaux très-agréables; mais les couleurs de ces plumes ne ſont point du tout ſpécifiées, & ce que Fernandez dit en cet endroit des habitudes de l'oiſeau, ſavoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs; que lorſque les fleurs viennent à lui manquer il enfonce ſon bec dans une gerçure d'arbre & demeure ainſi ſuſpendu, engourdi, juſqu'à ce que ſix mois après, les pluies ranimant la verdure

tête d'un beau bleu; un bandeau ſur les yeux d'un noir-velouté; la gorge, les ailes & la queue du même noir; tout le reſte d'un bleu éclatant tirant ſur le violet; le bec noir & les pieds jaunes; les plumes bleues qui couvrent le corps ſont de trois couleurs, & des mêmes couleurs que dans le précédent.

A l'égard de la taille, elle eſt un peu plus petite, & la queue ſur-tout paroît plus courte, ce qui ſuppoſeroit que c'eſt un jeune oiſeau, ou un vieux qui n'avoit pas encore réparé ce que la mue lui avoit fait perdre; mais il a une plus grande étendue de vol, ſans quoi je l'euſſe regardé ſimplement comme une variété d'âge ou de ſexe.

& les fleurs, lui rendent le mouvement & la vie; tout cela, dis-je, vrai ou faux, ſemble appartenir plus à l'hiſtoire des colibris qu'à celle des guit-guits. J'en dis autant d'un autre hoitzitzillin de Fernandez, *ch. CLXIV, pag. 47.*

— *Falcinellus papilio;* en Allemand, *ſchmetterling.* Klein, *Ordo av.* pag. 107, n.° VI.

Falcinellus gulâ aliſque nigris; en Allemand, *ſchwartz kehlchen, blaue klette.* Klein, *pag. 108, n.° XIII.*

The blue creeper. Edwards, *pl. 21.*

Certhia cærulea, faſciâ oculari, gulâ, remigibus rectricibuſque nigris.. Cærulea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 185.

Certhia ſplendidè cyanea, non nihil ad violaceum vergens; capite cyaneo dilutiore tincto; gutture & tœniâ per oculos ſplendidè nigris; remigibus rectricibuſque nigris.... Certhia Cayanenſis cærulea, grimpereau bleu de Cayenne. *Briſſon*, tome III, page 626.

Cerzia blù del Surinam. Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CXCVI, fig. 2, pag. 56.

Cet oiſeau fait ſon nid avec beaucoup d'art *(c)*; en dehors de groſſe paille & de brins d'herbe un peu fermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus doux; il lui donne à peu-près la forme d'une cornue: il le ſuſpend par ſa baſe à l'extrémité d'une branche foible & mobile; l'ouverture eſt tournée du côté de la terre: par cette ouverture, l'oiſeau entre dans le col de la cornue, qui eſt preſque droit & de la longueur d'un pied, & il grimpe juſqu'au ventre de cette même cornue, qui eſt le vrai nid: la couvée & la couveuſe y ſont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit ſubſiſter des eſpèces foibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que ce ſont des eſpèces induſtrieuſes.

L'Auteur de l'Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiſeau fort reſſemblant à la variété *précédente*, ſi ce n'eſt qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire: Cette longue queue eſt-elle la prérogative du mâle, lorſqu'il eſt dans ſon état de perfection? ou bien caractériſe-t-elle une autre variété dans la même eſpèce?

(c) Voyez Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 106.

II.

LE GUIT-GUIT VERT & BLEU À TÊTE NOIRE. *(d)*

Le plumage de cet oiſeau d'Amérique eſt de trois ou quatre couleurs, & n'en a guère plus de variété pour cela, chacune de ces couleurs étant raſſemblée en une ſeule maſſe, ſans preſque ſe croiſer, ſe mêler ni ſe fondre avec les trois autres : le noir-velouté ſur la gorge & la tête excluſivement ; le bleu foncé ſous le corps, le vert éclatant ſur toute la partie ſupérieure, compris la queue & les ailes, mais la queue eſt d'une teinte plus foncée : les couvertures inférieures des ailes ſont d'un brun-cendré bordé de vert, & le bec eſt blanchâtre.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, neuf lignes ; tarſe, même longueur ; doigt du milieu, ſept lignes, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; queue,

---

(d) Avicula Americana altera. Seba, *tom. II, pl. 111, fig. 4. p. 5.* — *Sylvia.* En Allemand ; *weiſſ-ſchnabel.* Klein, *Ordo av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, Sp. XVIII, pag. 79.

— *Colii ſpecies.* Moehring, *Av. genera*, pag. 36, Gen. 16.

Certhia ſupernè ſplendidè viridis, infernè ſaturatè cærulea; capite & gutture ſplendidè nigris ; rectricibus ſaturatè viridibus. . . . Certhia Americana viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire d'Amérique. *Briſſon*, tome III, page 634.

Cerzia verde con capo nero d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 26.

dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit à dix lignes; l'étendue du vol est inconnue.

Ce guit-guit est à peu-près de la taille du pinson: on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il se trouve, mais suivant toute apparence, il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler, & qui lui ressemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette espèce.

VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT VERT & BLEU À TÊTE NOIRE.

* I. LE GUIT-GUIT VERT À TÊTE NOIRE. *(e)* Celui-ci a la tête noire comme le précédent, mais non la gorge; elle est verte & d'un beau vert, ainsi que tout

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 578,* où cet oiseau est représenté, *fig. 2,* sous le nom de *Grimpereau à tête noire du Bresil.*

(e) The green black-cap fly-catcher. Edwards, *pl. 25.*

Sylvia viridis capite nigro. Klein, *Ordo avium,* famil. IV, G. VII, Trib. III, Sp. XXII, pag. 80.

Certhia viridis, capite remigibusque nigricantibus.... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia splendidè viridis; capite splendidè nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus..... Certhia Brasiliensis viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire du Bresil. *Brisson,* tome III, page 633.

— *Cerzia verde con testa nera del Brasile.* Gerini, *Ornithologia Ital.* pag. 60, Sp. 25.

le deſſus & le deſſous du corps compris les couvertures ſupérieures des ailes; leurs pennes ſont noirâtres, ainſi que celles de la queue, mais toutes ſont bordées de vert, ſeule couleur qui paroiſſe, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des ailes ſont d'un cendré-brun, bordées auſſi de vert; le bec eſt jaunâtre à ſa baſe, noirâtre deſſus, blanchâtre deſſous, & les pieds ſont d'une couleur de plomb foncée: les dimenſions relatives des parties ſont à peu-près les mêmes que dans l'oiſeau précédent, ſeulement la queue eſt un peu plus longue, & dépaſſe les ailes de onze lignes; le vol eſt de ſept pouces & demi.

II. LE GUIT-GUIT VERT & BLEU À GORGE BLANCHE. *(f)* Le bleu eſt ſur la tête & les petites couvertures ſupérieures des ailes, la gorge eſt blanche, tout le reſte du plumage eſt comme dans la variété précédente,

---

(f) The blue-headed green fly-catcher. Edwards, *pl. 25, fig. infer.*

Sylvia viridis capite cyaneo; en Allemand, *gruener mentzel mit blauen kopf.* Klein, *Ordo avium,* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, pag. 80, Sp. XXIII.

Certhia viridis capite remigibuſque nigricantibus . . . . Motacilla ſpiza. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia dilutè viridis, viridi ſaturatiore in pectore maculata; gutture candido; capite ſuperiore ſuperioribuſque alarum tectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus . . . . Certhia Braſilienſis viridis, grimpereau vert du Breſil. *Briſſon,* tome III, page 631.

Cerzia verde del Braſile. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 24.

précédente, excepté qu'en général le vert est plus clair par-tout, & que sur la poitrine, il est semé de quelques taches d'un vert plus foncé; le bec est noirâtre dessus, blanc dessous, suivant M. Brisson; & au contraire, blanchâtre dessus & cendré foncé dessous, suivant M. Edwards: les pieds sont jaunâtres.

A l'égard des dimensions, elles sont précisément les mêmes que dans l'oiseau précédent: cette conformité de proportions & de plumage a fait soupçonner à M. Edwards que ces deux oiseaux appartenoient à la même espèce: c'est aux Observateurs voyageurs à nous apprendre si ce sont variétés d'âge, de sexe, de climat, &c.

* III. LE GUIT-GUIT TOUT VERT. *(g)* Tout le dessus du corps est d'un vert foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge & le dessous du corps, est d'un vert plus clair teinté de jaunâtre; le brun des ailes est noir, le bec & les pieds noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la base du bec inférieur.

On trouve cet oiseau à Cayenne & dans l'Amérique Espagnole; il est de la grosseur des précédens, & proportionné à peu-près de même, si ce n'est qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des sucriers.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 682*, où cet oiseau est représenté, *fig. 1*, sous le nom de *Grimpereau vert de Cayenne*.

(g) The all green creeper. Edwards, *pl. 348*.

II.

* LE GUIT-GUIT VERT TACHETÉ. (h)

CELUI-CI eſt plus petit que les guit-guits verts dont nous venons de parler, & il eſt auſſi proportionné différemment. Il a le deſſus de la tête & du corps d'un beau vert, quoiqu'un peu brun (varié de bleu dans quelques individus); ſur la gorge, une plaque d'un roux clair, encadrée des deux côtés par deux bandes bleues fort étroites qui accompagnent les branches de la mâchoire inférieure; les joues variées de vert & de blanchâtre, la poitrine & le deſſous du corps de petits

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 682*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *Grimpereau vert tacheté de Cayenne.*

(h) Certhia ſupernè ſplendidè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis, viridibus & cæruleis varia; faſciolâ utrìmque ſecundùm maxillæ inferioris longitudinem cæruleâ; gutture & maculâ utrìmque narem inter & oculum, rufeſcentibus; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (mas).

Certhia ſupernè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis & viridibus varia; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (fæmina)... *Certhia Cayanenſis viridis*, grimpereau vert de Cayenne. *Briſſon*, tome III, page 636.

Certhia viridis nitida, ſubtus albo-ſtriata, rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus... Cayana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 9, pag. 186.

Cerzia verde di Cayenna. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 27.

Certhia corpore ſupino viridi; gulâ luteâ, pectore abdomineque ex viridi & luteo variegatis. Koelreuter, *Comment. Petrop. an. 1765*, pag. 430.

traits de trois couleurs différentes, les uns bleus *(i)*, les autres verts & les autres blancs : les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du dessus du corps plus clair; elle n'a point de roussâtre, ni sur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une seule nuance de bleu dans tout son plumage : j'en ai observé une en qui les deux bandes qui accompagnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq lignes.

(i) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainsi que l'espace entre le bec & l'œil; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une femelle adulte.

III.

LE GUIT-GUIT VARIÉ. (k)

La Nature ſemble avoir pris plaiſir à rendre agréable le plumage de cet oiſeau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues : du rouge vif ſur le ſommet de la tête ; du beau bleu ſur l'occiput ; du bleu & du blanc ſur les joues ; du jaune de deux nuances ſur la gorge, la poitrine & tout le deſſous du corps ; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre ſur le deſſus du corps, compris les ailes, la queue & leurs couvertures ſupérieures. On dit qu'il eſt d'Amérique, mais on ne déſigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il eſt à peu-près de la taille du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, neuf lignes ; tarſe, ſix lignes ; doigt du milieu, ſept, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; ongles aſſez longs ; queue, dix-ſept lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

(k) *Avicula Americana variis coloribus picta.* Seba, *Theſaurus*, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.

Sylvia verſicolor; en Allemand, *buntwentzel.* Klein, *Ordo avium*, pag. 79, Sp. XVII.

Certhia supernè ex cæruleo ſubnigro, albo flavoque undulata, infernè citrino & croceo variegata ; vertice coccineo ; occipitio cyaneo.... Certhia Americana varia, grimpereau varié d'Amerique. *Briſſon*, tome III, page 665.

Cerzia variegata d'America. Gerini, *Ornit. Ital.* pag. 60, Sp. 35.

IV.

LE GUIT-GUIT NOIR & VIOLET. (l)

Il a la gorge & le devant du cou d'un violet éclatant ; le bas du dos, les couvertures ſupérieures de la queue & les petites des ailes d'un violet tirant ſur la couleur d'acier poli ; la partie ſupérieure du dos & du cou, d'un beau noir velouté ; le ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & les grandes couvertures ſupérieures des ailes, d'un noir matte ; le ſommet de la tête d'un beau vert-doré ; la poitrine, marron-pourpré ; le bec noirâtre, & les pieds bruns. Cet oiſeau ſe trouve au Breſil : il eſt de la taille de notre roitelet.

Longueur totale, trois pouces cinq lignes ; bec, ſept lignes ; tarſe, cinq lignes & demie ; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; vol, quatre pouces un quart ; queue, treize lignes & demie, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

(l) Certhia nigra ; vertice viridi-aureo ; gutture ſplendide violaceo ; pectore caſtaneo-purpuraſcente ; dorſo infimo & uropygio ex violaceo ad chalybis politi colorem vergentibus ; rectricibus nigris, oris exterioribus violaceo-chalybeis . . . . Certhia Braſilienſis violacea, grimpereau violet du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 661.

Cerzia di color violetto del Braſile. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 34.

V.

LE SUCRIER. (m)

Le nom de cet oiſeau annonce l'eſpèce de nourriture qui lui plaît le plus; c'eſt le ſuc doux & viſqueux qui abonde dans les cannes à ſucre; & ſelon toute apparence, cette plante n'eſt pas la ſeule où il trouve un ſuc qui lui convienne: il enfonce ſon bec dans les gerſures de la tige, & il ſuce la liqueur ſucrée: c'eſt ce que m'aſſure un Voyageur qui a paſſé pluſieurs années à Cayenne: à cet égard les ſucriers ſe rapprochent des colibris; ils s'en rapprochent encore par leur petiteſſe, & celui de Cayenne nommément, par la longueur relative de ſes ailes, tandis que d'un autre côté ils s'en éloignent par la longueur de leurs pieds & la brièveté de leur bec. Je ſoupçonne que les ſucriers mangent auſſi des inſectes,

---

(m) The black and yellow creeper, grimpereau noir & jaune. *Edwards*, pl. 122.

Certhia nigra, ſubtus lutea; ſuperciliis exalbidis; rectricibus extimis apice albis..... Flaveola. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 18, pag. 187.

Cerzia ſcura, o nera e gialla d'America. Gerini, *Ornitholog. Ital.* pl. CCXXXIV*, *fig. 2*, pag. 57.

Certhia ſupernè nigra, infernè lutea; tæniâ ſupra oculos candidâ; gutture & collo inferiore nigris; uropygio luteo; imo ventre pallidè luteo; remigibus majoribus in exortu candidis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis.... Certhia ſive ſaccharivora Jamaïcenſis, grimpereau ou ſucrier de la Jamaïque. *Briſſon*, tome VI, *ſupplément*, page 117.

quoique les Obſervateurs & les Voyageurs n'en diſent rien.

Un ſucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le deſſus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutefois avec quelques exceptions; ſavoir, des eſpèces de ſourcils blancs, du blanc ſur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine juſque paſſé la moitié de leur longueur, & encore ſur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord des ailes, le croupion, les flancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'affoibliſſant ſur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre ſur les couvertures inférieures de la queue.

L'eſpèce eſt répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais le plumage varie un peu dans ces différentes îles, quoique ſituées à peu-près ſous le même climat. Le ſucrier de Cayenne *(n)* a la tête noirâtre, deux ſourcils blancs qui, ſe prolongeant, vont ſe rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures ſupérieures des ailes, gris-cendré plus foncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le deſſous du corps jaune auſſi, mais cette couleur eſt mêlée de gris ſur le bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépaſſe de fort peu l'extrémité des ailes.

Cet oiſeau a le cri très-fin, *zi, zi,* comme le colibri,

(n) Les créoles & les nègres de Cayenne, l'appellent *ſicouri.*

& comme lui & les autres ſucriers, il ſuce la ſève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort aſſuré que le ſucrier de Cayenne que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis diſſimuler qu'il a beaucoup de rapports avec la femelle du ſucrier de la Jamaïque *(o)*: ſeulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré ſur tout ce qui eſt noirâtre; les ſourcils blanc-jaunâtres; la partie antérieure des ailes bordée de blanc, & le croupion de la même couleur que le dos; les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, ſelon Edwards (la ſeule paire extérieure, ſuivant Briſſon); enfin, les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis leur origine juſqu'au-delà de la moitié de leur longueur, comme dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiſeau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais ſi tel étoit le ramage de

---

(o) Luſcinia ſeu philomela e fuſco & luteo varia... Sloane, *Jamaïca*, pl. 259, fig. 3, pag. 307, n.° XXXVII; en Anglois, *a black and yellow bird.*

— Ray, *Synopſis av. appendix*, pag. 187, n.° 45.

— Klein, *Ordo av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. I, pag. 74; en Allemand, *ſchwartz und geib-bunte-nachtigall.*

Certhia ſupernè nigricans, infernè lutea; tæniâ ſupra oculos albo-flavicante; gutture albido; rectricibus nigricantibus, duabus utrìmque extimis apice albis.... *Certhia Martinicana, ſive ſaccharivora*, grimpereau de la Martinique *ou* ſucrier. *Briſſon*, tome III, page 611.

The yellow bellied creeper. Edwards, *pl. 362.*

Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 61, n.° 36.

l'oiſeau

l'oiſeau obſervé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle eſt encore plus agréable.

Le même Obſervateur, qui a diſſéqué un de ces oiſeaux, nous apprend qu'il avoit le cœur & le géſier petits, celui-ci peu muſculeux, doublé cependant d'une membrane ſans adhérence; le foie d'un rouge vif, & les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un ſucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les ſourcils blancs, & ſur la gorge une eſpèce de plaque griſe, plus étendue que ne l'eſt la plaque blanchâtre dans la femelle ci-deſſus: il lui reſſembloit parfaitement dans tout le reſte.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même *oiſeau* le grimpereau de Bahama de M. Briſſon *(p)*, & ſes ſucriers de la Martinique & de la Jamaïque. Il a en effet le plumage à peu-près ſemblable à celui des autres

(p) The Bahama tit mouſe, méſange de Bahama. *Cateſby*, pl. 59.

— *Luſcinia pectore flavo, parus Bahamenſis;* en Allemand, *gelbbruſtel.* Klein, *Ordo avium*, pag. 74, Sp. IX. Cet Auteur dit que la queue eſt variée de brun & de blanc; il auroit dû dire brune deſſus & blanchâtre deſſous; ſon erreur a été copiée par Gerini.

Certhia supernè fuſca, infernè lutea, tæniâ ſupra oculos candidâ; marginibus alarum luteis; rectricibus supernè fuſcis, ſubtus ſordidè albis.... Certhia Bahamenſis, grimpereau de Bahama. *Briſſon*, tome III, page 620.

— Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 187, G. 65, Sp. 18, β. *Cerzia dell'iſola di Bahama.* Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 59, Sp. 20.

ſucriers : tout le deſſus brun, compris même les pennes des ailes & de la queue, celles-ci blanchâtres par-deſſous; la gorge d'un jaune clair; le bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reſte du deſſous du corps, d'un jaune plus foncé juſqu'au bas-ventre, lequel eſt du même brun que le dos. Au reſte, cet oiſeau eſt plus gros que les autres ſucriers, & il a la queue plus longue; en ſorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur & même de climat. Voici les dimenſions comparées de ce ſucrier de Bahama & de celui de la Jamaïque.

	SUCRIER DE BAHAMA.		SUCRIER DE LA JAMAÏQUE.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Longueur totale	4.	8	3.	7.
Id. non compris la queue.	0.	32	0.	27.
Bec	0.	6	0.	6.
Tarſe	0.	6 ½	0.	7.
Doigt du milieu	0.	5 ½	0.	6.
Doigt poſtérieur	0.	5 *& plus.*	0.	4 à 5.
Vol	7.	0	*Inconnu.*	
Queue, compoſée de douze pennes	2.	0	1.	4.
Dépaſſe les ailes de	0	15 à 16	0.	5 à 6.

Le nom de *luſcinia* que M. Klein donne à cet oiſeau, ſuppoſe qu'il le regarde comme un oiſeau chanteur; ce qui ſeroit un rapport de plus avec le ſucrier de la Jamaïque.

FIN du cinquième Volume.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

A

B

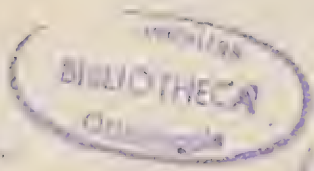
R

S

T

V

FIN de la Table des Matières.










GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart